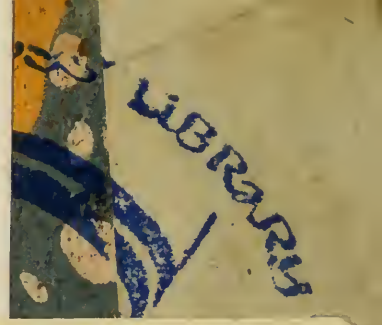
Please
handle this volume
with care.

The University of Connecticut
Libraries, Storrs



3 9153 00275445 7

CLOSED
SHELF
1

GAYLORD RG

COOKSON MUSIC LIBRARY
UNIVERSITY OF CONNECTICUT
STORRS, CONNECTICUT

Parmentier

LE THEATRE DE LA FOIRE, OU L'OPERA-COMIQUE.

Contenant les meilleures Piéces qui ont été repréſentées aux Foires de S. Germain & de Saint Laurent.

Enrichies d'Eſtampes en Taille-douce, avec une Table des Vaudevilles & autres Airs gravés-notés à la fin de chaque Volume.

Recueillies, revûës & corrigées

Par Mrs LE SAGE & D'ORNEVAL.

TOME VIII.

A PARIS,

Chez PIERRE GANDOUIN, Quai des Auguſtins, à la Belle-Image.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

COOKSON MUSIC LIBRARY
UNIVERSITY OF CONNECTICUT
STORRS, CONNECTICUT

782.108
L563t
v.8

Music
ML
48
L2
v.8

PIECES

Contenuës dans ce huitiéme Volume.

La Grand-mére Amoureuſe, Parodie d'Atys.

L'Induſtrie, Prologue.

Zémine & Almanzor.

Les Routes du Monde.

Le Mariage du Caprice & de-la Folie.

L'Indifférence, Prologue.

L'Amour Marin.

L'Eſpérance.

AVERTISSEMENT.

COmme on a crû qu'il étoit inutile de mettre dans la Table des Airs gravés notés ceux qui ſont fort connus, on s'eſt contenté d'y employer les moins communs, & les moins répandus dans le Public.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *le huitiéme Tome du Théâtre de la Foire*, & je crois que le Public le recevra aussi favorablement qu'il a reçû les précédents. Fait à Paris ce 21. Octobre 1730.

DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé Pierre Gandouin Libraire à Paris ; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer & donner au Public, *le Théâtre de la Foire*, *Tomes VII. & VIII. & Mémoires sur la Guerre*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre scel des Presentes ; A ces causes voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits ouvrages cidessus specifiez en un ou plusieurs volumes conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous nôtredit contre scel ; & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes : Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire les *VII. & VIII. Tomes du Théâtre de la Foire*, *& Mémoires de la Guerre*, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même en feuille separée ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hô-el-

Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous depens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits ouvrages sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie; & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression desdits Livres, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenues pour duement signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le quinziéme jour du mois de Decembre l'an de grace mil sept cens trente, & de notre Regne le seiziéme. Par le Roy en son Conseil.

NOBLET.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, numero. 82. fol. 82. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 20. Decembre 1730.

P. A. LE MERCIER, *Syndic.*

J.B. Scotin Sculp.

Bonnart del.

LA GRAND-MERE AMOUREUSE.

PARODIE D'ATYS.

EN TROIS ACTES.

Par Mrs F***. & D'Or***.

Repreſentée à la Foire de S. Germain 1726.

ACTEURS.

ATYS, Pierrot.
SANGARIDE.
IDAS.
DORIS.
CYBELE, en Vieille, Arlequin.
PHRYGIENS & PHRYGIENNES.
PRETRES de Cybéle.
CELENUS.
MELISSE.
LE FLEUVE SANGAR, en Porteur d'eau.
FLEUVES, RIVIERES & RUISSEAUX en Lavandiéres & Porteurs d'eau.
LE DIEU DU SOMMEIL.
MORPHE'E.
SONGES AGREABLES, en Porteuses d'argent
SONGES FUNESTES, en Chaudronniers.
ESCULAPE, en Robe de Medecin.
Deux APOTICAIRES.
COQUETIERS & COQUETIERES.

La Scene eſt en Phrygie.

LA GRAND-MERE AMOUREUSE.

PARODIE D'ATYS.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Montagne consacrée à Cybéle.

SCENE PREMIERE.

ATYS, seul.

AIR, (*Allons gai!*)

ICI l'on doit se rendre:
Amis, rassemblez-vous!
Cybéle va descendre:
Tôt, tôt, accourez tous!
Allons gai!
D'un air gai! &c.

SCENE II.

ATYS, IDAS.

ENSEMBLE

CYbéle va deſcendre :
Allons, accourez tous !
Allons gai ! &c.

IDAS.

AIR, (*J'offre ici mon ſçavoir faire.*)

Trop ſouvent Atys réveille
Ses Amis, avant qu'il ſoit jour.
N'eſt-ce point ce fripon d'Amour,
Qui lui met la puce à l'oreille ?
N'eſt-ce point, &c.

ATYS.

AIR, (*Ma Pinte & ma Mie, ô gué !*)

Je vois que mon cher Idas
Ne me connoît guére.
Appren que je n'aime pas
Le tendre miſtére.
Je ſuis fort indifférent ;
Si mon plaiſir n'eſt pas grand ;
Ma peine eſt légére,
O gué !

Ma peine eſt légére.

IDAS.

AIR 1. (*Je paſſe la nuit & le jour.*)

Tôt ou tard l'Amour eſt vainqueur ;
Envain les plus fiers s'en défendent :
On ne peut refuſer ſon cœur
A de beaux yeux qui le demandent.

ATYS.

Pour moi, je ſuis fort peu tenté
De leur faire la charité,
Fort peu tenté,
Fort peu tenté
De leur faire la charité.

IDAS.

Eh, morbleu ! ne faites point tant le reſervé ! Je ſçais de vos nouvelles.

AIR, (*A la façon de Barbari.*)

Un jour, vous vous croyiez ſeulet
Dans un Bois ſolitaire ;
Vous parliez à votre bonnet
Du grand Dieu de Cythére.

ATYS.

Si je parle de Cupidon,
La faridondaine la faridondon,
C'eſt pour traiter cet Etourdi,
Biribi,

A la façon de Barbari',
Mon Ami.

IDAS.

Point de gaſconnade, s'il vous plaît. J'entendis vos lamentions; &, ſi vous en doutez, je vais vous les répéter.

AIR, (Paris eſt en grand deüil.)

Je ſens mon cœur griller,
Et je n'oſe en parler
Qu'aux Forêts & qu'aux Bêtes:
Amans, qui vous plaignez,
Coiffés vous êtes nés,
Oüi, nés coiffés vous êtes.

ATYS.

AIR 2. (*Sans dire mot.*)

Puiſque tu m'as pris ſur le fait,
Du moins, cher Idas, ſois diſcret;
Et garde-moi bien le ſecret,
Sans dire mot,
Sans ſonner mot;
Car partout d'Atys on diroit:
Ha! qu'il eſt ſot!
Dieux! qu'il eſt ſot!

SCENE III.

ATYS, IDAS, SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE & DORIS.

AIR, (*Vous, qui vous moquez par vos ris.*)

ALlons, allons, accourez tous !
Cybéle va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux
Son nom se fasse entendre.

TOUS QUATRE.

Allons, allons, accourez tous !
Cybéle va descendre.

SANGARIDE.

AIR, (*Des Fraizes.*)

Des Rossignols d'alentour
La musique est nouvelle :
On diroit, dans ce beau jour,
Qu'ils célébrent tour-à-tour,
Cybéle, Cybéle, Cybéle.

ATYS, *à Sangaride.*

AIR, (*Belle Brune.*)

Ma Cousine,

Ma Couſine,
Vous ne les entendez pas ;
Moi j'ai l'oreille plus fine.
Ma Couſine,
Ma Couſine.

SANGARIDE.

Que diſent-ils donc, mon Couſin, ces petits Oiſeaux, dont la langue vous eſt ſi familiére ?

ATYS.

Hé mais, ſi vous les écoutez bien, Dame !

AIR, (*Mirliton.*)

Un grand Roi de bonne mine,
Va devenir votre Epoux ;
Ainſi, (je me l'imagine)
Tout parle d'amour pour vous,
Et de Rigaudons,
Cotillons,
Ma Couſine,
Et de Violons,
Dondons.

SANGARIDE.

Il eſt vrai, je triomphe : Je vais être une grande Dame. C'eſt l'Amour qui me vaut cela. Pour Atys,

AIR, (*Vraîment, ma Comére, voire !*)

D'Amour il eſt ennemi.

ATYS.

Oüidà, ma Couſine, oüi.

SANGARIDE.

Il paroît qu'il en fait gloire.

ATYS.

Vraîment, ma Couſine, voire;
Vraîment, ma Couſine, oüi.

SANGARIDE.

AIR 3. (*Le trot.*)

Aux plus charmans apas
Peut-on être inſenſible?

ATYS.

Je m'en défends, hélas!
Autant qu'il m'eſt poſſible.
Couſine, un jour, ſi j'allois, comme un Fou,
Si j'allois comme un Fou,
Mettre à mon cœur la bride ſur le cou;
Je le connois: Il iroit le trot,
Le trot, le trot, le trot, le trot, le trot,
L'entrepas, l'amble & même le galop.

AIR, (*Amis, ſans regréter Paris.*)

Mais à quoi nous amuſons-nous?
L'heure peut nous ſurprendre

ATYS & IDAS, *s'en allant.*

Allons, allons, accourez tous!
Cybéle va deſcendre.

SCENE IV.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

AIR, (*Le beau Berger Tircis.*)

ATys est trop heureux !

DORIS.

Lui portez-vous envie:
Vous qui, dans une heure ou deux,
Serez Reine de Phrygie ?
Dites-moi, je vous prie,
Qui peut troubler vos vœux ?

SANGARIDE.

AIR, (*Ne m'entendez-vous pas ?*)

Atys est trop heureux !
Il est tout-neuf encore ;
Son cœur tranquile ignore
Les tourmens amoureux :
Atys est trop heureux !

DORIS.

Parlez plus clairement. Vous ne faites que tourner autour du pot.

SANGARIDE.

AIR, (*Ahi, ahi, ahi, Janette !*)

Je devrois aimer un Roi,

Qui m'apporte une Couronne ;
Mais c'eſt envain, par ma foi,
Que le devoir me l'ordonne :
Ahi, ahi, ahi !
L'amour me talonne !
Doris, ahi, ahi, ahi !

DORIS.

Oüais !

AIR 4. (*Non, rien n'eſt plus content,*)

Auriez-vous le cœur pris
Pour ce benais d'Atys ?

SANGARIDE.

Ma chére, je l'adore !

DORIS.

Quoi ? ce pauvre garçon,
Qui ne ſçait pas encore
S'il eſt chair ou poiſſon !

SANGARIDE

AIR, { *J'étois perduë,* ou *Un petit moment plus tard.* }

Je ſçais que de toucher ſon cœur
Il m'eſt impoſſible :
C'eſt même mon plus grand bonheur
Qu'il ſoit inſenſible.
Si mes apas, quelque jour,
Lui donnent dans la vûë ;

S'il me vient parler d'amour,
Je ſuis... je ſuis perduë !

DORIS.

Oh ! ne craignez rien !

AIR, (*Réveillez-vous, belle Endormie.*)

Atys (vous devez le connoître)
N'eſt pas homme à vous prévenir...
Mais je le vois encor paroître.
Il ne fait qu'aller & venir.

SCENE V.

SANGARIDE, DORIS, ATYS.

ATYS.

AIR, (*Quand le péril eſt agréable.*)

ON voit dans ces belles Campagnes,
Tous nos Phrygiens s'avancer.

DORIS, *s'en allant.*

Je vais prendre ſoin de preſſer
Les Nymphes nos Compagnes.

SCENE VI.

SANGARIDE, ATYS.

ATYS.

AIR, (*Talalerire.*)

OR, nous voici donc tête-à-tête.
Ce jour eſt un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

Nous ordonnons tous deux la fête ;
L'honneur eſt égal entre nous.

ATYS, (*ſe grattant l'oreille.*)

Ce n'eſt pas ce que je veux dire :
Talaleri, talaleri, talalerire.

SANGARIDE.

Eh ! que voulez-vous donc dire ?

ATYS.

AIR, (*Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*)

Je ne vous vis jamais ſi contente & ſi belle ;
Vous brillez en bijoux, en pompons, en dentelle.
Ce jour même un grand Roi doit être votre Epoux.

SANGARIDE.

Atys le mal-émû n'en ſera point jaloux.

ATYS.

AIR, (*Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.*)

Faites tous les deux bon ménage.
J'ai pressé votre mariage,
J'ai servi vos amours. Hélas;
Pour moi quel funeste négoce!
Achevez; mais n'espérez pas
Que je sois garçon de la nôce.

SANGARIDE.

(*Même Air.*)

Quoi? vous, Cousin, qui dès l'enfance,
Venez chez nous, sans conséquence;
Le jour qu'on me donne un Epoux,
Vous nous fuiriez! Quelles manières!
Je comptois pourtant bien sur vous,
Pour me voler mes jarretières.

ATYS.

Il ne s'agit pas de badiner ici. L'affaire est très-sérieuse.

AIR 5. (*Ho-ho! ha-ha!*)

Ce beau jour, qui sera
Pour vous le plus charmant,
Ce beau jour me verra
Descendre au monument.

SANGARIDE.

Ho-ho! ha-ha!

Eh ! pourquoi donc ? Comment cela ?

ATYS.

AIR, (*Pierr' Bagnolet.*)

Vous me condamnerez vous-même ;
Et vous me laiſſerez créver.
Vous me cauſez un mal extrême,
Je ne ſçaurois en relever,
En relever,
En relever.

SANGARIDE.

Quoi ! vous m'aimez !

ATYS.

Oüi, je vous aime ;
Et vous me laiſſerez crever.

AIR 6. (*Voïelles Anciennes.*)

Allons ; prononcez mon arrêt :
Parlez, parlez, ſans vous contraindre !..
Mais vous pleurez !.. Oh ! s'il vous plaît,
Dites-moi ce qui vous fait geindre.

SANGARIDE.

Si vous ſçaviez tous vos malheurs,
Atys, que vous ſeriez à plain.... dre !

ATYS.

Si je vous perds, & ſi je meurs ;
Que diable aurois-je encor à crain.... dre ?

SANGARIDE.

AIR, { *Dondaine, dondaine.* ou *Je l'aime, je l'aime.* }

Je vais bien t'étonner, ma foi. *bis*
Cousin, voici le pis pour toi :
Je t'aime !
Je t'aime !

ATYS.

Cousine, attrapez-moi
Toujours de même.

SANGARIDE.

Oüi, voilà de la besogne bien faite.

AIR, (*L'autre nuit j'aperçûs en songe.*)

Eh, quoi donc ? de mon mariage
Tu guettois le malheureux jour,
Pour me découvrir ton amour ;
Quand tant de fois le Cousinage
T'offroit un chemin fort aisé ! . . . .

ATYS, *l'interrompant.*

Tenez, je n'ai jamais osé.

SANGARIDE.

AIR, (*Dupont mon Ami.*)

Atys mon Ami,
Qui t'a fait si sage ? . . . .

ATYS.

La faute eſt faite, n'en parlons plus.

ENSEMBLE.

AIR, (*Monſieur la Paliſſe eſt mort.*)

Faut-il qu'un devoir jaloux
Sépare mon cœur du vôtre !
Comme la graiſſe & les choux,
Ils étoient faits l'un pour l'autre.
Comme la, &c.

SANGARIDE, *bas.*

On vient. Craignez d'être écouté.

ATYS, *bas.*

Ils ſeront bien attrapés ! Je vais reprendre mon ſtile ordinaire.

AIR 7. (*On ne peut, quoi que l'on faſſe.*)

Non, non, rien n'eſt plus aimable
Que d'être libre nuit & jour :
Je donne les Iris au Diable ;
Et je me, toure, loure, loure,
Loure, loure, loure, loure,
Et je me moque de l'Amour.

SCENE VII.

ATYS, SANGARIDE, DORIS, CELENUS, IDAS, Troupe de PHRYGIENS & de PHRYGIENNES.

(L'Orcheſtre jouë en Ritournelle l'Air ſuivant pour la deſcente de Cybéle.)

ATYS, *les bras & les yeux en l'air.*

AIR, (*Ramonez-ci, ramonez-là*)

QUittez la Cour Immortelle,
Venez, Madame Cybéle !
Hâtez-vous, ne tardez pas !
Deſcendez-ci, deſcendez-la,
La la la,
Deſcendez-la du haut en bas.

CHOEUR.

Deſcendez-ci, deſcendez-la,
La la la,
Deſcendez la du haut en bas.

(On deſcend la Déeſſe dans un Char comique.)

SCENE VIII.

Les Acteurs de la Scene précédente, CYBELE en Vieille, MELISSE.

CYBELE, *d'un ton de Vieille.*

HOçà, mes Enfans. Il ne faut point tant de beurre pour faire un quarteron : Il n'y a point de plus beau deüil que sur la fosse ; & il est inutile de vous envoyer dans mon Temple, pour vous dire ce que je puis vous dire ici. Voici de quoi il est question.

AIR, (*O reguingué ! ô lonlanla !*)

Or écoutez, Grands & Petits ! *bis.*
Par moi soyez bien avertis,
Que du jeune & gentil Atys
Je fais aujourd'hui mon Grand-Prêtre.
Pour tel venez le reconnoître.

CHOEUR, *sur le ton du dernier vers.*

Pour tel allons le reconnoître.

CYBELE, *regardant Célénus.*

AIR (*Ton himeur est, Cathereine.*)

Célénus me fait paroître
Qu'on a trompé son espoir.

Il auroit voulu peut-être
L'emploi qu'Atys vient d'avoir.

CELENUS.

Non, en vérité, Madame ;
Il lui convient mieux qu'à moi :
Puisque je prens une femme,
Je n'aurai que trop d'emploi.

CYBELE.

Allons, Messieurs les Phrygiens. Complimentez au plus vîte mon grand Sacrificateur, & décampez tous. J'ai deux mots à dire à ma Confidente.

UN PHRYGIEN, *à Atys.*

AIR, (*Si la jeune Annette.*)

L'on vous félicite,
Grand-Prêtre, d'avoir
Un fort grand mérite,
Avec un fort grand,
Taleri leri tatou,
Taleralire,
Avec un grand pouvoir.

CHOEUR.

Un fort grand mérite,
Avec, &c.

(*Ils se retirent tous, Atys à leur tête.*)

SCENE IX.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

AIR, (*Dedans nos Bois il y a un Hermite.*)

TU me parois à bon droit ébaubie,
Et mon choix te surprend.

MELISSE.

Le jeune Atys Grand-Prêtre de Phrygie!
Que son bonheur est grand!

CYBELE.

Pour lui je fais encor bien davantage:
Je l'aime à la rage,
Moi,
Je l'aime à la rage.

MELISSE.

Il n'est pas possible!

CYBELE.

Cela est comme je te le dis.

AIR 8. (*Ce fut un Dimanche après Vêpres.*)

Ce fut à ma dernière fête,
Que mon cœur devint sa conquête.
Je quittai la Terre à regret,
et, et, et, et, et, et, et, et:

Ha ! que le Ciel me parut laid,
aid, aid, aid ; aid, aid, aid !

MELISSE.

Et c'eſt pour le voir tout à votre aiſe que vous le logez dans votre Temple.

CYBELE.

Tout-juſte.

MELISSE.

AIR, (*Comme un Coucou que l'amour preſſe.*)

Un jour une antique Comteſſe
S'amourâcha d'un verd Galand ;
Pour mieux vacquer à ſa tendreſſe,
Elle le fit ſon Intendant.

CYBELE.

Briſons là. Va-t'en me chercher le *Sommeil.*

MELISSE.

Qu'en voulez-vous faire ?

CYBELE.

C'eſt que je ne me ſens pas la force de déclarer ma paſſion à une jeune barbe comme Atys.

MELISSE.

AIR, (*Amis, ſans regréter Paris.*)

La pauvre Enfant !

CYBELE.

Méliſſe, tien,
C'eſt que je ſuis honteuſe.

MELISSE.

Une telle pudeur ſied bien
A Grand-Mére amoureuſe.

CYBELE.

Ho-ho ! Quoique Grand-Mére de plus de cent Dieux, je ſuis encore de bon uſé. Mais revenons à nos Moutons. Je veux charger les *Songes* de ma déclaration.

MELISSE.

AIR, (*Tu Croyois en aimant Colette.*)

Pour mettre à fin vos avantures,
Certes, le projet eſt fort beau :
Faire les *Songes* vos Mercures !

CYBELE.

Dame ! le moyen eſt nouveau.

MELISSE.

J'aperçois Atys.

CYBELE.

Allons enſemble ranger mes petites affaires.

SCENE X.

ATYS, seul, en habit de Sacrificateur.

AIR, { *Si le Roi me vouloit donner,* ou *J'aime mieux ma Mie, ô gué !* }

AH ! je perds l'unique bien
De ma pauvre vie !
Tout le reste ne m'est rien.
Fortune ennemie !
Eh ! que servent tes faveurs,
Et tes chiennes de grandeurs ?
J'aime mieux ma Mie,
O gué !
J'aime mieux ma Mie.

SCENE XI.

ATYS, IDAS, DORIS.

IDAS, *essoufflé.*

AH ! Seigneur Atys, Sangaride....

ATYS.

Hébien, Sangaride ?

DORIS.

AIR 9. (*Quand ma Mére étoit jeunette.*)

Elle va vers la Déeſſe, ;
Et c'eſt pour lui dire :
Atys m'aime avec tendreſſe ;
Pour lui je ſoupire.
Si l'on n' me donn' ce Garçon-là,
On verra tout ce qu'on verra ....

ATYS, *l'interrompant.*

AIR, (*Que Dieu beniſſe la beſogne.*)

Quoi ? tout de bon elle fera
Pour moi cette démarche-là !

DORIS.

Cette démarche, telle quelle,
Vous convenoit mieux qu'à la Belle.

ATYS.

Ma foi, puiſqu'elle veut bien s'en charger, je la laiſſerai faire.

AIR, (*Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles ?*)

Mais mon cœur perfide & traître,
Si lâchement trompera
Mon Bienfacteur & mon Maître !

DORIS.

S'il faut croire l'Opéra ;
C'eſt ainſi qu'on prend les Belles

Lonlanla,
O gué lonla !

AIR, (*Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.*)

Oüi, l'Opéra, qui si bien pense,
D'être généreux vous dispense.
Ce Pédagogue doucereux
Vous dit, qu'on peut en conscience,
Quand on veut devenir heureux,
Faire faux-bond à l'innocence.

ATYS.

AIR, { *Vous avez raison, la Plante.* ou *Gué, gué, gue ! Larirette.* }

Puisque l'Opéra décide
Si justement ce cas là,
Larira,
Allez dire à Sangaride
Qu'à ses vœux je me rendrai,
Lariré.
Gué, gué, gué,
Larirette !
Gué, gué, gué,
Lariré !

TOUS TROIS.

Gué, gué, gué,
Larirette !
Gué, gué, gué,
Lariré !
(*Doris & Idas se retirent.*)

SCENE

SCENE XII.

ATYS, seul.

AIR 10. (*Comment faire ?*)

Comptons sur l'espoir le plus doux ;
Cybéle & l'Amour sont pour nous . . .
Mais le devoir ne peut se taire :
Il gronde l'Amour . . . Ah ! tout beau !
L'un tire à *dia*, l'autre à *hurhau* :
Comment faire ?
Allons faire un petit somme.

(*Il va se coucher sur un lit de gazon. Aussitôt l'Orchestre jouë l'Air :* Do, do, l'Enfant dort, *pour l'Entrée du Dieu du Sommeil & de sa suite.*)

SCENE XIII.

ATYS dormant, LE DIEU DU SOMMEIL amené dans un berceau, MORPHE'E berçant le Dieu, SONGES AGREABLES, repréſentés par quatre Porteuſes d'argent, SONGES FUNESTES, repréſentés par quatre Chaudronniers.

LE SOMMEIL.

(Il ſe met à ſon ſéant, & chante l'Air ſuivant, en faiſant aller ſa tête de ça & de là, comme une perſonne qui dort)

AIR II. (*Do, do, l'Enfant dort.*)

DO, do, dormons tous:
Ah! que le repos eſt doux!

CHOEUR.

Do, do, dormons tous:
Ah! que le repos eſt doux!

MORPHE'E.

Il a mille biens pour nous,
Il nous rafraîchit la poitrine;
De plus, il flate nos goûts:
Ne dit-on pas que, *Qui dort dîne*?
Il eſt favorable aux Amans,
Quand il aſſoupit les Mamans.

LE SOMMEIL.

Do, do, dormons tous :
Ah ! que le repos eſt doux !

CHOEUR.

Do, do, dormons tous :
Ah ! que le repos eſt doux !

MORPHE'E, *aux Songes Agréables.*

Allons, Songes Agréables, qui vous êtes transformés en Porteuſes d'argent, faites votre devoir.

(Les Songes Agréables forment des danſes gracieuſes.)

UN SONGE AGREABLE, *à Atys.*

AIR, *(Boire à ſon tirelire lir.)*

Voici tout le *quibus*
De Cybéle qui t'aime.
Si tu veux ſes Ecus,
Atys, il faut de même ;
Que nuit & jour,
Ton cœur d'amour
Brûle à ſon tirelire lir,
Brûle à ſon toureloure lour ;
Brûle à ſon tour.

CHOEUR *de Songes Agréables.*

Brûle à ſon tirelire lir,
Brûle à ſon toureloure lour ;

Brûle à son tour.

MORPHE'E, *aux Songes Funestes.*

Vous, Songes Funestes, qui, pour vous conformer à la Mythologie, avez pris la forme de Chaudronniers, exécutez vos ordres.

(*Les Songes Funestes forment des danses burlesques.*)

UN SONGE FUNESTE, *à Atys.*

AIR, (*Y-avance, y-avance !*)

Nous tenons nos couteaux tout prêts ;
Si pour Cybéle & ses attraits
Tu n'échauffes ton indolence.
Y-avance, y-avance, y avance !
Ou nous servirons sa vengeance.

CHOEUR, *de Songes Funestes.*

Y-avance, y-avance, y-avance !
Ou nous servirons sa vengeance.

CHOEUR *de Songes Agréables, aux Songes Funestes.*

Turlututu, r'enguaîne,
R'enguaîne, r'enguaîne ;
Turlututu, r'enguaîne,
R'enguaîne ton couteau.

UN SONGE FUNESTE.

(*Air précédent.*)

Ah ! garde-toi, petit Badin,

De rester en si beau chemin !
Cybéle aime la diligence.
Y-avance, y-avance, y-avance !
Ou nous servirons sa vengeance.

CHOEUR *de Songes Funestes.*

Y-avance, &c.

CHOEUR *de Songes Agréables.*

Turlutu, &c.

(Le Sommeil, Morphée, & les Songes disparoissent. Atys se réveille épouvanté, & se sauve en criant :)

ATYS.

Au feu ! au feu ! au Guet !

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente les Jardins du Temple de Cybéle.

SCENE PREMIERE.

ATYS, ſeul.

AIR, (*Les Feüillantines.*)

J'Ai fait un ſonge maudit !
Mon eſprit
En eſt encor interdit.
J'ai rêvé que la Déeſſe
Me prenoit (*bis.*) pour l'objet de ſa tendreſſe.

SCENE II.

ATYS, CYBELE.

CYBELE.

AIR, (*Petit Boudrillon.*)

AVez-vous la migraine ?
Qui vous rend, mon Mignon,
Boudrillon ?

ATYS.

Un ſonge fait ma peine.

CYBELE.

Expliquez-le moi donc,
Boudrillon.
Petit Boudrillon,
Boudrillon, dondaine,
Petit Boudrillon,
Boudrillon, dondon.

ATYS.

AIR 12. (*Ne croyez pas que je demeure.*)

Non, non, ce ſonge n'eſt qu'un leurre,
Qu'un Fantôme qui me bernoit.

CYBELE.

Du Berger il vous ſonnoit l'heure,
Et par mon ordre il la ſounoit.
Du Berger, &c.

ATYS.

Diantre!

CYBELE.

AIR, (*Et zon, zon, zon.*)

Je vous demande un cœur,
Qui dépend de lui même.

ATYS.

Pour moi c'eſt trop d'honneur.

CYBELE.

Peſte du Nicodême!

Et zon, zon, zon,
Votre reſpect extrême,
Et zon, zon, zon,
N'eſt guére de ſaiſon.

ATYS.

Oh ! je ſçais trop ce que je dois à la vénérable Grand-Mére des Dieux, pour...

SCENE III.

CYBELE, ATYS, SANGARIDE.

SANGARIDE, *ſe jettant aux pieds de la Déeſſe.*

AIR, (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

PRotégez-moi, grande Déeſſe !
Je vous en prie à deux genoux.
L'intérêt d'Atys vous en preſſe.
Tous deux.....

ATYS, *à Sangaride, l'interrompant.*

Je parlerai pour vous.

SANGARIDE, *reprenant ſon diſcours.*

AIR, (*Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*)

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS, *à Cybéle, interrompant encore Sangaride.*

Oüi, nous ſommes Couſins tous deux.

Sauvez cette pauvre Dolente
D'un mariage rigoureux,
Et faites-en votre Suivante.

CYBELE.

Oüidà, mon petit Amoureux.

ATYS.

Ah ! Déeſſe, c'en eſt trop !

CYBELE.

Je t'engeolle, va.

AIR, *Le fameux Diogénes.*

Je ne prétends point faire
Ici de vain miſtére,
Prendre un air précieux :
Je veux, libre Déeſſe,
Te marquer ma tendreſſe
A la barbe des Dieux. *bis.*

(*à Sangaride.*)

Quant à vous, la Belle.

AIR, (*Lonlanla deriri.*)

Vos vœux ſeront bientôt remplis, *bis.*
Je vais endoctriner Atys,
Lonlanla derirette :
Il finira votre ſouci,
Lonlanla deriri.

(*Elle emméne Atys.*)

SCENE IV.

SANGARIDE, IDAS, DORIS.

SANGARIDE, *pleurant.*

AH ! ah ! ah !

DORIS.

AIR, (*Dupont, mon Ami.*)

D'où naissent vos cris,
Belle Sangaride ?

SANGARIDE.

Hélas ! dans Atys
J'adore un Perfide !

DORIS & IDAS.

Ah ! gardez-vous, gardez-vous,
De croire un transport jaloux !

SANGARIDE.

AIR, (*Ma Mére, mariez-moi.*)

La Déesse, sans façon,
Le déclare son Mignon.
Il en paroît fort content.
Faut-il l'aimer tant !
Faut-il l'aimer tant !
Ah ! puisqu'il est inconstant,

J'en ſçaurai bien faire autant.

DORIS & IDAS.

(Sur le ton des deux derniers vers.)

Ah! gardez-vous, gardez-vous,
De croire un tranſport jaloux!

SANGARIDE.

Le Traître m'interrompoit toutes les fois que je voulois parler.

AIR 13. *(Perrette, venez tôt!)*

Revenez, *Raiſon!* Etouffez de mon ame
La flamme,
La flamme.
Raiſon, revenez tôt
Me procurer la paix qu'il me faut!

DORIS & IDAS.

AIR, *(Que Dieu beniſſe la beſogne.)*

Quand, pour punir la trahiſon,
Vous appellez votre *Raiſon*;
C'eſt le Chien de Jean de Nivelle,
Qui fuit toujours quand on l'appelle.

(Doris & Idas ſe retirent.)

SCENE V.

SANGARIDE, CELENUS.

CELENUS.

AIR, (*Ma raison s'en va bon train.*)

JE vais être votre Epoux ;
Mais aussi m'aimerez-vous ?

SANGARIDE.

On vous flatera,
Et caressera,
Pour contenter mon Pére.

CELENUS.

Sans l'ordre de votre Papa,
N'oseriez-vous le faire,
Lonla ?
N'oseriez-vous le faire ?

SANGARIDE, *apercevant Atys.*
Hélas !

CELENUS.

AIR, (*Je ferai mon devoir.*)

Ah ! vous condamnez mes désirs !
Et j'en crois vos soupirs. *bis.*

SANGARIDE.

Expliquez en votre faveur
Le trouble de mon cœur. *bis.*

SCENE VI.

SANGARIDE, CELENUS, ATYS.

CELENUS, *à Atys.*

AIR, (*Robin turelure lur.*)

AMi, que je ſuis heureux !
L'Objet qui m'a fait bleſſure
Enfin répond à mes vœux.

ATYS, *à part.*

Turlure !

CELENUS.

Dépêchons nous de conclure.

ATYS, *à part.*

Robin turelure lur ?

CELENUS.

Mais, charmante Sangaride, vos Parens ne viennent pas. Je vais un peu les hâter d'aller.

(*Il s'en va.*)

ATYS, *chante.*

Va-t'en voir s'ils viennent,
Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

SCENE VII.

SANGARIDE, ATYS.

ATYS.

AIR, (*Quand le péril eſt agréable.*)

AH ! que je plains le pauvre Diable !
Et que de ſon compte il eſt loin !

SANGARIDE.

Monſieur, épargnez-vous le ſoin
D'être ſi pitoyable.

ATYS.

Ho-ho ! Quelle mouche vous pique ?

SANGARIDE.

AIR, { *A Paris, ces filles,* ou *Non, non, je n'aimerai plus.* }

Prens-tu Sangaride
Pour une ſtupide ?
Envain tu prétends
M'abuſer plus long-tems ;
Par tes feux inconſtans :
Non, je n'aimerai plus
Un cœur volage & perfide ;
Non, non, je n'aimerai plus
Que le grand Roi Célénus.

ATYS.

AIR 14. (*Quand la Mer-Rouge apparut.*)

D'où vient ce transport jaloux ?

SANGARIDE.

Tu trahis qui t'aime.

ATYS.

Non, ce n'est pas moi.

SANGARIDE.

C'est vous.

ATYS.

Pardi ! c'est vous même.

SANGARIDE.

Oh ! c'est vous, c'est vous, c'est vous,
Qui rompez des nœuds si doux !
Petit In, tin tin,
Petit fi, fi, fi,
Petit In, petit fi,
Petit Infidelle ;
Vous aimez Cybéle.

ENSEMBLE.

Oh ! c'est vous, c'est vous, c'est vous,
Qui rompez des nœuds si doux !
{ Petit In, tin, tin,
{ Petite In, tin, tin,

Petit fi, fi, fi,
Petite In, tin, tin, tin,
Petit In, petit fi,
Petite In, petite In,
Petit Infidelle;
Petite Infidelle;
Vous aimez Cybéle.
Vous trichez, la Belle.

ATYS.

Voilà bien du carillon pour rien.

SANGARIDE.

Pour rien!

ATYS.

Oüi, pour rien. C'eſt Cybéle qui m'aime; pour moi, je ne l'aime point.

SANGARIDE

Vous m'en donnez à garder.

ATYS.

AIR, (*Tique, tique, taque, & lonlanla.*)

Vous ne me croyez donc pas? *bis.*
Hébien, je vais, de ce pas,
Tout conter à la Déeſſe:
Tique, tique, taque, & lonlanla!
Dieu ſçait comme la Diableſſe
Tous deux nous régalera!

SANGARIDE.

Venez-çà, venez-çà. Raccommodons-nous.

AIR 15. (*Carillon de Maître Gervais.*)

Or finiſſons ce carillon.
De toi je n'ai plus de ſoupçon.
Frappe dans ma main ſans façon.

ATYS.

Bon, bon, bon, bon, bon, bon, bon, bon!

SANGARIDE.

Petit Benais,
Petit Benais,
Faiſons la paix.

ENSEMBLE

Faiſons la paix.

{ Je te promets
{ Je vous promets

{ De ne carillonner jamais,
{ De ne changer jamais, jamais,
Jamais, jamais, jamais, jamais,
Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais, jamais.

ATYS.

Mais voici le Fleuve Sangar votre Pére, avec toute votre Parenté aquatique.

SCENE VIII.

SANGARIDE, ATYS, CELENUS, LE FLEUVE, SANGAR en Porteur d'eau, Troupe de FLEUVES & de RUISSEAUX auſſi en Porteurs d'eau, Troupe de RIVIERES & de FONTAINES en Lavandiéres.

LE FLEUVE SANGAR.

AIR, (*Tout le long de la Riviére.*)

Dieux de ma famille ;
Fleuves mes Parents,
Je donne à ma Fille
Mari des plus Grands.
Tout le long de ma Riviére ;
Laire,
Lonlanla ;
Tout le long de ma Riviére,
Que l'on danſera !

CHOEUR.

Tout le long de ſa Riviére,
Laire,
Lonlanla ;
Tout le long de ſa Riviére,

Que l'on danſera !

(On danſe.)

UN RUISSEAU.

AIR 16. *(Joconde retourné.)*

Chers Amis, les petits Ruiſſeaux
Font les grandes Riviéres.
On ſçait cela dans les Bureaux,
Et chez tous les Notaires :
Les Procureurs & les Bedeaux,
Tailleurs & Couturiéres,
Chantent que les petits Ruiſſeaux
Font les grandes Riviéres.

(On reprend la danſe, aprés quoi on chante le Vaudeville ſuivant.)

VAUDEVILLE.

AIR 17. *(Qu'il paſſera d'eau ſous les ponts !)*

PREMIER COUPLET.

Jadis, à la Cour de Cythére,
On trouvoit plus d'un cœur ſincére ;
Il y pleuvoit des Céladons :
Avant que la mode en revienne,
Diguedin, diguedin, diguedindaine,
Qu'il paſſera d'eau ſous les ponts !

Second Couplet.

Jadis, à vingt ans, une fille
Croyoit Boulogne & la Courtille

Plus loin que les Treize-Cantons :
Avant que telle Agnès revienne,
Diguedin, &c.

Troisiéme Couplet.

Jadis, l'Epoux, dans son Ménage,
Après le jour du mariage,
En comptoit dix mille aussi bons :
Avant que ce tems là revienne,
Diguedin, &c.

Quatriéme Couplet.

Jadis, l'amour touchoit les Belles ;
Un Traitant trouvoit des Cruelles,
Même en semant ses Patagons :
Avant que ce tems-là revienne,
Diguedin, &c.

Cinquiéme Couplet.

Au mérite on rendoit justice ;
Et jusques dans une Coulisse
Il intéressoit les Tendrons :
Avant que ce tems-là revienne,
Diguedin, &c.

Septiéme Couplet.

AU PUBLIC.

Vous demandez, dans une Piéce,
Que le brillant & la justesse
Y donnent toutes les façons :
Messieurs, avant qu'il vous en vienne,

Diguedin, diguedin, diguedindaine,
Qu'il paſſera d'eau ſous les ponts !

LE FLEUVE SANGAR, *à Atys.*

AIR, (*Pour faire honneur à la nôce.*)

Grand-Prêtre de la Déeſſe,
Venez former des nœuds charmans :
Venez unir ces deux Amans.
Par ma voix chacun vous en preſſe.

LE FLEUVE SANGAR & CELENUS.

Grand-Prêtre de la Déeſſe,
Venez former des nœuds charmans.

ATYS, *à Célenus.*

C' n'eſt pas pour vous
Que le four chauffe,
C' n'eſt pas pour vous
Qu'on cuit chez nous.

CELENUS.

Que voulez-vous dire, Atys ?

ATYS.

AIR, (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Cet hymen déplaît à Cybéle,
Elle défend de l'achever :
Sangaride eſt un bien pour elle ;
Et je dois le lui reſerver.

CELENUS, *aux Fleuves.*

AIR, (*Le Seigneur Turc a raiſon.*)

Mes Enfans, oppoſons-nous
A cette injuſtice.

ATYS, *à Célénus.*

Mon cher Ami, filez doux;
Et reſpectez le caprice
De la Grand-Maman des Dieux,

(*à la Cantonnade.*)

Enlevez-nous de ces lieux,
Zéphirs! qu'on m'obéïſſe!

(*Des Zéphirs comiquement habillés, enlévent Atys & Sangaride.*)

ATYS, *pendant qu'on l'enléve, chante:*

Haneton, vole, vole, vole....

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre repréſente les dehors du Temple de Cybéle.

SCENE PREMIERE.

CYBELE, CELENUS.

CELENUS.

BArbare, Déeſſe !

AIR, (*Morguienne de vous !*)

Que vous ai-je fait,
Pour navrer mon ame,
En m'ôtant l'Objet
De ma tendre flamme ?
Morguienne de vous !
Quell' femme,
Quell' femme !
Morguienne de vous !
Quell' femme êtes vous !

CYBELE.

Ne me querellez point, Célénus. Si je vous ai cauſé du chagrin, j'en ai auſſi ma bonne part.

AIR 18. (*La vie eſt ennuyeuſe.*)

Atys eſt un Perfide.
J'adorois le Vaut-rien,
Le Chien ;
Atys eſt un Perfide.
J'adorois le Vaut-rien.
Il aime Sangaride :
Hélas ! je le ſçais bien ;
Très-bien !
Il aime Sangaride,
Et pour moi ne ſent rien.

CELENUS.

Le Scélerat !.... Et ſeroit-il aimé !

CYBELE.

La belle demande ! Je viens d'être témoin de leurs tendres amours, dans un coin de mon Jardin, où ils s'étoient cachés.

CELENUS.

Contez-moi cela, je vous en prie.

CYBELE.

AIR, (*Je ne ſuis né, ni Roi, ni Prince.*)

Après mille & mille tendreſſes,
Après nous avoir fait largeſſes
De noms que vous devinez bien ;
Tous deux... (Je frémis quand j'y penſe)

CELENUS,

CELENUS.

Que disoient-ils donc de plus ?

CYBELE.

Rien ;
Les Traîtres gardoient le silence.

Ho-ho ! Je n'ai pas gardé le mien long-tems. J'ai éclaté, & les ai rendus fort étonnés.

CELENUS.

Les Canailles ! Ne laissons pas cela impuni ?

CYBELE.

Laissez-moi faire. Les voici qui viennent. Je vais les traiter en enfans de bonne maison.

SCENE II.

CYBELE, CELENUS, SANGARIDE, ATYS.

CYBELE & CELENUS.

AIR, (*Les Trembleurs.*)

VEnez chercher le supplice.

ATYS & SANGARIDE.

Ciel ! faut-il qu'on nous punisse !

CYBELE & CELENUS.

Songez à votre injuſtice.

ATYS & SANGARIDE.

Déeſſe, pardonnez-nous !

CYBELE & CELENUS.

Traîtres ! perdez l'eſpérance !

ATYS & SANGARIDE.

L'Amour ſeul a fait l'offenſe.

CYBELE & CELENUS.

Mon cœur demande vengeance.

ATYS & SANGARIDE.

Ah ! ſauvez-{ la / le } de vos coups !

CYBELE.

Point de miſéricorde.

CELENUS.

Il faut vous apprendre à vivre.

CYBELE, *faiſant des geſtes de Cabaliſte, avec ſa canne.*

AIR, (*Aux armes, Camarade.*)

Sors des Royaumes ſombres,
Vien ſaiſir ce Fripon,
Cruelle Alecton ! ....

Mais non. La Furie pourroit manquer son coup.

AIR 19. (*Qui veut se mettre en ménage.*)

Vien plutôt, cher Esculape,
Dieu fatal des Medecins !
Un cerveau que ta main frappe,
Reçoit des coups plus certains.
Atys par trop baguenaude,
Son rôlle agit froidement ;
Donne-lui la fiévre chaude,
Pour le finir chaudement.

SCENE III.

Les Acteurs de la Scene précédente ; ESCULAPE, en robbe de Medecin, arrivant dans une chaise roullante.

ESCULAPE, *à la Cantonnade.*

D'Où vient que ma Garde ne me suit pas ? Je ne devrois jamais marcher sans un Détachement d'Apoticaires.

AIR, (*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*)

Comment ? il ne paroît personne !
Lorsque la Médecine ordonne,
La Seringue devroit voler.
Quoi donc ? l'Apoticairerie

Veut-elle auſſi ſe rébeller
A l'inſtar de la * Chirurgie ?

CYBELE.

Quoi ? vous n'amenez pas des Chirurgiens ! Cependant pour expedier la raiſon d'Atys, & lui allumer davantage le ſang, il faudroit le ſaigner juſqu'au tariſſement des veines & des artéres.

ESCULAPE.

Le faire ſaigner ! Oh ! la Medecine eſt trop mécontente de la Chirurgie.

AIR, (*Réveillez-vous, belle Endormie.*)

Une vengeance rafinée
Change le tic des Galiens :
Nous n'ordonnons plus la ſaignée,
Pour punir les Chirurgiens.

CYBELE.

Qu'ont donc fait les Chirurgiens, pour s'attirer la colére des Médecins ?

ESCULAPE.

AIR 20. (*Le Gourdin.*)

Comment ! ces Meſſieurs les Fraters
Veulent ſe donner des airs.
Et lors qu'il s'agit d'une cure,

* *C'étoit dans le tems du Procès entre les Médecins & les Chirurgiens.*

Les Faquins nous font l'injure
De guérir fiévre & bleſſure,
Et maux de toute nature :
Lure, lure, lure, lure, lure :
Sans ſçavoir, ni Grec, ni Latin,
Gueredin, din,
Gueredin, din, din,
Gueredin, din, din, din, din.

Mais j'aperçois deux de mes fidéles Carabiniers. Ils me ſuffiront pour l'expédition que vous ſouhaitez.

SCENE IV.

Les Acteurs de la Scene précédente ; DEUX APOTICAIRES, la Seringue à la main.

ESCULAPE, *aux Apoticaires.*

ALlons, marchez à-moi ! Braquez vos canons !

(*Leur montrant Atys.*)

Voilà le Malade qu'il faut attaquer.

AIR, (*Flon, flon.*)

Amis Apoticaires,
Arroſez-lui le corps
De ces eaux ſalutaires,

Qui donnent des transports :
Hé, flon, flon,
Larira dondaine !
Flon, flon,
Larira dondon.

(Les Apoticaires poursuivent Atys, & l'arrosent avec leurs seringues d'une liqueur qui lui donne la Phrénésie. Ils se retirent aussi-tôt avec Esculape. Il arrive en même tems une Troupe de Phrygiens & de Prêtresses de Cybéle.

SCENE V.

CYBELE, ATYS, SANGARIDE, Troupe de PHRYGIENS & de PRETRESSES de Cybéle.

CYBELE.

QUe viennent faire ici mes Prêtresses & les Phrygiens, sans que je les y appelle ?

UN PHRYGIEN.

Nous venons chanter les Chœurs.

ATYS, *troublé.*

AIR, (*Les Trembleurs.*)

Quelle vapeur m'environne !

(*Il change d'Air.*)

AIR, { *On dit que vos Parens,* ou *Tarare ponpon.* }

Tous mes sens sont troublés, je frémis, je frissonne ! ....

(Il change encore d'Air ; & après s'être tâté le poulx, il dit :)

AIR, (*Je ferai mon devoir.*)

Oüi, sûrement, j'ai le frisson.
A moi, Monsieur Purgon ! *bis.*

(Il quitte encore cet Air, pour prendre le suivant.)

AIR 21. (*Carillon de Méluſine*)

Ah ! que de Fantômes divers
Sortent tout-à-coup des Enfers !
Le Ciel vient attaquer la Terre !
Quel bruit ! Quel éclat de Tonnerre !
Pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon !
O l'effroyable carillon !

(Il prend Cybéle pour Sangaride, & la careſſe.)

AIR 22. (*Lurelu, larela, lirette.*)

Ma charmante Brunette,
Sangaride, où vas-tu ?
Lurelu.
Cybéle nous maltraite ;
Fui cette Guenon-là,
Larela,.

Lurelu, larela, lirette.

CYBELE, *riant.*

Oh ! quel Drôle voilà !

SANGARIDE, *tirant Atys par la manche.*

Atys ! reconnoiſſez Sangaride.

ATYS, *repouſſant Sangaride qu'il prend pour un Monſtre.*

AIR 23. (Vaudeville du *Cahos.*)

Quel Monſtre en veut à Sangaride ?
Qu'il eſt vilain ! Qu'il eſt félon !
Tontaine, tonton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,

(Il tire ſon couteau.)

Je vais de mon bras intrepide
Percer le flanc de ce Dragon :
Ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,
ton, ton, ton,
Tontaine, tonton, ton, ton, ton.

(Il pourſuit Sangaride comme une bête furieuſe. Elle fuit devant lui.

CELENUS, *s'efforçant d'arrêter Atys.*

AIR 24. (*Place au Régiment de la Calotte.*)

Arrête, arrête, Malheureux !

SANGARIDE.

Atys ! mon cher Atys !

ATYS.

O Ciel ! quels hurlemens affreux !

CELENUS.

Fuyez ! sauvez-vous de sa rage.

ATYS.

Amour, seconde mon courage !

(Il poursuit Sangaride jusques dans la Coulisse, où il la frappe du coutean qu'il tient.)

SANGARIDE.

Je meurs !

(Célénus court au secours de Sangaride.)

SCENE VI.

CYBELE, ATYS, PHRYGIENS & PRETRESSES.

ATYS, *revenant, & achevant l'Air commencé.*

LE Monstre est sur terre gisant :

(A Cybéle, qu'il prend toujours pour Sangaride.)

Vous me revoyez triomphant.
Qu'on m'accole la botte !
Et plan, plan, plan !
Place au Régiment

De la Calotte !

(*Il essuye son couteau.*)

CHOEUR.

AIR, (*Pélerins de saint Jacques.*)

Atys tout-seul, Atys lui-même,
Vient dans ce lieu,
De faire périr ce qu'il aime :
Hélas ! mon Dieu !

ATYS.

AIR, (*Allons gai !*)

L'affaire est achévée
Avec bien de l'honneur :
Sangaride est sauvée,
Et c'est par ma valeur.
Allons gay !
D'un air gay !...

CYBELE, *à part.*

Mettons le comble à ma vengeance : rendons-lui le peu de raison qu'il avoit.

(*Elle le frappe legerement de sa canne.*)

ATYS.

(*Il revient comme d'un profond sommeil ; & après avoir cherché des yeux Sangaride, il dit à Cybèle :*

AIR 25. (*Ah ! mon beau Laboureur !*)

Ah ! n'avez vous pas vû *bis.*

Sangaride ma Mie ?
O lire, ô lire !
Sangaride ma Mie
O lire, ô la !

CYBELE, *la lui montrant morte dans la Coulisse.*

Tu peux la voir. Tien regarde.

ATYS.

Ah ! la voilà morte ! Qui eſt le Pendard qui a fait ce coup là ?

CYBELE.

Toi.

ATYS.

Vous en avez menti.

CYBELE, *montrant les Phrygiens & les Prêtreſſes.*

Voilà des Témoins que je n'avois pas mandés ici. Ecoute-les.

CHOEUR.

AIR, (*Pélerins de ſaint Jacques.*)

Atys tout-ſeul, Atys lui même,
Vient, dans ce lieu,
De faire périr ce qu'il aime :
Hélas ! mon Dieu !

ATYS, *regardant ſes manchetes.*

Je crois qu'ils diſent vrai.

AIR, *(Adieu paniers, vendanges sont faites.)*

Je vois du sang à mes manchettes.
Hé, quoi donc ? Atys est bourreau !
J'ai percé cet Objet si beau !
Adieu paniers, vendanges sont faites.

(à Cybéle.)

Ah! maudite Sempiternelle! Vieille Sorciére ! C'est toi qui m'as jetté un sort !. Mais que fais je !.. Non, vous ne m'avez pas rendu la raison. Je m'amuse. vous chanter poüilles, quand je devrois vous prier de redonner le jour à Sangaride. Vous le pouvez, vous êtes Déesse.

(Il se jette à ses genoux.)

AIR 26. *(Ah! Maman, je meurs d'envie.)*

Ah ! Maman, je meurs d'envie
De revoir l'Objet de mes feux
Encor un mois ou deux !
Rendez-lui donc la vie !

CYBELE, *à part.*

Feignons de répondre à ses vœux.

(Elle va frapper de sa canne le corps de Sangaride, & la change en une Poule qu'on voit sortir de la Coulisse. Elle revient, & dit à Atys, en achevant l'Air commencé.

Ton affaire est faite :
Revoi ta Poulette.

Puiſque tu le veux.

ATYS.

Mais je ne vois qu'une Poule.

CYBELE.

C'eſt Sangaride elle-même, que j'ai métamorphoſée en Poule de Caux. Et vous, Seigneur Atys, je vais vous changer....

ATYS, *l'interrompant.*

En Arbre, n'eſt-ce pas ?

CYBELE.

Non, ce n'eſt pas là mon compte.

ATYS.

Eh ! faites mieux, ma Mignonne ! métamorphoſez-moi en Coq : cela viendra comme de cire.

CYBELE.

AIR, (*De mon Pot, je vous en répond.*)

Moi, vous transformer en Coq !
Vous gagneriez au troc.
Je ſçais mieux choiſir votre peine :
Vous irez habiter le Maine
En Chapon,
Je vous en répond ;
Mais pour en Coq, non, non.

CHOEUR.

En Chapon,
Je vous en répond ;
Mais pour en Coq, non, non.

(Elle touche Atys de sa canne, dans le moment qu'il s'enfuit vers la Couliſſe ; & il en ſort un gros Chapon, qui, allant pour careſſer la Poule, en eſt batu & pourſuivi : Ce qui fait pouſſer de grands éclats de rire à la maligne Cybéle.)

CYBELE.

Ha, ha, ha, ha, ha !

(On entend des ſonnettes de Coquetiers.)

Mais j'entends des Coquetiers.

SCENE VII. & derniere.

CYBELE, Troupe de COQUETIERS & de COQUETIERES à cheval.

CYBELE.

TEnez, mes Amis, voilà de la volaille dont je vous fais préſent. Portez moi ces deux Animaux-là à la Vallée.

UN COQUETIER.

Grand merci ! Allons, Camarades ;

divertissons-nous. Qui chapon mange, chapon lui vient.

(Ils se mettent à danser avec leurs Chevaux d'ozier, & chantent après le Vaudeville suivant.)

VAUDEVILLE.

AIR 27. (*Coquerico.*)

PREMIER COUPLET.

Lors qu'une jeune Poulette
Sort de l'œuf & voit le jour;
Tout-aussitôt la follette
Vole au Poulaillier d'Amour.
En ouvrant le bec, turlurette,
Elle sçait chanter: Cococodette!
Un petit Cochet en écho
Bientôt répond: Coquerico.

Second Couplet.

Lorsqu'un fin Gascon se coule
Dans un riche Poulaillier
Il vous sçait plumer la poule,
Et sans la faire crier.
Près d'un coffre fort, Turlurette,
Entend il chanter: Cococodette?
Notre Cadedis, en écho,
Répond d'abort: Coquerico.

Troisiéme Couplet.

La Volaille est une emplette

Où le plus fin eſt tondu ;
On croit prendre une Poulette,
Qui n'a pas encor pondu :
On la prend ſouvent, Turlurette ;
A ſon troiſiéme œuf, Cococodette ;
Lorſqu'elle a, dans plus d'un Duo,
Accompagné Coquerico.

Quatriéme Couplet.

Près d'une jeune Poulette
C'eſt envain qu'un Coq barbon
Va débiter la fleurette ;
Il ne prend pas bien le ton.
Ce n'eſt pas pour lui Turlurette,
Que l'on veut chanter : Cococodette !
Le vieux Paillier, dans un Duo,
Diroit trop bas : Coquerico !

Cinquiéme Couplet.

Il eſt de fines Poulettes
Qui, devant bien des témoins,
Chantent, comme des Fauvettes,
Trois fois la ſemaine au moins.
Dans ce Poulaillier, Turlurette,
On entend ſouvent : Cococodette !
Mais ce n'eſt pas pour un Zéro
Qu'on répond à Coquerico.

Sixiéme Couplet.

AUX SPECTATEURS.

Meſſieurs, ſi de nos Poulettes

Vous êtes un peu contens,
Ne les laiſſez pas ſeulettes ;
Elles aiment les Chalans.
Revenez ſouvent, Turlurette ;
Que nous chanterons : Cococodette !
Si le Public daigne en écho
Dire après nous : Coquerico !

FIN.

J. B. Scotin Sculp.

Bonnart del.

L'INDUSTRIE.

PROLOGUE

Des deux Piéces ſuivantes.

Par Mrs. le S** F** & d'Or**

Repreſentée à la Foire Saint Laurent

1730.

ACTEURS.

L'INDUSTRIE.

L'ANTIQUITE'.

LA CHRONOLOGIE.

PIERROT, } Acteurs de l'Opéra-
JAQUOT, } Comique.

SPEZZAFER, Chevalier de l'Induſtrie.

Troupe de CHEVALIERS de l'Induſtrie.

L'INDUSTRIE.

Le Théâtre repréſente le Palais de l'Induſtrie, moitié gothique & moitié moderne.

SCENE PREMIERE.

L'Orcheſtre jouë l'Air: Y-avance, y-avance. *Pendant ce tems-là on voit deſcendre dans un Char comique Pierrot & Jaquot.*

PIERROT, JAQUOT.

PIERROT, *deſcendant le premier.*

AIR, (*Y-avance, y avance.*)

ALLONS, levez-vous donc, grand Veau?

JAQUOT, *ſans ſe lever.*

Je ſuis étourdi du bateau.

PIERROT.

Vous voulez coucher là, je penſe:

(*Le tirant par le bras.*)

Y-avance, y-avance, y-avance !

JAQUOT, *sortant du Char.*

Oh, donnez-vous donc patience !

Je ne suis pas encore bien remis de cette vilaine voiture-là.

PIERROT.

Mais, mon petit Frére Jaquot, vous êtes un grand Poltron.

JAQUOT.

Mais, mon grand Frére Pierrot, vous êtes un petit Génie, de ne pas voir que j'ai raison d'avoir peur.

PIERROT.

De quoi peur ? On t'a fait monter avec moi dans un bon Char : Nous avons toujours été en l'air ; nous n'avons point été cahotés sur la route.

JAQUOT, *se gratant l'oreille.*

Cela est vrai ; mais.....

PIERROT.

AIR, (*Ma raison s'en va beau train.*)

Ce Char a dû te bercer.

JAQUOT.

Ha ! que j'ai craint de verser !

Quoi ? n'apercevoir,
Du matin au soir,
Sous nous que des Riviéres !
Toujours à neuf cens pieds se voir
Au-dessus des orniéres,
Lonla,
Au-dessus des orniéres !

PIERROT.

Je vois bien que tu n'aimes pas à voyager côte à côte des Nuages. Cependant, mon cher petit Frére Jaquot, puisque je t'ai fait recevoir à l'Opéra-Comique, il faut bien que tu te fasses à la fatigue : Car, vois-tu, nous devons essuyer les mêmes corvées que les Divinités de l'Opéra.

AIR, (*Ramonez-ci, Ramonez-là.*)

Attachés à des ficelles,
Il nous faut, volant comme elles,
Quoiqu'avec moins de fracas,
Ramoner-ci, ramoner-là,
La, la, la,
La Couliſſe du haut en bas.

JAQUOT.

Hébien, je tâcherai de m'accoutumer comme les autres. Mais apprenez-moi, mon Frére, dans quel deſſein vous nous avez fait tranſporter ici par un Enchanteur de vos Amis.

PIERROT.

C'eſt pour une affaire qui vous regarde autant que moi.

AIR, (*de la Ceinture.*)

Les Auteurs n'ont plus rien chez eux ;
Et cela gagne juſqu'aux nôtres :
Notre Théâtre en morceaux neufs
Eſt tout auſſi ſec que les autres.

C'eſt pour cela que nous venons à ce Palais, qui eſt celui de la *Nouveauté*.

JAQUOT, *regardant le Palais.*

Ha ! que le Palais de la *Nouveauté* eſt vieux ! Qu'il eſt délâbré ! On diroit d'un Château en décret.

PIERROT.

Il eſt vrai.

JAQUOT.

Allons vîte frapper à la porte.

PIERROT, *l'arrêtant.*

Doucement, Jaquot !

AIR, (*Le Cabaret eſt mon réduit.*)

Chez les Déeſſes l'on s'y prend
D'une façon plus délicate :
A leur porte, mon Enfant,
On ne frappe point, on grate.

On

On ne frappe point.

JAQUOT.

On ne frappe point !

PIERROT.

On ne frappe point, on grate.

Tandis que je vais épier à cette porte-ci l'occasion de parler à quelqu'un, va voir s'il n'en est point quelqu'autre qui soit ouverte.

JAQUOT, *s'en allant.*

J'y cours.

SCENE II.

PIERROT seul.

JE ne sçais si l'Enchanteur m'a bien adressé pour recruter notre Théâtre. La *Nouveauté* est une Marchande, qui a fait plus d'une banqueroute.

AIR 28. (*Je suis un bon Soldat : Ti, ta, ta !*)

Malgré l'air suffisant
Qu'elle prend,
Pour piper le Parterre ;
La *Nouveauté* souvent,
Pan, pan, pan.

Donne du nez en terre.

Ha! Que vois-je paroître là ?

SCENE III.

PIERROT, L'ANTIQUITE'.

PIERROT, *à part.*

AIR, *(Les Trembleurs.)*

J'Arnonce ! quelle trouvaille !
Eſt-ce donc que l'on ſe raille,
De loger cette Antiquaille
Chez la jeune *Nouveauté* ?

(A l'Antiquité, d'un ton de Vieille.)

Ici que venez-vous faire ?
Dites, ma bonne Grand-Mére.
N'y venez-vous point, pour plaire,
Chercher de l'eau de Beauté ?

L'ANTIQUITE', *montrant le Palais,*

AIR, *(Griſelidis.)*

Damoiſel, quoiqu'on die,
Mon manoir eſt illec,
Où l'on oit mélodie
De Luth & de Rébec.
Las! mon doux Fils,
Ce tems-ci ne vaut mie,

Celui de Périon des Amadis !

PIERROT.

Bon ! me voilà bien tombé ! Je cherche la *Nouveauté*, & je trouve une vieille Radoteuſe.

L'ANTIQUITE', *en colére.*

Une Radoteuſe !

AIR, (*Le Traquenard.*)

Oncques ne vis un Truand
Si vilain, ſi mal-plaiſant !

(*Le frapant de ſa bequille.*)

Tien, véez-ci, grand Félon,
De tes médits la chevance ;
Tien, véez-ci, grand Félon ;
De tes médits le guerdon.

(*Elle s'enfuit.*)

PIERROT, *courant après elle.*

Atten, atten, vieille Sorciére !

SCENE IV.

PIERROT, LA CHRONOLOGIE.

LA CHRONOLOGIE, *arrêtant Pierrot.*

AIR, (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre,*)

ARrête, Miſérable ! arrête !
O Dieux ! quelle témérité !
Quoi ? ta main profane s'apprête
A maltraiter l'*Antiquité* !

PIERROT.

Comment ? c'eſt donc là la célébre *Antiquité.*

LA CHRONOLOGIE.

Oüi, vraîment, c'eſt elle-même.

PIERROT.

Hobien, l'*Antiquité* eſt une Extravagante.

LA CHRONOLOGIE.

Que dites-vous, Impie !

AIR, (*Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*)

Interrogez les Gloſſateurs,
Les Régens & les Précepteurs,
Sur l'*Antiquité* vénérable ;
Ils ont cent fois dit & redit :

Qu'elle eſt elle ſeule admirable,
Et que ſeule elle a de l'eſprit.

PIERROT.

Nous ſommes donc tous des bêtes nous autres ?

LA CHRONOLOGIE.

Sans doute.

PIERROT.

AIR 14. (*Quand la Mer-Rouge apparut.*)

Dans ce Palais, dites-moi,
Quel eſt votre Office ?

LA CHRONOLOGIE.

J'en ai le plus bel emploi,
J'en ſuis Directrice.

PIERROT.

Mais, Madame, pourroit-on
Sçavoir quel eſt votre nom ?

LA CHRONOLOGIE.

Je ſuis la *Chro, chro*,
Je ſuis la *no, no*,
Je ſuis la *lo, lo*,
Je ſuis la *gi, gi*,
La *Chro, chro*,
La *no, no*,
La *lo, lo*,

La *gi*, *gi*,
La *Chronologie*.

PIERROT, *lui faisant la révérence.*

Je vous remercie.

Mais je ne sçais pas ce que c'est que la Chronologie.

LA CHRONOLOGIE.

Quel Ignorant ! Apprenez que c'est moi qui enregistre, par dates d'Années, Mois, Jours & Minutes, tout ce qui se fait & se dit de mémorable dans le Monde.

PIERROT.

Comment diantre pouvez-vous suffire à tout cela ?

LA CHRONOLOGIE.

Oh ! j'ai sous moi bien des Secrétaires !

AIR, (*O reguingué ! ô lonlanla !*)

C'est moi qui mets la plume aux mains
Des Mercures, des Ecrivains
De Gazettes, de Gazettins,
Et des grands Historiographes :
Item, des faiseurs d'Epitaphes.

PIERROT.

Quant aux Epitaphes, je n'aime pas leur stile.

LA CHRONOLOGIE.

AIR, (*Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.*)

Sans moi, sçauroit-on quelle année
De Troye on vit sortir Enée,
Tenant son Pére sur son dos,
Ayant l'autre main occupée
A tenir son Fils !

PIERROT.

Le Héros
N'auroit donc pû tirer l'épée.

LA CHRONOLOGIE.

AIR, (*Ton himeur est, Cathereine.*)

Sans moi, sçauroit-on de même
Dans quel siécle les Romains,
Pressés d'un désir extrême
De remplir leurs grands destins,
Pour donner des origines
A leur Empire prédit,
Enlevérent les Sabines ?....

PIERROT

Et ce qui s'en ensuivit.

Diable ! Cela méritoit bien d'être enregistré !

LA CHRONOLOGIE.

Dans l'An du Monde 745. il y avoit....

PIERROT, *l'interrompant.*

Oh ! il y avoit ce qu'il y avoit. Je n'ai que faire de ſçavoir cela. Apprenez-moi plutôt des nouvelles de la *Nouveauté.*

LA CHRONOLOGIE.

La *Nouveauté !* Bon ! Dès la troiſiéme Olympiade.....

PIERROT, *l'interrompant encore.*

Je ne vous parle pas de Meſdames les *Olympiades*, mais de la *Nouveauté.*

LA CHRONOLOGIE.

Pou ! Plus de trois mille ans avant l'Egire de Mahomet.....

PIERROT, *l'interrompant toujours.*

AIR, (*A la façon de Barbari.*)

Que le Diable emporte d'ici
Toutes vos origines,
Les Olympiades auſſi,
Enée & les Sabines !
Sur tout Mahomet.....

LA CHRONOLOGIE.

Mon Garçon,
Ecoutez-moi donc !

PIERROT.

C'en eſt trop ! Non, non.....

LA CHRONOLOGIE.

Encor un moment !...

PIERROT.

Le voici ;

Biribi,
A la façon de Barbari',
Mon ami'.

(Il la chasse.)

SCENE V.

PIERROT seul.

QUelle Babillarde !... L'Enchanteur m'a sûrement joüé d'un tour, en me voiturant ici. J'y trouve d'abord une Vieille décrépite, & ensuite un Almanach..... Mais, ma foi, voici une Eveillée, qui m'a bien l'air d'être ce que je cherche.

SCENE VI.

PIERROT, L'INDUSTRIE.

PIERROT, *la saluant.*

AIR, (*Allons gay !*).

ENfin, je vois paroître
L'aimable *Nouveauté.*

L'INDUSTRIE.

Vous vous trompez, mon Maître.

PIERROT.

Non, charmante Beauté.
Allons gay !
D'un air gay !...

L'INDUSTRIE.

AIR, (*Elle eſt morte la Vache à Panier.*)

Elle eſt morte notre *Nouveauté* ;
Elle eſt morte, tréve de gaîté.

PIERROT, *étonné.*

La *Nouveauté* eſt morte !

L'INDUSTRIE.

Il y a plus de quatre mille ans.

PIERROT.

AIR, (*Ma Pinte & ma Mie, ô gué.*)

Non, cela ne ſe peut pas :
Vous raillez, ma Mie.
Je vous trouve ſes apas.

L'INDUSTRIE.

Oh ! je les copie.
Nouveauté n'eſt pas mon nom.

PIERROT.

Eh, qui diable êtes-vous donc ?

L'INDUSTRIE.

Je ſuis l'*Induſtrie*,
O gué !
Je ſuis l'*Induſtrie*.

PIERROT.

L'*Induſtrie* !

L'INDUSTRIE.

AIR 16. (*Joconde rétourné.*)

Dans ſes beaux ans l'*Antiquité*
Accoucha d'une filie,
Qu'elle nomma la *Nouveauté*,
Et qui fut très-gentille.
La pauvre Enfant ne fournit pas
Une longue carriére ;
Et je fus, après ſon trépas,
Son unique héritiére.

PIERROT.

Vous m'étonnez.

L'INDUSTRIE.

J'en ai pris la place. Le Public, qui ne ſçait point cela, croit que la *Nouveauté* vit encore, & me prend pour elle.

PIERROT.

J'y ai été trompé.

L'INDUSTRIE.

Par mon adreſſe, je fais paſſer pour neuf ce qui étoit en vogue dès le tems du Déluge.

AIR, (*Dans notre Village, chacun, &c.*)

La manche en Pagode,
Les habits étroits,
Régnoient autrefois.
Il n'eſt plus de nouvelle mode:
Les ſiécles derniers
Ont vû des Paniers.

Je renouvelle, non-ſeulement les habits & les meubles, mais je rajeunis les vieux Ouvrages d'eſprit.

AIR, (*Robin, turelure lure.*)

Dans un moderne Morceau,

Je joins, par une couture,
De Térence un fin lambeau.

PIERROT.

Turlure !
Chacun voit la rentraiture.

L'INDUSTRIE.

Robin, turelure lure !

PIERROT.

A propos de Piéces de Théâtre, l'Opéra-Comique en a grand besoin.

AIR 29. (*Vous parlez Gaulois.*)

Mais il veut des Piéces bien faites,
Qui ne soient point-du-tout rentraites.

L'INDUSTRIE.

Où les prendrez-vous ? *bis.*

PIERROT.

On en voit pourtant sur la Scéne,
Entr'autres sur l'Italienne

L'INDUSTRIE.

C'est là que je couds. *bis.*

PIERROT.

Hobien, donnez-nous-en donc qui soient bien cousuës.

L'INDUSTRIE.

Attendez. J'ai votre affaire. (*Elle tire de ſa poche des Cahiers*) Voici deux Dragmes. Le premier eſt intitulé : *Zémine & Almanzor.* Il eſt tiré de l'Hiſtoire de Perſe. L'autre : *Les Routes du Monde.*

PIERROT, *prenant les deux Piéces.*

En vous remerciant.

SCENE VII.

L'INDUSTRIE, PIERROT, JAQUOT.

PIERROT.

TU t'ès bien amuſé, Jaquot.

JAQUOT.

Pardi ! c'eſt que j'ai pris plaiſir à voir une bande d'Egrillards, qui répétent un drôle de Balet.

L'INDUSTRIE.

Ce ſont de mes Chevaliers, qui vont me donner une fête. Vous y prendrez part, ſi vous voulez.

PIERROT.

Volontiers.

JAQUOT.

Bon, les voici !

SCENE VIII. & derniére.

L'INDUSTRIE, PIERROT, JAQUOT, SPEZZAFER, Troupe de CHEVALIERS de l'Induſtrie.

(On danſe.)

SPEZZAFER.

AIR 30. *(de M. Gillier.)*

SAns l'*Induſtrie*,
Que feroient le Parnaſſe & la Galanterie ?
Sans l'*Induſtrie* & ſon ſecours,
On ne verroit pas tous les jours
Plus d'une mode nouvelle,
De qui jadis le modéle
Fut inventé
Pour une Belle
Dont Pharamond fut enchanté :
On ne verroit pas ſur la Scéne
Plus d'un bon mot original,
Qui jadis, en langue Romaine,

Fit rire à Capouë Annibal.
Sans l'*Induſtrie*,
Que feroient le Parnaſſe & la Galanterie ?

(On reprend la danſe.)

VAUDEVILLE.

AIR 31. (*De M. Gillier.*)

Premier Couplet.

Dans les Jardins de l'*Induſtrie*,
Phœbus & la Galanterie
S'en vont cueillant ſoir & matin,
Tin, tin, tin ;
Mais envain leur adreſſe trie,
Ho, ho, ho !
Ce n'eſt jamais du fruit nouveau.

Second Couplet.

On voudroit connoître une Belle
A ſon Epoux toujours fidelle,
Et voir l'Epoux auſſi conſtant,
Tant, tant, tant :
Un Ménage de ce modéle,
Ho, ho, ho !
Ce ſeroit là du fruit nouveau.

Troiſiéme Couplet.

Un Cadet de race Gaſconne,
Qui n'emprunte pas & qui donne,
Et qui convient qu'on l'a batu,
Tu, tu, tu :

Sur les Rives de la Garonne,
Ho, ho, ho !
Ce seroit là du fruit nouveau.

Quatriéme Couplet.

Un Grand du mérite idolâtre,
Géométre vif & folâtre,
Actrice voüée à Vesta,
Ta, ta, ta :
Par ma foi, sur plus d'un Théâtre,
Ho, ho, ho !
Ce seroit là du fruit nouveau.

Cinquiéme Couplet.

AU PUBLIC.

Donnez-nous paisible audience,
Que rien ne trouble le silence,
Et ne critiqués qu'*in petto*,
To, to, to :
Pour nous, Messieurs, votre indulgence,
Ho, ho, ho !
Ne sera pas du fruit nouveau.

Fin du Prologue.

Demarne Sculp

ZEMINE
ET
ALMANZOR.

PIECE D'UN ACTE.

Par Mrs. le S** F** & D'OR**

Repreſentée à la Foire Saint Laurent
1730.

ACTEURS.

TIMUR-CAN, Roi d'Aſtracan.

ZEMINE, Fille de l'Emir Abénazar, cruë Fille du Roi.

ALMANZOR Vizir, & Fils du Roi, crû fils de Kalem, nom qu'Abénazar avoit pris.

ALINGUER, Prince de Ruſſie, amoureux de Zémine.

PIERROT, Confident d'Almanzor.

JAQUOT, Confident d'Alinguer.

LIRA, Suivante de Zémine.

GARDES.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

La Scene eſt d'abord dans les Jardins du Palais d'Aſtracan, enſuite dans une Salle du Vizir, & enfin ſur le Rivage de la Mer.

ZEMINE
ET
ALMANZOR.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais d'Astracan.

SCENE PREMIERE.

PIERROT, LIRA.

PIERROT.

AIR 32. (*Cher Ami, que mon ame est ravie.*)

OUI, Lira, si tu tiens ta promesse,
Par l'Hymen, j'espere que, dans peu,
Tu verras couronner notre feu.
Du Monarque enfin, touché de leur tendresse,
Nos Amans ont obtenu l'aveu :
Le Vizir mon Maître épouse la Princesse ;
L'amitié du bon Roi d'Astracan
L'élé..... ve jusqu'au premier rang.

LIRA.

Ha ! voilà donc Zémine ma Maîtreſſe bien joyeuſe ! Elle ne craindra plus la prédiction qui l'inquiétoit.

PIERROT.

Quelle prédiction ?

LIRA.

C'eſt qu'elle fit derniérement tirer ſon horoſcope par une fameuſe Divineresſe, qui lui dit :

AIR, (Que Dieu beniſſe la beſogne.)

Bientôt au Fils d'un Souverain
Vous verrez donner votre main.
Il eſt de votre connoiſſance ;
Mais vous ignorez ſa naiſſance.

PIERROT.

La grande Sorciére ! Elle en aura menti ; c'eſt le Vizir Almanzor qui poſſédera l'unique Héritiére de Tartarie.

LIRA.

Quoique le Roi ait toujours ſemblé approuver leur paſſion, je n'ai jamais crû que ce mariage ſe pût faire.

PIERROT.

Pardi ! mon Maître eſt bien heureux !

AIR 33. (*Les Proverbes.*)

Il eſt bien vrai, qu'à la fleur de ſon âge,
Il paſſe tout en prudence & valeur ;
Mais il n'eſt pas de plus haut parentage
Que ſon très-humble Serviteur.

LIRA.

Effectivement, on dit qu'il eſt Fils d'un Villageois des environs de cette Ville.

PIERROT.

Eh ! qui le ſçait mieux que moi !

AIR, (*Dans notre Village, chacun, &c.*)

Du même Village
Nous ſommes tous deux :
A de petits jeux
Nous avons joüé ſous l'ombrage :
Tous deux nous avons
Gardé les moutons.

LIRA.

Et par quel hazard eſt-il devenu ſi grand Seigneur ?

PIERROT.

Je vais te le dire. Un jour que notre grand Roi Timur-Can chaſſoit autour de chez nous, il rencontra le petit Almanzor, qui liſoit l'Hiſtoire de Tartarie,

en faisant paître son Troupeau. Il s'amusa à causer avec lui. Il le trouva gentil, bien avisé, & il le prit en affection. Sur ces entrefaites mourut Kalem Pére du jeune Berger, que Timur-Can fit aussitôt venir à la Cour.

AIR, (*Du Cap de Bonne-Espérance.*)

Et, pour le rendre capable,
Plus d'un Maître on employa;
Puis, dans l'âge convenable,
A la guerre on l'envoya.
Il faloit le voir combatre!
Il faisoit le diable à quatre:
Devant lui les Ennemis
Fuyoient comme des Brebis.

LIRA.

Têtebleu! quel Berger!

PIERROT.

AIR, (*Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.*)

Ce Guerrier à l'Art Militaire
Joint les talens du Ministére;
Puisqu'au Vizirat parvenu,
Il a sçû si bien se conduire,
Qu'enfin le voilà devenu
Le Factoton de cet Empire.

LIRA.

J'admire le caprice de la Fortune. Elle vous

vous a traités tous deux bien différemment.

PIERROT.

Oüi, ventrebille !

AIR 34. *(Mon Voisin a pris son orge.)*

Tu connois ma gentilleſſe.
Jarni ! ſi c'étoit à moi
Que ſe fût adreſſé le Roi !
Tien, ma chére Maîtreſſe,
Aujourd'hui je pourrois, ma foi,
Te faire Vizireſſe.

LIRA, *ſouriant.*

Le Roi ne pouvoit donc manquer d'avoir un bon Miniſtre.

PIERROT.

Sans doute.

LIRA.

Mais dis-moi un peu. Comment ès tu entré au ſervice d'Almanzor ?

PIERROT.

L'année derniére, comme il revenoit de l'Armée, il paſſa dans notre Village, avec une Troupe de gens de guerre. Il m'aperçut dans la foule, & me dit : *Eh ! te voilà, mon pauvre Pierrot ! Approche, approche !*

AIR 35. (*Accordez-moi, belle Brunette.*)

Je lui tirai ma révérence,
Enſuite je lâchai ces mots :
Ces Moutons gaillards & diſpos,
Que méne là votre Excellence,
Ne ſe laiſſeroient pas, je penſe,
Manger la laine ſur le dos.

LIRA.

Que dit-il à cela ?

PIERROT.

AIR, (*Et puis voilà comment.*)

Il rit de ce trait de malice,
Et me dit : *Sui-moi, mon Enfant.*
Je te fais Chef de mon Office.
Je le ſuivis dans le moment.
Et puis voilà comment
Il me dit,
Il me prit
A ſon ſervice ;
Et puis voilà comment
Pierrot eſt ton Amant.

LIRA.

Il ne paroît pas que tu ès grande occupation chez lui.

PIERROT.

Il eſt vrai. Le Patron méne une vie aſſez frugale.

LIRA.

AIR 36. (*Oh, que si : oh, que nenni !*)

C'est ce que l'on dit aussi,
Et que son ame peu commune
N'adore point la Fortune.

PIERROT.

Oh, que si !

LIRA.

Que, mépriſant les Richesſes,
Il répand tout en largeſſes.

PIERROT.

Oh, que nenni !

Je l'ai crû de même fort long tems ; mais a préſent je ſuis bien deſabuſé.

LIRA, *étonnée.*

Que dis-tu ?

PIERROT.

C'eſt un Créſus. Je ſuis sûr qu'il a des millions cachés dans un endroit, où j'ai remarqué qu'il alloit tous les matins, & dont il a ſeul la clef.

LIRA.

Quelle certitude en as-tu ?

PIERROT.

C'eſt qu'un de ces jours Jaquot, le Se-

crétaire de ce jeune Etranger nommé Alinguer, qui paroît depuis quelque tems à la Cour, vint déjeûner avec moi.

LIRA.

Fort-bien.

PIERROT.

Nous vîmes venir mon Maître, qui ouvrit la porte de l'endroit en queſtion, & la referma ſur lui. Nous étions dans un Cabinet voiſin, & nous entendîmes qu'il diſoit ces mots :

AIR, (L'autre jour ma Cloris.)

O précieux Tréſor !
Si jamais, dans ſa courſe,
On arrête Almanzor,
Tu ſeras ſa reſſource !
O Tréſor mes amours !
Je t'aimerai toujours !

LIRA.

AIR, (*O reguingué ! ô lonlania !*)

Oh ! rien n'eſt plus clair que cela !
Je juge à ces paroles-là,
O reguingué ! ô lonlanla !
Que le prudent Vizir amaſſe
Des armes contre la diſgrace.

PIERROT.

Il n'en aura pas beſoin, dieu-merci ;

mais, dans l'incertitude de son sort, ne faisoit-il pas bien de tirer de l'eau, pendant que la corde étoit au puits?

LIRA.

Oüi, vraîment.

PIERROT.

AIR, (*Adieu paniers, vendanges sont faites.*)

Quand on a rempli ſes pochettes,
Si l'on eſt chaſſé par malheur;
En fuyant, on dit de bon cœur:
Adieu paniers, vendanges ſont faites.

LIRA.

Taiſons-nous, voici Zémine.

SCENE II.

PIERROT, LIRA, ZEMINE éplorée.

LIRA, *à Zémine.*

AIR 37. (*de l'Horoſcope accompli.*)

NOus vous félicitons, Madame.

ZEMINE.

O Dieux! qui l'auroit pû prévoir!
Quel contre-tems pour notre flamme!

Lira, je suis au desespoir !

LIRA, *surprise.*

Qu'est-il arrivé, ma Princesse ?

PIERROT.

Qui peut causer votre tristesse ?

ZEMINE.

Hélas ! mes Enfans, aujourd'hui
Mon horoscope est accompli !

LIRA.

Comment donc ?

ZEMINE, *à Lira.*

Tu sçais ce qui m'a été prédit.

LIRA.

Oüi.

ZEMINE.

Alinguer, ce jeune Inconnu.....

LIRA.

Hébien ?

ZEMINE.

AIR 38. (*Dans un bois solitaire & sombre.*)

Au grand Roi qui régne en Russie
Le jeune Alinguer doit le jour.
Il m'en a lui-même éclaircie,
En me déclarant son amour.

PIERROT.

Ho-ho !

LIRA.

Quoi ! c'eſt un Prince !

ZEMINE.

AIR, (*N'y a pas d' mal à ça.*)

Ma crainte eſt extrême !
Il m'aime, Lira !

LIRA.

Hébien, qu'il vous aime
Tant qu'il lui plaira.

PIERROT.

N'y a pas d' mal à ça. *bis.*

ZEMINE.

Il y en a plus que vous ne penſez.

AIR 39. (Vaudeville du *Procès des Théâtres.*)

Ce Prince m'a dit qu'à mon Pére
Tantôt il me demandera.

LIRA.

Laiſſez-le faire,
Laire, lanlaire,
O gué lonla !

PIERROT.

Laiſſez-le faire,

C'eſt de l'eau claire
Qu'il fera.

ZEMINE.

Hélas ! il eſt Fils d'un Monarque puiſſant, & Almanzor n'eſt qu'un ſimple Sujet !

PIERROT.

Et des plus ſimples encore.

ZEMINE.

AIR, (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Il a le mérite en partage ;
Mais le Mérite, par malheur,
Ne trouve pas ſon avantage
A luter contre la Grandeur.

LIRA.

AIR 40. (*L'autre jour deſſous un Ormeau.*)

J'aperçois là bas Timur-Can,
Qui ſe proméne.

PIERROT.

Il eſt ſeul, allez-vous-en
Lui découvrir tout-franc
Ce qui fait votre peine.

ZEMINE, *s'en allant.*

Fût-il plus dur qu'un rocher,
J'eſpére le toucher.

SCENE III.

PIERROT, LIRA.

PIERROT.

VOilà bien du rabat-joye, ma Mignonne.

LIRA.

Zémine a raiſon d'être alarmée. Un Prince eſt un dangereux Concurrent.

PIERROT.

AIR 41. (*Diable-zot.*)

Lira, je commence, ma foi,
A n'avoir plus tant d'eſperance.
Dans le fond, je crains, comme toi,
D'Alinguer la haute naiſſance :
Elle peut ébloüir le Roi.
Mais, quoi qu'il arrive, ma Chére,
Me promets-tu que de Pierrot
Tu deviendras la Ménagére !

LIRA.

Diable-zot !

Ne compte pas là-deſſus, mon Enfant.

PIERROT.

AIR 42. (*Quand il aime, il aime, il aime.*)

Eh! d'où vient?

LIRA.

J'aime trop ma Maîtresse,
Et partout je veux suivre son sort.

PIERROT.

Pour Pierrot tu n'as plus de tendresse.

LIRA.

Qu'Almanzor épouse la Princesse,
Tu diras : Je me plaignois à tort.

PIERROT.

Tien, voici Jaquot, le Secrétaire d'Alinguer.

SCENE IV.

PIERROT, LIRA, JAQUOT.

JAQUOT.

AIR, (*Voulez-vous sçavoir qui des deux.*)

BOn jour, Lira! Bon-jour, Pierrot!

PIERROT.

Bon-jour, l'Ami!

LIRA.

Bon-jour, Jaquot !

PIERROT, *à Jaquot.*

On dit qu'Alinguer s'imagine
Que sur nous il va l'emporter,
Qu'il compte d'obtenir Zémine.

JAQUOT.

Il a raison de s'en flatter.

PIERROT.

J'en doute fort.

JAQUOT, *à Lira.*

AIR, (*Vous m'entendez bien.*)

Mon Maître épousera, je croi,
Dès ce soir la Fille du Roi ;
Et s'il fait cette affaire, ...

LIRA.

Hébien ?

JAQUOT.

Je suis son Secrétaire.....
Vous m'entendez bien.

LIRA.

A merveilles.

PIERROT.

AIR, (*Je ferai mon devoir.*)

Mais je crois que cet Animal
Veut être mon Rival. *bis.*

JAQUOT.

Mon Garçon, ton bail va cesser;
Le mien va commencer. *bis.*

PIERROT.

Je n'en crois rien.

JAQUOT.

Tu verras, tu verras.

LIRA.

Ne vous échauffez pas l'un & l'autre inutilement.

PIERROT.

AIR 43. (*Les pauvres filles gagnent peu.*)

Sans craindre de faire un jaloux,
Lira va nous l'apprendre.

JAQUOT, *à Lira.*

Pour votre Mari qui de nous,
Belle, voulez-vous prendre?

LIRA.

Celui de vous deux,
Dont le Maître heureux

Du Roi va devenir Gendre.

Adieu, Messieurs. Je vais rejoindre ma Maîtresse.

SCENE V.

PIERROT, JAQUOT.

JAQUOT.

AIR 44. (*Hé, bon, bon, bon ! je t'en repond !*)

JE puis donc, suivant ce langage,
Déja me compter en ménage.

PIERROT.

Hé, bon, bon, bon !
Je t'en répond !
Notre Souverain, têtebille !
Nous a trop bien promis sa Fille,

JAQUOT.

Hé, zon, zon, zon !
Ha, ha ! voyez donc !
Ces sortes de paroles
Sont frivoles,
Ce n'est qu'une chanson.

PIERROT.

Oh ! Almanzor est bien en Cour.

JAQUOT.

Prrr ! Il y a bien de la comparaiſon entre lui & le Prince Alinguer !

PIERROT.

AIR 45. (*Comér', j'ai un bon Mari.*)

Ne te flate encor de rien. *bis.*
Entre nous, l'on pourroit bien
Remercier ton Maître.

JAQUOT.

Mon pauvre Enfant, c'eſt le tien
Que l'on enverra paître.

PIERROT,

Enverra paître ! Vous êtes malin, M. Jaquot.

JAQUOT, *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé !

PIERROT.

Nous ne ſommes pas de grande Maiſon ; mais nous ſommes riches.

AIR, (*Tes beaux yeux, ma Nicole.*)

Tu ſçais qu'en ſa puiſſance
Le Vizir Almanzor,
Selon toute aparence,
Doit avoir des monts d'or.

JAQUOT.

Il fera la culbute

Peut-être dès ce jour :
Ce qui vient de la flûte
S'en retourne au tambour.

PIERROT.

Pas toujours, pas toujours.

JAQUOT.

J'ai parlé à mon Maître de ce Tréſor-là ; ſçais-tu bien ce qu'il m'a dit de ton Vizir ?

PIERROT.

Que t'en a-t-il dit ?

JAQUOT.

AIR, (*Il faut que je file, file.*)

C'eſt un Pourceau qu'on engraiſſe,
Et que l'on égorgera :
C'eſt une Eponge qu'on laiſſe
S'emplir tant qu'elle pourra ;
Et qu'enſuite on preſſe, preſſe,
Et qu'enſuite on preſſera.

PIERROT.

Ton Maître eſt fertile en comparaiſons. Mais il ignore une choſe.

JAQUOT.

Quoi ?

PIERROT.

AIR 46. (*Un petit Brunet.*)
Qu'à ſon bon Papa

Notre Princesse est bien chére ;
Qu'elle lui dira,
En l'embrassant : *Mon cher Pére,*
Ne me gênez point, hélas !

JAQUOT.

Il ne l'écoutera guére.

PIERROT.

Vous causerez mon trépas.

JAQUOT.

Il ne l'écoutera pas.

PIERROT.

Si cela arrive, ton Prince ne sera pas heureux en ménage.

JAQUOT.

Pourquoi ?

PIERROT.

AIR, (*Boire à son tirelire lir.*)

Il sera, sûrement,
Détesté de Zémine.

JAQUOT.

Dans le commencement,
Elle fera la mine ;
Mais quelque jour
Le tendre amour
Aura son tire lire lire lir,
Aura son toure loure lour,

Aura son tour.

(*En cet endroit, on voit paroître au fond du Théâtre le Roi & le Prince Alinguer, qui s'entretiennent. Le Roi branle la tête dans l'entretien.*)

PIERROT.

Mais j'aperçois Timur-Can qui parle à ton Maître.... Oh ! ma foi, vous voilà tondus.

AIR, 47. (*Hé, non, non, non ! Je n'en veux pas davantage.*)

Tien, vois-tu bien le Monarque ?
Prens-tu bien garde à son air ?
Il fait un geste, qui marque
Qu'il éconduit Alinguer.
Oüi, par ce muet langage,
Je vois que le Roi lui répond :
Hé, non, non, non !
N'en parlons pas davantage !

JAQUOT.

Et moi, je prends cela tout autrement.

AIR, (*Non, non, non ! l'Amour doit tout charmer.*)

Je juge par là que mon Maître
A dit au Roi d'Astracan :
Mais vous me tromperez peut-être :
Non, non, non ! Lui répond Timur Can.

PIERROT.

Flatez-vous bien, Monsieur Jaquot : Bercez-vous de chiméres.

JAQUOT.

C'est vous, Monsieur Pierrot, qui avez des idées creuses.

PIERROT.

AIR, (*Talalerire.*)

Jusqu'au revoir. Je me retire,

JAQUOT.

Tantôt tu seras bien honteux,
De perdre ta charmante Lire !

PIERROT.

Oh ! nous verrons qui de nous deux
Aura plus de sujet de dire :
Talaleri, talaleri, talalerire.

(*Ils se retirent chacun de son côté, se moquant par gestes l'un de l'autre.*)

SCENE VI.

LE ROY, LE PRINCE ALINGUER.

ALINGUER.

AIR, (*L'autre nuit j'aperçûs en ſonge.*)

Soyez ſenſible à ma priére !

LE ROY.

Mais, Prince, vous ne ſavez pas
Que Zémine de mes Etats
N'eſt point, comme on croit, l'Héritiére.
Bientôt à mes Peuples ſurpris
L'on me verra montrer un Fils.

ALINGUER.

Un Fils !

LE ROY.

Oüi, j'ai un Fils, que des raiſons politiques m'ont empêché juſqu'ici de faire paroître.

ALINGUER.

AIR, (*Quand Iris prend plaiſir à boire.*)

Si mon cœur, dans l'Objet que j'aime,
Ne cherchoit que le rang ſuprême,
Cet avis confondroit mes vœux ;
Mais je n'ai pas beſoin d'une Couronne :

Tout ce que demandent mes feux ;
C'eſt la Princeſſe ; je ne veux
Point d'autre dot (*bis.*) que ſa Perſonne.

LE ROY.

AIR, (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*)

Pourquoi ne m'eſt-il pas poſſible
De contenter votre déſir !
J'y vois un obſtacle invincible :
J'ai promis Zémine au Vizir.

ALINGUER.

AIR, (*Si dans le mal qui me poſſe*

Hébien ?

LE ROY.

Ma parole eſt donnée ;
Et, qui plus eſt, dans ce moment,
Zémine annonce à ſon Amant,
Que, dans cette même journée,
Ils verront de leurs tendres cœurs
L'hymen couronner les ardeurs.

ALINGUER.

AIR, (*Menuet de M. de Grandval.*)

Mais vous pourriez vous en dédire.

LE ROY.

Non, Prince, je n'en ferai rien.

ALINGUER.

Je suis l'héritier d'un Empire.

LE ROY.

Almanzor est l'appui du mien.

ALINGUER.

AIR, (*Le Démon malicieux & fin.*)

Mais son Roi ne peut-il autrement
Le payer de son attachement ?

LE ROY.

Mon Vizir toujours pour l'opulence
Fit éclater un généreux mépris ;
Il faut donc de ma reconnoissance
Qu'absolument Zémire soit le prix.

ALINGUER.

AIR 48. (*Je le crois bien : Je n'en crois rien.*)

On vante sa vertu sublime,
Et chacun l'honore & l'estime.

LE ROY.

Je le crois bien.

ALINGUER.

Cependant cet homme si rare
N'est au fond qu'un infâme Avare.

LE ROY.

Je n'en crois rien.

ALINGUER.

AIR, (*C'eſt la pure verité.*)

Sçachez que votre Almanzor
En ſecret garde un Tréſor.

LE ROY.

Ce n'eſt qu'une médiſance.
Abuſé par l'aparence,
Juſqu'ici j'aurois été
Dupe de ma confiance !

ALINGUER.

C'eſt la pure vérité.

LE ROY.

AIR, (*Amis, ſans regréter Paris.*)

J'en doute. Mais quel homme encor
A pû vous en inſtruire ?

ALINGUER.

Un homme qui droit au Tréſor
Eſt prêt à vous conduire

LE ROY, *à part.*

Grands Dieux ! ſeroit-ce là le fruit de mes peines !

(*Il tombe dans une profonde rêverie.*)

ALINGUER.

AIR, (*Voulez vous ſçavoir qui des deux.*)

Vous pouvez-bien juger par là

Des deſſeins perfides qu'il a.
On lui voit faire des largeſſes
Aſſez ſouvent à vos Soldats ;
Avec ſes ſecrétes richeſſes
Contre vous que ne peut-il pas ?

LE ROY.

AIR, (de la *Ceinture.*)

Se peut-il que ſon lâche cœur
Songer à trahir un Roi qui l'aime !

ALINGUER.

De ce pas vous pouvez, Seigneur,
Vous en éclaircir par vous même.

LE ROY.

Oüi, je vais chez Almanzor. Envoyez moi là l'homme dont vous m'avez parlé

AIR, (*Réveillez-vous, belle Endormie.*)

Faites-moi, je vous en conjure,
Mon cher Alinguer, ce plaiſir.

ALINGUER.

Je vous l'enverrai, je vous jure,
Dans un moment chez le Vizir.

(*Ils s'en vont tous deux chacun de leur côté.*)

Le Théâtre change, & repréſente une Salle de la Maiſon du Vizir, où l'on ne voit rien qui ne ſoit d'une grande ſimplicité.

SCENE VII.

ZEMINE, ALMANZOR.

ALMANZOR.

AIR 49. (*A l'ombre de ce verd Boccage.*)

EH, quoi ? j'obtiens tout ce que j'aime !
Eſt-il un Amant plus heureux !
Vous venez m'apprendre vous même
Que le Roi va combler mes vœux.
Ah ! quel bonheur pour ma tendreſſe !
Quel ſujet de raviſſement !
Liſez dans mes yeux, ma Princeſſe,
L'excès de mon contentement.

ZEMINE.

AIR 50. (*Lorſque je vois Colinette.*)

Que dans l'Objet qui m'engage
J'aime des tranſports ſi doux !
Almanzor, je les partage
Dans ce moment avec vous.

ALMANZOR.

Ah ! qu'un ſi beau nœud m'enchante !

ZEMINE.

Apprenez, mon cher Vizir,
Qu'à votre fidelle Amante
Il fait autant de plaiſir.

ALMANZOR.

ALMANZOR.

AIR, (*Je passé deux jours sans vous voir.*)

O Dieux ! se peut-il que le Roy,
Qui sçait mon origine,
Ait pû jetter les yeux sur moi !
Qu'il me donne Zémine !

ZEMINE.

La Vertu n'a-t-elle donc pas
Des Bergers fait des Potentats ?

SCENE VIII.

ZEMINE, ALMANZOR, PIERROT, LIRA.

PIERROT, *tenant Lira par la main.*

DE la joye ! De la joye ! Voici le Roi.

AIR, (*Voici les Dragons qui viennent.*)

Il vient finir son ouvrage.
Tous deux, pour le coup,
Vous allez du Mariage
Subir le doux esclavage ;
(*Prenant les deux mains de Lira.*)
Et nous itout,
Et nous itout.

SCENE IX.

ZEMINE, ALMANZOR, PIERROT, LIRA, LE ROY, GARDES.

ALMANZOR, *se jettant aux pieds du Roi.*

AIR, (*Quand le péril eſt agréable.*)

SEigneur, permettez-moi de rendre
Grace au meilleur de tous les Rois.
Comment a-t-il pû faire choix
D'Almanzor pour ſon Gendre ?

LE ROY, *en fureur.*

AIR, (*Je ne ſuis pas ſi diable.*)

Léve-toi, Miſérable !
Tu n'ès plus à mes yeux
Qu'un Mortel mépriſable,
Qu'un ſujet odieux.
Par ton air hypocrite,
Tu m'as long-tems ſéduit ;
Mais de ton faux mérite
Je ſuis inſtruit.

ZEMINE.

Qu'entends-je !

LIRA.

Ho-ho !

PIERROT.

Que dit-il ?

ALMANZOR.

AIR, (*Le fameux Diogénes.*)

O Ciel ! qui m'a pû nuire,
Ou plutôt ſçû détruire
Dans l'eſprit de mon Roi !
Qu'ai-je donc fait ? Quel crime
Contre moi vous anime ?

LE ROY.

Qui le ſçait mieux que toi ?

AIR 51. (*Malheureuſe journée.*)

Je viens d'apprendre, Traître !
Que, dans ton lâche ſein,
Contre ton propre Maître
Tu caches un deſſein ;
Et que ton ame baſſe,
Cédant à ſon penchant,
Secrétement amaſſe
Nuit & jour de l'argent.

PIERROT, *à part.*

Ouf !

LIRA, *bas à Pierrot.*

Voilà votre méche découverte

ALMANZOR.

AIR, (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Que dites-vous ! Quoi ? d'avarice

On a le front de m'accuſer !
Seigneur, ſi je hais quelque vice,
C'eſt celui de théſauriſer.

LE ROY.

AIR, (*Le Seigneur Turc a raiſon.*)

Nous ſçaurons dans un moment
Si c'eſt calomnie,
Ou ſi l'on t'a juſtement
Soupçonné d'hypocriſie :
Mais ſi l'on trouve un Tréſor,
Je te declare, Almanzor,
Que c'eſt fait de ta vie.

PIERROT, *à part.*

Nous ſommes perdus !

ZEMINE, *au Roi*

Ah ! Seigneur, pouvez-vous croire
Almanzor capable d'un ſentiment ſi bas !

LE ROY.

AIR 52. (*Faites boire à triple meſure.*)

Zémine, gardez le ſilence.
Il vous importe autant qu'à moi
Qu'on éclairciſſe l'innocence
D'un Sujet ſuſpect à ſon Roi.

SCENE X.

LE ROY, ZEMINE, ALMANZOR, PIERROT, LIRA, JAQUOT.

JAQUOT, *au Roi.*

SEigneur, je viens de la part du Prince Alinguer, qui m'a dit que....

LE ROY.

AIR 53. (*Adieu donc, ma Nanon.*)

Tu ſçais donc où doit être
Le Tréſor ?

JAQUOT.

Jaquot va
Vous le faire connoître.

PIERROT, *à part.*

Adieu donc, mon cher Maître !

JAQUOT, *montrant la porte du Cabinet ſecret.*

C'eſt dans cet endroit-là.

PIERROT, *à part.*

Adieu donc, ma Lira !

LE ROY, *à Almanzor.*

Ouvre-nous cette porte.

ALMANZOR.

AIR, (*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*)

O grand Roi! que voulez-vous faire?
Ne découvrez point ma miſére!
Epargnez à votre Vizir
La honte de....

LE ROY.

Ta réſiſtance
Ne fait qu'irriter mon deſir,
Et redoubler ma défiance.

ALMANZOR.

Il faut donc vous contenter.

(*Almanzor ouvre le Cabinet, où Jaquot le ſuit. Le Roi ſe préſente à la porte, & regarde dedans.*)

LIRA, *à Pierrot, le quittant & allant du côté de Jaquot.*

AIR 54. (*Adieu, ma chére Maîtreſſe.*)

On va trouver la cachette.

ZEMINE, *à part.*

Seroit-il poſſible, ô Dieux!

PIERROT, *à part, levant les yeux au Ciel.*

Pour un moment, grand Prophéte,
Daigne leur boucher les yeux.

(*Jaquot ſort du Cabinet. Almanzor le ſuit,*

tenant sur son bras un habit de Berger, & une houlette à la main.)

JAQUOT.

Serpedié ! il n'y a que les quatre murailles.

LE ROY, *étonné.*

Que vois-je !

ALMANZOR *au Roi, lui montrant son habit.*

AIR 55. (*Vous me quittez ! Que je suis malheureux !*)

Seigneur, voilà ce merveilleux Tréſor,
Qui contre moi faiſoit gronder l'Envie :
Enfin, voilà tout le bien d'Almanzor ;
Encor vient-il de l'Auteur de ſa vie.

ZEMINE, *au Roi.*

AIR, (*L'autre nuit j'aperçus en ſonge.*)

Vous voyez bien ſon innocence.

LE ROY, *à Almanzor.*

Mais pourquoi ſi ſoigneuſement
Gardes-tu cet habillement ?

ALMANZOR.

Pour me rappeller ma naiſſance,
Et pour le reprendre, Seigneur,
Si vous m'ôtez votre faveur.

LE ROY, *l'embraſſant.*

AIR, (*Comme un Coucou, &c.*)

Je te rends toute ma tendreſſe.
Tu me ravis ! Embraſſe-moi !
De ta Race appren la nobleſſe.
Almanzor eſt le fils d'un Roi.

ZEMINE.

Quelle joye !

JAQUOT.

Diable !

PIERROT.

Le fils d'un Roi !

LIRA, *retournant à Pierrot.*

Bon !

LE ROY, *toujours à Almanzor,*

AIR, (*J'entends déja le bruit des armes.*)

Je ne puis plus long-tems me taire.
Preſſé par le ſang, par l'amour,
Je vais révéler un myſtére,
Qui ſurprendra toute ma Cour,
Non, non, Kalem n'eſt point ton Pére,
C'eſt à moi que tu dois le jour.

(*Ils ſont tous frappés d'un grand étonnement ; mais Zémine & Almanzor prennent un air triſte. Lira retourne à Jaquot. Le Roi continuë à parler.*)

C'eſt par mon ordre que le ſage Emir

Abénazar, sous le nom de Kalem, a pris soin de ton enfance. Ce zélé Courtisan, par amitié pour moi, se déguisa en Villageois, & te fit passer pour son Fils. Je t'ai fait essuyer de rudes travaux.

AIR, (*Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.*)

Par là, mon Fils, j'avois envie
De t'instruire à fond de la vie,
Pour mieux t'apprendre ton devoir :
Avant que de te reconnoître
Pour Héritier, j'ai voulu voir
Si tu mériterois de l'être.

AIR 56. (*Par hazard sur la fougére.*)

Avec quelle indifférence
Tu reçois, dans ce moment,
De ton sort la connoissance !

ALMANZOR.

Excusez un tendre Amant !
Je suis Frére de Zémine ;
Laissez-moi pleurer, Seigneur,
Une fatale origine,
Qui s'oppose à mon bonheur.

ZEMINE, *au Roi.*

AIR, (*Les Triolets.*)

Pourquoi m'avoir permis, Seigneur,
De voir un Epoux dans mon Frére !
Vous l'avez rendu mon Vainqueur.

Pourquoi m'avoir permis, Seigneur,
De brûler pour lui d'une ardeur
Que le ſang condamne à ſe taire !
Pourquoi m'avoir permis, Seigneur,
De voir un Epoux dans mon Frére !

LE ROY, *ſoûriant.*

AIR, (*Baniſſons d'ici l'humeur noire.*)

En vos amours je m'intereſſe.
Conſolez-vous, mes chers Enfans :
Je vais finir votre triſteſſe ;
Deux mots vont vous rendre contens.

Zémine n'eſt point ma Fille.

ZEMINE, *tranſportée de joye.*

L'ai-je bien entendu !

ALMANZOR.

L'agréable nouvelle !

PIERROT, *appellant Lira.*

A moi, Lira !

(*Lira repaſſe du côté de Pierrot.*)

LE ROY.

Zémine eut pour Pére Abénazar, dont la femme accoucha d'elle, dans le moment que la Reine mit au monde Almanzor.

AIR, (*On ne vit point dans nos forêts.*)

Ces deux Enfans le même jour
Etant nés, j'en fis une échange
Si secrétement, que ma Cour
N'a jamais sçû ce fait étrange.
Zémine, depuis ce tems là,
Pour ma Fille unique passa.

Hébien, Almanzor, pleurez-vous encore votre naissance ?

ALMANZOR.

AIR 57. (*Je suis un Précepteur d'amour.*)

Le grand nom que je tiens de vous,
Flate l'amour qui me domine :
Il me devient d'autant plus doux ;
Qu'il fait plus d'honneur à Zémine.

ZEMINE, *à Almanzor.*

AIR 58. (*Beautez, à qui l'on jure une ardeur éternelle.*)

Seigneur, de vos transports je juge par moi-même :
Vous avez hérité de mon noble desir.
Fille de Timur-Can, quel étoit mon plaisir,
D'élever mon Berger à la grandeur suprême !
D'élever, &c.

LE ROY, *à Almanzor.*

Prince, j'ai fait avertir les habitans du

Village où vous avez été élevé. Allons les voir sur le Rivage, où ils vont célébrer votre hymen.

(*Le Roi, Zémine & Almanzor se retirtnt.*)

SCENE XI.

PIERROT, LIRA, JAQUOT.

JAQUOT, *à Lira.*

AIR 59. (*La farira dondaine, gué!*).

Que fera Jaquot?

LIRA.

Que Jaquot s'en aille:
J'épouse Pierrot.

PIERROT.

Le champ de bataille
J'ai:
La farira dondaine, gué!
La farira dondé!

(*Ils s'en vont tous trois*)

(*Le Théâtre change, & represente le Rivage de la Mer.*)

SCENE XII. & derniére.

LE ROY, ZEMINE, ALMANZOR, Troupe de BERGERS & de BERGERES.

(On danſe.)

UN BERGER.

AIR 60. (*De M. Gillier.*)

BErgers, chantez ſur ce Rivage
Le nouveau Roi que nous donnent les Cieux.
Avant que de ſçavoir ſon deſtin glorieux
Il avoit déja votre hommage.
Chantez, & que ſon nom réveille les Echos!
Elevé dans nos Bois; il aime nos Muſettes.
Puiſſe-t-il dans ſa Cour trouver le doux repos
Qu'il a goûté dans nos Retraites.

(On repred la danſe, qui eſt encore coupée par l'Air ſuivant.)

UNE BERGERE, *à Almanzor.*

AIR 61. (*de M. Gillier.*)

Le ſort qui vous prodigue aujourd'hui ſes faveurs,
Surprend, comble à la fois votre eſpoir & le nôtre.

Votre gloire fera les plaiſirs de nos cœurs,
Notre amour nous répond du vôtre.

(On reprend encore la danſe, qui finit la Piéce.)

FIN.

Les Routes du Monde

J. B. Scotin Sculp.

Bonnart del.

LES ROUTES DU MONDE.

PIECE D'UN ACTE.

Par Mrs. le S** F** & d'Or**

Representée à la Foire Saint Laurent
1730.

ACTEURS.

LE TEMS.
LA SAGESSE.
LA RICHESSE.
LA DEBAUCHE.
L'AMOUR,
LEANDRE, Amant d'Angélique.
ANGELIQUE.
LE TUTEUR d'Angélique.
Un jeune HERITIER, en pleureuſes.
THERESE, jeune Enfant.
GUILLOT, jeune Païſan.
ARAMINTE, Coquette.
LOLOTE, ſa Fille.
Troupe de PLAISIRS INNOCENS.
Troupe de PLAISIRS LIBERTINS.

La Scene eſt dans les Jardins d'Hébé

LES ROUTES DU MONDE.

Le Théâtre repréſente dans les Aîles les Jardins d'Hébé Déeſſe de la Jeuneſſe ; & dans l'enfoncement trois Portiques, qui commencent les trois chemins que prennent les Hommes, en ſortant de la Jeuneſſe. Le Portique du milieu eſt étroit compoſé de Rochers, & couvert de Ronces, avec cette inſcription : Le Chemin de la Vertu. *Le ſecond à droite, plus large, (ainſi que le troiſiéme, qui eſt à gauche,) eſt orné de tous les Symboles des Honneurs & des Richeſſes, & a pour titre :* Le Chemin de la Fortune. *Le troiſiéme, intitulé :* Le Chemin de la Volupté, *paroît chargé des Attributs des Plaiſirs, du Jeu, de l'Amour & de Bacchus.*

SCENE PREMIERE.

LE TEMS, LEANDRE.

LEANDRE.

AIR, (*Amis, ſans regretter Paris.*)

O Saturne ! Doyen des Dieux !
Des Péres le moins tendre !
O Tems ! dites-moi dans quels lieux

Vous conduiſez Léandre.

LE TEMPS.

AIR 62. (*Contre mon gré je cheris l'eau.*)

Je vais vous expliquer cela.
Voyez ces trois Portiques là :
Du Monde ils commencent les Routes.
On doit (telle eſt la loy du ſort)
Paſſer ſous l'une de ces Voûtes,
Quand des Jardins d'Hébé l'on ſort.

LEANDRE.

Depuis que je vis dans ſes Jardins, je n'avois point encore apperçû ces trois Portiques.

LE TEMPS.

Je le crois bien. Vous ne pouviez les voir ſans moi.

AIR, (*Quand le péril eſt agréable.*)

Ici, dans une paix profonde,
Les Jeunes gens ſont jour & nuit :
C'eſt le *Temps* ſeul qui les conduit
Près des Routes du Monde.

Mais je ne leur fais pas toujours, comme à vous, l'honneur de me rendre viſible.

LEANDRE, *conſiderant les Portiques.*

Que ces Portiques-là ſe reſſemblent peu !

LE TEMPS.

Les Chemins auſquels ils conduiſent, ſont encore plus différens.

LEANDRE, *montrant le Portique de la Vertu.*

AIR, (*Je ſuis la fleur des Garçons du Village.*)

Que ce Chemin me paroît effroyable !
Mes yeux en ſont épouvantés.

LE TEMPS.

Il eſt pourtant à la plus adorable
De toutes les Divinitez.

LEANDRE.

AIR 63. (*Philis, en cherchant ſon Amant.*)

Eh ! quelle eſt donc la Déité
Par qui peut être fréquenté
Ce paſſage étroit, peu batu ;
Partout de ronces revêtu ?

LE TEMPS.

C'eſt la *Vertu*.

LEANDRE, *étonné.*

La *Vertu !*

LE TEMPS.

AIR, (*Sois complaiſant, afable, débonnaire.*)

De la *Vertu* la demeure épouvante,
De ſon Chemin l'entrée eſt rebutante ;
Mais

La sortie en est brillante :

C'est la *Gloire*, & son Palais.

Le Portique placé à droite, & enrichi d'or & de pierreries, méne au Temple de la *Fortune*. Par cette Porte on voit passer

AIR, (*J'ai fait souvent résonner ma Musette.*)

Le Peuple altier, dangereux, formidable,

Des Conquerans & des Agioteurs.

Ces derniers-ci (Le fait est incroyable)

Ont avec eux compté quelques Auteurs.

LEANDRE.

AIR 6. (*Voïelles Anciennes.*)

Celui-là ne me tente pas.

LE TEMPS.

C'est pourtant le plus magnifique.

LEANDRE, *montrant le Portique de la Volupté.*

Cet autre a pour moi plus d'apas.

Quel est donc ce galand Portique?

LE TEMPS.

C'est celui de la *Volupté.*

Tous les Plaisirs en font l'Ensei...gne.

Des trois c'est le plus fréquenté,

Quoique très-souvent on s'en plai...gne.

LEANDRE.

Je ne vois là que des Violons, des Verres, des Bouteilles, des Cartes & des Dez.

LE TEMPS.

C'eſt ce qui fait qu'on y met la preſſe. Hoçà, nous allons nous ſéparer ; mais, avant que je vous quitte, il faut que je vous donne un avis ſalutaire.

LEANDRE.

Je vous en prie !

LE TEMPS.

Ayez grand ſoin de fuir la *Débauche*, qui rôde ſans ceſſe autour de ces Portiques.

LEANDRE.

Oh ! la *Débauche* m'a toujours fait horreur : Elle ne me ſéduira point.

LE TEMPS.

AIR 64. (*Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*)

Vous êtes dans l'erreur, Léandre,
Craignez ! craignez de vous laiſſer ſurprendre !
Fuyez cette Syréne-là !
Déguiſant ſon effronterie,
Devant vous elle paroîtra
Sous le nom de *Galanterie*.

LEANDRE.

Je ſuis bien-aiſe de ſçavoir cela.

LE TEMPS.

Adieu.

LEANDRE, *le retenant.*

Encore un moment !

AIR, (*Il faut que je file, file.*)

Sur nn point qui m'embaraſſe
Je voudrois vous conſulter.

LE TEMPS, *voulant toujours s'en aller.*

Cela ne ſe peut.

LEANDRE, *le retenant encore.*

De grace,
Daignez encor m'écouter.

LE TEMPS.

C'eſt trop demeurer en place ;
Suis-je fait pour y reſter ?
Le *Temps* toujours paſſe, paſſe,
Rien ne ſçauroit l'arrêter.

(*Il s'échape des mains de Léandre, & s'en fuit.*)

SCENE II.

LEANDRE, *seul.*

QUel Chemin vais-je prendre ? Me voilà présentement livré à moi-même.... Mais que dis-je, hélas !

AIR, (*Les filles de Nanterre.*)

Suis-je donc à moi-même,
Et maître de mes vœux ?
On est à ce qu'on aime
Quand on est amoureux.

Oüi, c'est à l'aimable Angélique à disposer de mon sort. Allons la chercher, & prenons ensemble des mesures, pour fléchir son Tuteur, qui s'oppose à notre hymen.

(*Il fait un mouvement pour se retirer, la* Débauche *l'appelle.*)

SCENE III.

LEANDRE, LA DEBAUCHE.

LA DEBAUCHE.

AIR, (*Ho, ho ! Tourelouribo !*)

Holà, mon Mignon ! Eh ! qui vous presse ?
Ho, ho !
Tourelouribo !
C'est à moi que l'on s'adresse,
Ho, ho !
Tourelouribo !
Pour conduire la Jeunesse,
Ho, ho, ho !
Tourelouribo !

LEANDRE.

Qui êtes-vous, Madame ? Je n'ai pas l'honneur de vous connoître.

LA DEBAUCHE.

Je le vois bien, mon Poulet. Mais nous aurons bientôt fait connoissance. Je m'appelle la *Galanterie*.

LEANDRE, *à part.*

Ha ! voilà justement la *Debauche*.

LA

LA DEBAUCHE.

C'eſt à moi à défricher les jeunes Eſprits, qu'une éducation trop ſévére a chargés de brouſſailles pédanteſques. Vous ne ſçauriez croire combien la *Galanterie* perfectionne de gens.

AIR, (*Le Bon-branle.*)

Je r'adoucis les Financiers,
Je mets leur Caiſſe en branle :
Je fais briller les Officiers :
Des Petit-colets minaudiers
Je mets la tête en branle :
Dans la * grande Allée aux Paniers
Je donne le bon branle.

LEANDRE.

Vous êtes bien en vogue, à ce que je vois.

LA DEBAUCHE.

Allons, ne perdez pas votre tems à déliberer.

AIR 65. (*Il faut, quand l'amour nous preſſe.*)

Cadet, plein de gentilleſſe,
Chez moi venez faire un tour ;
Car c'eſt un fort joli ſéjour
Pour la Jeuneſſe :
C'eſt un beau Collége d'amour,
Qui la redreſſe.

* *La grande Allée des Thuilleries.*

LEANDRE.

AIR, (*Branle de Metz.*)

Envain votre Réthorique
Cherche à corrompre mon cœur :
Je ſuis votre Serviteur.

(*Il ſe retire.*)

LA DEBAUCHE.

Il mépriſe ma Boutique ;
Mais l'Innocent, quelque jour ;
M'apportera ſa pratique ;
Mais l'Innocent, quelque jour,
Reviendra cuire à mon four.

Mais voilà mes deux Voiſines.

SCENE IV.

LA DEBAUCHE, LA SAGESSE, LA RICHESSE.

LA SAGESSE, *montrant ſon Portique.*

AIR, (*C'eſt dans ces lieux que régne l'Innocence.*

C'Eſt dans ces lieux que régne la *Sageſſe.*

LA RICHESSE.

Et c'eſt ici qu'on trouve la *Richeſſe*

LA DEBAUCHE.

Moi, des *Plaiſirs* je ſuis la belle Hôteſſe.

LA SAGESSE, *d'un air dédaigneux.*

La bonne marchandiſe que vous criez là toutes deux !

AIR, (*Vous qui vous moquez par vos ris.*)

Elle eſt d'un fort bon acabit.

LA RICHESSE, *montrant la Débauche.*

Nous ſçavons l'une & l'autre
Tout le bien que le monde dit,
Déeſſe, de la vôtre.

LA DEBAUCHE.

Mais elle n'eſt point de débit,
Et nous vendons la nôtre.

SCENE V.

LA SAGESSE, LA RICHESSE, LA DEBAUCHE, THEREZE jeune fille.

LA SAGESSE.

AIR 66. (*Quand je vous ai donné mon cœur.*)

QUelle Jeuneſſe vient à nous ?

LA DEBAUCHE.

Qu'elle me paroît niaiſe !

LA RICHESSE, *à Théréſe.*

Belle, comment vous nommez-vous ?

THEREZE.

Je m'appelle Théréſe.

LA SAGESSE.

Qui venez-vous chercher ici ?

THEREZE.

C'eſt la *Sageſſe.*

LA SAGESSE, *ſe montrant.*

La voici.

THEREZE.

AIR 67. (*Rien n'eſt ſi beau : Rien n'eſt ſi bon.*)

C'eſt vous, adorable *Sageſſe !*
N'abandonnez pas ma jeuneſſe !
Je vous ſuivrai juſqu'au tombeau.

LA SAGESSE.

Rien n'eſt ſi beau.

LA RICHESSE, *à Théréze.*

Ah ! ſuivez plutôt la *Richeſſe* !
De tous les biens je fais largeſſe ;
Vous aurez de l'or à foiſon :
Rien n'eſt ſi bon.

LA DEBAUCHE, *à Théréze.*

AIR, (*On dit qu'amour eſt ſi charmant.*)

Conſidérez bien mes apas.
Eh, quoi ? ne vous plairois-je pas !
A l'envi chacun ſuit les pas
De la *Galanterie.*
Eh, quoi ? ne vous plairois-je pas,
Moi qui ſuis ſi jolie !

LA SAGESSE, *à Théréze.*

AIR 13 (*Perrette, venez tôt !*)

Ne la ſuivez pas !

LA RICHESSE.

Elle prendra, ſans doute,

Ma route.

LA DEBAUCHE, *prenant Théréze par le bras.*

Théréze, venez tôt !
Vous aurez chez moi ce qu'il vous faut.

THEREZE, *repouſſant la Débauche.*

Laiſſez-moi !

LA DEBAUCHE.

AIR 68. (*Ah ! Théréze, qu'on eſt aiſe !*)

Ah, Théréze !
Qu'on eſt aiſe
Dans la route des Plaiſirs ?
Ah, Théréze !
Qu'on eſt aiſe,
Quand on ſuit tous ſes déſirs ?

LA RICHESSE.

AIR 69. (*Non, je ne veux pas rire.*)

Je donne les riches habits,
Les bijoux, les meubles de prix.

LA DEBAUCHE.

Chez moi ſont les Jeux & les Ris ;
Laiſſez-vous-y conduire.

THEREZE.

Non, je ne veux pas rire !
Non, non, je ne veux pas rire,
Moi !

Non, non, je ne veux pas rire.

LA SAGESSE, *tendant les bras à Théréze.*

AIR, (*Qu'on a de peine, quand on n'a pas.*)

C'eſt moi qui donne
Le vrai bonheur. } *bis.*
Venez, Mignonne!

THEREZE.

De très-bon cœur.

(*La Sageſſe emméne Théréze.*)

SCENE VI.

LA DEBAUCHE, LA RICHESSE.

LA RICHESSE.

LA voilà charmée de nous avoir débauché une petite fille.

LA DEBAUCHE.

Nous lui en ſoufflons bien d'autres!.. Mais voici un Drôle, qui m'a l'air d'être un Héritier des plus frais pondus.

SCENE VII.

LA DEBAUCHE, LA RICHESSE, un jeune HERITIER, en grand deüil, & en pleureuſes.

LA DEBAUCHE.

AIR, (*A la façon de Barbari'.*)

IL vient de fermer le cercueil
Tout au-moins de ſa Mére.

L'HERITIER.

Meſdames, je porte le deüil
Pour la mort de mon Pére.

LA DEBAUCHE.

J'entre dans votre affliction :
La faridor daine, la faridondon.

L'HERITIER.

De chagrin mon cœur eſt ſaiſi.

LA DEBAUCHE.

Biribi !
A la façon de Barbari',
Mon Ami.

LA RICHESSE, *à l'Héritier.*

AIR, (*Ha ! vous avez bon aire !*)

Dites-moi, les Pleureuſes

Vous ſont-elles heureuſes ?

L'HERITIER.

Oüi. très-avantageuſes ;
J'ai bien de cela.

(Il fait l'action de compter de l'argent.)

LA DEBAUCHE.

Vous êtes mon affaire :
Que vous ſçavez me plaire !
Ha ! vous avez bon aire
Sous ce Crêpe-là !

LA RICHESSE, *à l'Hêritier.*

AIR, (*Pierr' Bagnolet.*)

Croyez-moi, mettez-vous en charge ;
Augmentez vos biens, amaſſez.

LA DEBAUCHE.

Mettez-vous plutôt au large ;
Ne ménagez point, dépenſez.

LA RICHESSE.

Non, amaſſez.

LA DEBAUCHE.

Non, dépenſez.

TOUTES DEUX.

De vous { avancer / divertir } je me charge :

{ Car on n'en a jamais } assez.
{ Vous en aurez toujours }

LA DEBAUCHE.

Mon Fils, ne vous en rapportez qu'à moi.

AIR, { *Sur les Terreaux*, ou *Du haut en bas.* }

Un Orphelin,
Quoique la Critique le fronde,
Un Orphelin
Doit me confier son destin.
Oüi, c'est moi qui mets dans le Monde,
Lorsque chez lui l'argent abonde,
Un Orphelin.

LA RICHESSE.

AIR, (*Dansons le nouveau Cotillon.*)

A présent l'Homme ne sçait plus
Compter les vertus
Que par les Ecus.
Comme votre Pére
Il faut faire :
Toujours courir sûs
Aux Jacobus,
Aux Carolus.
A présent l'Homme ne sçait plus
Compter les vertus
Que par les Ecus.

L'HERITIER.

AIR, *(Sans-dessus-dessous.)*

Mon Pére étoit un franc Taquin. *bis.*

LA DEBAUCHE.

Qui ménageoit trop son frusquin. *bis.*

Commencez mieux votre carriére,
Sans-dessus-dessous,
Sans devant derriére :
Laissez-moi mettre tout chez vous
Sans devant derriére,
Sans-dessus-dessous.

L'HERITIER.

Tant-mieux ! tant-mieux ! J'aime le tapage.

LA RICHESSE, *montrant la Débauche.*

Vous ne connoissez pas cette Pélerine-là. C'est la *Débauche.* Elle vous ruinera.

L'HERITIER.

N'importe. Je la trouve aimable.

(à la Débauche.)

AIR, *(Ha ! qu'il y va gaîment !)*

Ma Reine, partons promptement.

(Il va au Portique de la Volupté.)

LA DEBAUCHE, *à la Richesse.*

Ha ! qu'il y va gaîment !
Au sortir de l'enterrement
De son pauvre défunt Pére,
Ha ! qu'il y va, ma Comére,
Ha ! qu'il y va gaîment !

L'HERITIER, *à la Débauche, se retournant.*

Venez donc !

LA DEBAUCHE, *à l'Héritier.*

AIR, (*Que faites-vous, Marguerite ?*)

Prenez cette route à gauche ;
Je vous rejoins, mon Garçon.
(*à la Richesse.*)
Ces Mineurs à la *Débauche*
Font très-rarement faux-bond.

SCENE VIII.

LA DEBAUCHE, LA RICHESSE, GUILLOT jeune Payſan.

GUILLOT, *ſaluant.*

AIR 70. (*Paſſez donc, lonlanla.*)

SArviteur, mes Dieſſes !

LA DEBAUCHE.

Eh ! bon-jour, gros Dodu !

LA RICHESSE.

Ici que cherches-tu ?

GUILLOT.

Le Buriau des Richeſſes.
Dites-moi, lonlanla
Par où faut aller là.

LA DEBAUCHE.

AIR, (*Allons gai !*)

Manant, tu n'ès pas ſage ;
Forme d'autres déſirs :
Tu dois prendre, à ton âge,
Le chemin des Plaiſirs.
Allons gai !
D'un air gai, &c.

GUILLOT.

AIR 96. (*Tout-ci, tout-ça.*)

Vous direz ce qu'il vous plaira ;
Tout-ci, tout-ça,
Je veux tâter de l'opulence :
Aux plaisirs tout homme qui va ;
Tout-ci, tout-ça,
N'y peut arriver sans dépense ;
Pour aller dans ce chemin-là,
Tout-ci, tout-ça,
Guillot n'a pas de ça.

LA RICHESSE.

Il raisonne fort juste.

GUILLOT.

Oüi, je veux m'enrichir.

LA DEBAUCHE.

AIR, (*Attendez-moi sous l'orme.*)

Mais la *Richesse* exige
Un travail dur & long ;
A cent soins elle oblige,

LA RICHESSE, *à la Débauche.*

Dans le Commerce, bon :
La Finance, moins souche,
Procure un gain plus prompt :
Un Créſus sur sa couche

Croît comme un Champignon.

GUILLOT.

C'eſt, morgué, bian dit.

LA RICHESSE, *à Guillot.*

AIR 71. (*Le Coquetier de Pontoiſe.*)

Guillot, il faut que je penſe
A ton établiſſement.

LA DEBAUCHE, *à la Richeſſe.*

Placez le donc promptement
Près d'un Mylord de Finance:
Il aura bientôt de quoi
Faire jour & nuit bombance;
Il aura bientôt de quoi
Faire du fracas chez moi.

GUILLOT.

AIR, (*Que Dieu beniſſe la beſogne.*)

Oh! palſanguienne, je m'attends
A me bailler bian du bon tems!
Mais je voudrois à ma richeſſe
Coudre un petit bout de nobleſſe.

LA DEBAUCHE.

Tuchou! comme il y va!

LA RICHESSE.

La choſe eſt faiſable.

GUILLOT.

AIR, (*Nos plaisirs seront peu durables.*)

Queu plaisir ! Queu bonne avanture !
Au mitan de ma parenté,
Qu'est jusqu'au cou dans la roture,
Je serai seul de qualité.

LA RICHESSE.

Quand vous serez de qualité, Monsieur Guillot, il faudra vivre noblement.

GUILLOT.

Pardi ! bian entendu.

LA RICHESSE.

AIR, (*Ma Pinte & ma Mie, ô gué !*)

Avoir des Meubles pompeux ;
Superbe Ecurie.

LA DEBAUCHE.

Vins délicats, vins mousseux ;
Maîtresse jolie.

GUILLOT.

A rian je ne manquerons,
Trejours près de nous j'aurons
La Pinte & la Mie,
O gué !
La Pinte & la Mie.

LA DEBAUCHE, *à la Richeſſe.*

Emmenez-le, ma Chére ; mais ne tardez pas à me le renvoyer.

LA RICHESSE.

Ne vous mettez pas en peine.

GUILLOT, *à la Débauche.*

AIR, (*Pierrot reviendra tantôt.*)

Oh ! ne vous embarraſſez pas ! *bis.*
Cheux vous, bian chargé de ducats,
Guillot,
Guillot reviandra biantôt,
Biantôt reviandra Guillot.

(*Sautant au cou de la Débauche.*)

Que je vous embraſſe !

(*La Richeſſe l'emméne.*)

LA DEBAUCHE *ſeule.*

Guillot ſera un très-bon ſujet.... Mais j'aperçois la Coquette Araminte avec ſa Fille. R'entrons, & laiſſons-les faire.

SCENE IX.

ARAMINTE, LOLOTE.

Araminte est fort parée. Elle a du rouge, des mouches, des fleurs, des diamans. Lolote sa Fille est en grisette & linge uni.

ARAMINTE.

AIR 72. (Vaudeville du *Nouveau Monde.*)

MA Fille, vous avez treize ans ;
Entrez dans le Monde, il est tems.
A treize ans la Brune & la Blonde
Doivent pratiquer les leçons
De leurs Mamans.

LOLOTE.

Mais les Garçons
Entrent bien plus tard dans le Monde.

ARAMINTE.

Cela est vrai, ils n'entrent pas sitôt que les Filles dans la Carriére.

LOLOTE.

AIR, (*Les Feüillantines.*)

D'où vient donc ?

ARAMINTE.

Que sçais-je, moi !

C'eſt la loi.

LOLOTE.

Je devine bien pourquoi.
C'eſt que les Filles, ma Mére,
Ont plus de (*bis.*) chemin à faire.

ARAMINTE.

Avant que de ſortir des Jardins d'Hébé, ſouvenez-vous, Lolote, de l'éducation réguliére que je vous ai donnée. Je ne vous ai fait porter que de ſimples griſettes.

LOLOTE, *à part.*

J'eſpére que cela finira.

ARAMINTE.

AIR, (*Je ferai mon devoir.*)

Vous n'avez point de diamans,
De fleurs, ni de rubans. *bis.*
Je vous les ai défendus tous.

LOLOTE, *à part.*

Vous les gardez pour vous. *bis.*

ARAMINTE.

Je m'aperçois bien que cela n'eſt guére de votre goût.

AIR, (*Je ne ſuis né, ni Roi, ni Prince.*)

Votre cœur en ſecret murmure

De n'avoir point une parure
A faire brilier vos apas.
Vous n'avez point de modeſtie.

LOLOTE.

Eh ! pourquoi donc n'en ai-je pas ?
Sans ceſſe je vous étudie.

ARAMINTE, *en colére.*

AIR, (*Ma raiſon s'en va beau train.*)

Vous me répondez, je crois !

LOLOTE.

Je réponds ce que je dois.
N'ai-je pas raiſon
De trouver fort bon
Ce qu'en vous je contemple ?

ARAMINTE.

Oh ! ne ſuivez que ma leçon !

LOLOTE.

Je ſuivrai votre exemple,
Lonla,
Je ſuivrai votre exemple.

ARAMINTE, *à part.*

Elle ſera coquette je le vois bien.

(*Se radouciſſant, & lui montrant du doigt le Chemin de la Vertu.*)

AIR 73. (*Le Vin a des charmes puissans.*)

Hoçà, ma chére Enfant, vois-tu
Cet étroit & sombre passage ?
C'est le sentier de la *Vertu.*
Va le suivre, & fais bon voyage.

LOLOTE, *regardant le Portique de la Vertu.*

AIR, (*Laire la, laire lanlaire.*)

L'affreuse route que voilà !

ARAMINTE.

C'est pourtant par ce chemin-là
Que j'allai trouver votre Pére.

LOLOTE, *à part.*

Laire la,
Laire lanlaire ....

ARAMINTE.

AIR, (*Ne m'entendez-vous pas ?*)

Oh ! l'on ne parvient pas
A la *Vertu* sans peine !
Sa route est toute pleine
Et de hauts & de bas.

LOLOTE, *branlant la tête.*

J'y ferois des faux-pas.

Mais, ma Bonne dites-moi, je vous prie, ce que c'est que ce Portique qui est à main gauche.

ARAMINTE.

AIR, (*Le joli, belle Meuniére, le joli Moulin !*)

C'eſt le ſentier ordinaire
De tout Libertin :
Là le Jeu, la Bonne-chére
Sont ſoir & matin.

LOLOTE.

Le joli, gentil, ma Mére,
Le joli Chemin !

ARAMINTE.

Hébien, Lolote, puiſque la route de la *Vertu* vous fait peur, entrez du moins dans le Monde par celle de la *Fortune.*

LOLOTE.

J'aime mieux ſuivre le conſeil d'une Chanſon, qui dit :

AIR 57. (*Je ſuis un Précepteur d'amour.*)

Si l'Argent fait de vos déſirs
L'unique objet, charmante Brune ;
Marchez ſur les pas des Plaiſirs,
C'eſt le chemin de la Fortune.

ARAMINTE.

AIR 74. (*Vous avez bien de la bonté !*)

Des Plaiſirs c'eſt donc le chemin
Qu'enfin vous voulez prendre ?

Consultez-vous jusqu'à demain.

LOLOTE.

Partons, c'est trop attendre.

ARAMINTE.

Puisque le sort en est jetté,
Je vois bien qu'il faut me réduire
A vous conduire.

LOLOTE, *faisant la révérance.*

Ma Mére, en vérité,
Vous avez bien de la bonté!

(*Elles entrent toutes deux dans le chemin de la Volupté.*)

SCENE X.

ANGELIQUE, son TUTEUR.

LE TUTEUR.

MA Niéce, j'ai résolu de vous établir.

AIR, (*Joconde.*)

Je ne suis pas de ces Tuteurs,
Qui font les difficiles:
Sempiternels contradicteurs
Du goût de leurs Pupiles:
Toujours butés à leur donner

Gens de peu de cervelle,
Qui ne ſçachent point chicaner
Le compte de Tutelle.

Pour moi, je vous laiſſerai la liberté de choiſir un Epoux.

ANGELIQUE.

AIR, (*Comme un Coucou, &c.*)

Que j'ai de graces à vous rendre!

LE TUTEUR.

J'en ai trois à vous propoſer,

ANGELIQUE, *à part.*

Si l'un des trois étoit Léandre!

LE TUTEUR.

Qui ne ſont point à refuſer.

Ho-dame! ils ſont triés ſur le volet. Le premier eſt un grand Jeune-homme de quarante-neuf ans & demi.

ANGELIQUE,
Et le ſecond?

LE TUTEUR.

Il n'eſt pas tout-à-fait ſi jeune. C'eſt un ſexagenaire, mais joyeux, aimant la Société, & ſur-tout la bonne chére.

AIR, (*Ha! vraiment, je m'y connois bien!*)

Il eſt d'une humeur agréable,

Paſſe

Passe souvent la nuit à table,

ANGELIQUE.

Sa chére Epouse, assûrément,
Aura bien du contentement.

LE TUTEUR.

AIR 16. (*Joconde Retourné.*)

Ses Amis ne sont rassemblés
Que sept fois la semaine.

ANGELIQUE.

Ses Amis sont bien régalés;
Mais.....

LE TUTEUR.

Cela vous fait peine:
Hébien, il s'en corrigera.

ANGELIQUE.

Non, il n'est pas possible;
Dans la Vieillesse sur cela
L'on est incorrigible.

LE TUTEUR, *à part.*

Elle à raison.

ANGELIQUE.

Passons au troisiéme.

LE TUTEUR.

Pour le troisiéme, c'est un.... Mais que vois-je?

ANGELIQUE.

C'eſt l'*Amour.*

LE TUTEUR.

De quoi s'aviſe-t-il de venir ſe mêler à notre converſation ?

SCENE XI.

LE TUTEUR, ANGELIQUE, L'AMOUR.

L'AMOUR, *au Tuteur.*

AIR, (*O reguingué ! ô lonlanla !*)

SOrtez ennuyeux diſcoureur ! *bis.*
Eſt-ce à vous à conduire un Cœur ?

LE TUTEUR, *à l'Amour.*

Eh, quoi donc ? un Oncle ! un Tuteur !

L'AMOUR.

Quand même vous ſeriez un Pére,
Quand je parois tout doit ſe taire.

LE TUTEUR, *à Angélique, l'appellant.*

AIR, (*Belle Brune.*)

Angélique !

L'AMOUR, *appellant auſſi Angélique.*

Angélique !

LE TUTEUR.

Suivez-moi.

L'AMOUR.

Reſtez-ici.

LE TUTEUR.

Fuyez cet Enfant inique,
Angélique!

L'AMOUR.

Angélique!

LE TUTEUR.

Mais, mais....

L'AMOUR, *au Tuteur.*

AIR, (*Lampons, lampons.*)

Ne m'alleguez point ici
De *Mais*, de *Car*, ni de *Si* :
L'Amour n'eſt pas fait, Beau-Sire,
A s'entendre contredire.
Sortez, partez!
Vieux Satyre,
Sortez!

(*L'Amour le chaſſe.*)

SCENE XII.

L'AMOUR, ANGELIQUE.

L'AMOUR.

AIR 33. (*Les Proverbes.*)

De trois Epoux votre Tuteur sévére
Vient vainement vous proposer le choix :
Je n'en ai qu'un à vous offrir, ma Chére ;
Mais celui-là seul en vaut trois.

ANGELIQUE.

AIR 29. (*Vous parlez Gaulois.*)

Mon Tuteur me redit sans cesse,
De n'en pas croire la Tendresse.

L'AMOUR.

Il parle Gaulois. *bis.*
Et moi, je vous exhorte à prendre
Pour Epoux le Seigneur Léandre :
Il parle François. *bis.*

ANGELIQUE, *joyeusement.*

Léandre !

L'AMOUR.

AIR, (*Si la jeune Annette.*)

Mon choix vous enchante !

Peut-on, entre nous,
Quand je le préſente
Refuſer un.... lonla,
Leri, leritatout, talalerire,
Refuſer un Epoux ?

ANGELIQUE.

Je crains.....

L'AMOUR.

AIR 75. (*Vous, qui donnez de l'amour.*)

Que craignez-vous de l'Amour ?
Lui cherchez-vous noiſe,
Petite Matoiſe ?
Que craignez-vous de l'Amour ?
Il vous apprivoiſe
Depuis plus d'un jour.

ANGELIQUE.

Si Léandre ſurvenoit....

L'AMOUR.

AIR, (*De mon pot je vous en répond.*)

Vous pourriez, s'il étoit là,
L'épouſer *ſonica*.
Je vais vous le faire paroître.

ANGELIQUE.

Non, cet hymen ſeroit peut-être....

L'AMOUR.

Cet hymen, je vous en répond

Seroit bon, mais très-bon.

ANGELIQUE.

Vous n'y pensez pas. Ce mariage m'écarteroit du chemin de la *Vertu*.

L'AMOUR.

Bon ! Ce sont les mariages faits sans l'aveu de l'Amour qui écartent du chemin de la *Vertu*.

ANGELIQUE.

Ah ! voici Léandre ! Fuyons.

(*Elle veut s'échaper. L'Amour & Léandre la retiennent.*)

SCENE XIII.

L'AMOUR, ANGELIQUE, LEANDRE.

LEANDRE, *à Angélique, la retenant.*

AIR, (*On n'aime point dans nos forêts.*)

POurquoi résister à l'Amour,
Dans le moment de sa victoire ?

ANGELIQUE.

Que dites vous !

LEANDRE.

Que dans ce jour
Notre bonheur accroît sa gloire.
En dépit de votre Tuteur,
L'Hymen couronne mon ardeur.

Un Oncle, en faveur de notre mariage, me fait don de tout son bien.

ANGELIQUE, *transportée de joye.*

Est il possible!

LEANDRE.

AIR 76. (*Que c'étoit un raviſſement.*)

Tout, enfin, comble mon espoir

ANGELIQUE, *à Léandre.*

A vous je vais donc être unie!

L'AMOUR.

L'*Hymen* & l'*Amour* vont ce soir
Achever la cérémonie.
Demain vous direz sûrement:
Que c'étoit un raviſſement!

LEANDRE, *d'un air mécontent.*

Ha! voici la *Débauche!* Que me veut-elle encore?

SCENE XIV.

L'AMOUR, ANGELIQUE, LEANDRE, LA DEBAUCHE.

LA DEBAUCHE, *à Léandre.*

AIR 77. (*O Ricandaine ! ô Ricandon !*)

QU'allez vous faire, mon Mignon ?
O Ricandaine ! ô Ricandon !

(*à Angelique.*)

Et vous auſſi mon beau Tendron ?
Vous êtes foux !
Sitôt que vous ſerez Epoux ;
Vous deviendrez des Loup-garoux ;
Ricandaine !
Chez moi la joye eſt en tout tems ;
Venez-y, vous ſerez contens :
Car
Je vous divertirai,
O Ricandaine !
Je vous divertirai ;
O Ricandé !

L'AMOUR, *à la Débauche*

AIR 78. (*Renonce à ta folle envie.*)

Renonce à ta folle envie :
Ton babil eſt à préſent

Impuiſſant.
Ces deux jeunes Cœurs, ma Mie,
Aiment l'Amour innocent ;
C'eſt la Vertu, tu, tu, tu, tu qui les lie ;
Tu n'en croqueras que d'une dent.

LA DEBAUCHE.

AIR 79. (*Voïelles Modernes.*)

Ce Marmot me plaiſante !
Comme il eſt réſolu, u, u, u !

(*à la Cantonnade.*)

Plaiſirs, que je régente,
Voyons ſi la *Vertu*, *u*, *u*, *u*,
Remportera la victoire.
Vîte raſſemblez-vous !
Vengez tous
Notre gloire,
Notre gloi.... re.

SCENE XV.

L'AMOUR, ANGELIQUE, LEANDRE, LA DEBAUCHE, LES PLAISIRS LIBERTINS.

(*Les* Plaisirs Libertins *sortent par les Portiques de la* Volupté *& de la* Fortune. *Ils danſent, & s'efforcent d'étaler leurs charmes aux yeux des deux Amans. Enſuite ils ſe rangent devant le Portique de la* Vertu, *pour en fermer le paſſage.*

L'AMOUR, *à la Cantonnade.*

AIR, *(Quand le péril eſt agréable.)*

VOus, *Sageſſe*, & vous qu'elle inſpire,
Accourez, *Plaiſirs Innocens!*
Venez défendre, il en eſt tems,
Ma Gloire & votre Empire.

SCENE XVI.

Les Acteurs de la Scene précédente, LA SAGESSE, LES PLAISIRS INNOCENS.

La Sageſſe *&* *les* Plaiſirs Innocens *ſortent par le Portique de la* Vertu. Les Plaiſirs Libertins *étonnés leur cédent le paſſage, & ſe rangent dans les Ailes, pendant que les autres forment des danſes.*

LA SAGESSE, *aux deux Amans.*

AIR 80. (*de M. Gillier.*)

N'Ecoutez que l'Innocence,
Ne ſuivez que ſes Plaiſirs :
Défiez-vous de vos *Déſirs* ;
Que devant la *Raiſon* ils gardent le ſilence.
N'écoutez que l'*Innocence*,
Ne ſuivez que ſes Plaiſirs.

LA DEBAUCHE, *aux deux Amans.*

AIR 80. (*De M. Gillier.*)

Ne ſongez qu'à rire & qu'à boire :
Folâtrez ; moquez-vous, dans le ſein du Repos,
Des leçons de l'*Honneur*, des faveurs de la *Gloire*,
Et de l'exemple des Héros.
Ne ſongez qu'à rire & qu'à boire.

L'AMOUR, *aux deux Amans.*

AIR 82. (Vaudeville du *Roi de Cocagne.*)

Gardez-vous d'écouter la *Débauche*,
Qui porte un masque trompeur.
Sur ses pas on prend toujours à gauche,
Et l'on fuit le vrai bonheur.
Non, non, jamais il ne fut son partage :
Et lonlanla,
Ce n'est pas là
Qu'on trouve cela !
Craignez la fin du voyage.

Les Plaisirs Libertins *reviennent à la charge, & tâchent d'engager les Amans à les suivre ; mais ils sont défendus par les* Plaisirs Innocens, *qui chassent les* Libertins.

SCENE XVII. & derniére.

L'AMOUR, LA SAGESSE, LA DEBAUCHE, LES PLAISIRS INNOCENS, LEANDRE, ANGELIQUE, LOLOTE.

Après la derniére danse des Plaisirs Innocens *on chante le Vaudeville suivant.*

VAUDEVILLE.

AIR 83. (*de M. Gillier.*)

PREMIER COUPLET.

LA SAGESSE.

HEureux qui fuit, dès sa jeunesse,
Du *Vice* le sentier battu,
Et qui, formé par la *Vertu*,
Se fait mener par la *Sagesse* !
Elle sçait le payer enfin
De la fatigue du chemin.

Second Couplet.

LA DEBAUCHE.

N'écoutez pas la voix sévére,
Qui condamne l'amusement ;
Voulez-vous voyager gaîment ?
Que le *Plaisir* seul vous éclaire :
Si vous suivez ce Pélerin,

Vous irez droit au bon chemin.

Troiſiéme Couplet.

LOLOTE.

Autrefois, dit-on, l'art de plaire
Coûtoit bien des ſoins & du tems,
Et l'on mettoit douze ou quinze ans
Pour ſe rendre au Port de Cythére;
Mais à préſent on eſt plus fin,
On ſçait accourcir le chemin.

Quatriéme Couplet,

LA SAGESSE

Vous, qui du Dieu de la Bouteille
Suivez aſſidûment les pas,
Que vous vous plaindrez des apas
Qui vous amuſent ſous la Treille!
Lorſqu'on cherche toujours le vin,
On trouve la *Goute* en chemin.

Cinquiéme Couplet.

LA DEBAUCHE.

Maris, ſi vous trouvez vos Femmes
Tête-à-tête avec leurs Galands,
N'allez pas faire les méchans,
Et manquer de reſpect aux Dames:
Sans dire mot, d'un air benin,
Paſſez, paſſez votre chemin.

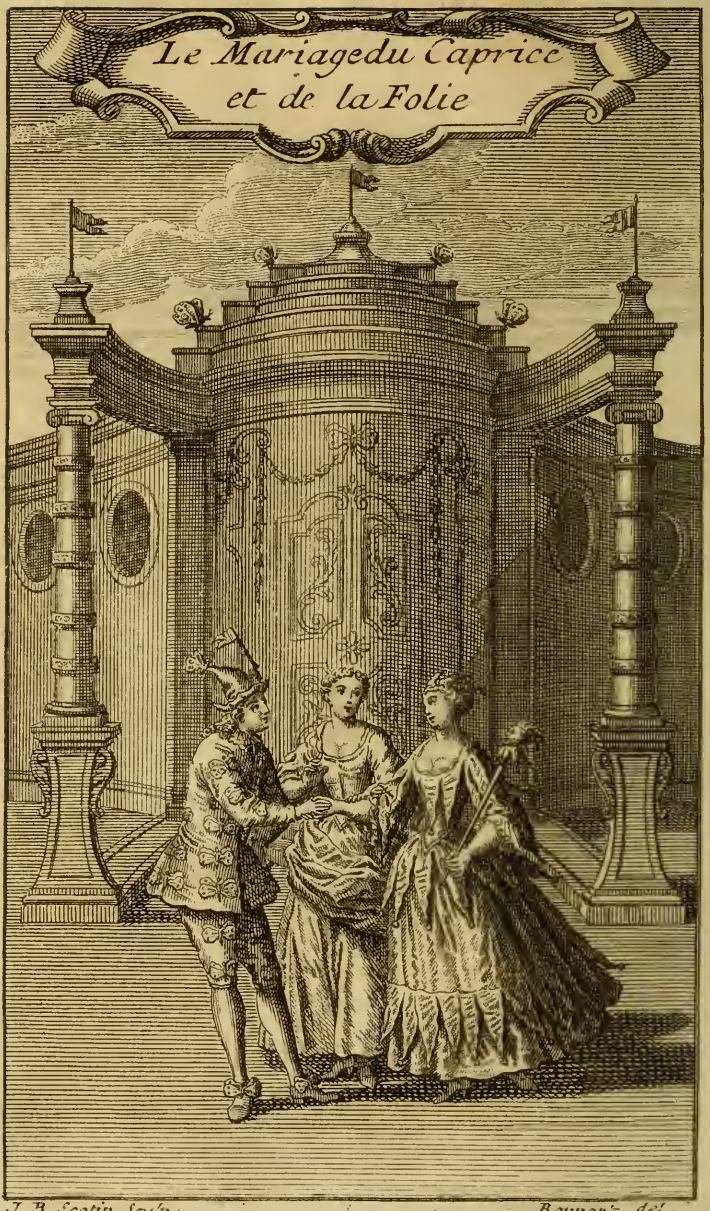
Sixiéme Couplet.

LA SAGESSE.

AUX SPECTATEURS.

Messieurs, nous avons pour vous plaire,
Employé nos petits talens ;
Et, pour vous rendre plus contens,
Nous allons tâcher de mieux faire.
De nos Jeux puissions-nous demain
Vous voir reprendre le chemin !

FIN.



J. B. Scotin Sculp.

Bonnart del.

LE MARIAGE DU CAPRICE ET DE LA FOLIE.

PIECE D'UN ACTE.

Par M**

Représentée pour la premiere fois à la Foire Saint Laurent 1724. *Et remise au Théâtre en* 1730.

ACTEURS.

LE CAPRICE.

LA FOLIE.

MERCURE.

IRIS.

LA FORTUNE.

L'ART.

LA NATURE.

UN MARQUIS.

UN POETE.

SON PERE.

Troupe de CAPRICIEUX, & de CAPRICIEUSES.

Troupe de ZANIS Italiens.

La Scene eſt dans le Parvis du Temple du Caprice.

LE MARIAGE
DU
CAPRICE
ET DE
LA FOLIE.

Le Théâtre représente le Parvis du Temple du Caprice.

SCENE PREMIERE.

MERCURE IRIS.

MERCURE.

AIR, (*Robin, turelure lure.*)

ON-jour, obligeante Iris !

IRIS.

Sans doute, Monsieur Mercure
Pour Jupin dans ce Païs,

Turelure,
Dégroſſit quelque avanture.

MERCURE.

Robin, turelure lure !

AIR, (*Vous m'entendez bien*).

Mais vous-même, dans ce Canton,
Ne venez-vous point, pour Junon,
Rouler dans votre tête....

IRIS.

Hébien ?

MERCURE.

Quelque vengeance honnête....
Vous m'entendez bien.

IRIS.

AIR, (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Il eſt vrai, je la deſennuye ;
Je lui procure des Amans :
Et ſouvent j'annonce la pluye ;
Quand je lui cherche le beau tems.

Et ne fais-je pas bien ? Si je ne la débauchois pas, pendant que tu débauches Jupiter, ils feroient encore plus mauvais ménage qu'ils ne font.

MERCURE.

AIR, (*Ah ! Robin, tais-toi !*)

Franchement, belle Soubrette,

Ce métier ne te sied pas :
Travaille pour ton compte.

IRIS.

Hélas !
Le tien n'est pas plus honnête !

TOUS DEUX ENSEMBLE.

{ Belle Iris, } Tais toi !
{ Mercure, }
J'en connoi, j'en connoi,
J'en connoi bien d'autres
Qui font comme moi.

IRIS.

Cette fois-ci, pourtant, je ne suis point en Ambassade amoureuse.

AIR, (*Que faites-vous, Marguerite.*)

Je prête mon ministére
Pour un sujet plus décent ;
Et pour aujourd'hui sur Terre
Mon voyage est innocent.

J'y viens parler de mariage.

MERCURE.

A qui ?

IRIS.

A un Fils de Junon.

MERCURE.

Un Fils de Junon !

IRIS.

Oüi.

MERCURE.

AIR, (*Lanturelu.*)

Tais-toi, Peronnelle!
Tu voudrois ici
Nous la bailler belle.
Jamais ſon Mari
N'eut un Enfant d'elle.

IRIS.

Donc elle n'en a point eu :
Lanturlu, lanturlu, lanturelu!

MERCURE.

AIR, (*Laire la, laire, lanlaire.*)

Ha! tu le prends ſur ce ton-là!
Je ne dis plus rien à cela
J'en ferai rapport à mon Pére.

IRIS.

Laire la,
Laire, lanlaire....

AIR, (*Talalerire.*)

Cet Enfant eſt bien légitime,
Encor qu'il ne ſoit pas de lui.

MERCURE.

Tu crois qu'en Epoux magnanime,
Le bon Jupiter aujourd'hui,

Sera tout le premier à dire :
Talaleri, talaleri, talalerire.

IRIS.

AIR, (*N'y a pas d' mal à ça.*)

Sans doute ; & j'assûre
Que, dès qu'il sçaura
Toute l'avanture,
Lui-même il dira :
N'y a pas d' mal à ça. *bis.*

MERCURE.

Il est vrai qu'il y a bien de sa faute, & qu'un Dieu doit être plus juste que bien des Hommes.

IRIS.

AIR, (*Landeriri.*)

Tu m'entends mal, assûrément.
C'est que Junon fit cet Enfant,
Landerirette,
Sans faire injure à son Mari,
Landeriri.

MERCURE.

Oh, non, vraîment ! Au contraire : C'est faire honneur à un Mari, que de lui donner *gratis* le nom de Pére, quand il n'a pas l'esprit de le gagner.

IRIS.

AIR 84. (*Ouvrez-moi la porte.*)

Pour devenir Mére,
Par un cas nouveau,
Junon n'eut affaire
Que de ſon cerveau.

MERCURE.

Je ne m'attendois pas à celui-là. Elle accoucha par la tête ?

IRIS.

Oüi, comme autrefois Jupiter accoucha de Minerve.

MERCURE.

Fort-bien. Vivent les gens d'eſprit ! Voilà, ma foi, une jolie planche que Madame Junon va faire aux honnêtes-femmes dont le pied voudra gliſſer.

IRIS.

AIR, (*Ma raiſon s'en va beau train.*)

Je te jure.....

MERCURE.

Je t'en croi !
Mon Pére en tient, par ma foi.
Quand ſa Femme aura

Mis

Mis sur ce pied-là
La tête des femelles,
La nôtre, en grand risque déjà,
En portera de belles,
Lonla !
En portera de belles !

IRIS.

Non, te dis-je, il n'y a point de tricherie à cet Enfant-là.

AIR, (*De la Ceinture.*)

Il est tout-entier de Junon,
Sans mélange, sans artifice.
Pour n'en plus douter, lis son nom.
Le voilà sur ce frontispice.

MERCURE, *lit.*

Le Temple du Caprice. Ha ! c'est le Caprice ! Je ne dis plus rien. Tu as raison.

AIR 85. (*Perrette, étant dessus l'herbette.*)

Sans doute, il prend son origine
D'une caboche féminine.
L'on voit même cet Animal,
Funeste à la gent masculine,
Aller reprendre l'air natal.

Et Junon, dis-tu, veut le marier. A qui donc ?

IRIS.

A qui il voudra. A la jeune Hébé, s'il le souhaite.

MERCURE.

Il feroit bien mieux d'épouser la *Folie*, à qui Jupiter m'envoye faire le même compliment.

IRIS.

Tu penses bien. O la belle union que ce seroit !

MERCURE.

Oüi ; mais nous n'en serons pas les maîtres. Le *Caprice* & la *Folie* ne prennent conseil de personne.

IRIS.

Ils le prendront, sans faute, l'un de l'autre. Ils se plairont peut-être, & se signaleront par un mariage si digne d'eux.

MERCURE.

Adieu. Je vais travailler à cela.

IRIS.

Mais où trouveras-tu la *Folie* ? Tu sçais bien qu'elle va, qu'elle vient, & ne s'arrête nulle part.

AIR, (*Pierr' Bagnolet.*)

La recherche eſt pénible à faire ;
Et je te plains bien, entre nous.

MERCURE.

Cela ne m'embarraſſe guére ;
Dès qu'on la trouve chez les Fous ;
Elle eſt partout,
Elle eſt partout :
On ne la peut manquer ; ſur Terre,
Elle eſt de l'un à l'autre bout.

Je ne ſçaurois même en être bien loin. Puiſque voilà le ſéjour du *Caprice*, ils doivent être voiſins. A revoir.

SCENE II.

IRIS, ſeule.

ALlons frapper, à la porte du Temple.

Dans le moment qu'elle s'avance vers le Temple, on entend un grand bruit de Trompettes & de Timbales.

Quel bruit ſoudain !.. L'on ouvre ... Le *Caprice* va nous ſervir quelque plat de ſon métier.

SCENE III.

IRIS, Troupe de CAPRICIEUX & de CAPRICIEUSES.

UN CAPRICIEUX.

AIR. 86. (*de M. Gillier.*)

CE grand bruit, du *Caprice* annonce la présence.
Venez, Mortels, venez reconnoître ses loix !
La *Raison* dans ses mains a remis la puissance
Qu'elle avoit sur vous autrefois.

SCENE IV.

IRIS, Troupe de CAPRICIEUX & de CAPRICIEUSES, LE CAPRICE.

Les Capricieux & Capricieuses se disposent à danser.

IRIS, *au Caprice.*

AIR, { *On dit que vos Parens.* ou *Tarare ponpon.* }

A Quoi bon cette danse & tout ce tintamarre ;

LE CAPRICE.

C'est pour vous recevoir avec distinction.

IRIS.

Cet accueil est bizarre.
Faites finir, sinon,
Je vais bâiller.

LE CAPRICE.

Tarare,
Ponpon !

Bâillez tant que vous voudrez. C'est ici comme à l'Opéra. Les frais son faits, il faut que la fête aille son train.

(*A sa suite.*)

AIR 87. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Çà, vîte, Enfans, que l'on commence !

IRIS.

Non, non, s'il vous plaît, arrêtez !
Tenez, c'est que je hais la Danse.

LE CAPRICE.

Comment ? morbleu ! vous m'insultez !

Vous haïssez la Danse ! La Danse mon chef-d'œuvre ! mon passe-tems favori ! Apprenez, la Belle, que la Danse est le pié-d'estal du mérite d'une jolie fille.

AIR, (*Joconde.*)

La Danse a mille & mille apas ;
Qui relévent les vôtres :
Le talent de bien faire un pas
Efface tous les autres.
Bien des gens d'un goût délicat ;
(Tous gens que je conseille)
Donneroient pour un Entre-chat
Tous les vers de Corneille.

AIR, (*Quand le péril est agréable.*)

J'en sçais un de ma connoissance,
Qui, (tant il aime cet Art-là)
Lit seulement des Opéra
Les endroits où l'on danse.

IRIS.

AIR, (*Ma Mére, mariez-moi.*)

Hébien, ſi vous danſez donc,
Que cela ne ſoit pas long.

LE CAPRICE.

Si le tems vous dure tant,
Retournez-vous-en,
Retournez-vous-en.
Ici, pour vivre content,
Chacun fait comme il l'entend.

(*On danſe.*)

IRIS, *après la danſe.*

Eſt-ce fait ?

LE CAPRICE.

Faites votre commiſſion maintenant.
Que me venez-vous dire ?

IRIS.

AIR, (*Je n'ſçaurois : J'en mourrois.*)

De la part de votre Mére,
Je venois pour vous prier,
De vouloir bien lui complaire ;
En vous laiſſant marier.

LE CAPRICE.

Je n'ſçaurois ;
Ma liberté m'eſt trop chére,

J'en mourrois.

IRIS, *à part.*

Cela ne durera pas. Le *Caprice* débute toujours par la négative.

(*Toujours à part.*)

AIR, (*Le même que le précédent.*)

C'eſt que le vieux Maſque ignore
Quel eſt ſon heureux deſtin.

(*Haut.*)

D'Hébé, que l'Olympe adore;
Junon vous offre la main.

LE CAPRICE.

Je n'ſçaurois;
Elle eſt trop jeunette encore;
J'en mourrois.

IRIS.

AIR, (*Le même.*)

Cette peur ſied à votre âge;
Mais ne vous rebutez pas:
Votre noble parentage
Peut vous obtenir Pallas.

LE CAPRICE.

Je n'ſçaurois;
Ma Femme ſeroit trop ſage;
J'en mourrois.

Voyez-vous. Il ne me faut rien qui m'allarme, ni qui m'assomme ; & je ne veux du bois, ni trop verd, ni trop sec à mon feu.

AIR, (*Le même que les précédens.*)

De Prude, ni de Coquette
Je ne puis être l'Epoux ;
Mais, par exemple, Poulette,
J'aimerois bien être à vous.

IRIS.

Je ne sçaurois ;
Aux vapeurs je suis sujette ;
J'en mourrois.

LE CAPRICE.

Vous me faites plaisir de parler ainsi. J'avois déja peur d'être pris au mot.

(*Déclamant,*)

Après ce bel aveu, je ne vous retiens plus ;
Et vous pouvez aller annoncer mes refus.

IRIS.

Mais Junon prétend que vous vous déterminiez, & que....

LE CAPRICE, *l'interrompant.*

J'ai affaire, adieu. Les Hommes ne me laissent pas un moment de repos.

AIR, (*Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*)

Je me vois, grace à leurs travers,
Le Factoton de l'Univers.
On vient ſur des faits d'importance
Me conſulter de toutes parts.
Aujourd'hui je donne audiance,
Et quelqu'un s'offre à mes regards.

C'eſt ma Fille, c'eſt la Fortune. Nous avons des ſecrets à nous communiquer. Laiſſez-nous.

IRIS.

Mais encore, que dirai-je à . . . .

LE CAPRICE, *l'interrompant encore.*

Si vous ne vous en allez, je vais faire danſer.

IRIS.

Ah! je m'en fuis! . . . (*à part*) Si Mercure n'a pas mieux réüſſi dans ſa commiſſion, nos gens ont bien la mine de mourir dans le célibat.

SCENE V.

LE CAPRICE LA FORTUNE.

LE CAPRICE.

HE bien, ma Fille, mes ordres sont-ils executés ?

LA FORTUNE.

AIR, (*Réveillez-vous, belle Endormie.*)

Oüi, je les ai suivis, mon Pére,
Sans y manquer un *iota* ;
Et je reviens à l'ordinaire
Prendre de vous mon agenda.

LE CAPRICE.

AIR, (*Sans-deßus-deßous.*)

Ainsi que je vous l'avois dit,
Mettez-vous le *Vice* en crédit ?

LA FORTUNE.

Mes coups ont mis la Terre entiére
Sans-dessus-dessous,
Sans devant derriére.
Toutes choses sont, grace à nous,
Sans devant derriére,
Sans-dessus-dessous.

LE CAPRICE.

Fort-bien !

LA FORTUNE.

AIR, (*Amis, sans regréter Paris.*)

Je vole audevant d'un Vaut-rien,
Pour lui rendre service ;
Mais, quand c'eſt un homme de bien ;
J'avance en écreviſſe.

LE CAPRICE.

A merveilles ;

AIR, (*Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*)

Qu'avez-vous fait pour ce Gaſcon,
A qui la Nature a fait don
D'une impudence à toute épreuve ?

LA FORTUNE.

Le Drôle a trouvé le ſecret,
D'épouſer une riche Veuve,
Qui mourra bientôt de regret.

LE CAPRICE.

Optimè.

AIR, (*Dans notre Village, chacun, &c.*)

Ces gens de Village,
Simples Eſtaffiers,
Chez des Soû-fermiers,
Leur avez-vous fait bon viſage ?
Ces Meſſieurs vont-ils

A Pied dans Paris ?

LA FORTUNE.

A pied ! Ils n'y ont jamais été. Je les ai traités comme leurs Maîtres. Je les ai fait ſauter en caroſſe immédiatement de l'endroit où je les ai trouvés. Cela n'a pas couché à terre.

LE CAPRICE

AIR, (*des Fraizes.*)

Au Peintre, au Chantre, à l'Auteur
J'ordonne l'indigence.

LA FORTUNE.

Je les méne à la rigueur.

LE CAPRICE.

Mais traitez avec douceur
La Danſe, la Danſe, la Danſe.

LA FORTUNE.

Laiſſez-moi faire.

AIR 88. (Menuet des *Fêtes Grecques & Romaines.*)

A Meſſieurs Trotinet,
Et de la Cabriole,
J'enſeigne le ſecret
D'avoir Equipage & Valet.
Pour gagner la piſtole
Ils ſçavent plus d'un rolle

Souvent leurs bons tours
Sont d'un grand secours
Aux pauvres Amours.

LE CAPRICE.

Enfin, je ne vous recommande qu'une chose. C'est de contre-carrer en tout & partout la *Justice* & la *Raison* mes Ennemies jurées.

LA FORTUNE.

AIR, (*Par bonheur, ou par mal'heur.*)

Je ferai, sans y manquer,
Tout ce qui peut les choquer.
De mes heureuses visites
J'honorerai les Flateurs,
Les Rustres, les Hypocrites,
Les Lâches, les Imposteurs.

LE CAPRICE.

AIR 61 (*Contre mon gré je chéris l'eau.*)

Je m'intéresse à leurs succès :
Caressez-les avec excès.
Point de quartier pour le *Mérite*,
Laissez-le gémir en secret.
En un mot, faites dans la suite.
Comme vous avez toujours fait.

(*La Fortune lui fait la révérence & se retire.*)

SCENE VI.

LE CAPRICE, LE MARQUIS de la BABIOLE.

LE MARQUIS.

AIR, (*L'amour me fait, lonlanla.*)

A Moi, Dieu du Caprice!
Je ne vois ici bas
Rien qui me divertisse.
De vivre je suis las:
L'ennui me fait, lonlanla;
L'ennui me fait mourir.

LE CAPRICE.

AIR, (*Comme un Cochon, &c.*)

Ma foi, je n'y sçaurois que faire.
Vous êtes pauvre, aparemment.

LE MARQUIS.

Non, je suis très-riche, au contraire,
Et riche tout-nouvellement.

Vous pouvez méconnoître Monsieur Colifichet, Marquis de la Babiole, votre inséparable!

LE CAPRICE.

Ha! parbleu, oüi, mon inséparable!

Hé, tout le Genre-humain & moi ne le ſommes nous pas ? Voyons.

AIR, (*De quoi vous plaignez-vous.*)

De quoi vous plaignez-vous ?
Vous êtes dans l'abondance !
De quoi vous plaignez-vous ?
Votre ſort eſt ſi doux !

LE MARQUIS.

Il n'eſt pas ſi doux qu'on penſe.
Je voudrois diſſiper tout ;
Et toute ma dépenſe
N'en peut venir à bout.

Je voudrois avoir quelque joli ſecret pour m'abîmer ſans y prendre garde... Là... de ces ſecrets qui font mettre bas des Equipages tout neufs.

LE CAPRICE

Ha ! voici qui eſt nouveau ! Comment ? vous voudriez vous ruiner, & vous ne le pouvez !

LE MARQUIS.

Non.

LE CAPRICE.

AIR, (*Jean-Gille.*)

Vous n'êtes donc guére habile,
Jean-Gille,
Gille, joli Jean.

Donnez

Donnez-moi dans l'inutile,
Jean-Gille.....

LE MARQUIS.

J'y donne à toute outrance.

AIR, (*Ma raiſon s'en va beau train.*)

Vous trouvez, dans ma Maiſon,
Livres, Tableaux, à foiſon :
Oiſeaux, Sapajous,
Diamans Bijoux ;
J'en ai de toute eſpéce :
J'achette cent petits Joujous,
Juſqu'à de la Nobleſſe,
Lonla,
Juſqu'à de la Nobleſſe.

Cela n'eſt pas mal. Que faites-vous encore ?

LE MARQUIS.

AIR 14. (*Quand la Mer-Rouge aparut.*)

J'ai pris des ſoins inoüis
Pour des Antiquailles ;
Je troque tous mes Loüis
Contre des Médailles :
Mais, las de bronze & d'airain,
Aujourd'hui je donne enfin
Dans le Co, co, co,
Dans le qui, qui, qui ;
Dans le Co, dans le qui,

Dans le Coquillage.

LE CAPRICE.

C'eſt être fort ſage.

Mais ſi cela ne ſuffit pas ;

AIR, (*Attendez-moi ſous l'orme.*)

Du Pinde à votre table
Ayez les Nouriſſons :
Ouvrez d'un air afable
Votre bourſe aux Gaſcons.
Pour dernier émétique,
Prenez un Intendant,
Et tout un Domeſtique
Provençal ou Normand.

LE MARQUIS.

J'ai fait bien plus, tous mes gens ſont Manſeaux ; & pour un Intendant j'en ai deux.

LE CAPRICE.

Il n'y a donc pas long-tems que vous avez fait ces belles proviſions-là.

LE MARQUIS.

Il n'y a encore qu'un mois ou ſix ſemaines.

LE CAPRICE.

Patience auſſi ! Que diable, on ne ſait qu'en faiſant.

AIR, (*Et je l'ai pris pour mon Valet.*)

J'imagine encor un moyen,
Qui, bientôt, ſans reſſource,
Du reſte de tout votre bien
Sçaura tarir la ſource.
Amourâchez-vous d'une Iris,
Qui ſoit native de Paris.

LE MARQUIS.

Bon ! J'avois fait une Maîtreſſe exprès; mais c'eſt une Sote, qui s'aviſe de m'aimer, & qui a la rage de me parler Economie.

LE CAPRICE.

Hé-fi ! Envoyez-moi cela au Diable. Ne ſouffrez pas qu'on vous raiſonne.

AIR, (*Ramonez-ci, ramonez-là.*)

Cherchez entre des Couliſſes,
Quelques beautez moins novices,
Qui ne vous épargnent pas :
Ramonez-ci, ramonez-la,
La la la,
La Caſſette du haut en bas.

LE MARQUIS.

Vous avez raiſon. Je ne m'étois pas encore aviſé de cela. Auſſi bien ſuis-je las de Beautez qui n'ont que des graces, de l'eſprit & de la tendreſſe plus que les autres.

LE CAPRICE.

Allez, je vous réponds que celles-là ne s'aviseront pas de vous aimer & de vous parler Economie.

LE MARQUIS.

C'eſt bien dit. Des Actrices, morbleu ? des Actrices ! Il faut de cela ſur le compte d'un joli homme. Dès demain je cours tous les Foyers.

LE CAPRICE.

Je vous recommande celles qui font les premiers Rôlles.

LE MARQUIS.

Cela s'entend.

AIR, (*Ma Pinte & ma Mie, ô gué !*)

J'aime cet éclat pompeux
Qui les environne ;
Je ſens qu'à de ſi beaux feux
Mon cœur s'abandonne.
Quelle gloire dans Paris
D'être Amant d'une Thétis ;
Ou d'une Hermione,
O gué !
Ou d'une Hermione.

(*Le Marquis s'en va.*)

SCENE VII.

LE CAPRICE, seul.

AIR, (*La Troupe Italienne, faridondaine.*)

DAns cette route, sans peine,
De ses nombreux Ecus au bout il se verra :
Après quelque douzaine,
Faridondaine,
Et lonlanla,
D'habits à la Romaine,
Faridondaine,
L'y voilà.

SCENE VIII.

LE CAPRICE, UN POETE SON PERE.

LE PERE.

LE Malheureux ! L'Extravagant ! Vouloir consulter le Caprice, un aveugle, un fou, plutôt qu'un Pére sensé, sur le choix de sa profession !

LE CAPRICE, *au Pere.*

AIR, (*Lanturlu.*)

Qui pouvez-vous être,
Pour oser ici,
Sur un ton de Maître,
M'insulter ainsi ?
Parlez donc vieux reître !
Vous sentez le vieux batu.

LE PERE.

Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

Je suis le Pere de ce coquin-là, que je devrois faire enfermer, pour lui apprendre à ne vouloir écouter que vous.

LE CAPRICE.

Que moi !

LE PERE.

Que vous, qui n'êtes qu'un gâteur de Jeunesse.

LE CAPRICE.

AIR, (*Voici les Dragons qui viennent.*)

Voici bien une autre espece !
Apprenez, vieux fou,
Si je gâte la Jeunesse,
Que je gâte la Vieillesse,
Et vous itout,

AIR. (*Helas ! ce fut sa faute*)

Puis-je mais de votre chagrin ? *bis.*
Si votre Fils prend mauvais train,
Est-ce donc tant ma faute ?
J'ai mis dans sa tête un dessein ;
Que la *Raison* l'en ôte,
Lonla,
Que la *Raison* l'en ôte.

Mais quel est ce dessein que je lui ai mis dans la tête ? Voyons.

LE PERE.

Un beau dessein, ma foi ! le dessein d'être Poëte, le dessein d'aller à l'Hôpital.

LE POETE, *déclamant.*

Dites, dites plutôt de monter à la gloire,
Et d'aller prendre place au Temple de Mémoire.

LE CAPRICE.

AIR, (*Les Trembleurs.*)

Oüi, morbleu ! vive la Rime !
Vive ce travail sublime,
Qui vous attire l'estime
De tous les honnêtes gens !

LE POETE, *en enthousiasme.*

Le beau dessein qui m'anime,

Eſt un deſſein magnanime :
J'irai ſur la double Cime,
Pour vivre au-delà des temps.

LE PERE.

Quelles chiennes de viſions ! Eh, Maroufle ! ſonge à gagner ta vie avant l'immortalité.

LE POETE.

AIR, (*Vivent les Gueux !*)

Ah ! mon ame peu commune
Songe au renom.
Plus qu'aux biens de la Fortune,
Et mon Démon
Porte à la gloire tous mes vœux

LE PERE.

Vivent les Gueux.

Maraut ! eſt-ce là le fruit de la bonne éducation que je t'ai donnée ? au lieu de ſe rendre utile au Public par.....

LE POETE.

AIR, (*Il faut que je File, file.*)

Eſt-il rien de plus utile
Qu'un bon Rimeur à l'Etat ?
Il répand ſa docte bile
Sur le *Vice* avec éclat ;
Et pour les mœurs d'une Ville

Sert

Sert plus qu'un bon Magiſtrat.
Eſt-il rien de plus utile
Qu'un bon Rimeur à l'Etat ?

LE PERE.

Tu ne t'ôteras pas ces maudites chimé-res de la tête ! Regarde, Malheureux, re-garde ton Frere le Medecin, & ton Cou-ſin l'Avocat. Voilà des gens utiles à la République, cela.

LE POETE

AIR, (*Branle de Metz.*)

Vous aurez bientôt des preuves
Qu'ils ne lui ſervent de rien.
Helas ! déja je plains bien
Les Orphelins & les Veuves !
Le Medecin les fera ;
L'Avocat les pille, pille ;
Le Medecin les fera,
L'Avocat les pillera.

AIR, (L'*autre jour dans un Bocage.*)

Et moi, mon Pere, au contraire,
Rempliſſant bien-tôt l'Univers
De mes Vers ;
Loin de nuire, je vais faire
Le bien de cent Peuples divers.
J'emploîrai les Machiniſtes,
Je ferai vivre les Symphoniſtes,

Les Muſiciens,
Comédiens
François, Forains, Italiens:
Les Ecrivains obligeans
Faiſeurs de Mercures galants;
La Gazette & les Journaliſtes:
Tous les Colporteurs,
Les Afficheurs,
Les Imprimeurs
Bons & mauvais . . . .

LE PERE.

Les Vendeurs de Sifflets.

C'eſt un Enfant de perdu ! Hélas ! je l'avois mis chez un Financier de mes amis, qui m'avoit promis de l'avancer dans les Fermes. J'eſpérois mourir le dernier Roturier de ma famille.

LE POETE.

J'aime mieux être honnête-homme, que de m'anoblir.

LE PERE, *s'en allant.*

Je te renonce ! Je te deshérite ! Je te maudis, & je t'abandonne à ton *Caprice* ! Va, cours aux Petites-Maiſons, & ne remets jamais le pied dans la mienne.

SCENE IX.

LE CAPRICE, LE POETE.

LE CAPRICE.

AIR, (*Gardez vos Moutons, Lirette, liron.*

Partez, volez sur l'Hélicon ;
Votre couronne est prête.
Laissez dire ce vieux Barbon ;
Qu'il jure & qu'il tempête.
Toutes ses raisons
Ne sont que chansons ;
Faites à votre tête.

LE POETE.

AIR, (*Amis sans regreter Paris.*)

Reste à sçavoir par quel chemin
Ma gloire est la plus sûre :
Du Cothurne ou du Brodequin ;
Lequel est ma chaussure.

LE CAPRICE.

Chaussez, chaussez toujours : tout cela vous ira comme un bas de Soye. Un Bel-Esprit doit donner à travers des neuf Muses, comme une boule à travers d'un jeu de quilles.

LE POETE.

AIR, (*Tique, tique, taque, & lonlanla.*)

J'écrirai de tous les goûts. *bis.*

LE CAPRICE.

Tous les ſtiles ſont à vous. *bis.*

LE POETE.

L'Epique & le Dramatique,
Tique, tique, taque, & lonlanla,
Le Lirique & le Comique,
Le Tragique, *& catera.*

LE CAPRICE.

AIR, (*Le Seigneur Ture a raiſon.*)

Que vôtre Eſprit conquérant
Vole à tire d'aîle
De la bagatelle au grand,
Du grand à la bagatelle :
Que vôtre talent banal
Eclate au Palais Royal,
Et chez Polichinelle.

LE POETE.

Oüi, ſoyons univerſel. Je vais commencer par des Opera : & que j'y réüſſiſſe ou non,

AIR, (*Marotte fait bien la fiére.*)

Ma Muſe
N'eſt pas ſi buſe
De s'en tenir à cela.
Tantôt la Trompette,
Tantôt la Muſette;
Tantôt par-cy, tantôt par-là.
Ma Muſe
N'eſt pas ſi buſe
De s'en tenir à cela.

(*Il s'en va en ſautant.*)

LE CAPRICE, *le rappellant.*

Ecoutez, écoutez. Il eſt bon de vous prévenir un peu ſur les inconvéniens du mêtier.

AIR, (*Mais ſur-tout prenez bien garde à votre Cotillon.*)

Vous trouvez des gens fâcheux, *bis.*
Qui, lorſque vous mordrez ſur eux,
Pourront prendre mal vos bons mots;
Mon ami, prenez bien garde
Alors à vôtre dos. *bis.*

LE POETE, *s'en allant.*

Fin de l'Air (*Quel ſpectacle charmant.*)
Bon, bon! pourvû que je rime,
Qu'importe, qu'importe à quel prix?

LE CAPRICE.

Voilà ce qui s'appelle un Héroïsme Poëtique.

SCENE X.

LE CAPRICE, L'ART, LA NATURE.

L'ART, *courant après la Nature.*

AIR, (*Que faite-vous Margueritte ?*)

DE grace, arrêtez, Barbare !
Ne fuyez pas votre Epoux !

LA NATURE.

Je veux que l'on nous sépare ;
Je ne puis vivre avec vous.

AIR, (*Le fameux Diogéne.*)

D'un Epoux mépriſable
Je me ſens incapable
De recevoir la loi.

(*au Caprice.*)

C'eſt toi, maudit *Caprice* ;
Qui cauſâs mon ſupplice,
En l'uniſſant à moi.

LE CAPRICE.

Hé, qui êtes-vous ? Car j'ai tant fait

de Mariages, moi, que je ne vous reconnois pas à cela.

L'ART.

AIR, (*Joconde.*)

Je suis Fils de l'Esprit Humain,
Né dans les derniers Ages.
J'imite le pouvoir Divin
Dans mes doctes Ouvrages.
Je l'ai souvent rendu jaloux
De ma noble imposture.
En un mot, je suis l'Art.

LE CAPRICE, *à la Nature.*

Et vous ?

LA NATURE.

Moi, je suis la Nature.

LE CAPRICE.

Votre désunion m'étonne. Vous faisiez d'abord si bon ménage !

LA NATURE.

Tout alloit à merveilles, quand il se conduisoit sur mes leçons ; mais.....

LE CAPRICE.

Voyons quels sont vos griefs. Parlez.

LA NATURE.

Je l'avouërai tout ſimplement. Il fait des Enfans ſans moi ; &, voyez-vous, cela n'accommode pas une femme.

LE CAPRICE.

Non, certes. Rien n'eſt plus injuſte. C'eſt une beſogne qui doit être ſolidaire.

LA NATURE.

Non content de cela, il défigure tout ce que je fais.

AIR, (*L'autre nuit j'apperçûs en ſonge.*)

L'Homme étoit mon plus bel ouvrage,
Le Traître me l'a tout gâté ;
Il en a ſi bien frelaté
L'eſprit, le cœur & le viſage,
Que l'ouvrage n'eſt plus le mien ;
Et que je n'y connois plus rien.

L'ART.

Je ne gâte rien pour cela : au contraire, je prétends bien avoir racommodé ce que vous aviez gâté vous-même.

AIR, (*Le Démon malicieux & fin.*)

Tel de vous reçut un mauvais cœur,
Qui de moi tient un air de candeur :
Tel au fonds n'eſt qu'un Eſprit ſtupide,
Qui, grace à moi, paſſe pour un Docteur ;

Et je donne un dehors d'Intrépide
A tel souvent qui de son ombre a peur.

LA NATURE.

Tant pis ! C'est justement de quoi je me plains. Je veux, moi, que les choses paroissent ce qu'elles sont. De quoi vous mêlez-vous ? J'ai mes raisons pour qu'elles soient comme cela ; & supposé qu'elles soient mal, il ne vous appartient pas d'y toucher pour y remédier.

L'ART.

Quoi ? je verrai de pauvres femmes que le tems aura dévisagées, sans qu'il me soit permis . . . . .

LA NATURE.

Non.

AIR ; (*Voulez-vous sçavoir qui des deux.*)

Laissez-le ruiner en paix
De fond en comble leurs attraits,
Sans que votre sot artifice,
Malgré moi, comme il fait souvent,
Tâche à rétablir l'Edifice
Du faîte jusqu'au fondement.

Je suis sage, une fois, & je sçai ce que je fais.

L'ART.

Vous sage ! Pas toûjours, pas toûjours.
Si vous l'étiez,

AIR, (*Adieu Paniers, Vendanges sont faites.*)

Vous instruiriez mieux les Coquettes,
Dont l'âge a flétri les appas ;
Et vous leur chanteriez tout bas :
Adieu Paniers, Vendanges sont faites.

AIR, (*Faire l'Amour la nuit & le jour.*)

Mais, non, vous les privez
De l'heureux don de plaire ;
Et vous leur conservez
La rage encor de faire
L'amour
La nuit & le jour.

Cela fait que j'ai pitié d'elles, & que je leur prête la main à votre défaut.

AIR, (*Ma Comére, quand je danse.*)

Je cache la moindre tare,
Je polis, je rafermis,
Je rajuste, je répare,
Le tout du mieux que je puis :
Je rafraîchis
Le coloris,
Je recrêpis,
Je blanchis.

Je rougis :
Je rajuſte, je répare,
Le tout du mieux que je puis.

LE CAPRICE, *à la Nature.*

Il a raiſon. Il n'y a rien de ſi naturel à préſent que l'envie de plaire à ſoixante ans comme à quinze : Et je ne vois pas de quoi vous vous plaignez, & moins encore en quoi je trempe dans tout cela.

LA NATURE.

Oh ! je vais vous le dire, en quoi je me plains de vous. J'entrai par hazard l'autre jour dans un Spectacle tout entier de ſa façon, où je n'avois nulle part, & auquel pourtant je vous vis donner des applaudiſſemens, qui m'indignérent.

LE CAPRICE.

Où donc cela ? Expliquez-vous.

AIR, 89. (*L'Inſulaire.*)

C'eſt un endroit que l'on nomme Opera.
Rien n'eſt naturel en ce païs-là.
Ce qui s'y dit & de grave & de tendre,
Se dit en ut, re, mi, fa, ſol, la :

Le plus peſant
Marche en danſant,

Le moins content
Ne parle qu'en chantant :
Un Malheureux, tout prêt à s'aller pendre,
Jure en cadence, & fredonne en pleurant.

Et vous avez le front de trouver cela beau !

LE CAPRICE.

Bon ! ce que j'en fais, eſt pour avoir le plaiſir de rompre en viſiére au Sens-commun.

LA NATURE.

Celà n'eſt ſupportable tout au plus qu'à la Foire, où il eſt défendu de parler autrement qu'en chantant : Encore y met-on les choſes ſur des Airs plus naturels, & plus convenables. Par exemple. Un Amant n'y déclarera pas ſa paſſion, en chantant comme un Nigaud :

AIR 90. (*d'Atis,*)

Je meurs d'amour pour vous, je n'en
ſçaurois guérir.

Hé fi ! il y a à bâiller trois ou quatre fois à chaque mot.

AIR, (*Ah ! Philis, je vous aime tant !*)

A la Foire, on doit gaïment :

Ah ! Philis je vous aime tant !
La Belle, en un mot comme en cent ;
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant !
Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime !
Si je vous ai, je vous aimerai tant !

Voilà qui va au cœur, cela. Voyons comment notre Art feroit parler une Femme qui verroit mourir son Mari.

L'ART.

AIR, 91. (*de Tancréde.*)

Différe d'un moment, chére Ombre que j'adore !
Attend, ne descend point encore
Sur les Rivages ténébreux.

Et dans votre bel Opéra Comique, comment s'exprimeroit-elle ?

LA NATURE.

Elle diroit :

AIR, (*Y avance ! Y avance !*)

Y-avance ! y-avance, y-avance !
Délivre moi de ta présence.

C'est cela qui est naturel. Voyons votre façon de faire plaindre un Amant maltraité.

L'ART.

AIR, 92. (*d'Amadis.*)

Fut-il jamais Amant plus fidéle & plus tendre !)
Fut-il jamais Amant plus malheureux que moi !

LA NATURE.

A la Foire, on feroit mieux.

AIR (*Vivons pour ces Fillettes.*)

On s'expliqueroit nettement, *bis.*
Et l'on diroit ingénûment :
Tu n'es pas mon affaire.
Hé ! va te faire faire
Un Amant,
Qui ſçache mieux te plaire.

L'ART.

(*même* AIR,)

Puiſqu'un ſtile noble & fleuri *bis.*
Te plaît moins qu'un Landeriri,
Tu n'es pas mon affaire.
Hé ! va te faire faire
Un Mari,
Qui ſçache mieux te plaire.

(*Il s'en va.*)

SCENE XI.

LE CAPRICE, LA NATURE.

LE CAPRICE.

CE n'eſt pas mal rétorqué. Qu'en dites-vous ?

LA NATURE.

Que je ſuis ravie d'en être débarraſſée ?

LE CAPRICE.

Parbleu, l'Hymen eſt donc un état bien fâcheux !

LA NATURE.

Plus que vous ne pouvez penſer.

LE CAPRICE, *à part.*

Cela me donne envie d'en tâter. Allons, ma Mére, je vous obéïrai.

LA NATURE.

A quoi rêvez-vous ?

LE CAPRICE.

Je ſonge à me marier.

LA NATURE.

Vous !

LE CAPRICE.

Oui moi.

LA NATURE.

Quand ?

LE CAPRICE.

Dès aujourd'hui.

LA NATURE.

Et avec qui ?

LE CAPRICE.

Avec la premiére venuë.

SCENE XII.

LE CAPRICE, LA NATURE, LA FOLIE.

LA FOLIE.

AIR 93. (*Menuet de la Chasse.*)

HAbitans d'ici-bas ;
Suivez tous mes pas !
La *Raison* n'a pas
Tant que moi d'appas.
Ne faites de cas
Que de mes ébats ;

Moquez-vous des rats.

LE CAPRICE.

Quelle Beauté !
Quelle vive légereté !
Qui n'en seroit pas enchanté !
Quelle est donc cette Divinité ?

LA FOLIE.

(*même Air.*)

Des Vieillards amoureux
J'allume les feux :
Je remplis de vœux
Tous les cerveaux creux :
Je fais, quand je veux,
Tantôt l'homme heureux :
Tantôt malheureux.

LE CAPRICE.

Parbleu ! je croi
Que c'est la Folie ! Oui, ma foi,
C'est elle-même, je la voi.

(*à la Folie.*)

Madame, que voulez-vous de moi ?

LA FOLIE.

(*même Air.*)

L'Hymen est un bourru ;
Qui n'a jamais pû
Me prendre à sa glu ;

Mais l'ordre absolu
D'un Dieu résolu,
Veut qu'urlu-brelu
Cela soit conclu.

(au Caprice)

Veux-tu de moi ? C'est une affaire faite.

LE CAPRICE.

Cette humeur franche me plaît.

LA FOLIE.

AIR, 94. *(Cotillon de Surène)*

Je ne vends point chat en poche :
Me voulez-vous ? Me voilà.
Si ma vertu cloche,
N'y a pas d' mal à ça.
Vienne qui voudra,
L'on ne m'aura
Qu'à ce prix-là.
Je ne vends point chat en poche ;
Me voulez-vous ? Me voilà.

LE CAPRICE.

Volontiers, je vous accepte.

LA NATURE.

Voilà qui sent bien sa *Folie* & son *Caprice*.

(à la Folie.)

AIR, (*Pour paſſer doucement la vie.*)

Quoi ? ſur un fait de cette eſpéce,
Prévenir un futur Epoux !
C'eſt n'y point entendre fineſſe ;
Cela n'eſt naturel qu'à vous.

(*au Caprice*)

Et cela ne vous fait pas peur !

LE CAPRICE.

Non. Cela me raſſûre, au contraire.
Que ſçait-on ?

AIR (*Je ne ſuis né, ni Roi, ni Prince.*)

Peut-être l'auſtére promeſſe
De vivre toûjours en Lucréce,
Provoque à l'infidelité ;
Et que celle-ci va ſe faire
Un plaiſir de la chaſteté,
Pour avoir promis le contraire.

LA NATURE.

AIR, (*Pour faire honneur à la nôce.*)

Vous étiez faits l'un pour l'autre ;
Vous chercheriez ailleurs envain. *fin.*
Vous ſerez unis de ma main.
C'à, donnez-moi chacun la vôtre.
Vous étiez, &c.

(*Elle leur fait donner la main l'un à l'autre.*)

Il y avoit long-tems que je n'avois fait de mariage.

LE CAPRICE, *d'un air inquiet.*

Nous voilà donc mariez.

LA FOLIE.

Bien mariez ?

LA NATURE.

Oh, très-bien ! Mariez des mains de la *Nature*, cela vaut bien un Notaire, peut-être.

LE CAPRICE & LA FOLIE ensemble.

AIR, (*Parodie de* Phaëton.)

Hélas ! une chaîne si belle
Sera donc éternelle !
Hélas ! de si belles Amours
Vont donc durer toûjours !

LA NATURE.

AIR, (*Je suis Madelon Friquet.*)

Non, non, non, ne craignez rien ;
Mes nœuds sont aisés à défaire.
Non, non, non, ne craignez rien ;
Quand vous voudrez, vous romprez bien, *bis.*
Quand c'est moi qui forme un lien,
Des deux côtés l'on se doit plaire ;

Sinon chacun va du ſien.
Non, non, non, &c.
Adieu !

(Elle ſe retire.)

SCENE XIII. & derniére

LE CAPRICE, LA FOLIE.

LE CAPRICE.

JE veux que mes Sujets préparent ici une fête digne d'un ſi grand jour.

AIR, (*Ahi, ahi, ahi, Janette !*)

Je vais les en avertir.

LA FOLIE.

Attend, mon Ami ! Demeure !
Je vais, pour te divertir,
Faire un Enfant tout-à-l'heure.
Ahi, ahi, ahi !
Ahi, ahi, ahi, j'accouche !
J'accouche ! Ahi, ahi, ahi !

LE CAPRICE.

Vous accouchez ! Comment diable ! Déjà !

LA FOLIE.

Ne t'épouvante pas. C'eſt par l'imagination que j'accouche. Et je viens d'enfanter d'un *Ballet.* Le voici.

Il paroît une Troupe de Zanis Italiens, & d'autres figures burleſques, qui forment des danſes Comiques, par où la piéce finit.

FIN.

J.B. Scotin Sculp.

Bonnart del.

L'INDIFFE'RENCE.

PROLOGUE

des deux Piéces ſuivantes.

Par Mrs le S**. F***. & D'Or***.

Repreſenté à la Foire de S. Laurent.
1730.

ACTEURS.

L'INDIFFE'RENCE.

NICETTE, ſa nouvelle Ecoliére

CLIME'NE, Amante de Clitandre.

UN PHILOSOPHE Stoïcien.

DAMIS. }
CLITANDRE. } Amans.
JAQUOT. }

TROUPE d'INDIFFE'RENTES.

TROUPE D'AMANS de différentes Nations.

La Scene eſt dans le Palais de l'Indifférence.

L'INDIFFE'RENCE.

L'INDIFFE'RENCE.

*Le Théâtre repréſente le Palais de l'*Indifférence.

SCENE PREMIERE.

L'INDIFFE'RENCE, *ſeule.*

(à la Canonnade.)

AIR, (*Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*)

O Cœurs ennemis de l'Amour,
Qui demeurez dans ce ſéjour !
Vous, incomparables Fillettes,
Qui n'écoutez point les Garçons,
Accourez ! Quittez vos Chambrettes !
Venez écouter mes leçons !

Oüais ! mes jeunes Eléves ne s'empreſſent guére à m'obéïr !

AIR, (*Pour faire honneur à la Nôce*)

Mais je ne puis, quand j'y penſe,
Blâmer leur peu d'empreſſement :
Tout ſe doit faire lentement
Au Palais de l'*Indifférence.*
Mais je ne puis, quand j'y penſe,

Blâmer leur peu d'empreſſement.

Ho, ho ! En voici une. C'eſt Nicette ma nouvelle Ecoliére. C'eſt la plus diligente ; cependant, au travers de ſa diligence, je lui vois un petit air d'ennui, qui pourroit bien être l'effet des leçons que je lui donne depuis quatre jours.

SCENE II.

L'INDIFFE'RENCE, NICETTE.

(Nicette *entre en bâillant.*)

L'INDIFFERENCE.

AIR I. (*Je paſſe la nuit & le jour.*)

QU'avez vous ? Pourquoi tant bâiller ?
Nicette dans ces lieux s'ennuye.

NICETTE.

Je ne puis plus diſſimuler ;
Je créve de mélancolie.
Je vous l'avoüerai franchement ;
On vit ici trop uniment,
Trop triſtement,
Trop ſagement.
Je m'y déplaît infiniment.

L'INDIFFERENCE.

Vous ne reſſemblez pas à votre Tante, elle s'y plaiſoit fort.

NICETTE.

AIR 95. (*Que j'ai un fâcheux mari !*)

Vous m'étonnez tout-à-fait.
Ma Tante n'a donc pas fait
Chez l'*Indifférence*
Longue réſidence.

L'INDIFFERENCE.

Vous vous accoûtumerez avec nous. Je ſuis perſuadée même que vous aurez dans peu une place honorable dans mon Ecole.

NICETTE.

AIR 52. (*Faites boire à triple meſure.*)

Vous avez ſi peu d'Ecoliéres,
Qu'il m'eſt permis de me flater,
Que bien-tôt parmi les premiéres
On pourra fort bien me compter.

L'INDIFFERENCE.

AIR, (*Je ferai mon devoir.*)

Si vous voulez, dans ce Palais,
Mériter mes bien-faits, *bis.*
Il faut, Nicette, dès ce jour,

Renoncer à l'Amour. *bis.*

NICETTE.

AIR 96. (*Tout-ci, tout ça*)

Renoncer à l'Amour ! Oüi dà ?
Tout-ci, tout-ça :
Sur ce fait je ſuis fort novice ;
Pour y renoncer il faudra,
Tout-ci, tout-ça,
Que du moins je m'en éclairciſſe.
Je pourrai trouver pour cela,
Tout-ci, tout-ça,
Quelqu'un qui m'inſtruira,

L'INDIFFERENCE, *à part.*

Voilà une petite fille que j'aurai de la peine à réduire. (*Haut.*) Allez voir pourquoi vos Compagnes ne viennent point.

SCENE III.

L'INDIFFERENCE, CLIME'NE,

CLIME'NE, *vivement.*

AIR. 97. (*O turlutaine.*)

AH! Prenez ſoin de Climéne!
D'amour ſon cœur eſt guéri:
Devenez ma Souveraine!

L'INDIFFERENCE, *d'un ton moqueur:*

O Turlutaine!

CLIME'NE.

Pour moi plus de Favori.

L'INDIFFERENCE.

Turlutu; tantaleri!

CLIME'NE.

AIR, (*On n'aime point dans nos Forêts,*)

Non, je ne veux plus ſoupirer.
(*Elle ſoupire.*)
Ahi!

L'INDIFFERENCE, *riant.*

Vous commencez fort bien, ma Chére.

CLIME'NE, *toûjours vivement.*

Rien ne pourra plus altérer
Ma tranquillité ſalutaire.
Oüi, comptez autant ſur mon cœur...

L'INDIFFERENCE, *l'interrompant.*

Que ſur le ſerment d'un Joüeur.

CLIME'NE.

Non, non, je ne veux plus ſonger au volage Clitandre.

AIR 98. (*C'eſt lui qui ment.*)

Vous aurez mon cœur tout entier.

L'INDIFFERENCE.

Climéne m'en aſſûre :
Climéne ment, Climéne ment ;
Climéne m'en aſſûre.

CLIME'NE, *très-vivement.*

AIR 51. (*Malheureuſe journée !*)

Que je te haïs, Clitandre !
Je veux, (c'eſt mon devoir)
Je veux ne plus t'entendre,
Je veux ne plus te voir.
Que de maux tu me cauſes !
Ingrat, je veux....

L'INDIFFERENCE, *d'un air de pitié*

Hélas !
Que vous voulez de choſes,
Que vous ne voulez pas !

CLIME'NE, *toûjours très-vivement.*

AIR 99. (*Dans un Couvent bienheureux.*)

Je ne ſens plus le tranſport
D'une flamme trop cruelle :
Je déteſte un Infidelle,
Et le déteſte à la mort.

L'INDIFFERENCE.

Je vous jure que Clitandre
Ne ſera pas peu flaté,
Si jamais il peut apprendre
Combien il eſt déteſté.

CLIME'NE.

AIR, (*De mon pot, je vous en réponds*)

Souffrez, de grace, qu'en paix
Je vive en ce Palais.

L'INDIFFERENCE.

Aujourd'hui, vous croyant tranquille,
Vous l'appellerez un Azile ;
Et demain, je vous en répond,
Vous le direz Priſon.

CLIME'NE.

AIR 100. (*J'avois Lizette, un billet doux.*)

Non, ma Déeſſe,
Non, croyez-moi :
A ma promeſſe
Ajoutez foi.
Accordez-moi dans ces lieux ſi charmans,
Une retraite !
J'y trouverai de doux momens.

L'INDIFFERENCE.

Je le ſouhaite. *bis.*

Allez faire un tour dans mes Jardins ; pour vous conſulter encore ſur le parti que vous voulez prendre.

(Climéne ſe retire.)

SCENE IV.

L'INDIFFERENCE, *ſeule.*

AIR, (*Sois complaiſant, affable, débonnaire.*)

DU fier *Dépit* j'apperçois là l'ouvrage.
Il veut toûjours emprunter mon viſage ;
Mais
A faire mon perſonnage
Il ne réüſſit jamais.

Voici à la fin mes Disciples, qui se rendent à mes ordres. Elles sont dans un négligé, qui marque assez qu'elles profitent de mes instructions.

SCENE V.

L'INDIFFERENCE, NICETTE, Troupe d'INDIFFERENTES.

Les Indifférentes arrivent en négligé, sans rouge ni mouches, ni rubans, ni pierreries.

L'INDIFFERENCE.

AIR 85. (*perrette étant dessus l'herbette.*)

Approchez, modeste Jeunesse
Quel plaisir pour votre Maîtresse
De voir cette simplicité!
C'est un rempart où la *Sagesse*
Trouve toûjours sa sûreté.

(*En cet endroit on entend de la Symphonie.*)

Que m'annonce cette Symphonie?

NICETTE, *sortant.*

Je vais voir ce que c'est.

SCENE VI.

L'INDIFFERENCE, Troupe d'INDIFFERENTES.

L'INDIFFERENCE.

AIR, (*Amis, sans regreter Paris.*)

QUi vient donc troubler en ce jour,
Ma demeure tranquille !
Pour mes Eléves ce séjour
Doit être un sûr azile.

{*La Symphonie recommence, & jouë l'Air de Persée :* Que n'aimez-vous, Cœurs insensibles ?}

SCENE VII.

L'INDIFFERENCE, Troupe d'INDIFFERENTES, NICETTE.

NICETTE.

AIR 101. (*La Bretonniére.*)

ON va voir dans ce Palais
De beaux Galands une bande.

Ils sont jeunes, fort bienfaits :

(*Soûriant.*)

Ha ! que je les appréhende !

L'INDIFFERENCE, *à ses Elèves.*

Ça, ça, qu'on se défende !
Chassons ces Indiscrets.

SCENE VIII.

L'INDIFFERENCE, NICETTE, Troupe d'INDIFFERENTES, CLITANDRE, DAMIS, JAQUOT, Troupe D'AMANS de differentes Nations.

CHOEUR D'AMANS.

AIR, (*de Persée.*)

QUe n'aimez-vous,
Cœurs insensibles ?
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.

(*Nicette & toutes les Indifférentes se sauvent.*)

JAQUOT.

Ha, jarni ! vlà les moineaux qui dénichent.

SCENE IX.

L'INDIFFERENCE, les AMANS.

L'INDIFFERENCE.

VOus voilà bien attrappez, Messieurs les Galands ! Mes Eléves ont bien fait de vous fuïr. C'est le plus sûr moyen de vaincre l'Amour.

CLITANDRE.

Que peut craindre l'Indifférence ? Elle a si bien instruit ses Ecoliéres.

L'INDIFFERENCE.

N'importe.

AIR. 102. (*du feu d'artifice.*)

Un jeune Cœur indifférent,
Malgré son repos apparent,
Ressemble au dehors d'une Mine :
Lorsque moins on se l'imagine,
Pan, pan, pan !

La poudre prend,
Tout eſt en feu dans un inſtant.

JAQUOT, *à Clitandre.*

Morbleu ! Monſieur Clitandre, croyez-moi, allons faire ſauter les Mines.

DAMIS, *aux autres Amans.*

Oui, mes Amis, pourſuivons nos Maîtreſſes fugitives. Combattons leur rigueur.

CLITANDRE.

AIR 29. (*Vous parlez Gaulois.*)

Employons, & ſoupirs & larmes.

L'INDIFFERENCE.

Ce ſeront d'inutiles armes
Contre leur repos. *bis.*

JAQUOT.

Tôt ! tôt ! marchons à ces Cruelles !
Et ne ſouffrons plus que ces Belles,
Nous tournent le dos. *bis.*

Ils vont tous chercher leurs Maîtreſſes.
Damis reſte encore un moment.

DAMIS.

AIR, (*Vous y perdez vos pas, Nicolas.*)

Je vais de ma Lizette
Appaiſer le couroux.

L'INDIFFERENCE.

Elle eſt dans ſa Chambrette,
Bien enfermée aux verroux.
Vous y perdrez vos pas,
Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

SCENE X.

L'INDIFFERENCE, un PHILOSOPHE Stoïcien.

LE PHILOSOPHE.

AIR, (*J'ai fait ſouvent raiſonner ma Muſette.*)

VOus remportez une grande victoire,
Et je vous viens haranguer *Sonica.*

L'INDIFFERENCE.

Quel intérêt prenez-vous à ma gloire?

LE PHILOSOPHE.

De vos Amis ne ſuis-je pas *l'Alpha*?

L'INDIFFERENCE.

AIR, (*Lanturlu.*)

Que l'*Alpha* s'explique
D'un ton plus humains.

LE PHILOSOPHE.

Je ſuis un Stoïque,
Nommé Superbin,
Amant héroïque,
De la ſublime *Vertu.*

L'INDIFFERENCE, *à part.*

Lanturlu, lanturlu, lanturlu!

LE PHILOSOPHE.

L'Indifférence a-t-elle des Sujets plus zélés que les diſciples du ſage Zénon?

AIR 62. (*Contre mon gré je chéris l'eau.*)

L'impaſſible Stoïcien
Ne s'ébranle jamais de rien:
Son Corps ne peut rien ſur ſon Ame:
Les maux ne ſçauroient le toucher.
Oui, parmi la plus vive flâmme,
Je chanterois ſur un Bûcher.

L'Indifférence tire une épingle de ſa coëffure, & en pique le Philoſophe qui pouſſe de grands cris.

Ahi! ahi! ahi! Morbleu! Vous m'avez piqué juſqu'au ſang!

L'INDIFFE'RENCE, *riant.*

Ha, ha, ha!
(*Ironiquement*)
} *Même Air.*

L'impaſſible Stoïcien
Ne s'ébranle jamais de rien.

(*Le Philoſophe ſuce ſa main.*)

Son Corps ne peut rien ſur ſon Ame.

LE PHILOSOPHE.

Vous joüez à m'eſtropier.

L'INDIFFERENCE.

Vous deviez chanter dans la flamme.
Une épingle vous fait crier.

LE PHILOSOPHE.

Vous avez ſurpris ma Vertu.

L'INDIFFERENCE.

La véritable *Vertu* eſt toûjours ſur ſes gardes : La vôtre n'y eſt point : *Ergò.*

AIR, (*On n'aime point dans nos Forêts.*)

Dans le plus terrible moment,
De fermeté toûjours pourvûë,
La *Vertu* pare bravement
La botte la plus imprévûë.

LE PHILOSOPHE.

Laiſſons cela.

L'INDIFFERENCE.

Mon Argument
Vous a piqué certainement.

LE PHILOSOPHE.

Ceſſez de badiner, & convenez que le Stoïcien eſt le ſeul Vainqueur des Paſſions.

AIR, (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Primò. Ma tempérance eſt telle,
Que jamais le Vin, en effet,
N'a broüillé ma docte cervelle.

L'INDIFFERENCE, *à part.*

Il a trouvé cela tout fait.

LE PHILOSOPHE.

AIR, (*Ton himeur eſt Cathereine.*)

Secundò. Jamais, ma Chére,
Cupidon ce garnement,
Qui bleſſe juſqu'à ſa Mére,
Ne m'a ſoûmis un moment.
Dans les Troupes de Cythére
Je n'ai point d'engagement.

L'INDIFFERENCE, *à part.*

Qui diantre auroit voulû faire
Les frais de l'engagement?

Je veux lui porter une ſeconde botte, encore plus ſûre que la premiére.

LE PHILOSOPHE.

Que la tranquillité de l'ame eſt un bien.

précieux ! Qu'il eſt beau de ſe poſſéder toûjours ! De ne jamais s'abandonner à la prévention ! De n'avoir point de préjugez dans l'eſprit, point de paſſion dans le cœur !

L'INDIFFERENCE, *à part.*

Voyons cela. (*Haut.*) Vous vous croyez ſans préjugez, quand vous avez adopté ceux de Zénon, le plus grand Viſionnaire de tous les Philoſophes.

LE PHILOSOPHE, *en fureur.*

AIR, (*Vieillards de Theſée.*)

Quoi ? Vous traitez de Viſionnaire
Des Vertus le Pere !
Le grand Zénon !
Ha ! quelle irrévérence !
Une telle offenſe
Eſt indigne de pardon.
Quel ſanglant outrage !
Peut-on contre un Sage
Blaſphémer ainſi !
Je créve ! j'enrage !
Sortons d'ici.

SCENE XI.

L'INDIFFERENCE, *seule.*

CE Vainqueur des Passions a oublié de triompher de la Colére. Voilà les Sçavans : Tout leur est indifférent, excepté leurs opinions.

SCENE XII.

L'INDIFFERENCE, LES AMANS, JAQUOT.

JAQUOT, *tout éssoufflé.*

NOus n'avons jamais pû entrer chez elles.

L'INDIFFERENCE.

Je vous l'avois bien dit que vous les trouveriez enfermées.

JAQUOT.

AIR, (*Robin, turlure lure.*)

Ces petits Cœurs de rocher,
Dédaignant notre figure,
Par dedans ont sçû boucher,
Turelure,

Juſqu'au trou de leur ſerrure.

L'INDIFFE'RENCE, *d'un ton moqueur.*

Robin turlure lure !

AIR 103. (*Vous comptez ſans votre Hôte.*)

Vous avoüez, enfin, que vous êtes vaincus.

JAQUOT.

Nous allons lever le blocus ;
Mais j'ai fait de mon mieux, & ce n'eſt pas ma faute.)

L'INDIFFE'RENCE.

Je puis donc triompher.

JAQUOT, *voyant venir les femmes parées.*)

Eh, oui !
Tenez, voyez comme aujourd'hui
Vous comptez ſans votre Hôte.

SCENE XIII.

L'INDIFFE'RENCE, les AMANS, JAQUOT, DAMIS, CLITANDRE, CLIME'NE, NICETTE, les INDIFFE'RENTES *parées en rouge, mouches, fleurs, rubans & diamans.*

L'INDIFFE'RENCE.

O Dieux ? Que vois-je ?

JAQUOT, *aux Amans.*

AIR, (*aux Armes, Camarades.*)

Aux Armes, Camarades !
Je rêvois l'Ennemi.
Ha ! qu'il eſt joli !
Aux Armes, Camarades !
N'allons pas plier devant lui.

L'INDIFFE'RENCE, *à ſes Eleves.*

Comment donc, Meſdemoiſelles !

AIR, (*Par honheur, ou par malheur.*)

Lorſque ſans perdre de temps,
Vous avez fuï ces Galans,
J'ai crû, petites Coquettes,
Que vous mépriſiez leurs feux ;

Et vous couriez aux toilettes,
Vous parer exprès pour eux.

CLIME'NE, *à l'Indifférence.*

Voilà comme on juge mal des filles.

L'INDIFFE'RENCE, *à Climéne.*

Et voilà comme vous haïſſez votre Clitandre.)

CLIME'NE.

Que voulez-vous ? Je l'ai rencontré : Il m'a demandé pardon, & nous nous ſommes raccommodés.

L'INDIFFE'RENCE, *à ſes Eléves.*

AIR, (*Pardi ! J'étois en belle humeur.*)

Vous me quittez !

NICETTE.

Oui, notre cœur.
N'eſt pas fait pour votre froideur.
Sous votre triſte Empire,
L'on n'eſt jamais en belle humeur.

JAQUOT.

Nous vous ferons bien rire,
Pour nous,
Nous vous ferons bien rire.

L'INDIFFE'RENCE, *à ſes Eléves.*

AIR, (*Les Fanatiques que je crains.*)

Je ne veux plus dans ce ſéjour
Faire ma réſidence.
Vous m'outragez en ce jour ;
Je mépriſe l'offenſe :
Au malin Dieu de l'Amour
Je remets ma vengeance.

(*Elle s'en va.*)

JAQUOT, *à l'Indifférence.*

Adieu, Madame. Bon voyage.

SCENE XIV. & derniére.

CLITANDRE, DAMIS, CLIME'NE, NICETTE, JAQUOT, Troupe d'AMANS & d'AMANTES.

DAMIS.

HO ç'à, Meſdemoiſelles les Indifférentes réformées, il eſt temps de vous égayer, & de vous mener a une autre Ecole.

CLITANDRE.

Nous vous avons préparé Damis &

moi, deux petites Piéces intitulées : *L'Amour Marin & l'Espérance.* Vous y trouverez des leçons, qui seront plus de votre goût que celles de *l'Indifférence.*

NICETTE.

AIR 104. (*Ah! Nicolas, sois-moi fidéle.*)

Je vous promets bien que Nicette
Aimera fort ces leçons-là;
Et qu'elle les étudîra,
Sans se lasser qu'on les répéte.

JAQUOT, *à Nicette.*

Votre très-humble Serviteur
Sera votre Répétiteur.

CLIME'NE.

Ouvrons notre Ecole par des danses & des chants. C'est ainsi que l'Amour instruit ses Ecoliéres.

(*On danse.*)

PREMIER VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.

CLITANDRE.

AIR 105. (*De M. Gillier.*)

Jeunes Beautez, notre persévérance
Doit tôt ou tard vaincre votre froideur.

Pour

Pour nous payer le prix de notre ardeur,
Défaites-vous de votre indifférence.

II.

DAMIS.

Objets charmans, en sortant de l'enfance,
Aimez d'abord, ne perdez point de temps :
Il ne sied pas à l'âge de quinze ans
De se vouloir piquer d'indifférence.

III.

NICETTE.

Vieillards glacés, point de persévérance ;
Vos soins constans ne sont qu'ennui pour nous :
Ne venez pas tousser à nos genoux ;
Honorez-nous de votre indifférence.

(On reprend la danse.)

SECOND VAUDEVILLE.

AIR 106. [*Du même.*]

PREMIER COUPLET.

CLITANDRE.

Envain par la Raison nos cœurs sont déchirés,
Sa doctrine envain les immole :
Amour, tous les Mortels, par tes feux éclairés,
Doivent aller à ton Ecole.

II.

DAMIS.

Inſtruiſez la Jeuneſſe, ô vous doctes Galans!
Qui ſçavez votre Protocole!
Qu'il eſt doux de former un Tendron de quinze ans,
Et de le mener à l'Ecole!

III.

NICETTE.

Amour, dans le Ménage, eſt-il donc défendu
De s'occuper encor à plaire?
L'Hymen à tes leçons n'eſt pas fort aſſidu,
Il fait l'Ecole buiſſonniére.

IV.

CLIME'NE.

Galans, qui chériſſez la cadance & les ſons
D'une Beauté qui reſſignole:
Avant de commencer, ſongez que les leçons
Coûtent bien cher dans cette Ecole.

V.

JAQUOT.

Ne conſultez jamais d'envieux Beaux-Eſprits;
Que le ſuccès d'autrui déſole:
Auteurs, pour réüſſir, pour limer vos Ecrits,
Le Parterre eſt la bonne Ecole.

Fin du Prologue.

Demarne Sculp

L'AMOUR MARIN.

Piéce d'un Acte.

Par Mrs le S**. F***. & D'Or***.

Representé à la Foire de S. Laurent.

1730.

ACTEURS.

LE CAPITAINE STRIBORD, Armateur Amériquain.

ORGON, Pere d'Iſabelle.

ISABELLE, Amante de Léandre.

LE'ANDRE, Gentilhomme Breton.

DORIME'NE, veuve, ſœur de Léandre.

PIERROT, Pere nourricier d'Iſabelle.

L'ESQUIF, Valet du Capitaine.

TROUPE de MATELOTS & de MATELOTES.

La Scene eſt près d'un Port de Mer en Bretagne.

L'AMOUR MARIN.

Le Théâtre représente une Maison de Campagne.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE, LEANDRE, PIERROT.

LEANDRE, *à Isabelle.*

AIR 107. (*Votre Toutou vous flatte.*)

DE votre Amant fidelle,
Vous rejettez les vœux ;
Cependant, Isabelle,
Vous partagez ses feux,
Cruelle !
N'écoutez donc plus mes soûpirs,
Ou rendez-vous (*bis.*) à mes desirs.

PIERROT.

Il a raiſon. Vous l'aimez, & vous ne voulez pas l'épouſer. Quelle fantaiſie ! Vous n'avez pas votre pareille dans toute la Bretagne.

LE'ANDRE.

AIR 38. [*Dans un Bois ſolitaire & ſombre.*]

Je ne puis plus long-temps attendre ;
Déterminez-vous dans ce jour.

ISABELLE.

Que demandez-vous, cher Léandre !

LE'ANDRE.

Le juſte prix de mon amour.

PIERROT.

La récompenſe des rhûmes qu'il a gagnés, en chantant la nuit des Brunettes ſous vos fenêtres.

LE'ANDRE.

Vous me déſeſpérez !

PIERROT *à Iſabelle.*

AIR, [*Ma Pinte & ma Mie, ô gué !*]

Allons, ne réſiſtez plus !
Tout vous y convie :
Songez qu'il a des écus,
Une humeur jolie ;

Et tout Bas-Breton qu'il eſt,
Que ſa Bouteille lui plaît
Bien moins que ſa Mie,
O gué !
Bien moins que ſa Mie.

ISABELLE, *à Léandre.*

AIR, [*Comme un Coucou, &c.*]

Voici votre Sœur Doriméne !
De grace, changeons de diſcours.

LE'ANDRE.

Vous l'aimez : Elle ſçait ma peine :
Je vais implorer ſon ſecours.

SCENE II.

ISABELLE, LE'ANDRE, PIERROT, DORIME'NE.

LE'ANDRE, *à Doriméne.*

AIR, [*Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*]

JE ne puis fléchir Iſabelle :
Ma Sœur, parlez à votre tour.
Voyons ſi l'Amitié ſur elle
Fera plus d'effet que l'Amour.

PIERROT.

Oui-dà. Les femelles, en pareil cas, ſont ſouvent de bonnes Courtiéres.

LE'ANDRE.

Je vais, de mon côté, prier les parens d'Iſabelle de conſentir à notre Hymen ; puiſqu'on n'entend point parler de ſon Pére.

AIR 52. [*Faites boire à triple meſure.*]

Je vais les y faire ſouſcrire ;
Et nous verrons ſi ſa rigueur
Ira juſqu'à les contredire,
Pour s'oppoſer à mon bonheur.

PIERROT, *à Léandre.*

Et moi, je vais reſter ici avec Madame votre ſœur, pour appuyer ce qu'elle dira.

AIR, [*Baniſſons d'ici l'humeur noire.*]

Allez, Monſieur, laiſſez-nous faire :
Pierrot ne manque pas d'eſprit.

(*Léandre s'en va.*)

SCENE III.

ISABELLE, DORIME'NE, PIERROT.

DORIME'NE, *à Isabelle, achevant l'Air.*

Mais il me ſemble que mon Frére
Compte un peu trop ſur mon crédit.

PIERROT.

Oh, que non ! Il me paroît que votre affection à toutes les deux eſt déja bien druë, quoiqu'elle ne ſoit écloſe que depuis huit jours.

ISABELLE.

AIR 16. [*Joconde retourné.*]

Pour moi, dès le premier moment
Que je vis Doriméne,
Je ſentis le doux mouvement
D'une amitié ſoudaine.

DORIME'NE.

Oui; mais, malgré cette amitié,
Vous faites des myſtéres;
Vous ne m'avez dit qu'à moitié
Vos petites affaires.

ISABELLE, *souriant.*

M'avez-vous dit les vôtres, vous ?

PIERROT.

Bon ! bien attaqué, bien défendu.

DORIME'NE.

Mes affaires ne demandent pas un long détail. Je suis veuve depuis un an.

PIERROT.

Voilà un bel Exorde !

DORIME'NE.

AIR, [*J'offre ici mon sçavoir faire.*]

Depuis mon heureux veuvage,
J'ai repris ma tranquillité :
Je jouis de ma liberté,
Et je ne veux plus d'esclavage.
Je jouis de ma liberté,
Et je ne veux plus d'esclavage.

PIERROT.

Sage résolution !

DORIME'NE.

Mon Frére, qui s'est retiré ici dans sa Terre, où je vois bien que vous le fixez, m'a engagé à le venir voir ; & m'y voilà.

PIERROT.

Et vous avez bien fait.

DORIMENE.

Vous ſçavez mon hiſtoire : Comptez-moi à préſent la vôtre.

AIR 34 [*Mon Voiſin a pris ſon orge.*]

Parlez Je prête, Iſabelle,
Mon oreille à votre voix.

PIERROT, *à Doriméne.*

Non, Madame, je ſçais les droits
D'un Ecuyer fidelle ;
En cette qualité, je dois
Parler ici pour elle.

DORIMENE.

J'y conſens.

PIERROT.

Notre Roman n'eſt pas ſi gai que le vôtre. Mademoiſelle Iſabelle, que vous voyez, eut jadis un Pére, nommé M. Orgon, qui la laiſſa ici ſous ma conduite à l'âge de trois ans, pour aller chercher aux Indes la fortune qu'il ne rencontroit pas en France.

AIR 49. [*A l'ombre de ce verd Bocage.*]

Nous ignorons ſa deſtinée.

ISABELLE.

C'eſt ce qui cauſe mon ennui.

PIERROT.

Et voici la cinquiéme année
Qu'on n'entend point parler de lui.

ISABELLE.

J'augure mal de ſon ſilence :
Je perds l'eſpoir de ſon retour.

DORIMENE.

Laiſſez-vous de ſa longue abſence
Un peu diſtraire par l'Amour.

ISABELLE, *ſoûpirant.*

Ahi !

PIERROT.

Venons au fait. Monſieur Léandre votre Frére, qui eſt notre voiſin dans ce païs-ci, a voulu voiſiner : En voiſinant, il a vû ma Pupile : En la voyant, il l'a aimée : En l'aimant, il a voulu l'épouſer, & lui faire un établiſſement des plus ſolides. Elle ne le veut pas : Je le veux, moi. Le voudrez-vous bien auſſi, Madame ?

DORIMENE.

Pourquoi non ?

PIERROT.

AIR (*Je ne suis nê, ni Roi, ni Prince.*)

C'eſt que l'avide Parentage
D'un Garçon de riche héritage,
De peur qu'il ne change d'état,
Prend tous les jours un ſoin extrême
De lui prêcher le Célibat.

DORIMENE.

Je ne le prêche qu'à moi-même.

PIERROT.

Et vos yeux prêchent le contraire aux autres.

DORIMENE, *à Iſabelle.*

C'à, ma chére Iſabelle, parlez-moi ſans déguiſement. Pourquoi ne voulez-vous pas épouſer mon Frére ?

AIR. 108. [*Michaut, en faiſant l'Amour.*]

Léandre a de la douceur.

PIERROT.

Ils en ont l'un & l'autre.

DORIMENE.

Vous avez touché ſon cœur.

PIERROT.

Il a gagné le nôtre.

DORIMEʼNE.

Il eſt de bonne Maiſon.

PIERROT.

Elle eſt bien Damoiſelle.

DORIMEʼNE.

Il a des biens à foiſon.

PIERROT.

Adieu le paralelle!

ISABELLE.

AIR, [*L'autre nuit j'apperçûs en ſonge.*]

Et c'eſt juſtement ſa richeſſe
Qui m'oblige à le refuſer :
Je ne prétends point abuſer
De ſa généreuſe tendreſſe.

DORIMEʼNE.

Ce ſentiment, ſans doute, eſt beau.

PIERROT.

Voici, ma foi, du fruit nouveau.

DORIMEʼNE.

Mais, en verité, chére Amie, ce

n'eſt pas aimer parfaitement Léandre, que de lui ravir le plus délicieux plaiſir d'un Amant.

AIR, [*Pour paſſer doucement la vie.*]

Concevez la douceur extrême
Que mon Frére aura de pouvoir
Combler de biens l'Objet qu'il aime.

ISABELLE.

Il eſt moins doux de recevoir.

PIERROT.

Quelle délicateſſe !

AIR, [*J'avois juré de n'aimer de ma vie.*]

Vous n'avez pas, ſuivant les apparences,
Tiré cela du *Guidon des Finances.*

ISABELLE.

Que nous veut cet Homme-ci !

SCENE IV.

ISABELLE, DORIMENE, PIERROT, L'ESQUIF.

L'ESQUIF.

HOlà-ho ! Vous autres ! Ne m'apprendrez-vous pas si la Fille de Monsieur Orgon est morte ?

DORIMENE.

Beau début !

PIERROT, *à l'Esquif.*

AIR, [*Que faites-vous Margueritte ?*]

Eh ! Mon Enfant, que t'importe
Ou sa vie, ou son trépas ?

L'ESQUIF.

C'est que si la Belle est morte,
On ne la marîra pas.

DORIMENE.

Cela parle tout seul.

ISABELLE, *à part.*

Son discours m'inquiette.

PIERROT.

Parlez, Vivant. Qui êtes-vous ?

L'ESQUIF.

Je m'appelle l'Eſquif. Je ſuis Mouſſe dans le Vaiſſeau qui vient de ramener des Indes le Pére de Mademoiſelle Iſabelle.

ISABELLE, *à part tranſportée de joye.*

Mon Pére eſt arrivé !

PIERROT.

Il vient bien à point.

L'ESQUIF.

Il améne avec lui un Mari pour ſa Fille.

PIERROT.

AIR, [*Quand le péril eſt agréable.*]

Voyez de quoi diable il s'aviſe,
De nous amener un Mari !
Ha ! pourquoi n'a-t'il pas péri
Avec ſa marchandiſe !

DORIMENE, *à l'Eſquif.*

Hé ! quel eſt donc ce Mari qu'on nous améne des Indes ?

L'ESQUIF.

C'eſt le Capitaine Stribord.

AIR 109. [*Veut on à Paphos voyager.*]

C'eſt un maritime Grivois,
Qui vole à l'abordage :
Sur les Mers il a fait cent fois
Preuve de ſon courage :
Et s'il n'a pas l'air trompeur
Sur les flots du Ménage
Il ſera bon Rameur.

PIERROT, *à part.*

Puiſſe-t-il aller ramer à Marſeille.

DORIMÈNE.

Et par quel hazard M. Orgon l'a-t'il choiſi pour ſa Fille ?

L'ESQUIF.

La veille de notre départ, comme ils étoient tous deux en train de boire, M. Orgon dit au Capitaine : *Tenez, Monſieur Stribord. J'ai une Fille qui doit être belle & grande préſentement : Vous êtes un joli Garçon : Voulez-vous être mon Gendre ? Tope !*

AIR 110. [*Voilà comment çà ſe fit.*]

Voilà comment çà ſe fit, *bis.*

Et comme on le choisit.
Mais le Beau-pére, en homme plein d'esprit,
Voulut un dédit ;
L'autre s'y soûmit,
Par un bon écrit.
Voilà comment çà se fit, *bis.*
Et le lendemain l'on partit.

PIERROT.

AIR, [*Voulez-vous sçavoir qui des deux*]

Il a, sans doute, des ducats
En quantité.

L'ESQUIF.

N'en doutez pas.
En deux ans, parmi les Corsaires,
Il a tant fait de coups de main,
Qu'il n'auroit pas dans les Affaires
Plus promptement fait son chemin.

DORIMENE.

Et M. Orgon, de son côté, a-t-il fait fortune ?

L'ESQUIF.

Je ne le crois pas ; car je lui ai oüi dire que tous les effets qu'il apportoit appartenoient à un Négociant de Saint Malo.

PIERROT.

Nous voilà bien !

AIR 33. [*Les Proverbes.*]

J'avois compté que du païs Sauvage
Il reviendroit tout chargé de bijoux ;
Mais on diroit qu'il n'a fait son voyage,
Que pour trafiquer un Epoux.

ISABELLE, *à part.*

Que je suis malheureuse !

DORIMÈNE.

Il a fait là un beau négoce !

L'ESQUIF, *à Dorimène.*

Je vois bien, ma belle Dadoüillette, que c'est vous qui êtes la Fille de M. Orgon.

DORIMÈNE, *soûriant.*

Vous êtes fort pénétrant, M. l'Esquif.

L'ESQUIF.

AIR 45. [*Comér', j'ai un bon Mari.*]

Je vais faire mon rapport *bis.*
Au Capitaine Stribord ;
Et je me persuade
Qu'il sera bientôt au Port.

DORIMÈNE.

Qu'il demeure à la Rade.

(*Il s'en va.*)

PIERROT, *à part.*

AIR 28. [*Je ſuis un bon Soldat, Ti, ta, ta.*]

Toi, de ce pas, Pierrot,
Tôt, tôt, tôt,
Cours avertir Léandre,
Que ſur ces Côtes-ci
L'Ennemi
Se prépare à deſcendre.

(*Il ſe retire auſſi.*)

SCENE V.

ISABELLE, DORIMENE.

ISABELLE.

AIR, [*Qu'on apporte Bouteille.*]

HElas ! Que vais-je faire ;
Dans ce preſſant danger !
Faut-il du retour de mon Pére
Me voir réduite à m'affliger !

DORIMENE.

AIR III. [*Vous ne ſongez à m'engager.*]

Plus que vous encor je reſſens
La peur dont vous êtes ſaiſie ;

Puiſque je crains en même-temps
Pour un Frére & pour une Amie.

ISABELLE.

Je ne vois point de reméde à mes maux.

DORIMÉNE.

Il en eſt un fort aiſé.

ISABELLE.

Quel eſt-il ?

DORIMÉNE.

C'eſt de refuſer tout net l'Armateur.

ISABELLE.

AIR, [*Laire la, laire lanlaire*]

Mais, quand mon Pére me dira,
Qu'il me donne à cet homme-là,
Que lui répondrai-je, ma Chére ?

DORIMÉNE.

Laire la,
Laire lanlaire....

ISABELLE.

AIR, [*Bouchez, Naïades, vos fontaines.*]

Hé, quoi donc ! plein d'impatience,
Mon Pére, après quinze ans d'abſence,

Près de moi se rend aujourd'hui ;
Et vous voulez que je commence
Par me faire connoître à lui,
En lui manquant d'obéïssance ?

DORIME'NE.

Hé bien, c'est moi, qui désobéïrai pour vous.

ISABELLE.

Comment cela ?

DORIME'NE.

Il me vient une idée favorable à votre amour. Ce Matelot qui sort d'ici m'a prise, comme vous sçavez, pour la Fille de M. Orgon. J'ai envie de joüer ce rôlle-là, & de m'appeller Isabelle, tant que vous le jugerez necessaire pour vos intérêts.

ISABELLE.

J'approuve assez votre idée ; mais croyez-vous que mon Pére ne s'apperçoive pas.....

DORIME'NE.

Bon ! Il ne vous a vûë qu'en nourrice.

AIR, [*Et vogue la Galére.*]

De votre Amant Corſaire
Nous devons nous moquer ;
Et pour nous en défaire,
Il nous faut tout riſquer :
Et vogue la Galére,
Tant qu'elle pourra voguer.

ISABELLE.

Soit. Executons ce projet.

DORIME'NE.

On vient. Souvenez-vous que vous êtes Doriméne, & que je ſuis Iſabelle.... Le voici apparemment....(*à part*) Mais cet homme-là n'a pas mauvais air.

SCENE VI.

ISABELLE, DORIME'NE, ORGON, LE CAPITAINE STRIBORD, L'ESQUIF.

LE CAPITAINE.

AIR 112. [*Tian, Piarrot, veux-tu ſçavoir.*]

VEntrebleu ! Que ces Beautez
Sont de gentille mâture !

Mes

Mes yeux en ſont enchantés.
Qui des deux eſt ma Future ?

L'ESQUIF, *montrant Doriméne.*

Tenez, voyez cette Dondon.
Du Bon-homme Monſieur Orgon
C'eſt la progéniture.

ORGON.

AIR, (*Les filles de Nanterre.*)

Pour moi, je vous l'aſſûre.
Je reconnois mon ſang.
C'eſt elle. La Nature
Jamais ne ſe méprend.

(*Embraſſant Doriméne.*)

Ma chére Fille !

DORIMENE, *d'un air goguenard.*

Mon cher Pére !

ORGON.

Je pâme de plaiſir !

DORIMENE.

La joyë me ſuffoque ! Que vous m'avez allarmée ! Pourquoi, depuis cinq ans, n'ai-je pas reçû de vos nouvelles ?

ORGON.

Je vous ai pourtant écrit plus d'une

fois. Il faut donc que les Vaisseaux qui portoient mes lettres ayent péri. Mais enfin vous me revoyez.

DORIMENE.

AIR 113. (*Lucas se plaint que sa Femme.*)

Que je me sens attendrie !

ORGON.

Quel est mon ravissement !
Je reviens dans ma Patrie,
Pour votre établissement :
Je veux, ma Fille,
Faire entrer un riche Amant
Dans ma famille.

L'ESQUIF, *montrant le Capitaine.*

Le voilà le Gaillard !

(*Le Capitaine salué Doriméne, qui lui rend le salut comiquement.*)

LE CAPITAINE, *à Doriméne.*

AIR 114. (*Très-volontiers, mon Pére.*)

Beauté, consentez-vous
Au sort qu'on me réserve ?
Et qu'au Port des Epoux
Nous allions de conserve ?

ORGON, *à Doriméne.*

Mon Cœur, contente-nous !

DORIMENE.

Très-volontiers, fort-volontiers, mon Pére.
Il eſt joli,
Il eſt poli :
Il eſt ſûr de me plaire.

ORGON.

Tu me ravis, ma chére Enfant !

LE CAPITAINE, *à Doriméne.*

Oh ! doucement, ma Nymphe ! Vous allez ſubmerger ma modeſtie.

DORIMENE.

J'aime les gens de Mer à la fureur. Que nous ſommes heureuſes quand nous les épouſons !

AIR, (*O reguingué ! ô lonlanla !*)

Ils ne ſont nullement jaloux,
Ils ſont toujours abſens de nous :
Ha ! les adorables Epoux !
Rien n'eſt ſi doux qu'un tel ménage :
C'eſt une eſpéce de veuvage.

ORGON, *au Capitaine.*

AIR, (*Et zon, zon, zon.*)

Elle eſt de belle humeur.

LE CAPITAINE.

Elle eſt fort éveillée.

ORGON.

Elle a l'esprit railleur.

L'ESQUIF.

Et la langue afilée.

LE CAPITAINE.

Et zon, zon, zon,
C'est une Dessalée !

L'ESQUIF.

Et zon, zon, zon,
C'est un joli Trognon.

LE CAPITAINE, *apercevant Isabelle qui rêve.*

En voilà une qui ne me paroît pas si gaillarde.

ORGON, *à Doriméne.*

Qui est cette jeune Personne ?

DORIMENE.

C'est une de mes bonnes Amies, une jeune Veuve, qu'on appelle Doriméne.

LE CAPITAINE.

Elle a l'air bien triste.

DORIMENE.

Ce n'est pas sans raison.

AIR, (*Quand Iris prend plaisir à boire.*)

Elle est prête à devenir Femme
D'un Armateur, que, dans son ame,
Elle hait autant que la Mort.

LE CAPITAINE.

Oh! par ma foi, ce seroit grand dommage;
Quel éprouvât ce triste sort!
Il faut que le brave Stribord
Fasse échoüer (*bis.*) ce mariage.

ORGON, *au Capitaine.*

Hé mon Gendre! allez, ne vous mêlez point de cela!

LE CAPITAINE.

Comment, maugrebleu! vous voulez que je laisse dans le péril une Amie de votre Fille!

AIR 21. (*Carillon de Melusine.*)

Déjà je me sens en fureur!
Ha! nommez-moi cet Armateur!
Je vais à ce fier Camarade
Par une rude canonade:
Pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon!
Je prétends le couler à fond.

L'ESQUIF.

Ho-dame! ce n'est pas là un Capitaine d'eau-douce!

ORGON, *au Capitaine.*

Encore une fois demeurez en repos, & ne ſongeons qu'à nos propres affaires. Entrons au logis.

LE CAPITAINE.

Je vous ſuis. J'ai quelques ordres à donner à mon Mouſſe. L'Eſquif, écoute.

Il s'entretient bas avec l'Eſquif, pendant que Léandre & Pierrot parlent dans le fond du Théâtre.

Orgon entre dans ſa maiſon avec Doriméne & Iſabelle.

SCENE VII.

LE CAPITAINE, L'ESQUIF. LEANDRE & PIERROT, au fond du Théâtre.

LEANDRE, *à Pierrot.*

AIR, (*Tu croyois, en aimant Colette.*)

Pierrot, je cours après ſon Pére,
Lui découvrir mes ſentimens.

PIERROT.

Je vais amuſer le Corſaire,
Pour vous en donner tout le tems.

SCENE VIII.

LE CAPITAINE, L'ESQUIF, PIERROT.

Pierrot s'approche du Capitaine pour entendre ce qu'il dit à son Valet.

LE CAPITAINE, *haut à l'Esquif, lui donnant de l'argent.*

Tien, voilà de quoi engager les Matelots de ce païs-ci & leurs femmes à se joindre à notre Equipage, pour rendre la fête plus agréable.

L'ESQUIF.

J'y vole.

SCENE IX.

LE CAPITAINE, PIERROT.

PIERROT, *après avoir salué.*

C'Est fort-bien l'entendre.

AIR 115. (*Amans malheureux. d'Alcione.*)

Vous êtes, Seigneur,

Des Pirates la fleur ;
Et votre ardeur
Triompheroit d'un insensible cœur.
On voit, par la fête
Qui par vous s'apprête,
Que le fameux Stribord
Est un Galand de haut-bord.

LE CAPITAINE.

Ho-ho ! Je ne te connois pas, mon Ami. Qui es-tu ?

PIERROT.

Je suis le Pére Nourricier de Mademoiselle Isabelle, Fille de Monsieur Orgon.

LE CAPITAINE.

Ha-ha !

AIR, (*Lonlanla derirette.*)

Tu dois t'applaudir de cela.
Vraîment, ta Femme a nourri là,
Lonlanla derirette,
Une grosse & belle Gagui,
Lonlanla deriri.

PIERROT, *surpris & embaraßé.*

Hé, oüi . . . une Gagui . . . là . . . passablement menuë.

LE CAPITAINE.

AIR, (*Allons gay.*)

C'eſt une humeur joyeuſe :
C'eſt un Eſprit badin :
Une fine Railleuſe,
Qui lance un trait malin,
D'un air gay,
Toujours gay ....

PIERROT, *toujours embaraſſé.*

Oüi ... elle a, ſi vous voulez, une certaine gaïté, ... qui tire un peu ſur le ſérieux.

LE CAPITAINE.

Doriméne ſon Amie eſt une jeune Veuve bien aimable.

PIERROT.

Ho-dame ! c'eſt celle-là qui eſt une bonne groſſe Réjoüie !

LE CAPITAINE.

Tu les confonds.

AIR, (*Je ne ſuis né, ni Roi, ni Prince.*)

Doriméne eſt la Sérieuſe.

PIERROT.

Non, Doriméne eſt la Rieuſe.

LE CAPITAINE.

Parbleu ! je ne me trompe point.

PIERROT.

Pardonnez-moi, mon Capitaine.

LE CAPITAINE.

Isabelle a de l'embonpoint.

PIERROT.

Non, non, Monsieur, c'est Doriméne.

LE CAPITAINE, *mettant la main sur la garde de son épée.*

Comment, Maraut ! tu m'oses contredire !

PIERROT, *saisi de peur.*

Je vous demande excuse !

LE CAPITAINE.

AIR, *(Le fameux Diogénes.)*

Convien donc qu'Isabelle ....

PIERROT, *l'interrompant.*

Oüi, Monsieur, elle est telle
Que vous le dites-là.

LE CAPITAINE.

Dis aussi tout-à-l'heure
Que l'autre .....

PIERROT, *l'interrompant encore.*

Je demeure
D'accord de tout cela.

SCENE X.

LE CAPITAINE, PIERROT, LEANDRE.

LEANDRE, *désolé.*

AIR 116. (*Plus inconstant que l'Onde & le Nuage.*)

MOn cher Pierrot, j'ai perdu ma Maîtresse!

PIERROT.

Que dites-vous!

LEANDRE.

On rejette mes vœux;
Malgré toute ma richesse,
Et mon amour généreux.

PIERROT.

Quelle tristesse!

LEANDRE.

Quel sort affreux!
Dans ce moment fatal,
Le seul espoir de ma Tendresse,

C'eſt d'exciter la pitié d'un Rival.

LE CAPITAINE, *à Léandre.*

Peut-on ſçavoir qui cauſe vos peines ?

PIERROT.

C'eſt vous-même.

LE CAPITAINE.

Moi !

LEANDRE.

Oüi. J'adore Iſabelle, & j'en ſuis aimé.

AIR 56. (*Par hazard, ſur la fougére.*)

Mais hélas ! ſon Pére immole
A l'inexorable honneur
De vous tenir ſa parole
De deux Amans le bonheur !

(*Se mettant à genoux devant le Capitaine.*)

Ne m'ôtez point Iſabelle !
Ah ! Seigneur que votre main,
Pour moi beaucoup moins cruelle,
Me perce plutôt le ſein.

PIERROT.

Eh ! Seigneur Capitaine, ayez compaſſion d'un pauvre Amoureux au déſeſpoir !

LE CAPITAINE, *à Léandre.*

Ha ! c'eſt Iſabelle que vous aimez ! Je

m'étois d'abord figuré que c'étoit Dorimène.

PIERROT.

Hé, fi donc !

AIR 117. (*En tapinois quand les nuits sont brunes.*)

Il ne peut, attendu sa naissance,
Soupirer pour elle avec honneur.

LE CAPITAINE, *à part.*

Que dit-il !

PIERROT.

Il ne peut même, en conscience,
L'épouser.

LE CAPITAINE.

Pourquoi donc ?

PIERROT.

C'est qu'elle est sa Sœur.

LE CAPITAINE, *à Léandre.*

Comment ? vous êtes Frére de Dorimène !

LEANDRE.

A votre service.

LE CAPITAINE, *se mettant à genoux devant Léandre.*

Eh ! c'est moi qui dois tomber à vos pieds!

AIR 76. (*Que c'étoit un raviſſement.*)

Je vous la demande à genoux,
Cette charmante Doriméne!
Je voudrois être ſon Epoux.

LEANDRE.

Quoi? vous l'aimez, mon Capitaine!

LE CAPITAINE.

Oüi, devant ſes divins apas
Mon cœur a mis pavillon bas.

PIERROT, *étonné.*

En voici bien d'un autre!

LEANDRE.

Votre recherche nous fait honneur, & je l'appuierai de tout mon pouvoir.

LE CAPITAINE.

Cela étant, je vais trouver Monſieur Orgon, & retirer ma parole.

PIERROT, *au Capitaine.*

AIR 39. (Vaudeville du *Procès des Théâtres.*)

Allez, votre futur Beau-frére
Près de ſa Sœur vous ſervira:
Votre Galére,
Laire lanlaire,
O gué lonla;

Votre Galére
Sans vent contraire
Voguera.

LE CAPITAINE, *s'en allant.*

Je vais donc doubler le Cap de *Bonne-Espérance.*

SCENE XI.

LEANDRE, PIERROT.

LEANDRE, *transporté de joyë.*

IL n'aime point la Fille de Monsieur Orgon ! Ah ! Pierrot quel bonheur !

PIERROT.

J'en suis tout étonné.

LEANDRE.

AIR, (*Amis, sans regréter Paris.*)

L'Amour a détourné ses yeux
De ma chére Isabelle.

PIERROT.

Ma foi, vous en devez aux Dieux
Une belle chandelle.

SCENE XII.

LEANDRE, PIERROT, ISABELLE, DORIMENE.

DORIMENE, *à Isabelle.*

LE voici. Avertissons-le de ce qui se passe.

LEANDRE, *allant au devant d'elles.*

AIR, (*Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*)

Mesdames, que je suis heureux!
Mon Rival a comblé mes vœux.

ISABELLE.

Est-il vrai?

PIERROT.

Nous sommes tous deux
Contens du Capitaine.

LEANDRE.

Mon Rival a comblé mes vœux:
Il aime Doriméne.

DORIMENE, *tristement.*

O Ciel!

ISABELLE, *soupirant.*

Ouf!

PIERROT, *à Doriméne.*

Oüi, Madame, c'eſt à vous que Monſieur Stribord veut donner ſon cœur & ſes piaſtres.

LEANDRE, *à Iſabelle.*

Mais quoi ? Il ſemble que cette nouvelle vous attriſte.

PIERROT, *à Doriméne.*

Ho-ho ! vous faites la mouë !

DORIME'NE, *à Léandre.*

AIR, (*Comme un Coucou, &c.*)

Si votre rapport eſt fidelle,
Vos affaires vont aſſez mal.
C'eſt moi qui ſuis cette Iſabelle,
Que vous céde votre Rival.

LEANDRE.

Que voulez-vous dire ?

PIERROT.

Expliquez-vous.

DORIME'NE.

Je paſſe pour la Fille de Monſieur Orgon. C'eſt un expédient que j'avois trouvé pour ſervir vos amours. En un mot, je fais le perſonnage d'Iſabelle, & Iſa-

belle celui de Doriméne.

PIERROT.

Bon ! Nous voici bien avancés !

LEANDRE.

Nous sommes dans un plus grand embaras que jamais.

SCENE XIII.

Les Acteurs de la Scene précedente, ORGON, LE CAPITAINE.

ORGON, *du fond du Théâtre.*

AIR, (*On dit qu'amour eſt ſi charmant.*)

Y Penſez-vous, Monſieur Stribord ?
Convenez que vous avez tort.
Franchement, vous m'étonnez fort.

LE CAPITAINE.

Je n'ai pû m'en défendre :
Mon cœur a reviré de bord ;
Cherchez un autre Gendre.

PIERROT, *à part.*

Il ne ſçait pas encore toutes les Foires de Champagne.

ORGON.

Hé, qui peut vous déplaire dans ma Fille?

LE CAPITAINE.

Elle eſt aimable ; mais voulez-vous que je vous parle naturellement ?

ORGON.

Je vous en prie.

LE CAPITAINE.

Tenez, j'aime la liberté. Vous m'avez garoté par un engagement fait entre deux vins. Depuis ce tems-là, je me ſens tout je ne ſçais comment : Je me trouve gêné. Je crois, le Diable m'emporte, que c'eſt cela qui m'empêche d'aimer votre Fille.

PIERROT.

Vivent les Marins pour la franchiſe !

ORGON.

AIR, (*Quel plaiſir de voir Claudine,*)

On ne veut point vous contraindre.
Je vous rends votre dédit.

ISABELLE, *à part.*

Nous avons encor à craindre.

DORIMENE, *à part.*

Je n'ai plus tant de dépit.

PIERROT, *bas à Léandre.*

Pouſſez votre pointe.

LEANDRE, *à Orgon.*

Vous êtes préſentement maître de votre parole, je vous la demande pour la ſeconde fois.

ORGON.

AIR 118. *(Je vous le donne.)*

Je vous la donne :
D'Iſabelle ſoyez l'Epoux.
Je ſuis certain qu'il n'eſt perſonne
Qui la mérite mieux que vous,
Je vous la donne.

LEANDRE, *baiſant la main d'Orgon.*

Que ne vous dois-je point !

PIERROT.

Elle ne perdra rien au change.

LEANDRE.

J'ai du bien de reſte pour Iſabelle & pour moi.

ORGON, *à Léandre.*

AIR. *(Le Démon malicieux & fin.)*

A ce trait d'un généreux amour

Je ſuis prêt à répondre à mon tour.
Pour payer une flamme ſi belle,
Et réparer mes injuſtes refus,
Je veux joindre à la main d'Iſabelle.
En bons lingots, cinquante mille écus.

DORIMENE.

Ho-ho!

PIERROT.

Cela n'enlaidira pas la Mariée.

LEANDRE, *à Iſabelle.*

Ah! charmante Iſabelle!

AIR 72. (Vaudeville du *Nouveau Monde.*)

A mes vœux ſouſcrivez auſſi.

ORGON, *à Léandre, lui montrant Doriméne.*

Mais vous vous trompez, la voici.

DORIMENE, *à Orgon.*

Je ne ſuis pas de la famille.

ORGON, *à Doriméne.*

Hé, que veut donc dire cela?
Ce n'eſt point vous!

DORIMENE, *montrant Iſabelle.*

Non, la voilà,

PIERROT.

Oüi, Monſieur, c'eſt là votre Fille.

LE CAPITAINE, *riant de toutes ſes forces.*

Ha, ha, ha, ha, ha!

ORGON, *en colére.*

Comment! Je ſuis donc ici votre joüet?

DORIMENE, *à Orgon.*

Vous avez donné votre parole à Léandre.

ORGON.

C'eſt une ſurpriſe, & je prétends.....

LE CAPITAINE, *l'interrompant.*

Ne vous fâchez point, Monſieur Orgon. Il n'y a pas de mal à cela.

DORIMENE, *à Orgon.*

AIR 119. (*Vive Michel Noſtradamus!*)

Paſſez-nous la ſupercherie
Que nous vous faiſons dans ce jour:
Ce n'eſt point un coupable tour.

ISABELLE, *à ſon Pére.*

Pardonnez cette tromperie!
Songez que l'amour de tout tems
A fait l'excuſe des Amans.

ORGON, *ſur le ton du dernier vers.*

Je vous pardonne mes Enfans.

PIERROT.

Et moi auſſi.

LE CAPITAINE, *à Doriméne.*

Ah ! Madame, que j'ai de joyë que vous ne ſoyez plus Iſabelle !

DORIMENE.

D'où vient donc ?

LE CAPITAINE.

AIR 54. (*Adieu, ma chére Maîtreſſe.*)

Vous êtes Sœur de Léandre !
Ce changement imprévû
A vos charmes vient de rendre
Le droit qu'ils avoient perdu.

Depuis que vous n'êtes plus la Fille de Monſieur Orgon, je vous adore.

DORIMENE, *riant,*

Ha, ha, ha !

PIERROT, *au Capitaine.*

Vous allez encore revirer de bord.

DORIMENE, *d'un ton goguenard.*

AIR 9. (*Quand ma Mére étoit jeunette.*)

Vous m'aimez ! J'en ſui ravie,
Mon beau Capitaine.

LE CAPITAINE.

Oüi, je veux toute ma vie
Etre à Doriméne.
Vous avez captivé mon cœur,
Et j'aime tout à fait votre humeur.
Couronnez ma flamme,
Madame!
Couronnez ma flamme!

DORIMENE.

Vous êtes bien preſſant!

LE CAPITAINE.

A mon ſecours, Beau-frére!

PIERROT, *au Capitaine.*

Nous vous tiendrons parole.

LEANDRE, *à Doriméne.*

Ma Sœur, ſouffrez que je m'intéreſſe pour lui.

DORIMENE.

Vous êtes un puiſſant Interceſſeur, mon Frére: Mais rien ne preſſe.

AIR 64. (*Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*)

Avant que de reprendre un Maître,
Je veux (*bis.*) le tems de le connoître.

LE CAPITAINE, *à Doriméne.*

Un autre obtiendra votre foi!

DORIMENE.

DORIMENE.

Non, non, ne prenez point d'ombrage;
Vous n'aurez pas auprès de moi
D'autre Rival que le Veuvage.

LE CAPITAINE.

Tant-mieux !

AIR, (*La verte Jeuneſſe.*)

Il n'a, ſur mon ame,
Qu'à ſe bien tenir !
Je puis tout, Madame,
Pour vous obtenir.
Déjà mon courage
Me répond de vous.

PIERROT.

Ma foi, le Veuvage
Aura du deſſous.

SCENE XIV.

Les Acteurs de la Scene précédente, L'ESQUIF.

L'ESQUIF, *au Capitaine.*

TOut eſt prêt pour la fête que vous avez ordonnée.

LE CAPITAINE.

Et nous tout diſpoſés à la voir. Je fais avec plaiſir les frais du mariage de Léandre, en attendant le mien.

SCENE XV. & derniére.

Les Acteurs de la Scene précédente, Troupe de MATELOTS & de MATELOTES.

(*On danſe.*)

LE CAPITAINE.

AIR 120. (*De M. Gillier.*)

TOujours le Marin volage
De l'Hymen fuit le Rivage ;
Il prend toujours ſon chemin

Vers l'Isle du Dieu badin :
Il s'éléve un grand orage ;
Mon voyageur libertin
Au Golfe du Mariage
Vient relâcher à la fin.

(*On reprend la danse.*)

DORIMENE.

AIR 121. (*Du même.*)

Quand le Dieu d'Hymen a dans son vaisseau
Les Ris & les Jeux, Mari jouvenceau,
C'est une Frégate légére :
Mais quand le vaisseau porte un vieux Epoux,
Les Soins, les Soucis, les Soupçons jaloux,
C'est une pesante Galére.

(*On reprend encore la danse.*)

VAUDEVILLE.

AIR 122. (*Du même.*)

PREMIER COUPLET.

DORIMENE.

Si d'une Beauté trop sévére
Vous irritez le caractére,
Vous échoûrez :
Laissez passer le vent contraire ;
Dans le joli Port de Cythére
Vous ancrerez.

Second Couplet.

LE CAPITAINE.

Coquettes, que chacun remarque,
Si vous ne menez bien la barque,
Vous échoûrez :
Si vous êtes un peu fûtées,
Dans le Port, de ducats leſtées,
Vous entrerez.

Troiſiéme Couplet.

ISABELLE.

Galands dépourvûs de finance,
Au Rocher de l'Indifférence
Vous échoûrez :
Mais, avec bourſe non légére,
Dans le joli Port de Cythére
Vous ancrerez.

Quatriéme Couplet.

L'ESQUIF.

Si vous portez dans les Affaires
Des ſentimens droits & ſincéres,
Vous échoûrez :
Vous que Bonne-foi n'importune,
Dans le beau Port de la Fortune
Vous entrerez.

Cinquiéme Couplet.

UNE MATELOTE.

Barbons, quelque vent qui vous pouſſe,

Le flot contre vous se courrouce ;
Vous échoûrez :
Croyez-vous, Débris des orages,
Qu'au Port, sans mâts & sans cordages,
Vous entrerez ?

PIERROT.

Auteurs, si le Public sévére
Contre vous souffle un vent contraire,
Vous échoûrez :
Mais s'il protége votre Flote,
Au Port, avec un tel Pilote,
Vous ancrerez.

FIN.

Demarne Sculp

L'ESPERANCE.

PIECE D'UN ACTE.

Par Mrs le S**. F***. & D'Or***.

Repreſentée à la Foire de S. Laurent.
1730.

ACTEURS.

L'ESPERANCE

LA CRAINTE.

PIERROT, ancien Amant de Colinette.

UN PROCUREUR FISCAL, vieux Mari de Colinette.

UN PROCUREUR au Châtelet.

Une vieille PLAIDEUSE, Comteſſe.

UN JOUEUR, Gaſcon.

COLAS, Païſan.

JAQUOT, Vigneron.

FINETTE, jeune Coquette.

Troupe de VIGNERONS & de VIGNERONNES.

La Scene eſt ſur un Port de Mer.

L'ESPERANCE

Le Théâtre repréſente un Port de Mer.

SCENE PREMIERE.

PIERROT, ſeul.

AIR 123. (*O Vieilleux ! veux-tu du pain ?*)

NFIN, me voici tranſporté
Dans ce Païs, en fort bonne ſanté :
Et près du champêtre ſéjour,
De mon aimable Colinette ;
Et près du champêtre ſéjour,
Où cette Brunette
A reçû le jour.

Mais quelle Dame vient à moi ? Elle a l'air bien effaré !

SCENE II.

PIERROT, LA CRAINTE.

LA CRAINTE, *tremblant.*

AIR, (*Les Trembleurs.*)

POurquoi prends-tu tant de peine?
Pierrot, ta recherche eſt vaine;
Dans le deſſein qui t'améne
Tu ne réüſſiras pas.
N'atten de ton imprudence;
Et de ta folle conſtance,
Qu'une triſte récompenſe.
Va, retourne ſur tes pas.

PIERROT.

D'où vient donc?

LA CRAINTE.

AIR 6. (*Voïelles Anciennes.*)

C'eſt que le Procureur Fiſcal
Eſt amoureux de ta Mignonne.

PIERROT.

Je le ſçais bien.

LA CRAINTE.

Il eſt brutal,

Pren garde qu'il ne te bâtonne.

PIERROT.

Mais, vous, qui voulez de ſes coups
Me faire appréhender l'attein.....te,
Hé, qui, s'il vous plaît, êtes-vous?

LA CRAINTE.

Mon cher Enfant, je ſuis la *Crain.....te.*

PIERROT.

La Crainte! Je ne m'étonne plus ſi vous tremblez toujours.

LA CRAINTE.

AIR, (*O reguingué! ô lonlanla!*)

Je ſuis la Mére des *Friſſons*,
J'ai mis au monde les *Soupçons*,
Les *Soins jaloux* ſont mes Garçons,
Et l'*Inquiétude* eſt ma Fille.

PIERROT.

O Dieux! la vilaine famille!

LA CRAINTE.

Fui, te dis-je, & au plus vîte.

PIERROT.

Oh! Madame la *Crainte*, je vois bien à préſent que c'eſt vous qui vîntes il y a deux ans m'allarmer une belle nuit, &

me conseiller de quitter Colinette.

LA CRAINTE.

Oüi, je t'engageai prudemment de t'en aller à Paris, pour dissiper par ton absence la jalousie que tu causois au Procureur Fiscal.

PIERROT, *se gratant les épaules.*

Il est vrai qu'elle auroit pû avoir de dangereuses suites pour moi.

LA CRAINTE.

AIR 73. (*Le Vin a des charmes puissans.*)

Eloignons-nous d'ici, mon Cher;
Je veux éviter l'*Espérance.*
Elle vient sur ce Port de Mer:
Je ne puis souffrir sa présence.

PIERROT.

Hé, que vient faire ici *l'Espérance?*

LA CRAINTE.

Amuser, par ses belles promesses, une foule de Marchands, que le retour prochain d'une Flote opulente a rassemblés sur ce Rivage.

AIR. (*Va-t-en voir s'ils viennent, Jean-*)

Les Drapiers, d'un air content,
Au Port s'entretiennent

Des beaux Draps qu'à chaque instant
Chacun d'eux d'Hollande attend :
Va-t-en voir s'ils viennent,
Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

PIERROT.

Tant-pis !

LA CRAINTE.

Les Epiciers y attendent du Poivre, du Gerofle & de la Muscade ; mais cela n'épicera que les Poissons.

PIERROT.

Tant-pis !

LA CRAINTE.

AIR. 124. (*Adieu le reste !*)

Un Bâtiment tout plein
De Drogues des plus chéres,
Pour les Apoticaires,
Viendra, dit-on, demain :
Séné, Sel Policreste,
Casse, Rhubarbe & Quinquina :
Et zeste, & zeste, & zeste !
Vous verrez arriver cela,
Comme le reste.

PIERROT.

Tant-mieux !

AIR, (*Amis, sans regréter Paris.*)

Si cette marchandise-là

Périt dans le voyage,
Pour les Malades ce sera
Un fort heureux naufrage.

LA CRAINTE.

AIR 125. (*Pierrot, voyant* Nannette.)

Mais je vois l'*Espérance*,
Qui vous abuse tous.
La voilà..... qui s'avance !
Pierrot, retirons-nous !
Elle veut vous tromper.

(*Elle s'enfuit.*)

PIERROT, *la suivant.*

Oh ! par ma foi, je vais m'échapper.

SCENE III.

PIERROT, L'ESPERANCE.

L'ESPERANCE, *achevant l'Air commencé.*

DEmeurez-là, Pierrot !
Comment donc, petit Sot !
Comment donc petit Sot,
A la *Crainte* faut-il donner la préférence.

PIERROT.

C'est ce que je devrois faire, car vous n'êtes qu'une Engeolleuse.

L'ESPERANCE.

Pourquoi dis-tu cela ?

PIERROT.

C'eſt que je vois bien que vous avez envie de vous joüer de moi. Et, tout franc, cela n'eſt pas bien.

L'ESPERANCE.

AIR 100. (*J'avois, Lizette, un billet doux.*)

Par cette plainte,
L'Ami, je voi
Ce que la *Crainte*
A fait ſur toi.

PIERROT.

De ſes diſcours j'étois aſſez content.

L'ESPERANCE.

Quelle folie.

PIERROT.

Mais je ſens qu'en vous écoutant,
Je les oublie. *bis.*

L'ESPERANCE.

Tu fais bien. Je ſuis plus de tes amies que tu ne penſes. Tu viens chercher ici Colinette.

AIR, (*Dondaine, dondaine.*)

Pour rendre ton bonheur parfait, *bis.*
Auprès de cet aimable Objet,
Dondaine, dondaine,
C'eſt moi, mon cher Poulet,
Qui te raméne.

PIERROT.

Vous m'y ramenez un peu tard.

L'ESPERANCE.

C'eſt ta faute ſi tu n'es pas revenu plutôt dans ton Village.

PIERROT.

D'accord.

L'ESPERANCE.

Après cela, il vaut mieux tard que jamais. Il eſt encore tems de te préſenter devant Colinette.

PIERROT.

AIR, (*Ma Mére, mariez-moi.*)

Mais pour moi ſon tendre cœur
Sent-il encor de l'ardeur ?

L'ESPERANCE.

Oüi, Pierrot, aſſûrément,
Elle t'aime tant !
Elle t'aime tant !

Oüi, Pierrot assûrément,
Elle t'aime tendrement.

PIERROT.

Quelle joyë !

L'ESPERANCE.

Tu la verras bientôt ici. Elle est en chemin pour venir voir la Flote qu'on attend dans ce Port.

PIERROT.

Mais le Procureur Fiscal ne sera-t-il point avec elle?

L'ESPERANCE.

Voilà encore un reste du discours de la *Crainte*. Quoi ? ce vieux Bon-homme te fait peur ! Quelle honte !

PIERROT.

Vous me remettez le cœur au ventre.

AIR, { *Sur les Terraux.* ou *Du haut en bas.* }

Je suis tout-prêt,
Même à lui faire une querelle ;
Je suis tout-prêt
A soûtenir mon interêt.

L'ESPERANCE.

Va, cours audevant de ta Belle !

L'hymen va te joindre avec elle.

PIERROT.

Je ſuis tout-prêt.

SCENE IV.

L'ESPERANCE, ſeule.

COmme, ſur un mot, je fais courir les Amans ! Ma foi, les autres Hommes ne ſont pas moins empreſſés à ſuivre ma voix. C'eſt elle qui fait retourner le Matelot ſur une Mer, où il vient de faire naufrage : L'Avocat au Barreau, où il vient de perdre une Cauſe ; & le Poëte ſur le Théâtre où il vient d'être ſifflé. J'engage un Joüeur à ſe replonger dans le Jeu, dont il s'eſt toujours mal trouvé ; & un Mari, qui a été mal traité de ſa premiére Femme, à en prendre une ſeconde. Après-tout, eſt-ce que j'ai tort ?

AIR, (*Je ne ſuis né, ni Roi, ni Prince.*)

Non, non, la flateuſe *Eſpérance*
Ne doit point à l'Humaine Engeance
Procurer des plaiſirs certains :
Elle fait ſon unique affaire
De flatter les vœux des Humains,

Et non-pas de les satisfaire.

Mais, tandis que Pierrot court chercher sa Colinette, (qu'il ne trouvera peut-être pas) je vais, moi, commencer mon Audience par ce Procureur qui paroît.

SCENE V.

L'ESPERANCE, UN PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

AIR 126. (*Non, jamais vous ne fûtes si belle.*)

Comment donc? la divine *Espérance*,
Oubliant aujourd'hui sa grandeur,
Sur ce Port vient donner audience,
En plein vent, comme un Opérateur!

L'ESPERANCE.

Où l'*Espérance* peut-elle donc paroître avec plus de dignité que sur les bords de la Mer, qui est son principal Empire? Ne voudriez-vous pas, Monsieur *Agrippa*, qu'on vînt recevoir mes oracles dans l'étroite enceinte d'un Temple, & que je restasse cloüée sur un Autel comme une Idole? Non, non.

AIR, (*Charivari.*)

Sur la terre l'on m'encenſe,
Et ſur les Mers :
Le Temple de l'*Eſpérance*,
C'eſt l'Univers ;
Et dans tous les cœurs des Mortels
Sont ſes Autels.

LE PROCUREUR.

Grande Déeſſe, pardonnez-moi la liberté de vous avoir queſtionnée.

L'ESPERANCE.

Ne venez-vous point ici me faire des reproches de la part de vos Confréres ?

LE PROCUREUR.

AIR, (de la *Ceinture.*)

Tant s'en faut ! A nos Procureurs
Vous tenez toujours vos promeſſes,
Lorſque des inſenſez Plaideurs
Vous leur promettez les eſpéces.

L'ESPERANCE.

Et vous pouvez compter que cela ſera toujours de même.

LE PROCUREUR.

Il eſt vrai que vous nous en donnez

quelquefois à garder, quand vous nous faites épouser nos Femmes.

L'ESPERANCE.

AIR, (*N'y a pas d' mal à ça.*)

Que voulez-vous dire,
Monsieur *Agrippa* ?

LE PROCUREUR.

Je vous fais pour rire
Ce reproche-là :
N'y a pas d' mal à ça. *bis.*

L'ESPERANCE.

Qui vous amène donc ?

LE PROCUREUR.

Les Prisonniers de Paris, qui se plaignent que vous les abandonnez.

L'ESPERANCE

Ils ont tort. Je les visite tous les jours, & personne ne les console mieux que moi.

LE PROCUREUR.

D'accord ; mais vous leur donnez des paroles que vous ne leur tenez point.

AIR, (*Je ferai mon devoir.*)

Souvent vous leur dites à tous :
Enfans, consolez-vous ! bis.

Votre malheur va prendre fin ;
Vous sortirez demain. bis.

L'ESPERANCE.

Hébien, eſt-ce que je les trompe ?

LE PROCUREUR.

Oüi, vraîment, car ce demain paſſe tous les jours.

L'ESPERANCE.

Vous êtes dans l'erreur.

AIR 127, (*Nous autres bons Villageois.*)

Demain eſt un jour qui fuit,
Lorſque vous croyez qu'il s'avance :
Au milieu de chaque nuit,
Il perd ſon nom dans ſa naiſſance :
Quand on croit ſe ſaiſir de lui,
On trouve que c'eſt aujourd'hui.
Juſqu'à ce jour aucun Humain
N'a pû voir arriver *Demain*.

LE PROCUREUR.

Mais cependant, Déeſſe, quand on donne un Avenir pour demain, on ne le donne pas pour aujourd'hui.

L'ESPERANCE.

Allez, allez, vous ne ſçavez ce que vous dites. Je verrai tantôt les Priſon-

niers. Je leur ferai entendre raiſon.

(*Le Procureur ſe retire.*)

SCENE VI.

L'ESPERANCE, une vieille PLAIDEUSE, Comteſſe.

LA PLAIDEUSE.

AIR 128. (*Sur les bords de la Seine, Héléne.*)

AH! cruelle Déeſſe!
Sans ceſſe
Voulez-vous m'abuſer?

L'ESPERANCE.

Hé, de quoi, ma Comteſſe,
Pouvez-vous m'accuſer?

LA PLAIDEUSE.

Vous êtes cauſe de mon malheur. Je n'avois que vingt-ans, lorſque mon Epoux mourut. J'intentai un procès à ſes Enfans.

AIR, (*Il faut que je file, file.*)

Vous me promîtes, Parjure!
Gain de cauſe avec dépens:
De plus, que la Procédure
Finiroit dans peu de tems;

Et l'Affaire dure, dure
Depuis près de cinquante ans.

L'ESPERANCE.

Allez, vous êtes une Ingrate.

LA PLAIDEUSE.

Une Ingrate !

L'ESPERANCE.

Oüi, une Ingrate fieffée. Vous me devez la vie, & vous n'en avez pas de reconnoiſſance. Si je vous avois prédit la longue durée de votre procès, je vous aurois miſe au déſeſpoir.

LA PLAIDEUSE.

Cela ſe peut bien.

L'ESPERANCE.

AIR, (*Ton himeur eſt, Cathereine.*)

Ouvrez donc les yeux, ma Bonne;
Convenez de votre tort.
De tous ceux que j'abandonne
Vous ſçavez quel eſt le ſort.
L'un, pour terminer ſa peine,
Se paſſe une corde au cou;
Et l'autre va dans la Seine
Droit aux filets de Saint Clou.

LA PLAIDEUSE.

Vous avez raiſon.

L'ESPERANCE

L'ESPERANCE.

Il me prend envie de vous abandonner.

LA PLAIDEUSE.

Eh ! n'en faites rien, je vous en prie !

L'ESPERANCE.

Je suis lasse de vos impatiences.

LA PLAIDEUSE.

Je vous en demande pardon !

L'ESPERANCE.

Je veux donc bien encore, par pitié, me mêler de vos affaires.

AIR, (*Que Dieu benisse la besogne.*)

Mais allons, reprenez vigueur !
Courez chez votre Rapporteur :
Recommandez-lui votre affaire . . . . .
N'oubliez pas son Secrétaire.

LA PLAIDEUSE.

Vous me ranimez ! Je vais suivre votre conseil . . . . (*Elle fait quelques pas pour s'en aller, & revient.*) Mais j'en ai encore un à vous demander.

L'ESPERANCE.

Parlez.

LA PLAIDEUSE, *d'un air honteux.*

Dites-moi, de grace, si je ferai bien d'épouser certain Jeune-homme, qui se donne des peines infinies pour mon procès.

L'ESPERANCE.

Pourquoi-non ?

LA PLAIDEUSE.

C'est que.....

L'ESPERANCE.

Je sçais ce que vous voulez dire.

AIR, (*Vous m'entendez bien.*)

Vous appréhendez, entre nous,
Que ce Drôle, étant votre Epoux,
N'aille, suivant l'usage, ...

LA PLAIDEUSE.

Hébien ?

L'ESPERANCE.

Trop respecter votre âge ....
Vous m'entendez bien.

LA PLAIDEUSE.

C'est cela même.

L'ESPERANCE.

AIR, (*Talalerire.*)

N'ayez point cette inquiétude ;
C'eſt un Garçon trop plein d'honneur,
Pour vous payer d'ingratitude,
Quand vous aurez fait ſon bonheur.
Suivez l'amour qui vous inſpire.

LA PLAIDEUSE, *riant.*

Talaleri, talaleri, talalerire !

L'ESPERANCE.

AIR, (*Gué, gué, gué, Larirette.*)

Allez, faites-en l'emplette :
Sans doute, il vous aimera,
Larira.

LA PLAIDEUSE.

Oüi, mon affaire étant faite,
Pour Mari je le prendrai,
Lariré.

(*s'en allant.*)

Gué, gué, gué,
Larirette !
Gué, gué, gué,
Lariré !

L'ESPERANCE.

Quelle Extravagante !

SCENE VII.

L'ESPERANCE, un JOUEUR, Gascon.

L'ESPERANCE, *à part.*

HO ho ! J'apperçois un Joüeur de profession qui passe. Il semble m'éviter. Cela est surprenant. Sçachons pourquoi.

(*Elle appelle.*)

Holà, Monsieur ! un mot ! Je crois vous connoître.

LE JOUEUR, *d'un accent Picard.*

AIR, (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*)

Pour mey, je ne vous connois mie.

L'ESPERANCE.

Oh ! je vous ai vû quelque part !

LE JOUEUR.

Peut-être à Chaint-Quintin, ma Mie:
Je sis Gintil-homme Picard.

L'ESPERANCE

Laissez-là votre patois de Picardie ; Monsieur de Saint-Quentin, né à Toulouze.

LE JOUEUR, *d'un accent Gascon.*

Puis donc que vous mé reconnoissez, jé né veux plus mé contrefaïre.

L'ESPERANCE.

Comment, Monsieur *Paroli* ? vous passiez bien roide ! Est-ce que vous ne me remettez point ?

LE JOUEUR.

Eh ! c'est bous, couquine d'*Espérance* ! C'est bous qui m'avez trahi tant dé fois, quand j'étois Vanquier dé Pharaon !

L'ESPERANCE.

AIR, (*Quand le péril est agréable.*)

Vous avez fait quelques mécomptes,
Pour avoir trop compté sur moi ;
Mais vous vous en êtes, ma foi,
Bien vengé sur les Pontes.

LE JOUEUR.

C'en est fait, jé né taille plus.

L'ESPERANCE.

Ce n'est pourtant pas un si mauvais métier.

LE JOUEUR.

Il m'est surbenu des scrupules.

L'ESPERANCE.

Des ſcrupules !

LE JOUEUR.

AIR 87. (*Menuet de M. de Granval.*)

Oüi, c'eſt par ſcrupule, ma Reine,
Qué j'ai quitté lé Pharaon.

L'ESPERANCE.

Le ſcrupule eſt-il une graine,
Qui germe dans un cœur Gaſcon ?

LE JOUEUR,

Jé mé faiſois un ſcrupule d'être un ſot ; en payant dé fois à autre des *Soixante & le va.*

L'ESPERANCE.

Ha ! voilà donc votre ſcrupule !

LE JOUEUR.

Oh, *cadédis !* jé né ſuis plus boſtre dupe ! Et jé ne jouë à l'heûre qu'il eſt qu'à coup ſûr.

AIR, (*Dedans nos Bois il y a un Hermite.*)

Bous avez ſçû mé dégoûter, Traîtreſſe,
De tous jûx dé hazard :
Jé né veux plus déboir qu'à mon adreſſe
L'or du tiers & du quart.
J'aime bien miûx lé *Vaſte* & lé *Spadille* :

Jé jouë au *Quadrille*,
Moi,
Jé jouë au Quadille.

L'ESPERANCE.

AIR, { *On dit que vos Parens.* ou *Tarare, ponpon.* }

Mais le *Quadrille* auſſi, Monſieur de la Garonne,
Eſt un jeu de hazard.

LE JOUEUR.

Madame, *diſtinguo* :
Pour l'honnête Perſonne,
Oh ! vraîment, *concedo* ;
Mais pour la gent Friponne,
Nego.

L'ESPERANCE.

C'eſt-à-dire, que vous vous entendez avec un autre Filou, qui vous fait des ſignes pour appeller ſon Roi, quand il eſt accompagné des As noirs.

LE JOUEUR.

Hé doncques ? Né fais-je pas bien de m'y prendre ainſi ? J'ai appris à mé paſſer dé bous, & jé bous incague dé m'en plus jamais faire accroire.

L'ESPERANCE.

Nous nous r'accommoderons.

LE JOUEUR.

Pas que je penſe. *Adiou ſias.* Jé vais faïre une Réprise avec dûx gros Marchands dé Paris, qui m'attendent comme la Flote.

L'ESPERANCE.

Je veux pourtant vous donner un conſeil.

LE JOUEUR.

AIR 129. (*Une fille ſans un Ami.*)

Jé n'ai pas véſoin dé céla. *bis.*
Dépuis qué bous m'amuſez là,
Mé parlant dé bétilles ;
Par la Sandis ! j'aurois déjà
Enlévé trois *Caudilles.*

(*Il s'en va.*)

SCENE VIII.

L'ESPERANCE, ſeule.

CE Miſérable ne croit pas m'avoir obligation ; cependant c'eſt l'*Eſpérance* qui lui cache les périls du métier.

AIR 20. { *Guerelin, guin, guin.* ou *Le Gourdin.* }

C'eſt moi, dont le pouvoir trompeur
Le garentit de la peur :
Enfin, c'eſt moi qui le raſſûre
Contre la triſte avanture,
Qui doit ſans doute conclure ;
Lure, lure, lure, lure, lure,
Le Roman de cet Egrefin :
Guerelin, guin,
Guerelin, guin, guin,
Guerelin, guin, guin, guin, guin.

SCENE IX.

L'ESPERANCE, FINETTE, jeune Coquette.

L'ESPERANCE.

AIR 47. (*Hé non, non, non ! Je n'en veux pas davantage.*)

EH ! c'eſt vous, belle Finette !
Si j'en crois vos yeux flateurs,
Vous ſçavez déjà, Poulette,
Faire valoir vos faveurs.
Venez-vous chercher les nôtres ?

FINETTE.

Moi chercher vos faveurs ! Oh, non !
Hé, bon, bon, bon !
C'eſt moi qui les donne aux autres.

L'ESPERANCE.

Comment, petite Ruſée ? vous vous mêlez auſſi de diſtribuer mes faveurs !

FINETTE.

Oüi, vraîment. Et j'oſe vous aſſûrer que j'entends votre mêtier preſqu'auſſi-bien que vous.

L'ESPERANCE.

Oüidà ?

FINETTE.

AIR 130. (*Un Berger dans un coin.*)

Je ſuis bien vos façons,
Vos leçons,
Je ſuis bien vos façons :
Et je ſçais faire uſage
De votre air compoſé.

L'ESPERANCE.

Quel prodige à votre âge !

FINETTE.

Le prodige eſt aiſé
Il ne faut point la baguette des Fées

pour le faire, on trouve chez soi tout le charme qu'il faut pour cela.

L'ESPERANCE.

Je vous admire.

FINETTE.

AIR, (*Quel plaisir d'aimer sans contrainte!*)

Vos Rubriques sont agréables,
Et de plus, elles sont profitables :
C'est un trésor au Siécle où nous sommes,
Que de bien sçavoir bercer les hommes.

L'ESPERANCE.

La jolie Berceuse !

FINETTE.

Tenez, j'ai compris de moi-même, qu'une Beauté prudente, qui veut faire réüssir des vûës utiles, doit en faire naître d'agréables dans l'esprit de ses Amans.

L'ESPERANCE.

Vous pourriez, à ce que je vois, régenter la Coquéterie.

FINETTE.

AIR 29. (*Vous parlez Gaulois.*)

Oh ! depuis que je vous imite,
L'on me trouve plus de mérite ;
Tout suit mes apas. *bis.*

Il faut ſçavoir tromper, pour plaire ;
Quand j'étois fidelle & ſincére,
Je n'étrenois pas. *bis.*

L'ESPERANCE.

AIR 131. (*Mon aimable Javotte*)

Ha ! qu'avec mes maximes,
Vous ſçaurez triompher en tous lieux !
Que de tendres Victimes
L'Amour promet à vos yeux !

FINETTE.

Je prétends bientôt ranger ſous mes loix
Le plus volage François,
Le plus ſuperbe Ecoſſois,
Le plus froid Hollandois.
Ho ! que je vais enchaîner de Flamans !
D'Eſpagnols, d'Anglois, d'Allemans !
Oüi, je ſçaurai piquer au vif
Juſqu'à l'ame d'un Juif.

(*Elle s'en va.*)

L'ESPERANCE.

Toutes les Nations n'ont qu'à ſe bien tenir ! Mais gare que .....

SCENE X.

L'ESPERANCE, COLAS, Payſan.

COLAS, *derriere le Théâtre, à part.*

AIR, (*Tes beaux yeux, ma Nicole.*)

O Maudite *Eſpérance !*
On devroit t'étouffer !

L'ESPERANCE, *à part, regardant de tous côtés.*

Avec tant d'inſolence
Qui m'oſe apoſtropher ?

COLAS, *à part, paroiſſant & ſans voir l'Eſpérance.*

Tu fais la Cajoleuſe,
Pour attrapper les gens :
T'ès cent fois pûs menteuſe
Qu'un Arracheur de dents.

L'ESPERANCE, *abordant Colas.*

AIR 57. (*Je ſuis un Précepteur d'amour.*)

Monſieur Colas parle de moi
D'une fort gentille maniére.
Ne pourrois-je ſçavoir en quoi
J'ai le malheur de lui déplaire ?

COLAS.

Morgué ! ne la-vlà-t-il pas encore avec ſa voix ſucrée !

L'ESPERANCE.

AIR. (*Ton himeur eſt, Catherine.*)

L'Ami, point de fâcherie !

COLAS.

Je ne vous acoute pus.
De votre flagornerie
Je ſommes bian revenus.

L'ESPERANCE.

Souffre que je t'entretienne.
Je prétends combler tes vœux.

COLAS.

A d'autres ! Je ſis, morguienne,
Trop las de vos contes bleus.

L'ESPERANCE.

Je veux t'enrichir

COLAS.

Non, vous ne m'emboiſeraiz pus. Vous m'aviaiz fait pardre la ſouvenance des biaux dictons de Mathurin mon Pére.

AIR 132. (*Tambonneau eſt bon garçon.*)

Il me diſit, en mourant :
Boute-toi dans la çarvelle
Que la ſoupe cheoit ſouvent
Entre la bouche & l'écuelle ;
Et qu'un tian, mon cher Colas,

Vaut mieux que deux tu l'auras.

L'ESPERANCE.

Peſte ! Maître Mathurin étoit un homme bien ſenſé.

COLAS.

Pus que moi ; car il ſe défioit guiablement de vous, li.

L'ESPERANCE.

Que je ſçache au moins le ſujet de tes plaintes.

COLAS, *fiérement.*

Je ne veux pus vous parler . . . que . . . que . . . (*ſe r'adouciſſant*) qu'aujourd'hui.

L'ESPERANCE.

AIR 133. (*Pour ſe plaindre de ſon martire.*)

Tu ſçais bien, Colas, que je t'aime :
Contre toi que puis-je avoir fait ?
Accuſe moi, mon cher Brunet ;
Tu me juſtifîras toi-même.

COLAS.

Hobian, voici l'encloüure. Vous nous conſeillîres à Nicole & à moi de boutre vingt ſous à un Billet de dix mille francs qu'on crioit dans les ruës de Paris. Vous nous aſſûrîtes qu'il étoit fort bon : Je l'achetîmes ; & je boutîmes en écrit, arti-

que par artique, ce que je prétendions faire de ſte ſomme-là.

L'ESPERANCE.

Vous êtes un homme d'ordre.

COLAS.

AIR, (*Par bonheur, ou par malheur.*)

Je comptions, premiérement,
De nous vêtir proprement.
Je voulois me faire faire
Un habit tout batant neu;
D'un fin droguet d'Angleterre,
Doublé d'un biau drap d'Elbeu.

L'ESPERANCE.

Vous avez un grand goût pour les habits.

COLAS.

J'avions itout envie de faire queuque bonne aquiſition.

AIR 134. (*Nous ſervons, pour vous ſatisfaire.*)

Je devions, à telles enſeignes,
(Car j'aimons biaucoup les honneurs),
Acheter trois quartiers de Veignes,
Dont je voulions être Signeurs.

L'ESPERANCE.

Vous aviez de grands deſſeins.

COLAS.

AIR 64 (*Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*).

Enfin finale, notre Femme
Vouloit (*bis.*) avoir une Bargame,
Et ſe bailler un grand Pagnier.

L'ESPERANCE.

Il faloit contenter Nicole.

COLAS.

Hé, voire ! Faloit donc premier
Que vous tegniaiz votre parole.

Faloit nous faire payer le Billet qu'ous nous aviaiz fait prendre.

L'ESPERANCE.

Quel Billet ?

COLAS.

Queu Billet ! Jarnigoi ! vous faites ſemblant de ne pas ſçavoir que c'eſt un Billet de Loterie. Vous nous aviaiz promis le gros Lot.

AIR, (*Nanon dormoit ſur la verte fougére.*)

J'avons été
Droit cheux le Buraliſtre,
J'ons feüilleté
De bout en bout la Liſtre.

L'ESPERANCE.

Hébien, Colas ?

COLAS.

Hébian,
J'ons vû (3. *fois.*) que je ne voyions rian.

L'ESPERANCE.

Comment ? c'eſt là le ſujet de ton injuſte bouderie !

COLAS.

N'allez-vous pas me faire accroire que j'ons tort.

L'ESPERANCE.

Aſſûrément, vous avez tort. Tu dis donc que je t'ai promis le gros Lot.

COLAS.

Ça n'eſt-il pas vrai ?

L'ESPERANCE.

AIR, (*J'en avons tant ri, J'en virons bien encore.*)

Colas, la fleur de mes Amis,
Je te l'ai promis.

COLAS.

Pargué ! c'eſt ce que je vous dis !

L'ESPERANCE.

Ecoute-moi, Pécore !

Je te l'ai promis ;
Et le promets encore.

COLAS.

Tarare !

L'ESPERANCE.

Que veux-tu dire avec ton Tarare ?

COLAS.

Que je ſis un franc Nigaud.

L'ESPERANCE.

Oüi, tu en ès un de ne m'avoir pas bien entenduë.

COLAS.

Ce ſeroit bian le guiable !

L'ESPERANCE.

Tu comptois ſur le gros Lot du mois paſſé.

COLAS.

Hé, oüi.

AIR 72. (Vaudeville du *Nouveau Monde.*)

Du mois d'Août, vramant, j'attendois
Le gros Lot.

L'ESPERANCE.

Et moi, j'entendois
Que c'étoit celui de Septembre.

COLAS.

Eſt-il bian ſûr?

L'ESPERANCE.

Oüi, cher Colas.

COLAS.

Riſquons encor..... Mais n'allez pas
Me reboutre au mois de Decembre.

L'ESPERANCE.

Non, mon Enfant, plus de remiſes.

COLAS, *lui tendant la main.*

Touchez là, Dieſſe. Je n'ai pus de rancqueune.

AIR 135. (*Voici la S. Jean d'Eté.*)

Jarni! le jour que j'aurons
Ce Lot en partage,
Dans notre minage,
Oh! que je rirons!
Je nous divartirons
Avec notre Parentage:
J'aſſemblerons le Village,
J'en prîrons le Voiſinage;
Et du Bachique breuvage
A grands coups je boirons;
Et je ſerons, rons, rons, rons, rons,
A grands coups je boirons,

Et je ſerons bian ronds.

(*Il s'en va en ſautant.*)

L'ESPERANCE, *à part.*

Comme il mord à la grappe !

SCENE XI.

L'ESPERANCE, PIERROT.

L'ESPERANCE, *à part.*

AIR (*Des Fraizes.*)

Pierrot revient tout gaillard !
Cela me feroit croire,
Que j'aurois à ce Pendard
Prédit juſte, par hazard.

PIERROT, *accourant.*

Victoire ! victoire ! victoire !

L'ESPERANCE.

Me croiras-tu une autre fois ?

PIERROT.

Oüi, Madame l'*Eſpérance*, je vous croirai déſormais à tort & à travers.

L'ESPERANCE.

Tu as donc vû Colinette ?

PIERROT.

Comme je vous vois. Je l'ai trouvée encore plus jolie qu'elle n'étoit il y a deux ans.

L'ESPERANCE.

AIR 136. (*Nanette, je voudrois t'apprendre.*)

De cette gentille Pucelle
Je ſçavois fort bien que le cœur
Brûloit toujours de même ardeur
Pour Pierrot ſon Amant fidelle,
Ne t'a-t-elle pas tendrement
Reproché ton éloignement ?

PIERROT.

Elle n'a eu garde, je ne lui ai pas encore parlé.

AIR, (*Ton himeur eſt, Cathereine.*)

Elle étoit accompagnée
De ſon Procureur Fiſcal.
De moi ſe voyant lorgneé,
Par derriére ce Rival,
Elle m'a bien fait comprendre,
Par ſes regards languiſſans,
Que ſon cœur fidelle & tendre
N'oublioit pas les abſens.

L'ESPERANCE.

Tu vas la revoir encore. Tien, la voici qui s'approche avec ſon vieux Galand.

SCENE XII.

L'ESPERANCE, PIERROT, LE PROCUREUR FISCAL.

LE PROCUREUR F.

AIR, (*Je vous avois crû belle.*)

GRacieuſe *Eſpérance*,
J'attends votre ſecours.

L'ESPERANCE.

Je ne refuſe point mon aſſiſtance,
Même aux hommes qui ſont ſur leurs vieux jours.

LE PROCUREUR F.

Je ne ſuis point encore ſi vieux ; &, ſans ma toux, je ſerois .... (*il touſſe.*)

L'ESPERANCE.

AIR, (*Je ne ſuis né, ni Roi, ni Prince.*)

Vous n'avez qu'une toux légére,
Et votre rhûme eſt ſalutaire.
Ce mal, que vous devez chérir,

Peut-être d'un plus grand vous sauve.
Il ne faut, pour vous en guérir,
Qu'une tablete de guimauve.

PIERROT, *à part.*

Madame l'*Espérance* sçait dorer la pilule.

LE PROCUREUR F.

Je viens tout-d'un-coup aux conclusions de ma Requête. Je voudrois bien avoir un héritier.

COLINETTE, *soupirant.*

Ahi !

L'ESPERANCE.

Cela se peut faire.

PIERROT.

AIR 104. (*Ah ! Nicolas, sois-moi fidelle.*)

Par la mordi ! je l'en défie !
Sa Femme a plus de soixante ans.

LE PROCUREUR F. *à Pierrot.*

L'Ami, vous parlez là du tems
Que la Défunte étoit en vie.

PIERROT.

Elle est donc morte ?

LE PROCUREUR F.

Assûrément.

PIERROT.

PIERROT.

Je vous en fais mon compliment.

LE PROCUREUR F.

Il y a près de deux ans que je l'ai perduë, & il y a dix-huit mois que j'ai épousé Colinette.

PIERROT, *fort étonné.*

Vous avez épousé Colinette !

COLINETTE, *à Pierrot.*

Hélas ! oüi.

PIERROT, *bas à l'Espérance.*

Voilà comme il faut se fier à votre parole !

AIR 137 (*Nous sommes tous prédestinés.*)

Pourquoi donc me promettiez-vous
Que je deviendrois son Epoux ?

L'ESPERANCE, *bas à Pierrot.*

Va, Pierrot, calme ton courroux.

PIERROT, *toujours bas.*

O la double Traîtresse !

L'ESPERANCE, *toujours bas.*

Le rhûme de son vieux Jaloux
Confirme ma promesse.

Et vous couriez aux toilettes,
Vous parer exprès pour eux.

CLIME'NE, *à l'Indifférence.*

Voilà comme on juge mal des filles.

L'INDIFFE'RENCE, *à Climéne.*

Et voilà comme vous haïſſez votre Clitandre.)

CLIME'NE.

Que voulez-vous ? Je l'ai rencontré : Il m'a demandé pardon, & nous nous ſommes raccommodés.

L'INDIFFE'RENCE, *à ſes Eléves.*

AIR, (*Pardi ! J'étois en belle humeur.*)

Vous me quittez !

NICETTE.

Oui, notre cœur,
N'eſt pas fait pour votre froideur.
Sous votre triſte Empire,
L'on n'eſt jamais en belle humeur.

JAQUOT.

Nous vous ferons bien rire,
Pour nous,
Nous vous ferons bien rire.

L'INDIFFE'RENCE, *à ses Eléves.*

AIR, (*Les Fanatiques que je crains.*)

Je ne veux plus dans ce séjour
Faire ma résidence.
Vous m'outragez en ce jour;
Je mépriſe l'offenſe:
Au malin Dieu de l'Amour
Je remets ma vengeance.

(*Elle s'en va.*)

JAQUOT, *à l'Indifférence.*

Adieu, Madame. Bon voyage.

SCENE XIV. & derniére.

CLITANDRE, DAMIS, CLIME'NE, NICETTE, JAQUOT, Troupe d'AMANS & d'AMANTES.

DAMIS.

HO ç'à, Meſdemoiſelles les Indifférentes réformées, il eſt temps de vous égayer, & de vous mener a une autre Ecole.

CLITANDRE.

Nous vous avons préparé Damis &

nous avez promiſe ; & je vous apportons, en cérimonie, toute la fine premiére grappe de Raiſin mûr qui ait encore paru dans nos Veignes.

(Il lui préſente une grappe de Raiſin noir.)

L'ESPERANCE.

Vraîment, je vous ſuis fort obligée.

JAQUOT.

AIR 138. (*du May.*)

J'allons tretous, par parenthéſe,
Danſer ici, ne vous déplaiſe.

L'ESPERANCE.

Trémouſſez-vous ! Hé, allons gay !
Car l'Automne,
Qui foiſonne,
Vaut bien mieux que le mois de May.

(On danſe.)

JAQUOT & COLAS.

ENSEMBLE.

AIR 139. (*De M. Gillier.*)

Chantons, chantons l'agriable *Eſpérance !*
Alle nous promet l'abondance.
Sus ſa parole, Ami, j'ai fait pus d'un Tonnian ;
Et j'y crois voir déjà couler le vin nouviau.

JAQUOT.

Buvons, buvons à taſſe pleine,
Et ſans compter les Pots.

COLAS.

Pus de Pinte, pus de Chopeine,
Pus de meſure que les Brocs.

JAQUOT.

Que les Troupiaux manquiont de paturage :
Que Colin manque ſous l'ormiau
A joüer de ſon chalumiau :
Que n'an faſſe coucous les Maris du Village ;
Morgué tout ça ne peut ébranler mon çarviau.
Mais ſi queuque malheur inſeigne
Viant menacer la Veigne,
C'a m'étourdit,
Je pards l'eſprit.

COLAS.

Pour la Vendange nouvelle,
Cher Jaquot, ne craignons rian ;
Jamais alle ne fut ſi belle,
Et la Veigne jamais ne ſe portit ſi bian.
Que notre Minagére à ſon gré jure & peſte,
Je boirons ſans relâche & la nuit & le jour ;
Et ſi j'avons du tems de reſte,
Je le baillerons à l'amour.

TOUS DEUX.

Dieu du Raisin, soûtian ta gloire;
Je soûtiandrai ta loi.
Tu me promets du vin, & moi
Je te promets de le bian boire.

(*On reprend la danse.*)

VAUDEVILLE.

AIR 140. (*De M. Gillier.*)

PREMIER COUPLET.

UNE VIGNERONNE.

Dans le Vignoble d'une fille,
Rien n'est jamais en sûreté :
Tandis que la Raison le garde d'un côté,
De l'autre Cupidon grapille.

Second Couplet.

JAQUOT.

La récolte n'étoit pas sûre
Du tems des Quatre fils Aymon;
Mais au jor d'aujourd'hui, cheux Lizette & Nannon,
Drés quinze ans la vandange est mûre.

Troisiéme Couplet.

UNE VIGNERONNE.

Au Village il n'est pas étrange
Que le secours manque souvent :

A Paris un Epoux trouve plus d'un Galand,
Pour l'aider à faire vendange.

Quatriéme Couplet.

UNE VIGNERONNE.

N'allez pas, jeunes Eveillées,
Dans le Vignoble d'un Barbon :
Que pourroit-on jamais y vendanger de bon ?
Ses Vignes sont toujours gelées.

Cinquiéme Couplet.

AU PUBLIC.

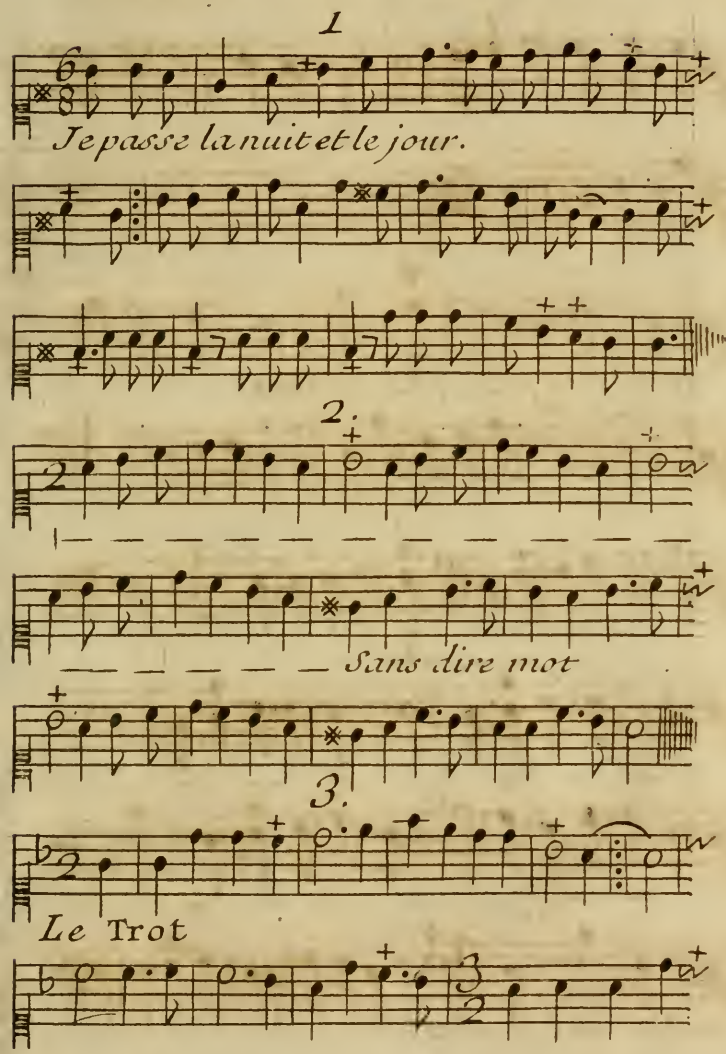
PIERROT.

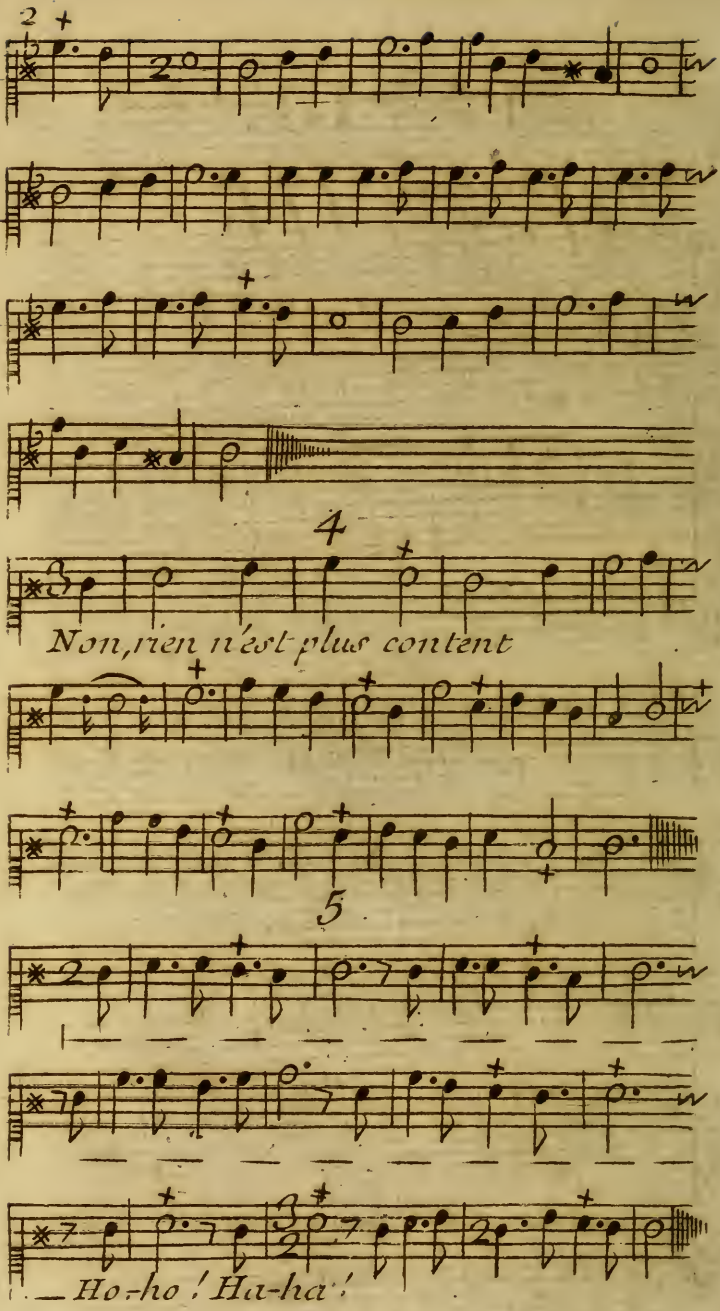
Meſſieurs, qu'à ſon gré le tems change ;
Il ne peut troubler nos beaux jours :
C'eſt de vous ſeulement que dépendra toujours
Le ſuccès de notre Vendange.

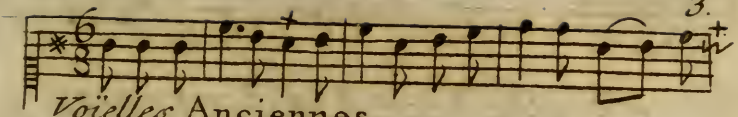
Fin du huitiéme Tome.

De l'Imprimerie de la Veuve GARNIER,
rue Galande.

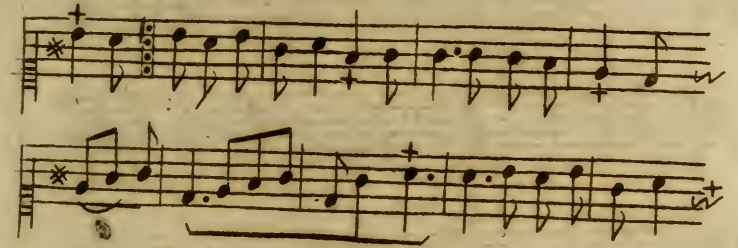
TABLE
DES AIRS



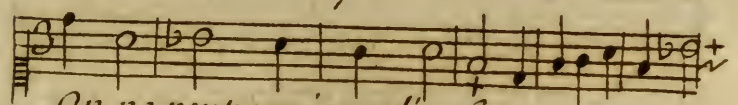

2
4
Non, rien n'est plus content
5
Ho-ho ! Ha-ha !



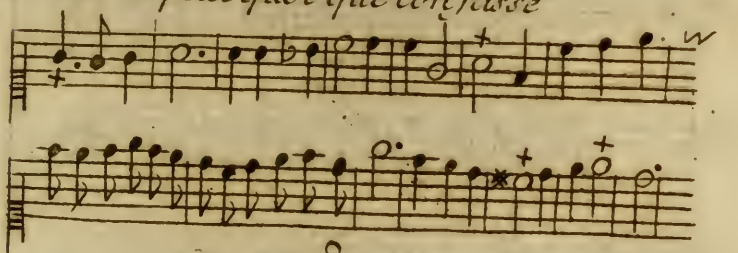
Voïelles Anciennes.



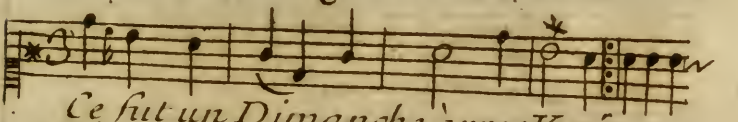
7



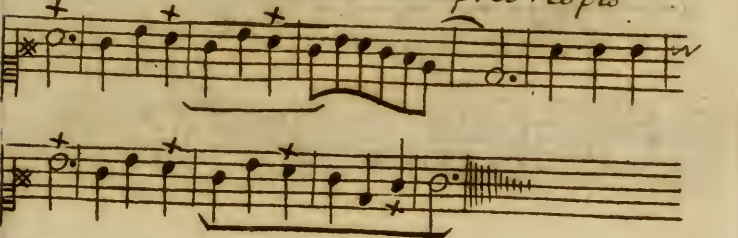
On ne peut quoi que l'on fasse



8



Ce fut un Dimanche après Vespés



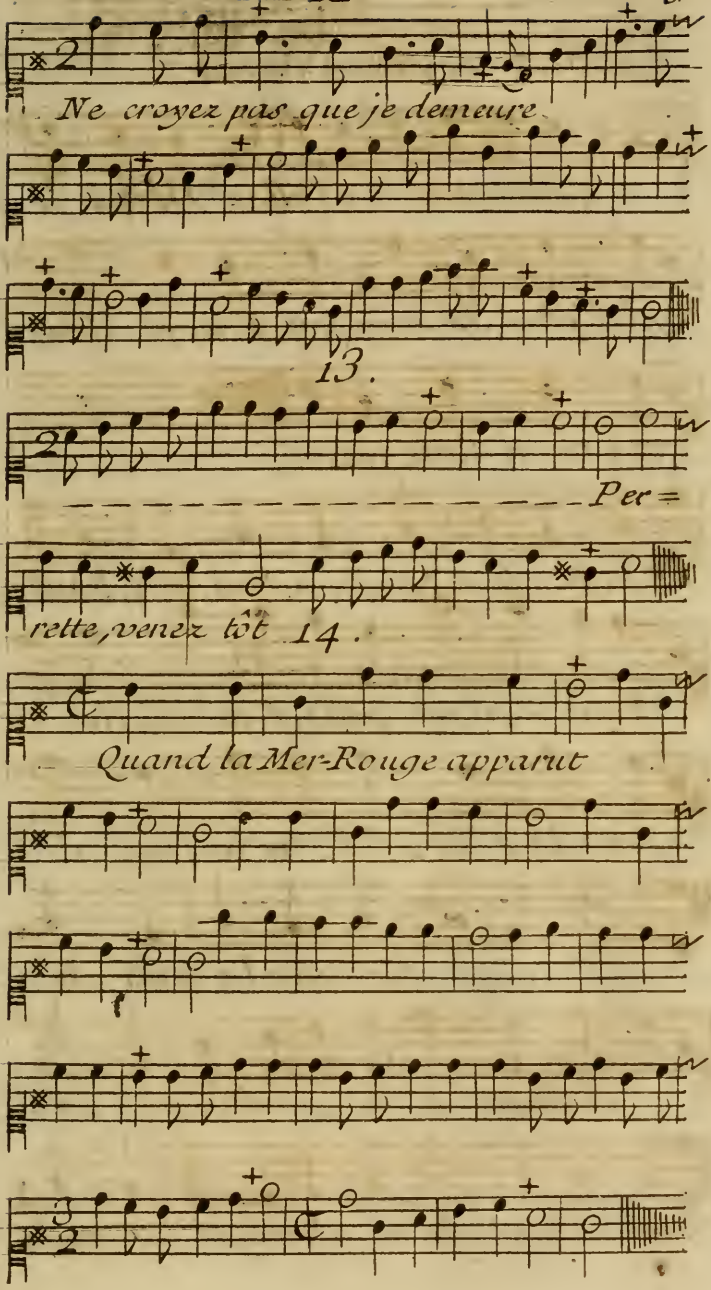
9

Quand ma Mére étoit jeunette

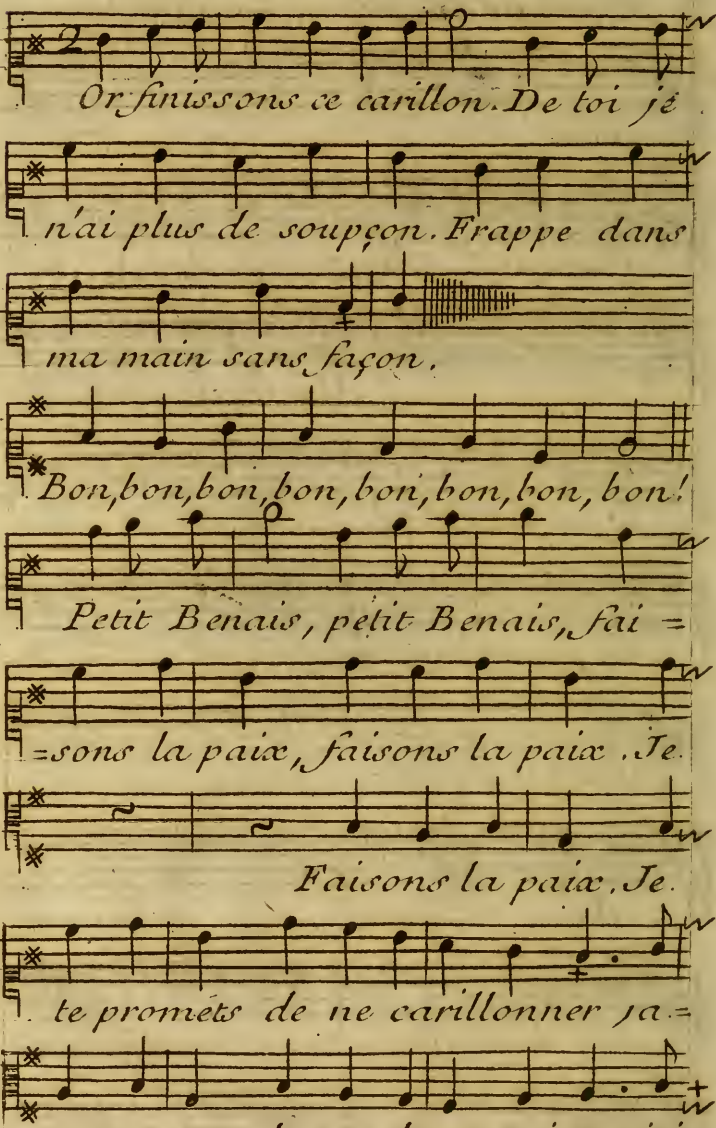
10

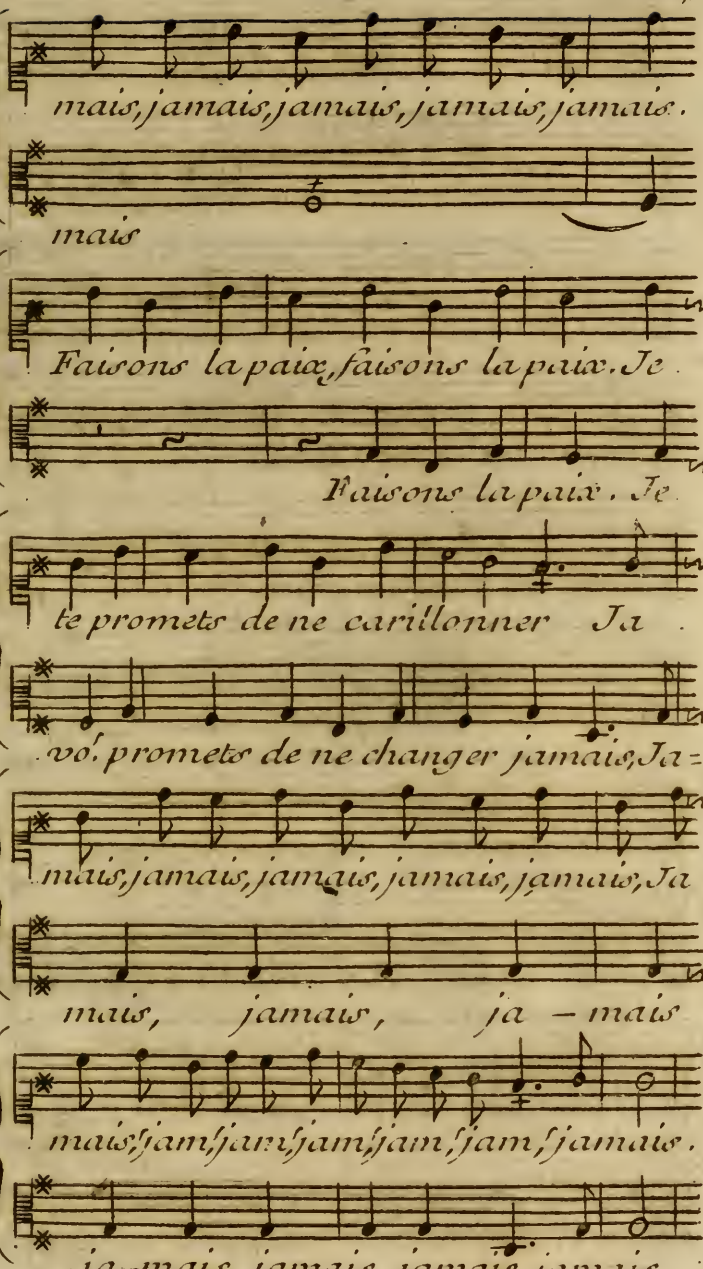
Comment faire! 11

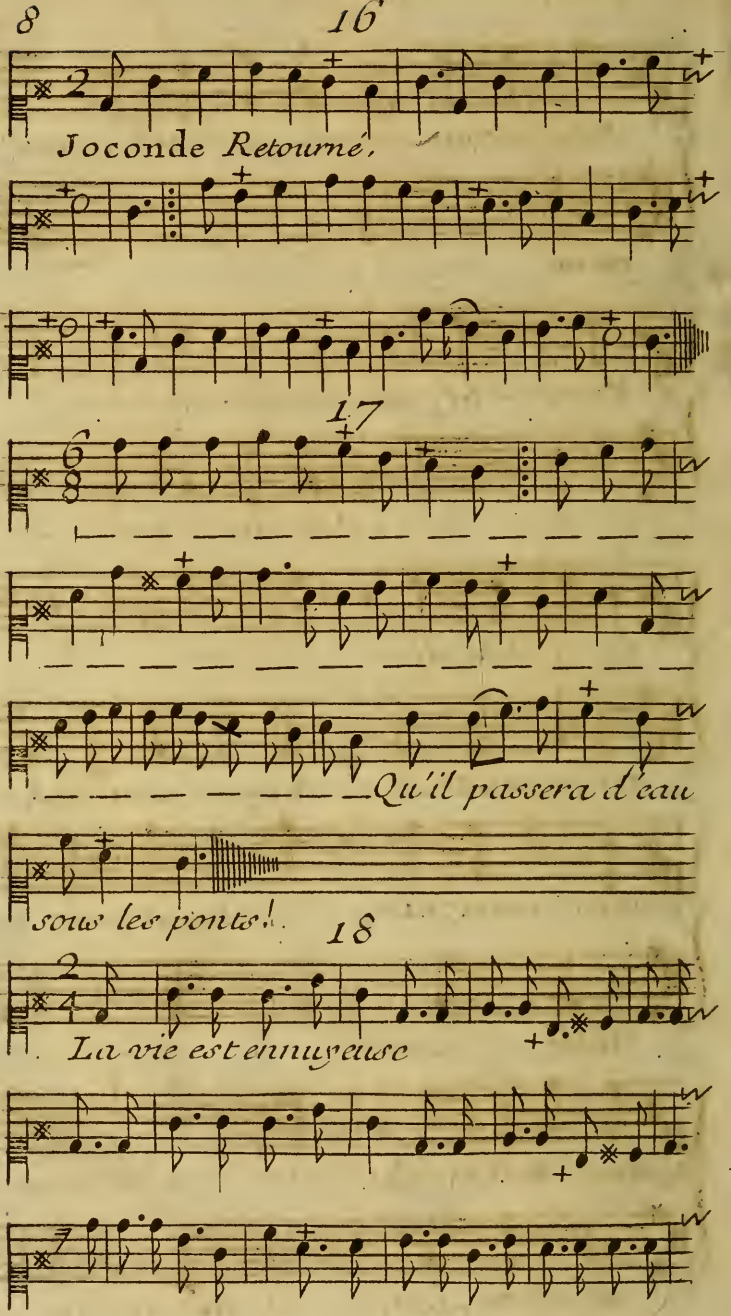
Do, do, l'Enfant dort.

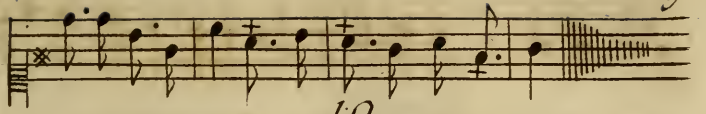

Ne croyez pas que je demeure
13.
Per=
rette, venez tôt 14.
Quand la Mer-Rouge apparut

Carillon *de Maître Gervais.*

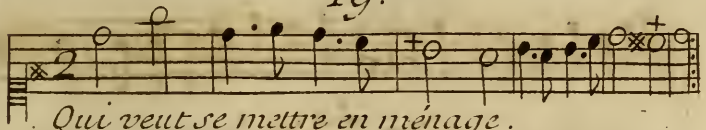



mais, jamais, jamais, jamais, jamais.
mais
Faisons la paix, faisons la paix. Je
Faisons la paix. Je
te promets de ne carillonner Ja
vo. promets de ne changer jamais, Ja=
mais, jamais, jamais, jamais, jamais, Ja
mais, jamais, ja – mais
mais, jam, jam, jam, jam, jam, jamais.
ja-mais, jamais, jamais, jamais.

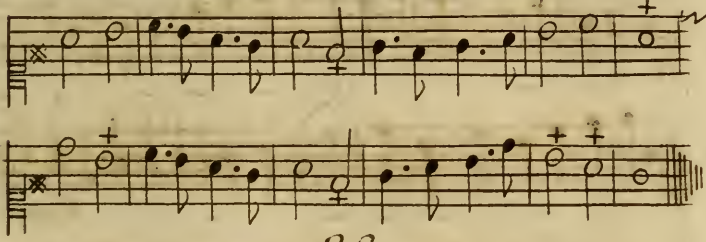

8
16
Joconde Retourné.
17
Qu'il passera d'eau
sous les ponts!
18
La vie est ennuyeuse



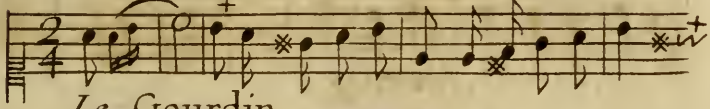
19.



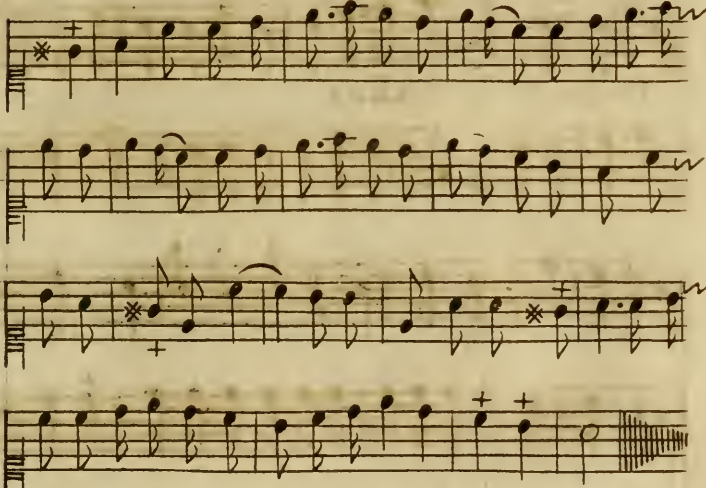
Qui veut se mettre en ménage.



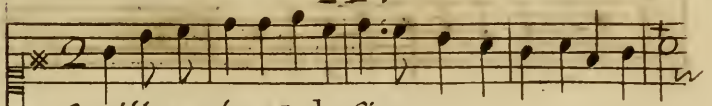
20.



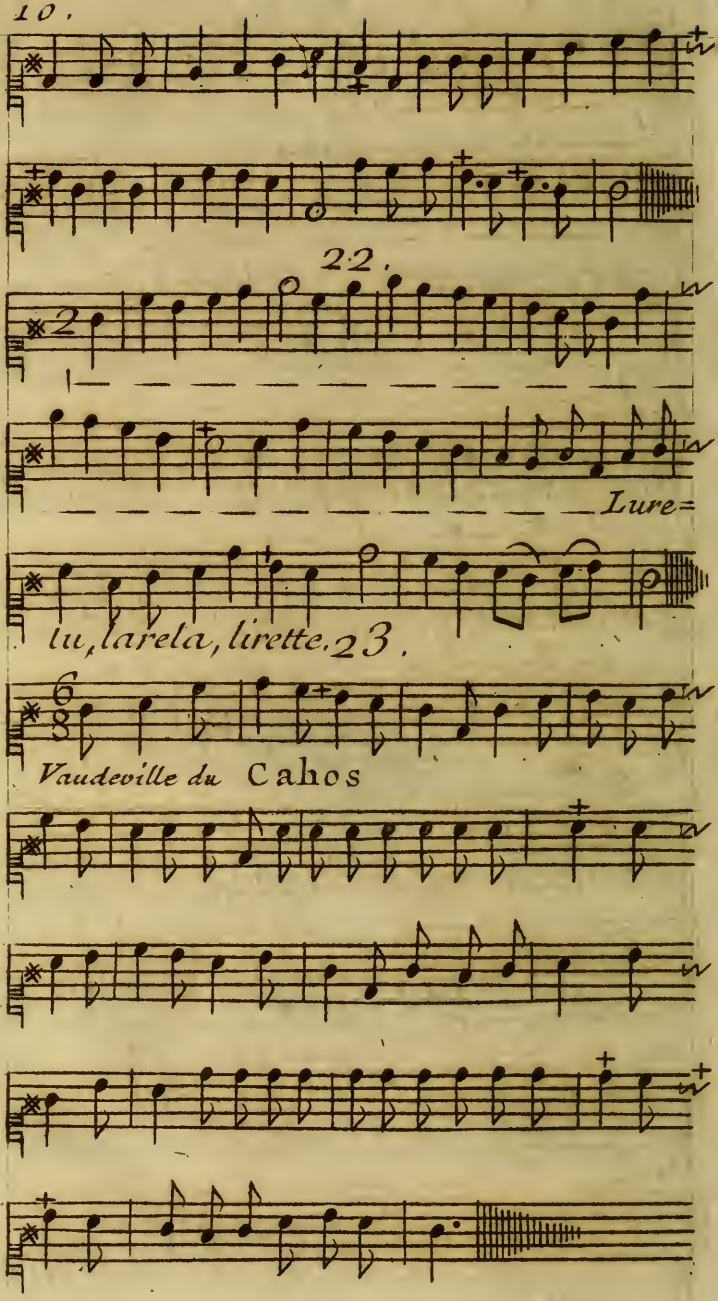
Le Gourdin.

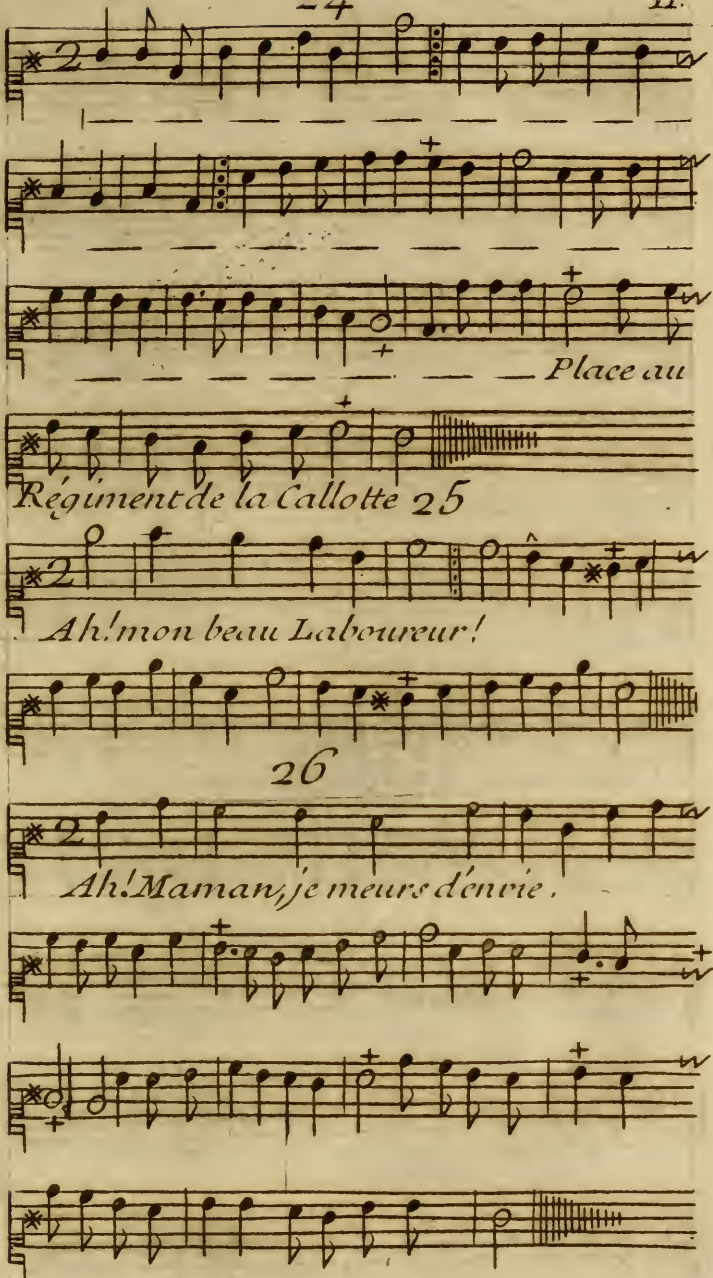


21.

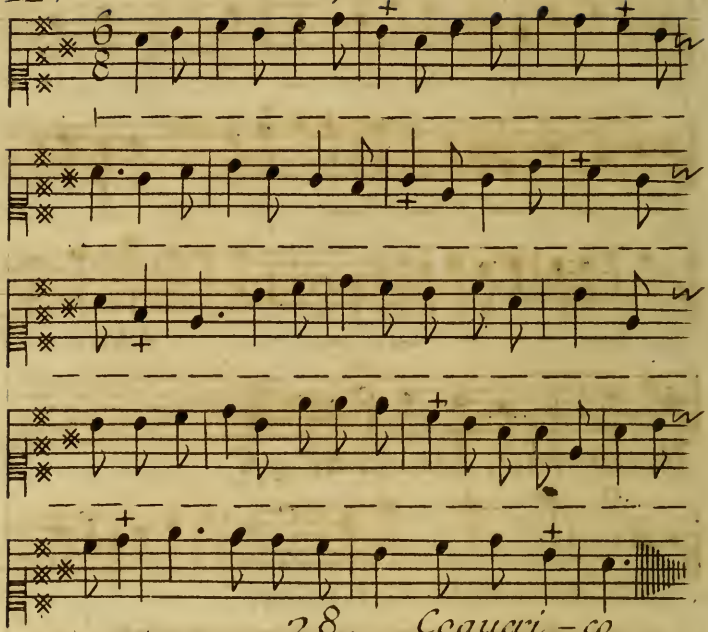


Carillon de Meluſine.

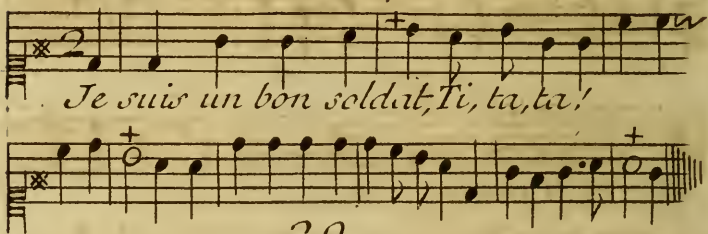

10.
22.
2
Lure=
lu, larela, lirette. 23.
6/8
Vaudeville du Cahos


Place au
Régiment de la Calotte 25
Ah! mon beau Laboureur!
26
Ah! Maman, je meurs d'envie.

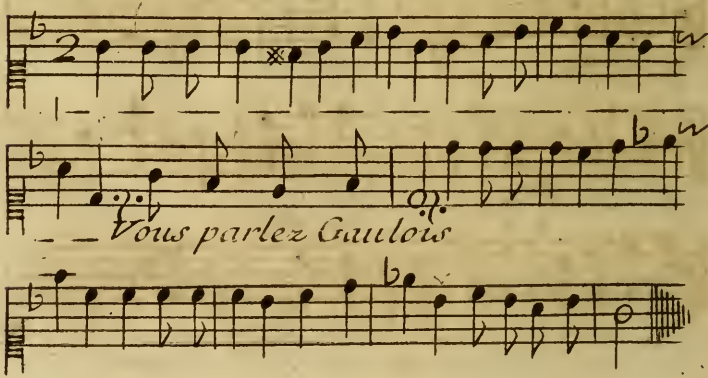
27.

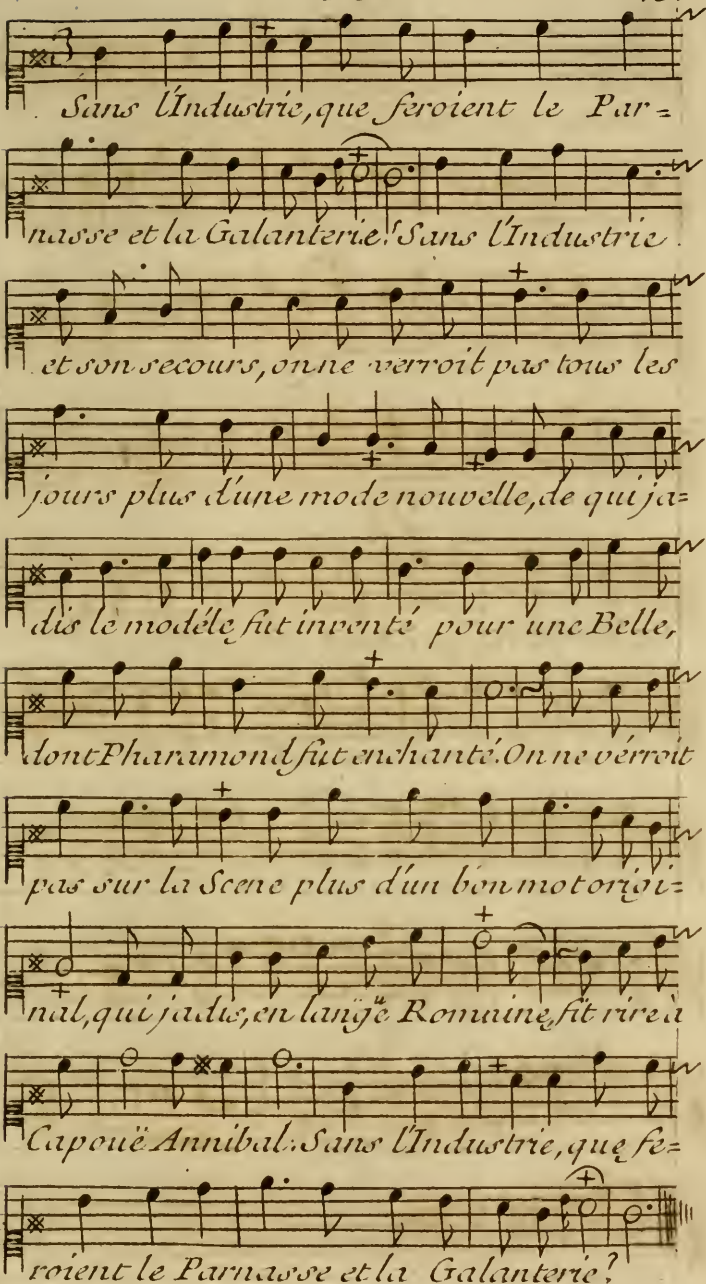


28. Coquari-co

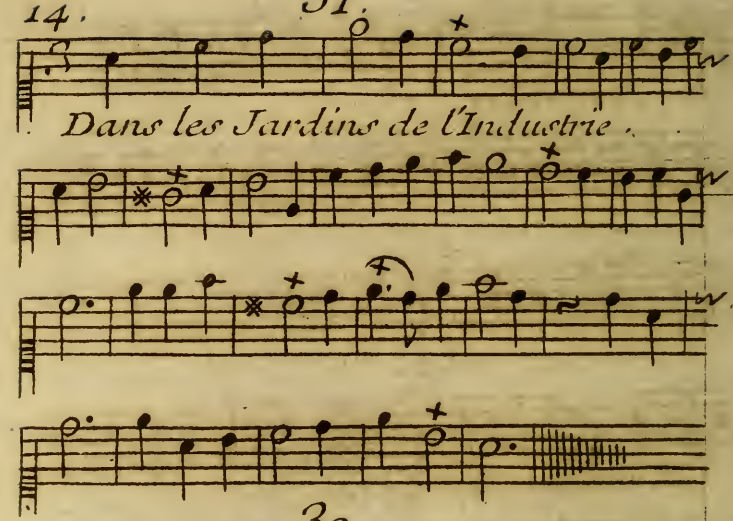


29.

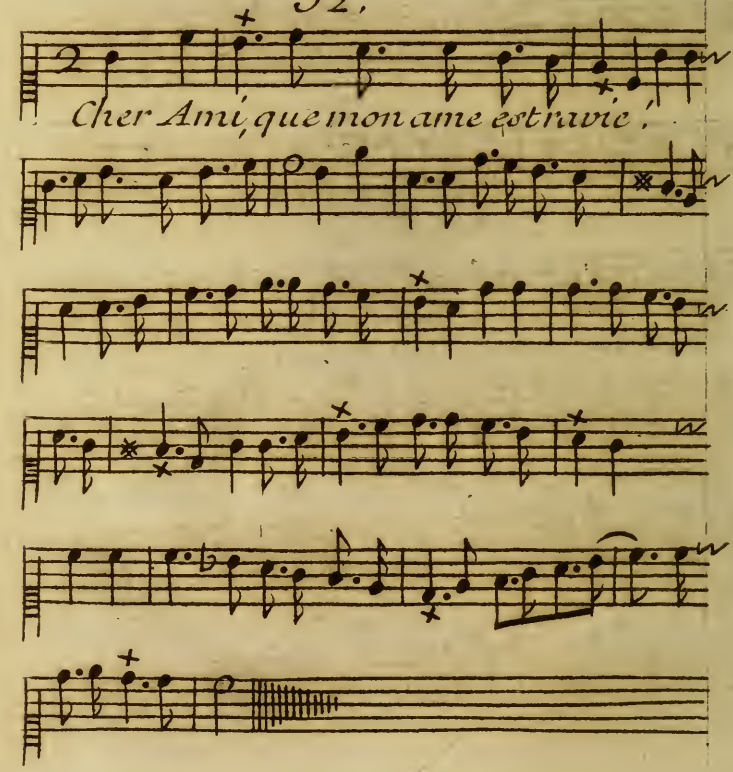



Sans l'Industrie, que feroient le Par=
nasse et la Galanterie! Sans l'Industrie
et son secours, on ne verroit pas tous les
jours plus d'une mode nouvelle, de qui ja=
dis le modéle fut inventé pour une Belle,
dont Phanumond fut enchanté. On ne vérroit
pas sur la Scene plus d'un bon mot origi=
nal, qui jadis, en langue Romaine, fit rire à
Capouë Annibal. Sans l'Industrie, que fe=
roient le Parnasse et la Galanterie?

31.


Dans les Jardins de l'Industrie.

32.


Cher Ami, que mon ame est ravie!

33.

2

Les Proverbes

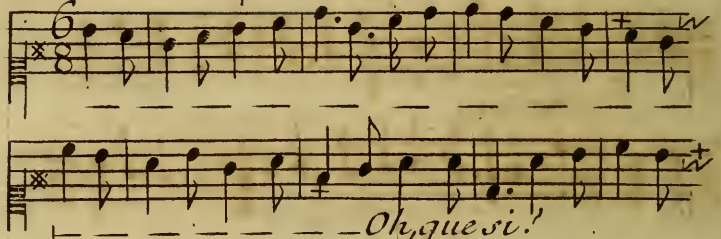
34.

Mon Voisin a pris son orge

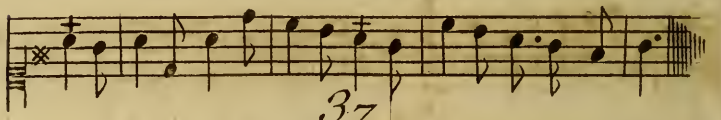
35.

Accordez-moi, belle Brunette

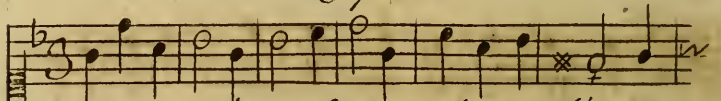
36



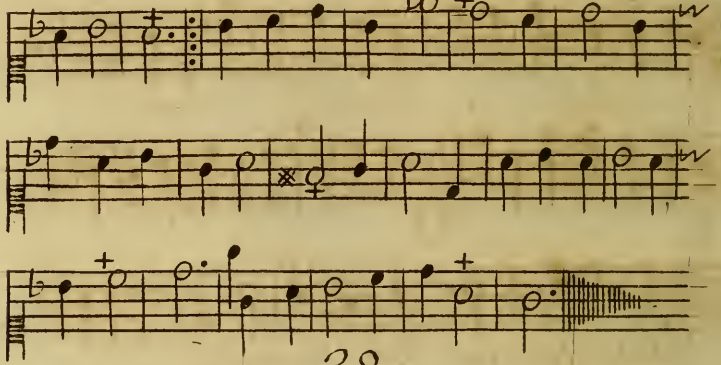
Oh, que si!



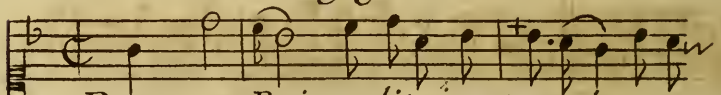
37



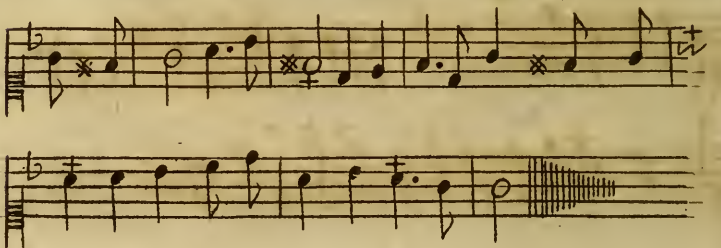
Vaudeville de l'Horoſcope Accompli

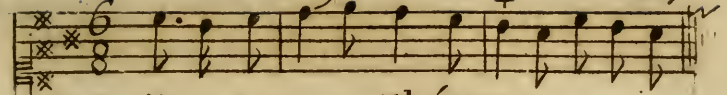


38

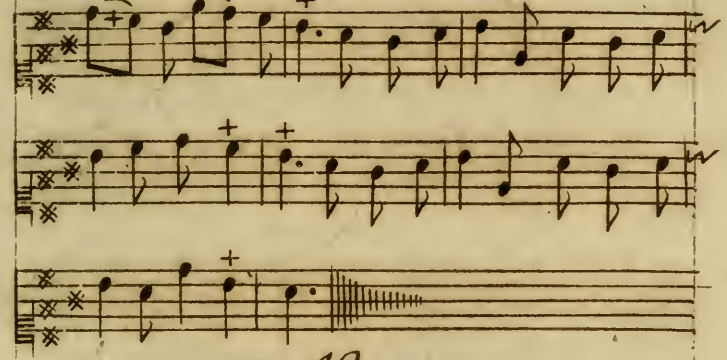


Dans un Bois ſolitaire et ſombre.

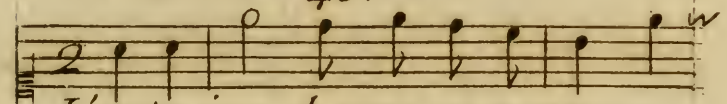




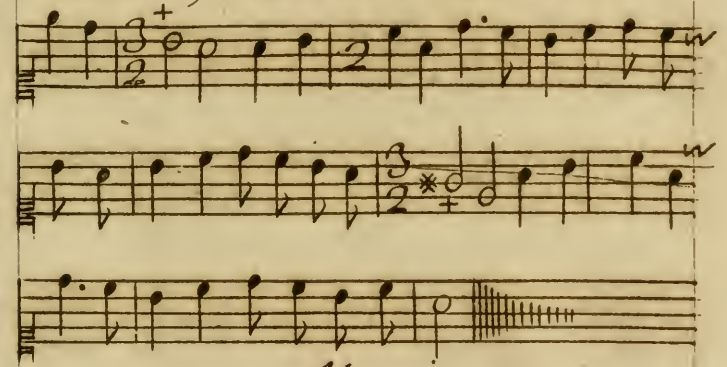
Vaudeville du Procez des Théatres



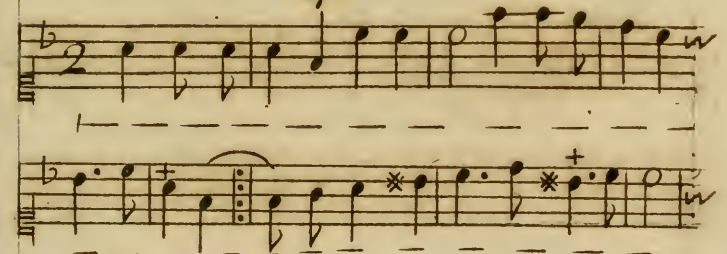
40.

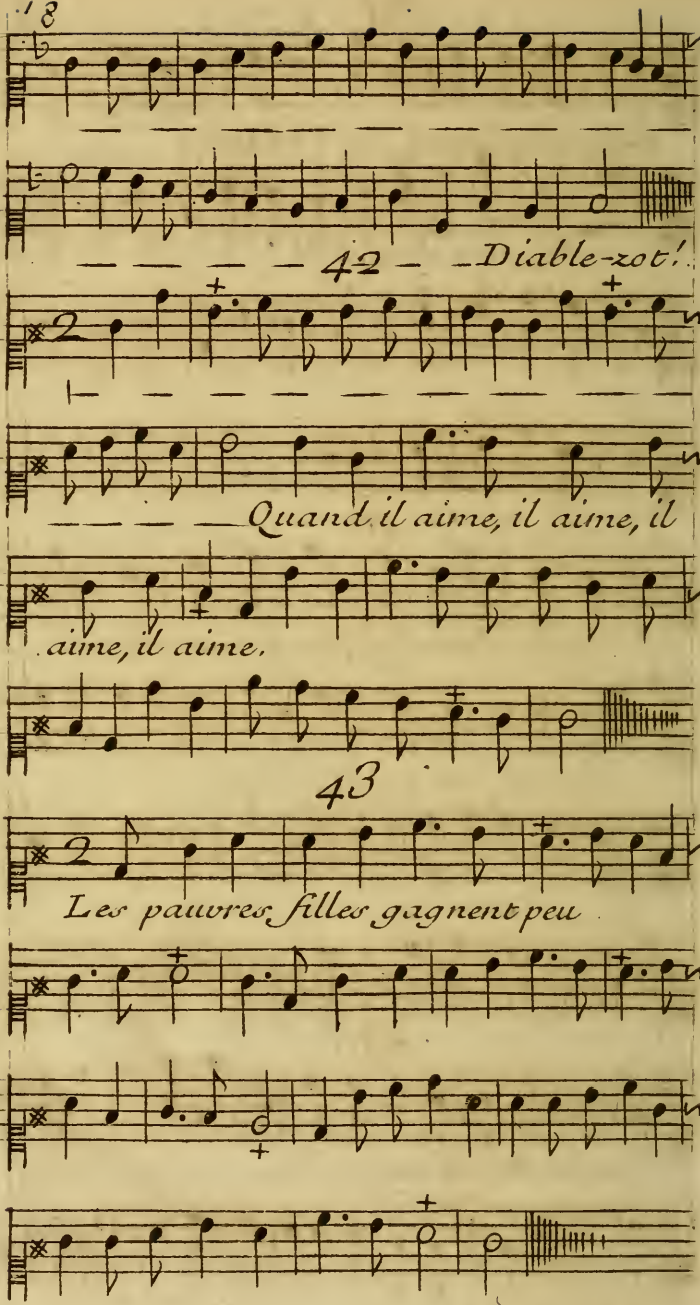


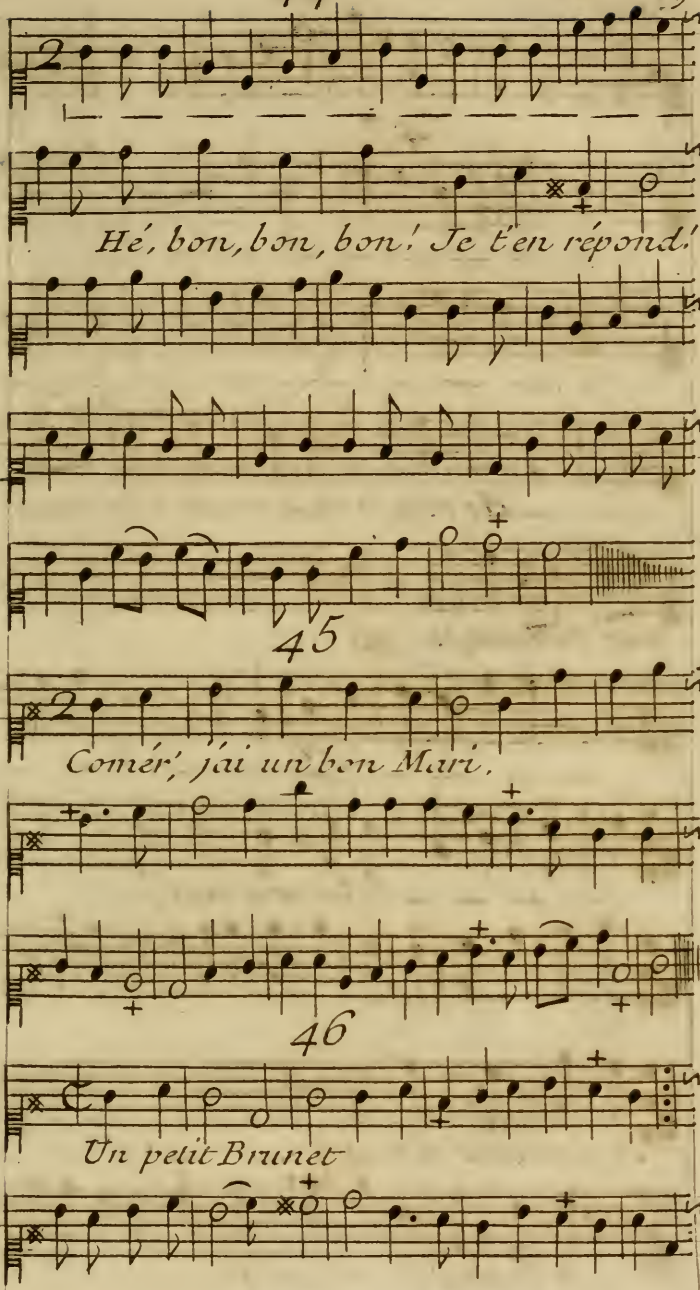
L'autre jour, dessous un ormeau,

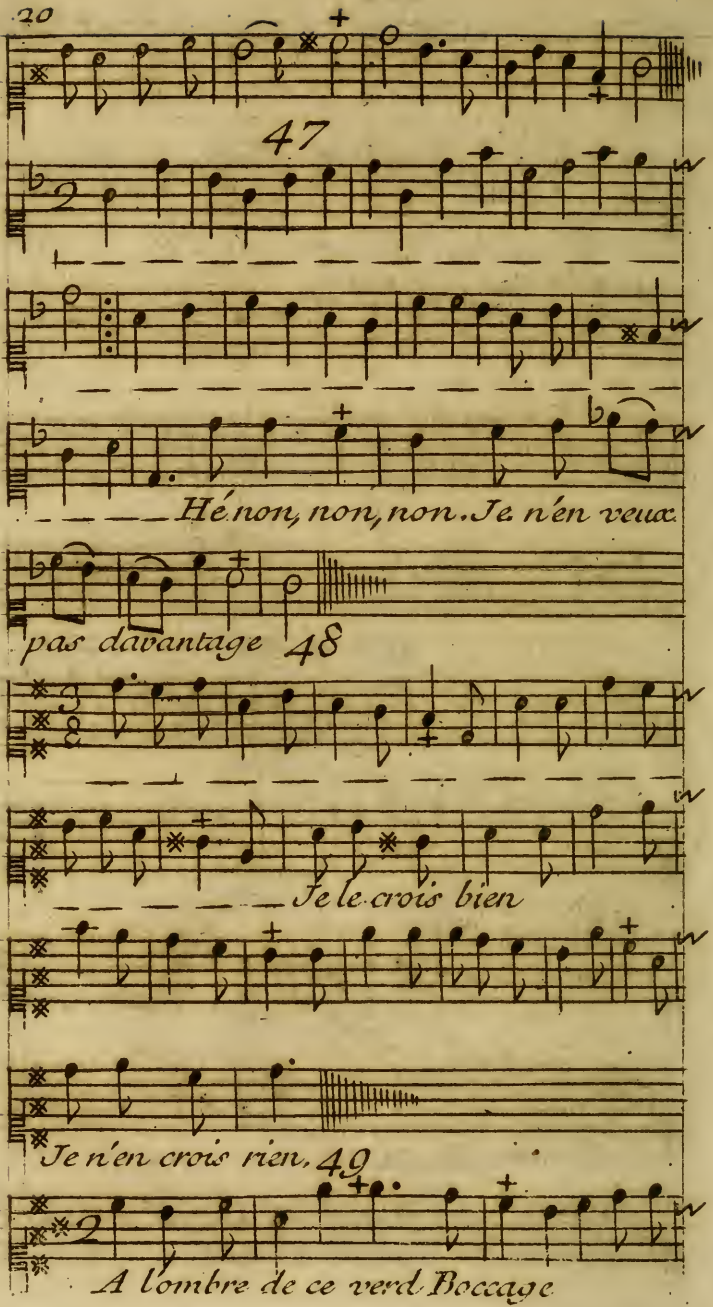


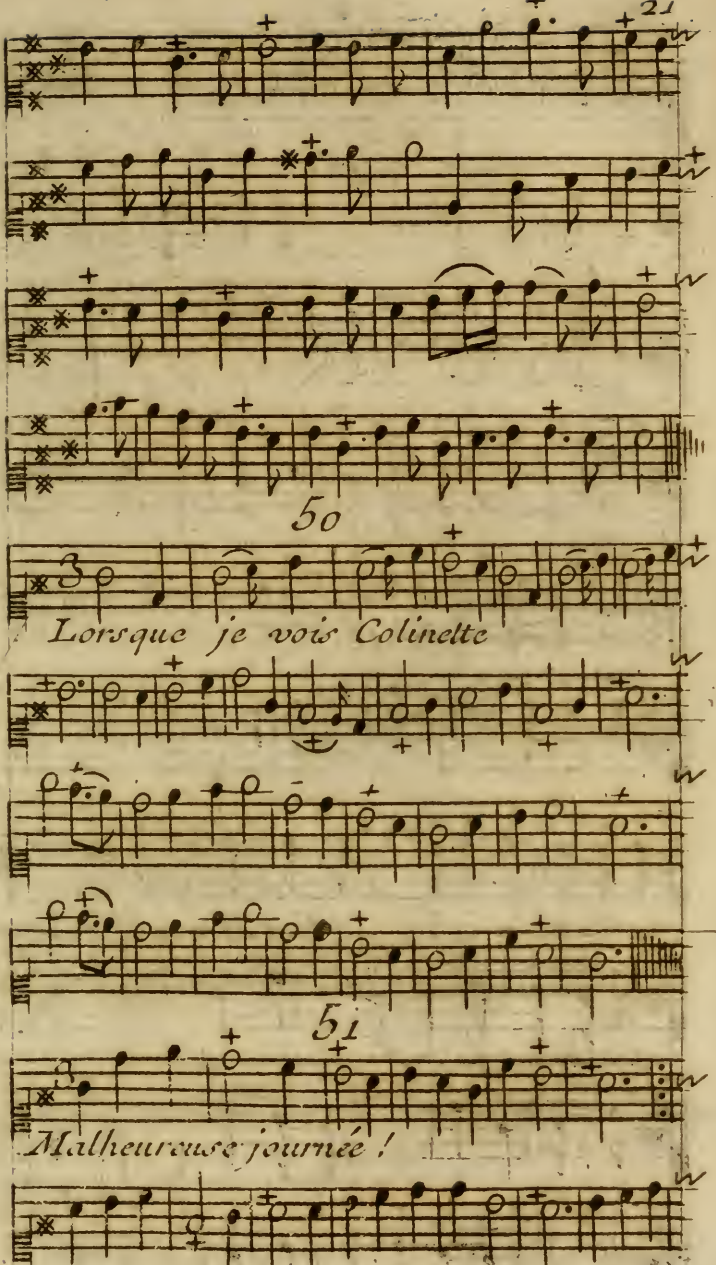
41

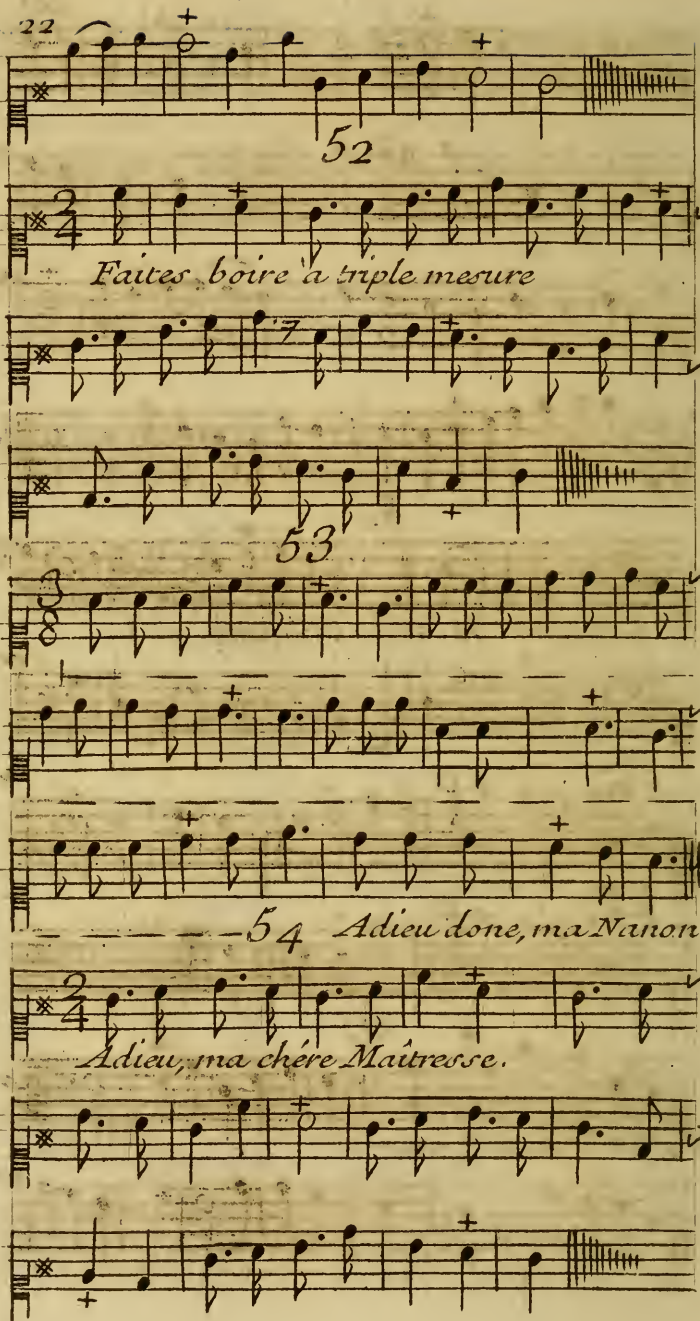



42
Diable-zot!
Quand il aime, il aime, il
aime, il aime.
43
Les pauvres filles gagnent peu

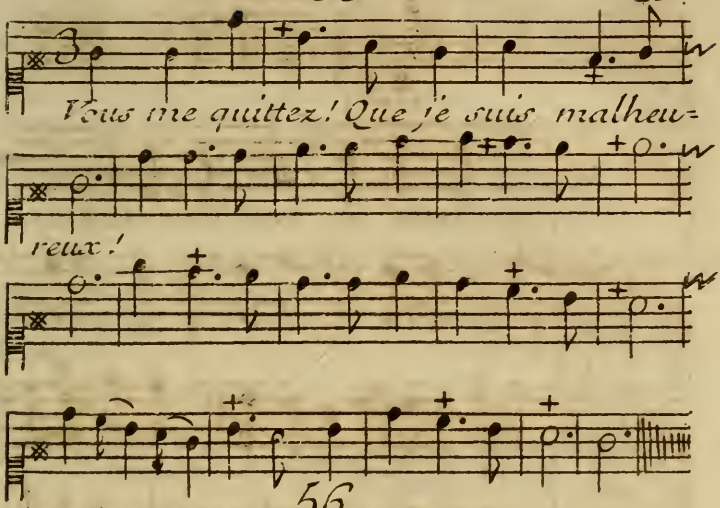

2
Hé, bon, bon, bon! Je t'en répond!
45
2
Comér', j'ai un bon Mari,
46
Un petit Brunet


47
Hé non, non, non. Je n'en veux
pas davantage 48
Je le crois bien
Je n'en crois rien. 49
A l'ombre de ce verd Boccage

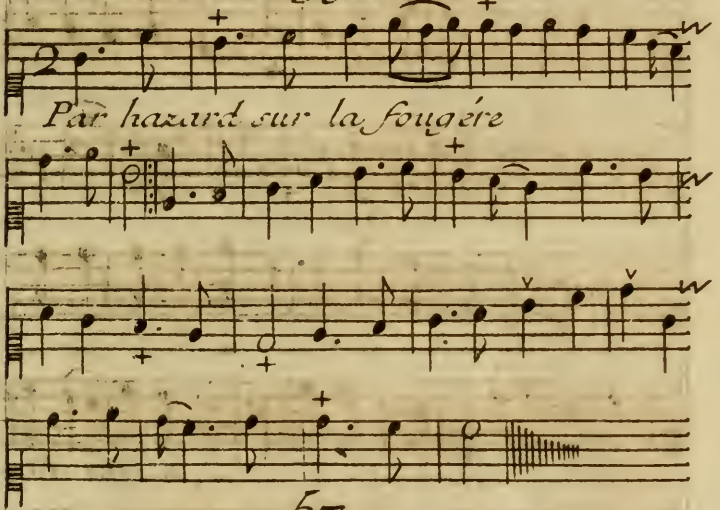

50
Lorsque je vois Colinette
51
Malheureuse journée !


52
Faites boire à triple mesure
53
54 Adieu donc, ma Nanon
Adieu, ma chére Maîtresse.

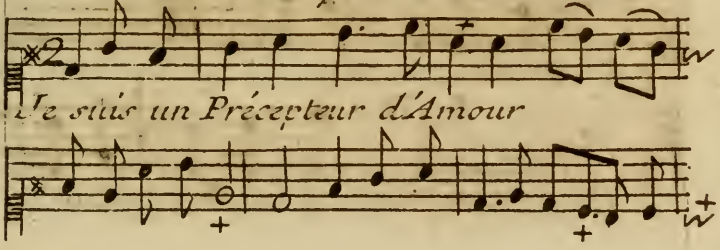
55

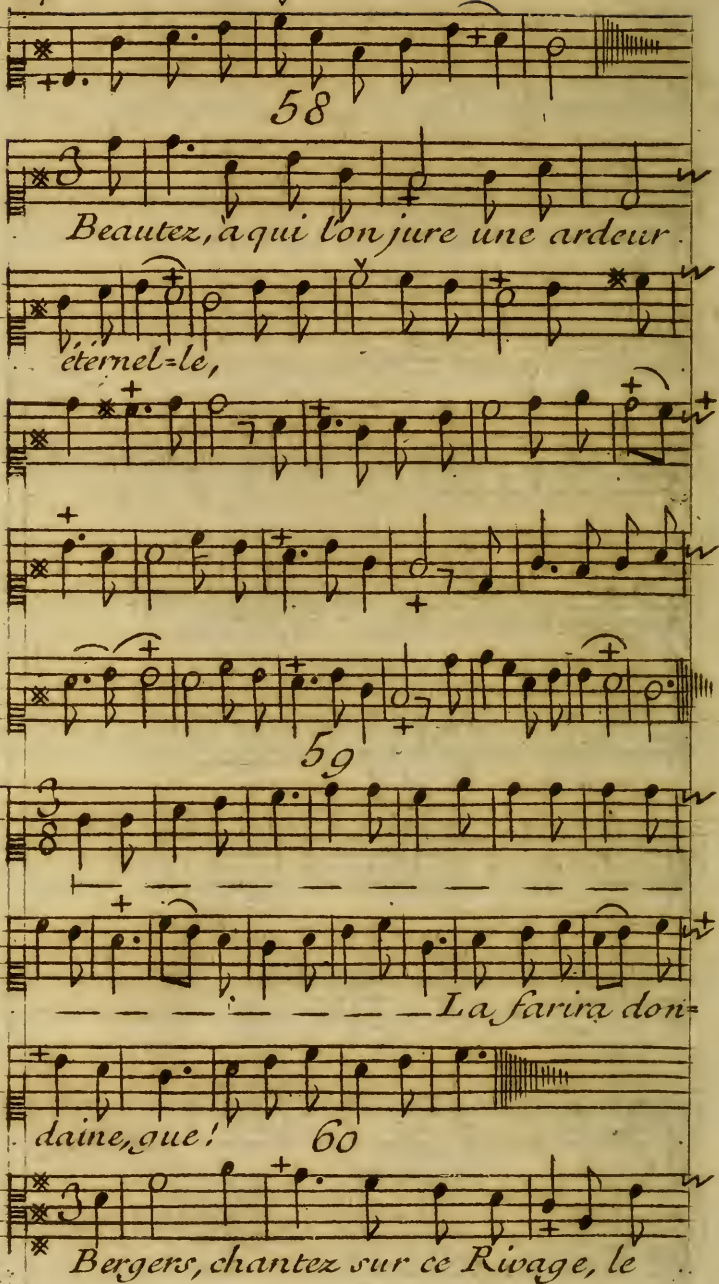

Vous me quittez! Que je suis malheu-
reux!

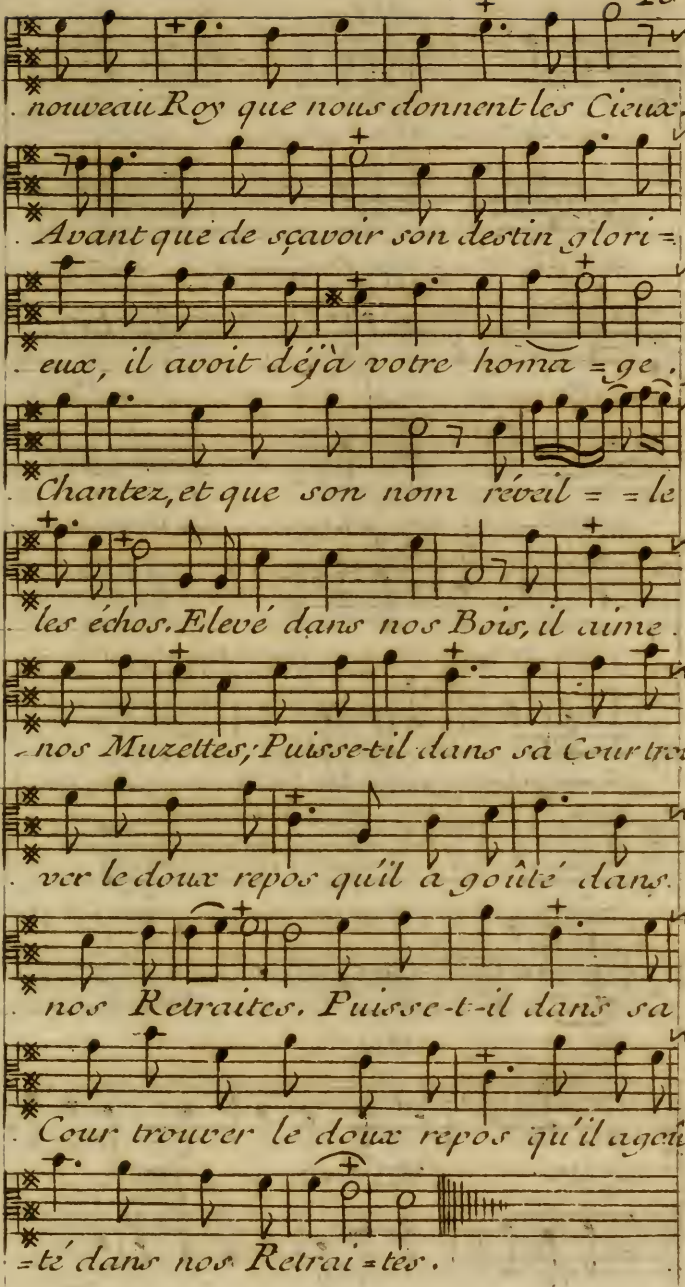
56

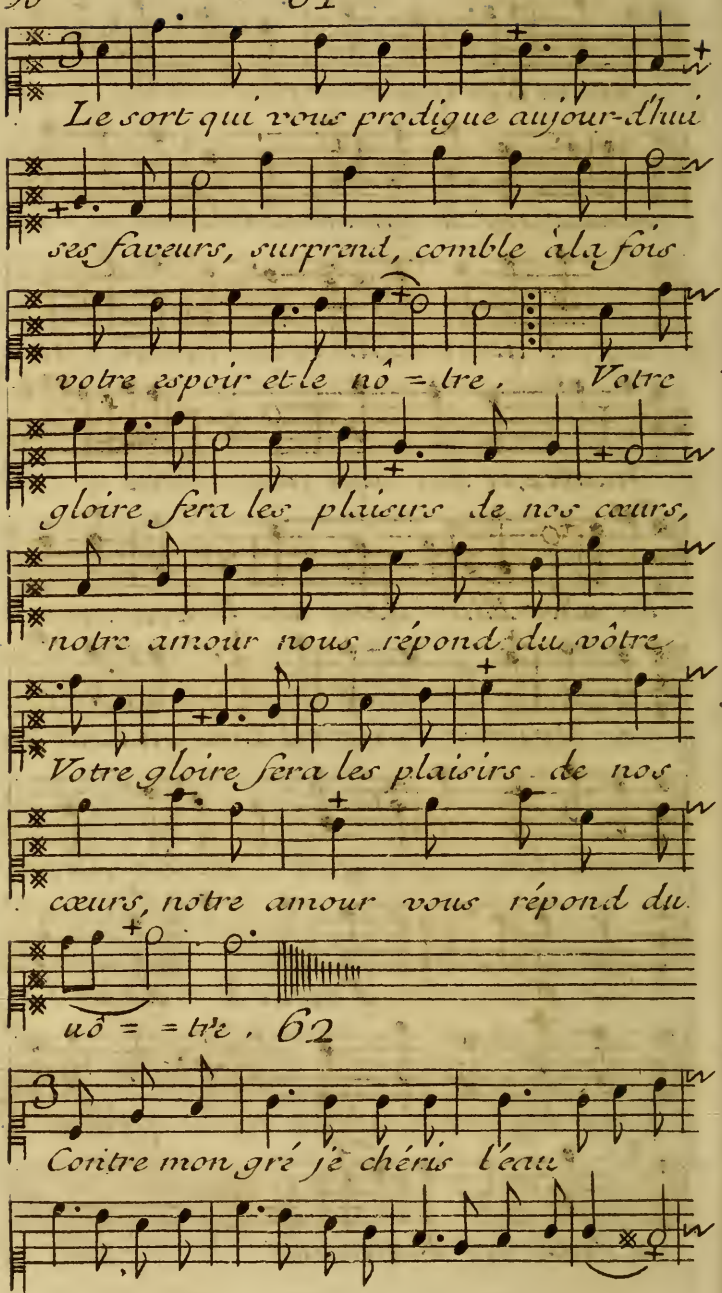

Par hazard sur la fougére

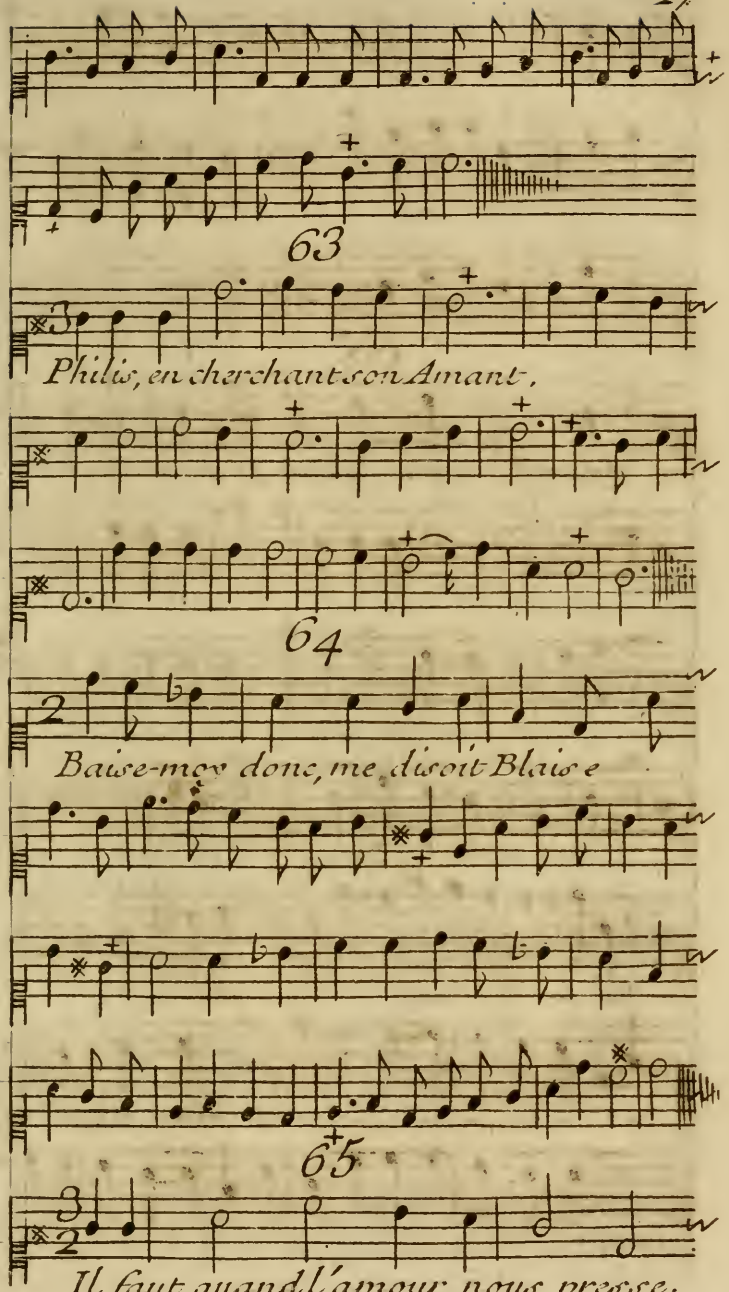
57

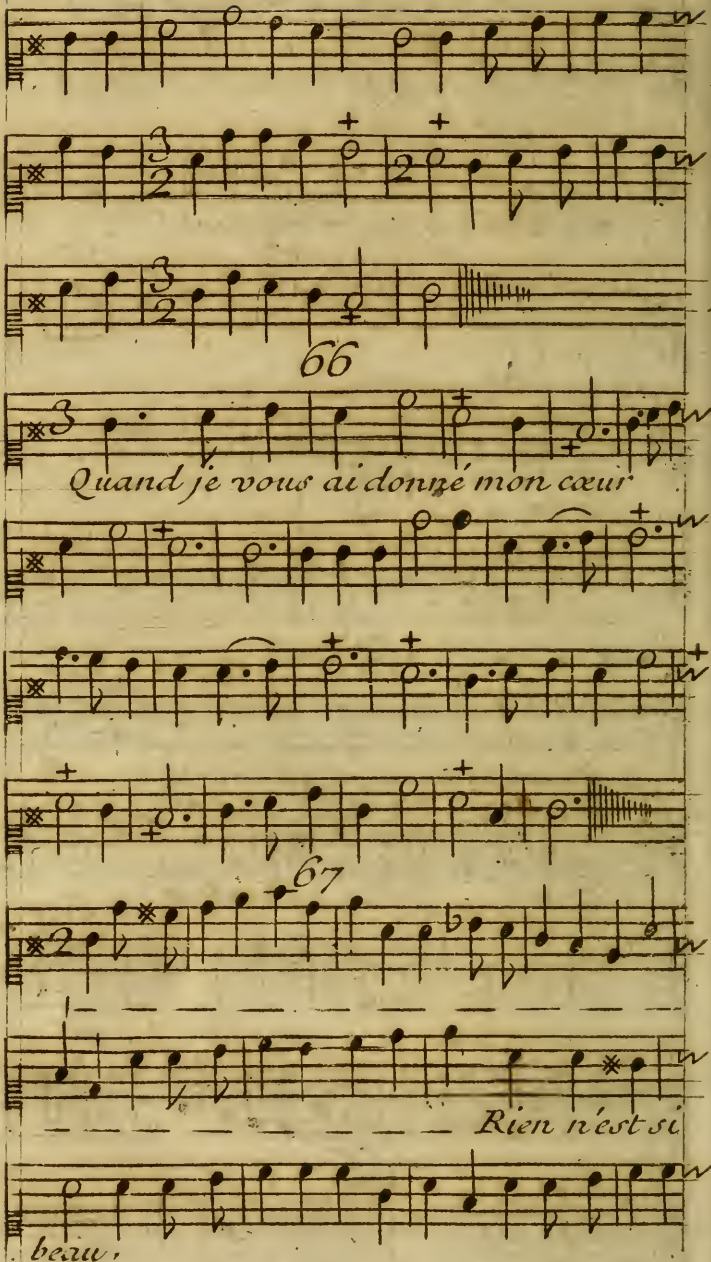

Je suis un Précepteur d'Amour

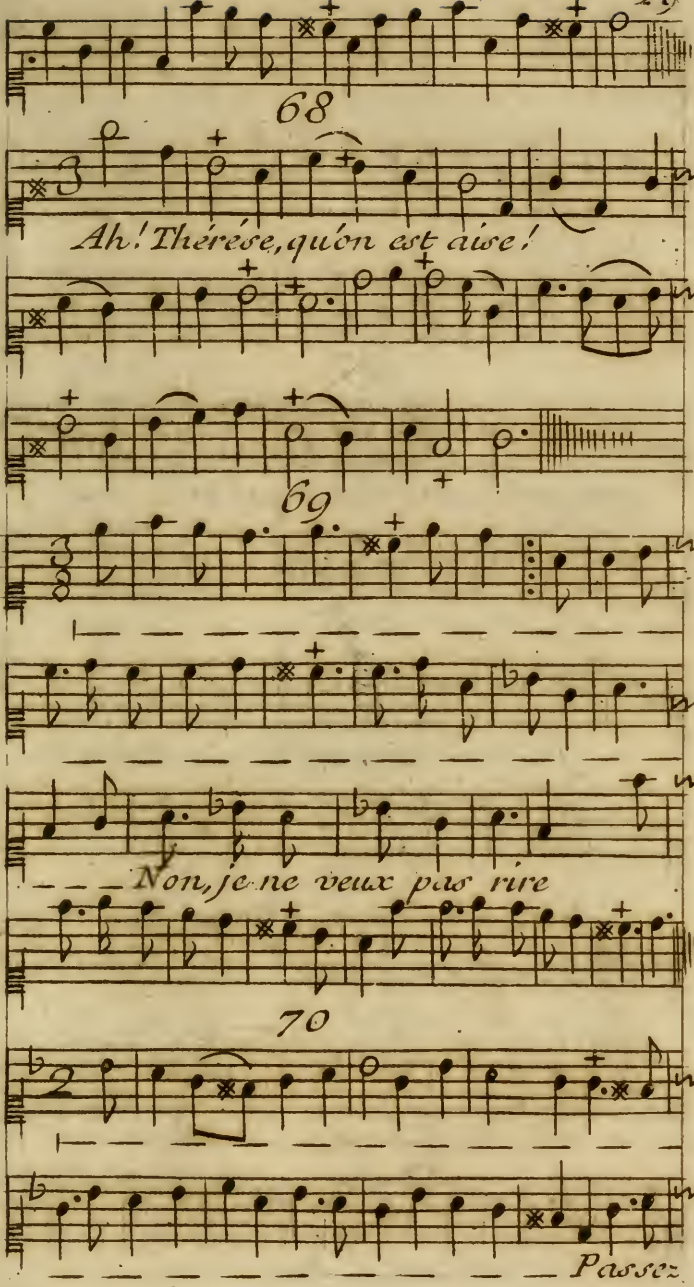

58
Beautez, à qui l'on jure une ardeur
éternel-le,
59
La farina don-
daine, gue!
60
Bergers, chantez sur ce Rivage, le

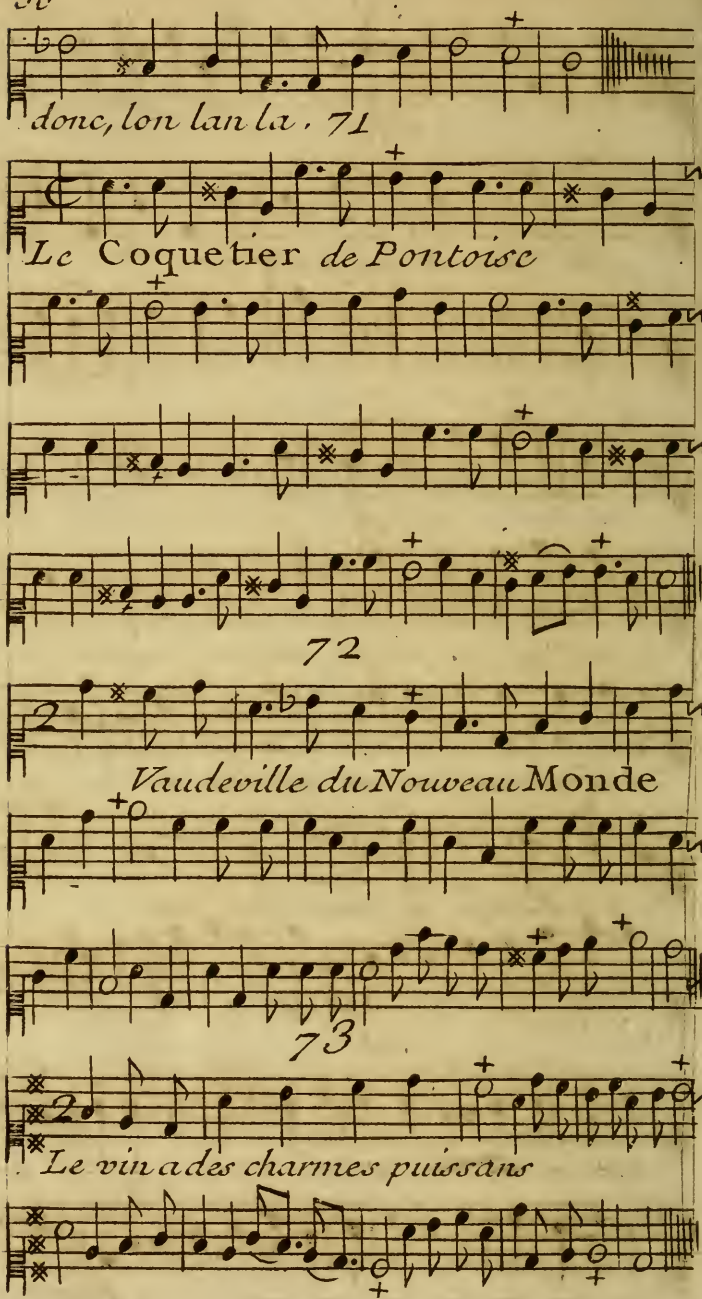

. nouveau Roy que nous donnent les Cieux,
. Avant que de sçavoir son destin glori=
. eux, il avoit déjà votre homa=ge.
. Chantez, et que son nom réveil=le
les échos. Elevé dans nos Bois, il aime
nos Muzettes; Puisse-t-il dans sa Cour trou=
. ver le doux repos qu'il a goûté dans
. nos Retraites. Puisse-t-il dans sa
. Cour trouver le doux repos qu'il agoû=
=té dans nos Retrai=tes.

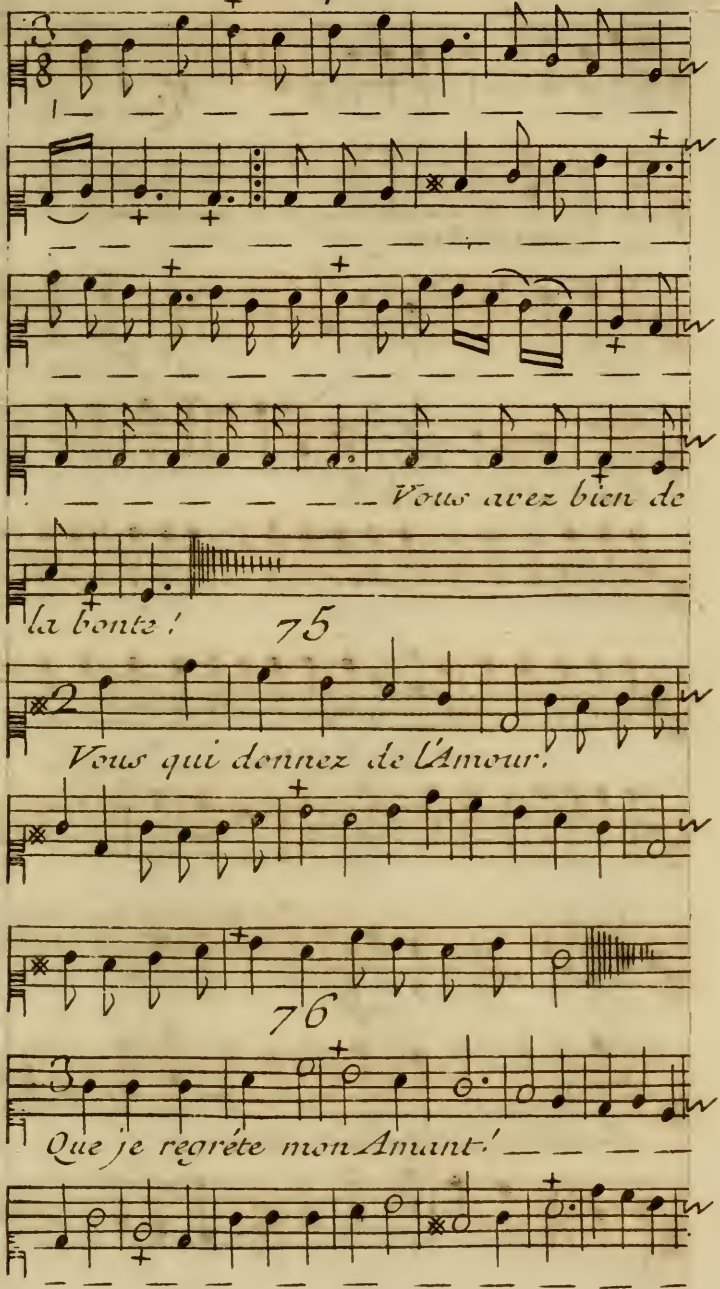

Le sort qui vous prodigue aujour-d'hui
ses faveurs, surprend, comble à la fois
votre espoir et le nô = tre. Votre
gloire fera les plaisirs de nos cœurs,
notre amour nous répond du vôtre
Votre gloire fera les plaisirs de nos
cœurs, notre amour vous répond du
nô = = tre. 62
Contre mon gré je chéris l'eau

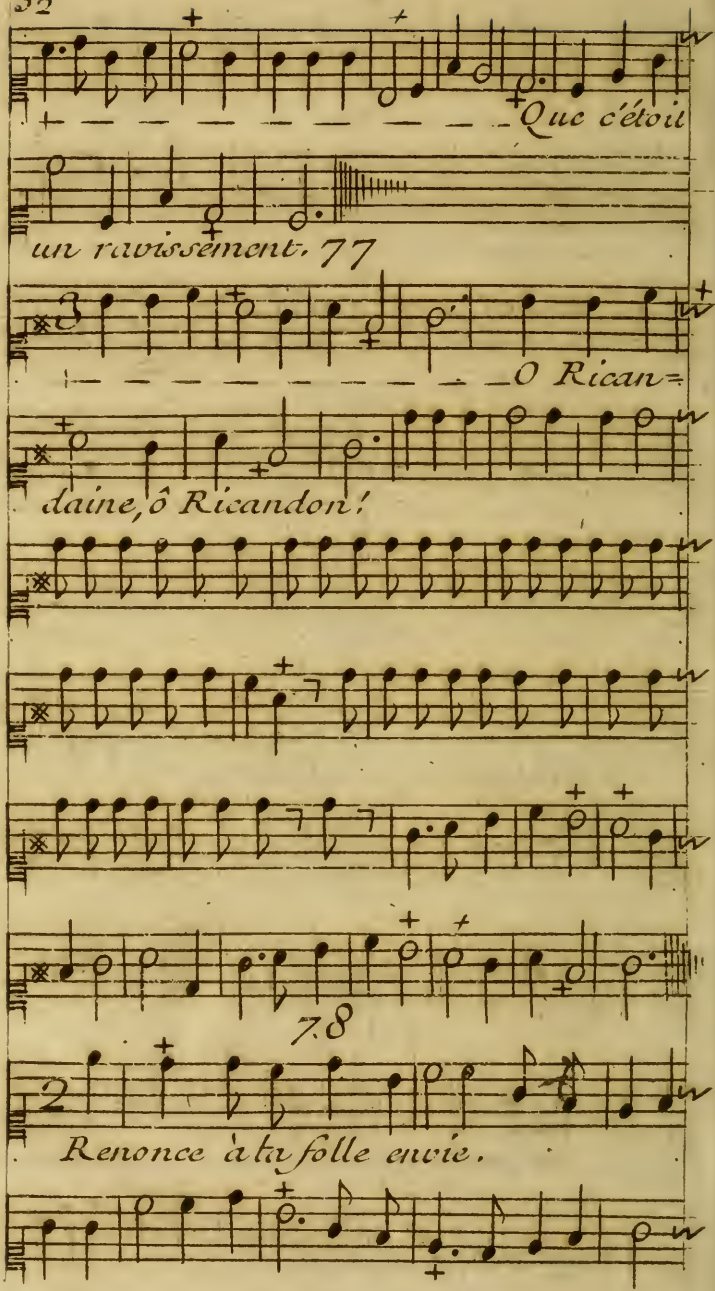

63
Philis, en cherchant son Amant,
64
Baise-moy donc, me disoit Blaise
65
Il faut quand l'amour nous presse.

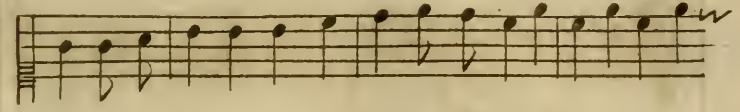

66
Quand je vous ai donné mon cœur
67
Rien n'est si
beau,

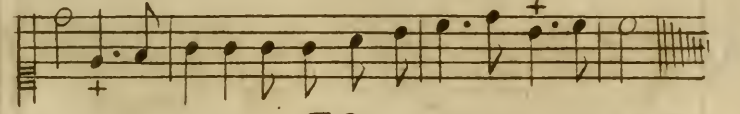

68
Ah! Thérése, quón est aise!
69
Non, je ne veux pas rire
70
Passez


donc, lon lan la. 71
Le Coquetier de Pontoise
72
Vaudeville du Nouveau Monde
73
Le vin a des charmes puissans

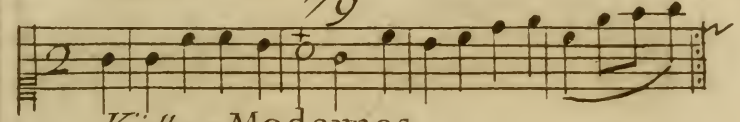

Vous avez bien de
la bonte!
75
Vous qui donnez de l'Amour!
76
Que je regrète mon Amant!


Que c'étoit
un ravissement. 77
O Rican=
daine, ô Ricandon!
78
Renonce à ta folle envie.

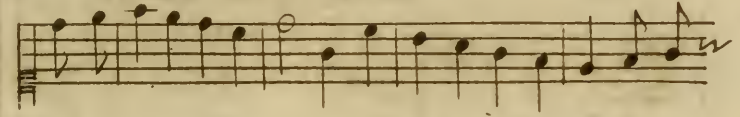


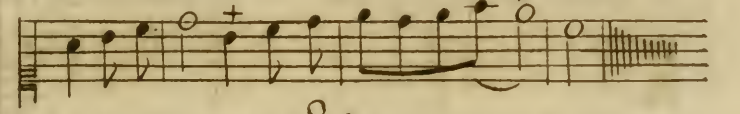


79

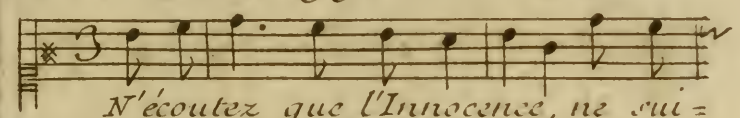


Voielles Modernes

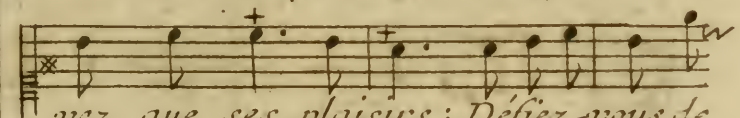




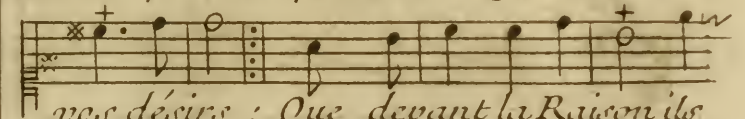
80



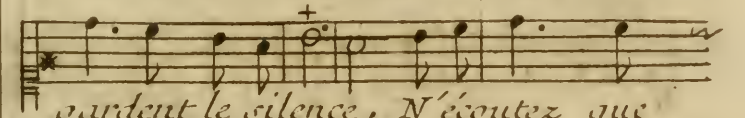
N'écoutez que l'Innocence, ne sui =



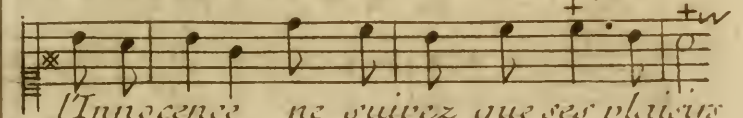
vez que ses plaisirs : Défiez-vous de



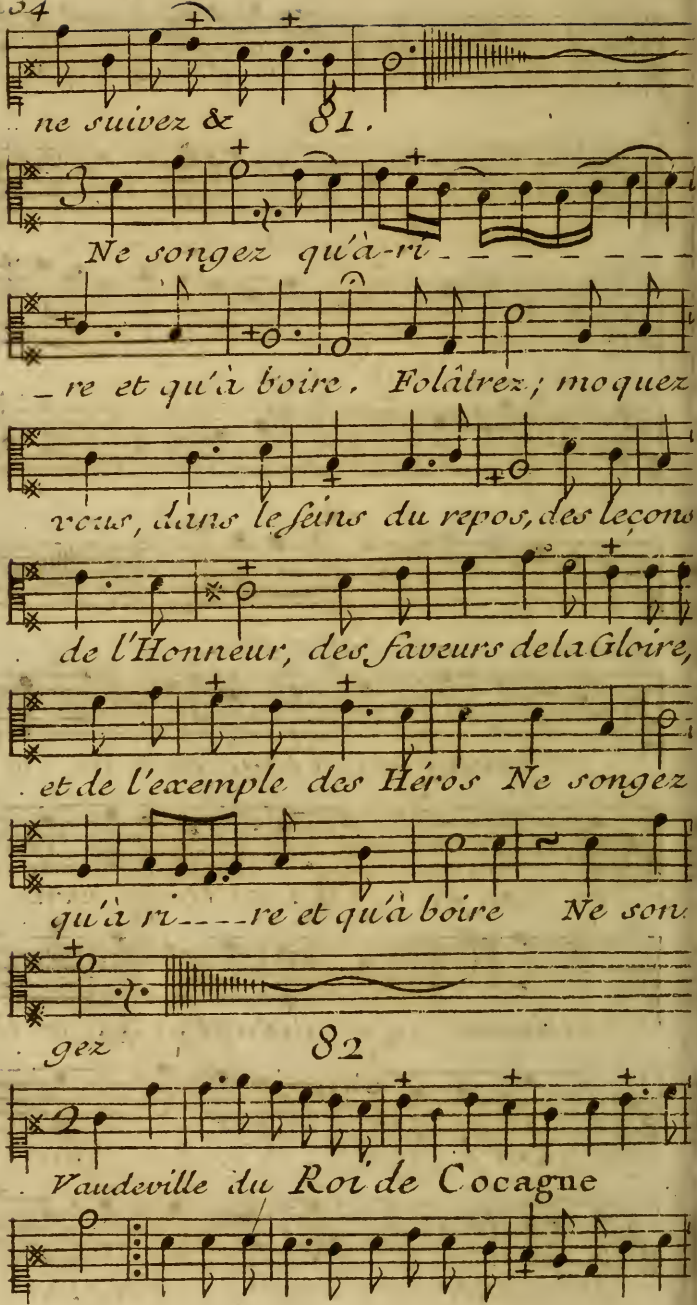
vos désirs ; Que devant la Raison ils

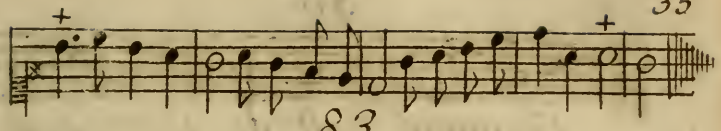


gardent le silence. N'écoutez que

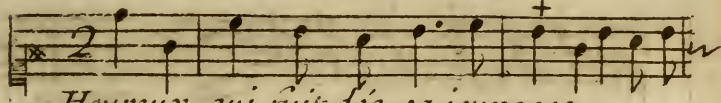


l'Innocence, ne suivez que ses plaisirs,

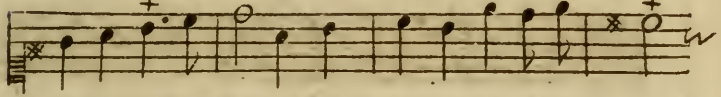

ne suivez &
81.
Ne songez qu'à-ri
re et qu'à boire. Folâtrez; moquez
vous, dans le sein du repos, des leçons
de l'Honneur, des faveurs de la Gloire,
et de l'exemple des Héros Ne songez
qu'à ri re et qu'à boire Ne son
gez
82
Vaudeville du Roi de Cocagne

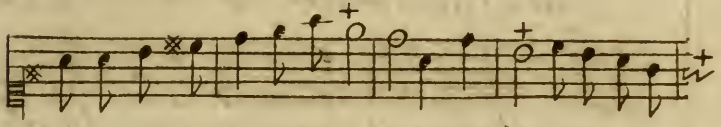


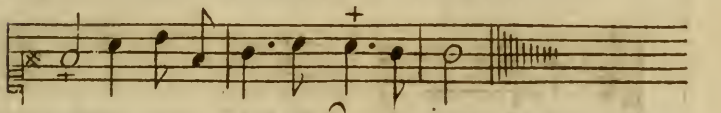
83.



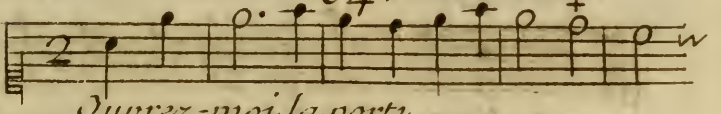
Heureux qui fuit dés sa jeunesse



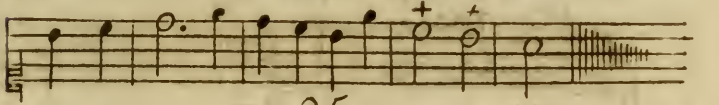




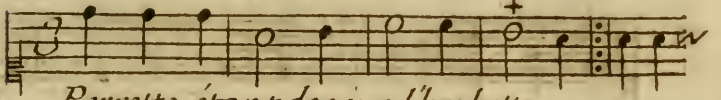
84.



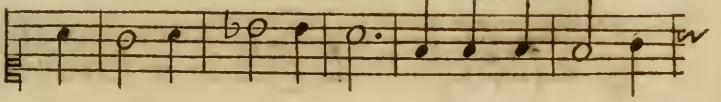
Ouvrez-moi la porte

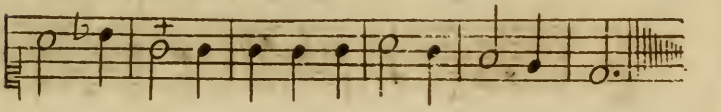


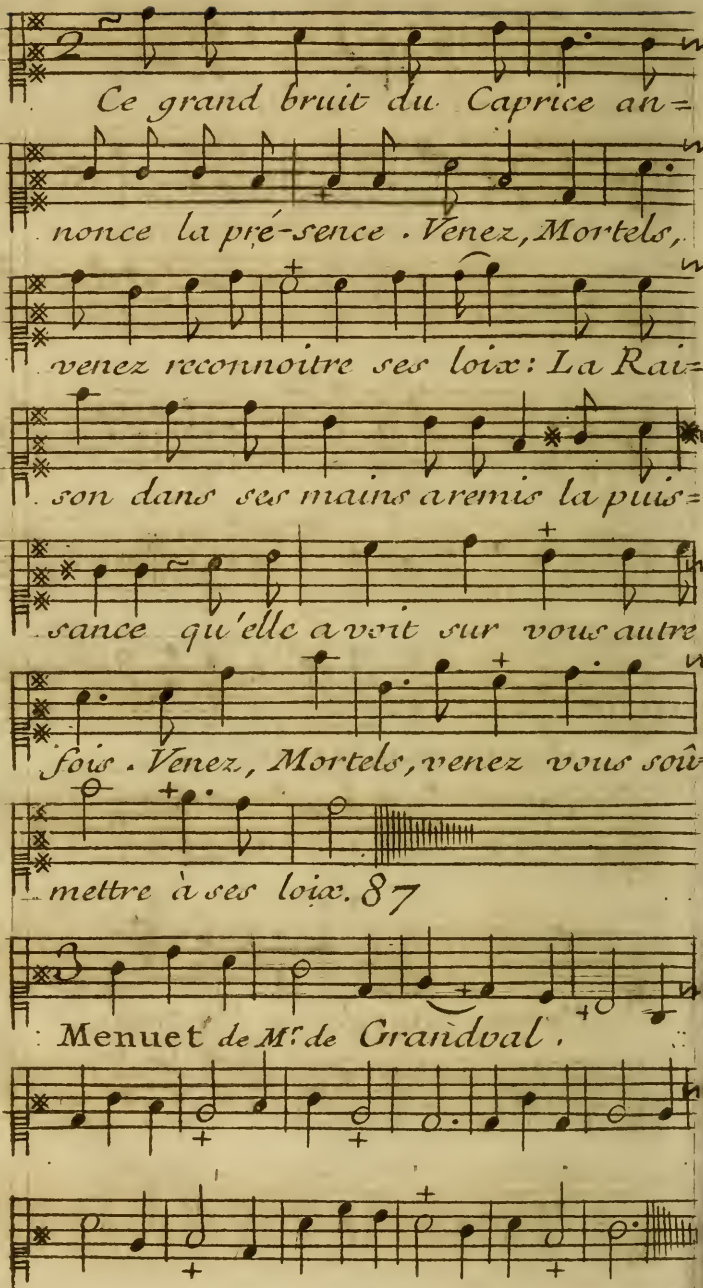
85

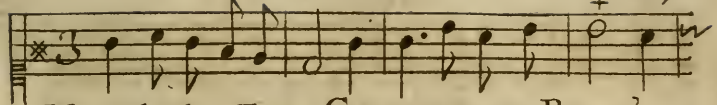


Perrette étant dessus l'herbette

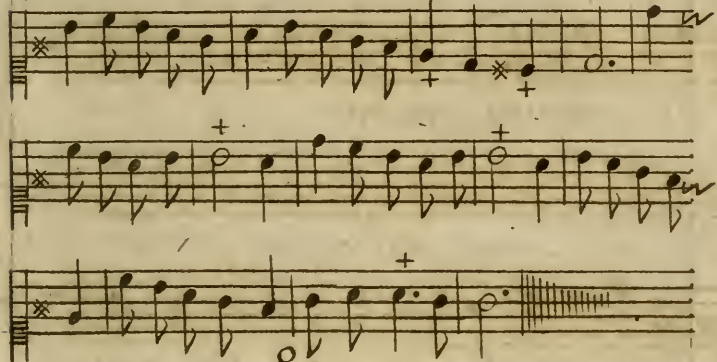




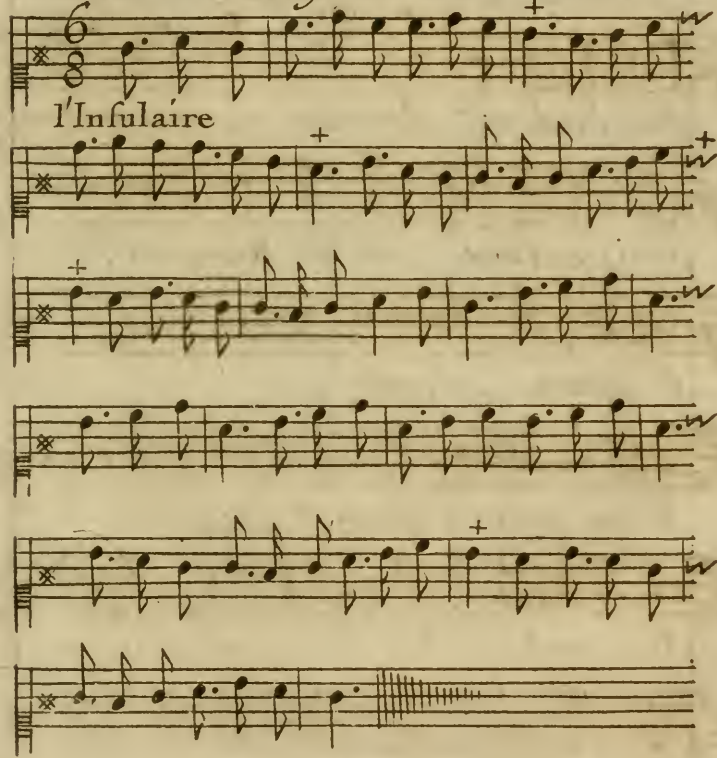

Ce grand bruit du Caprice an=
nonce la pré-sence . Venez, Mortels,
venez reconnoitre ses loix: La Rai=
son dans ses mains a remis la puis=
sance qu'elle avoit sur vous autre
fois . Venez, Mortels, venez vous soû=
mettre à ses loix. 87
Menuet de Mr. de Grandval .



Menuet des Festes Grecques *et* Rom?

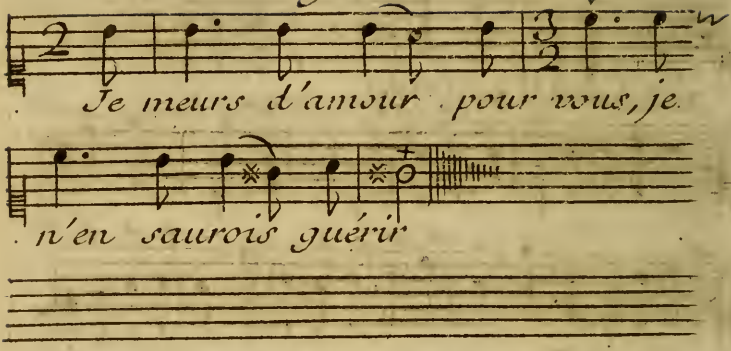


89

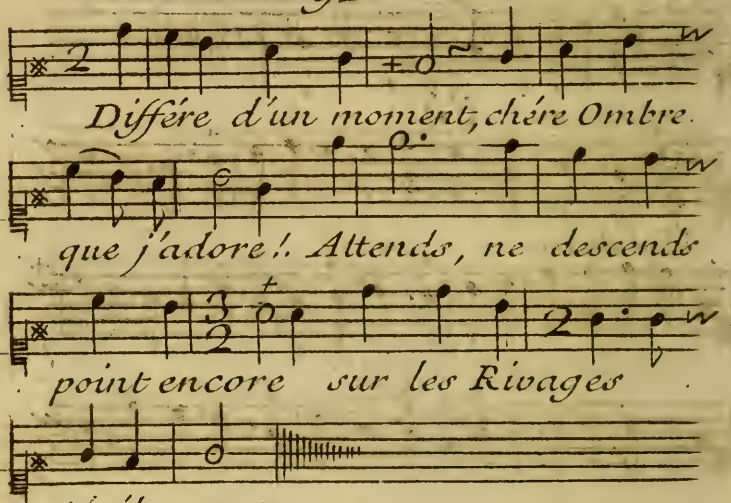


l'Insulaire

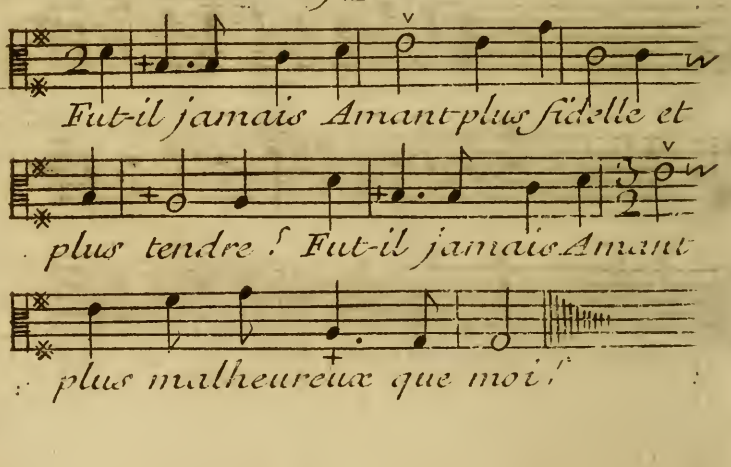
90

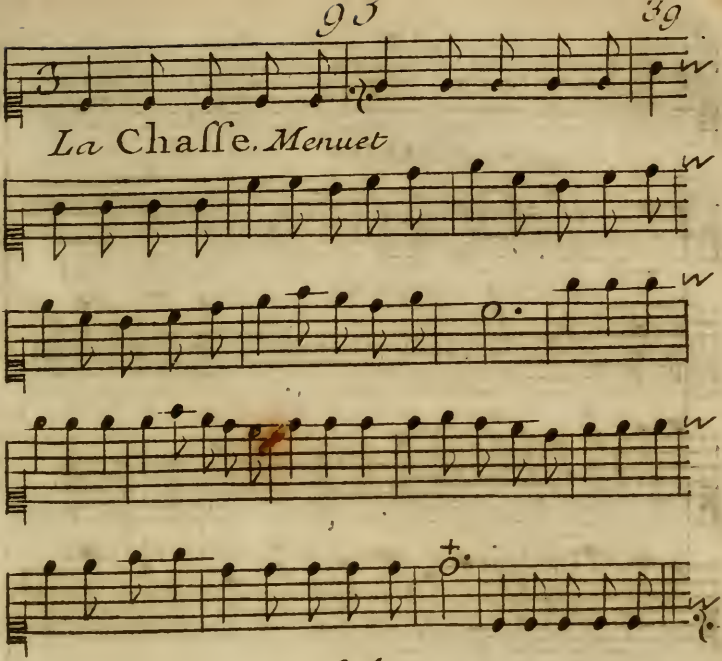

Je meurs d'amour pour vous, je
n'en saurois guérir

91

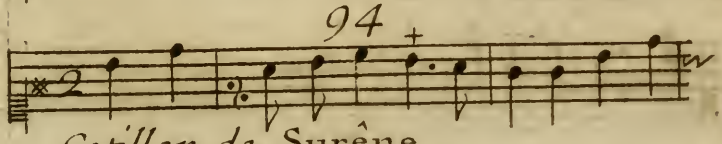

Différe d'un moment, chére Ombre
que j'adore! Attends, ne descends
point encore sur les Rivages
ténébreux

92

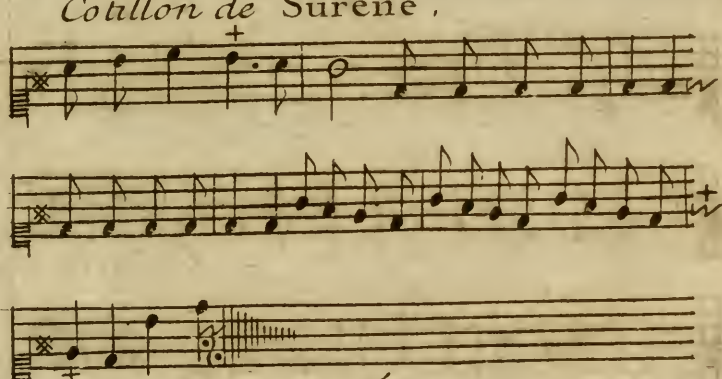

Fut-il jamais Amant plus fidelle et
plus tendre! Fut-il jamais Amant
plus malheureux que moi!

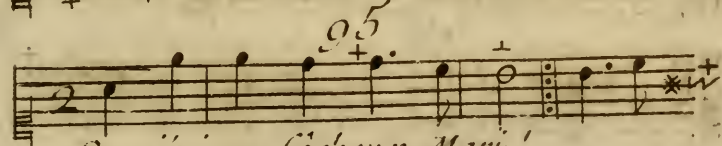


La Chaſſe. *Menuet*

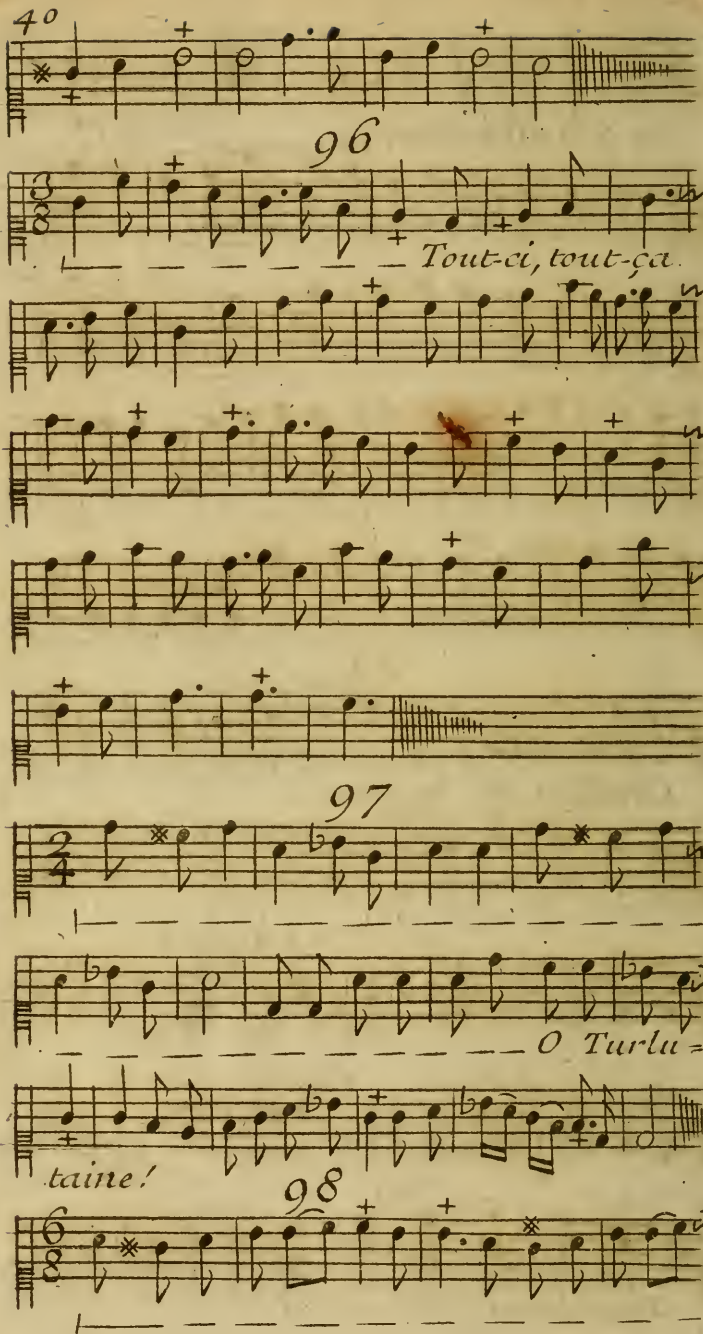


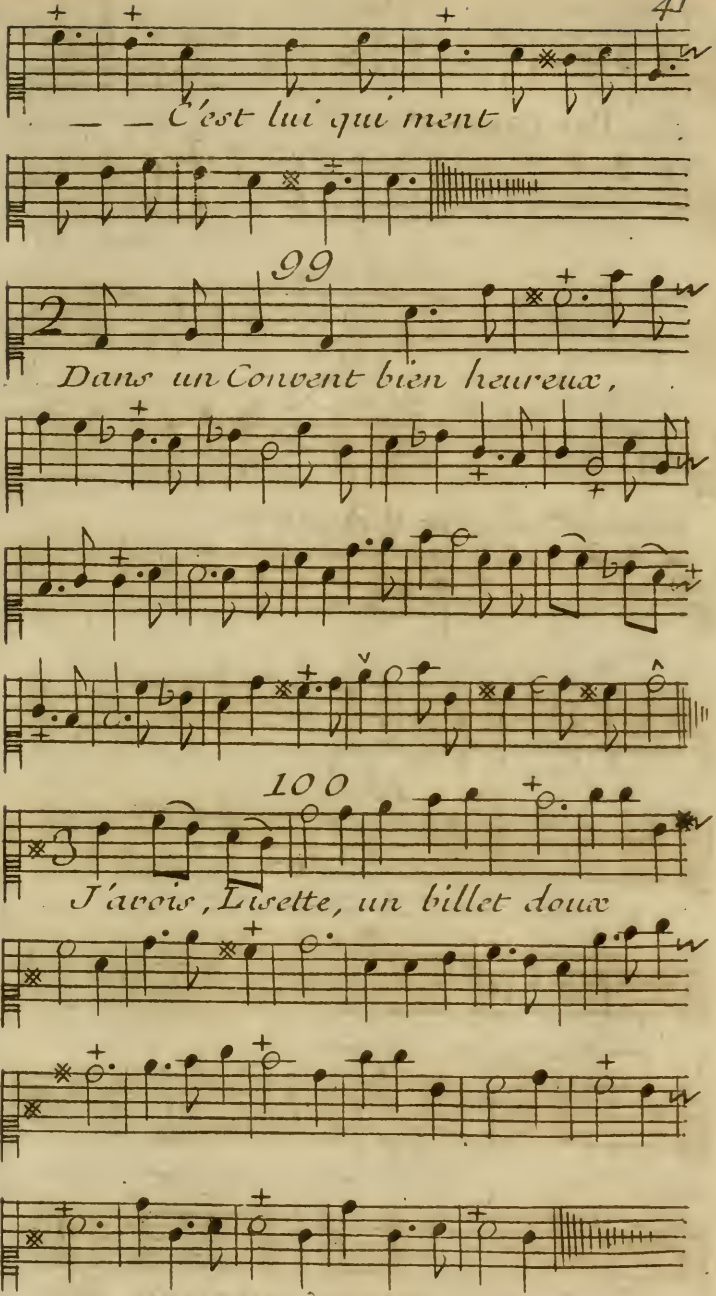
Cotillon de Surêne.



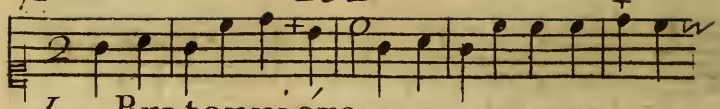


Que j'ai un fâcheux Mari !

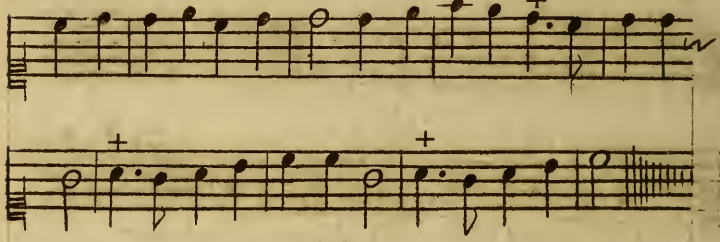

40
96
Tout-ci, tout-ça
97
O Turlu =
taine!
98


C'est lui qui ment
99
Dans un Convent bien heureux,
100
J'avois, Lisette, un billet doux

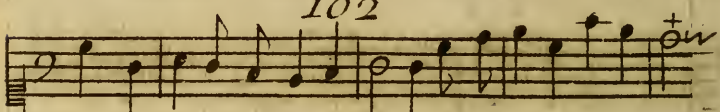
101



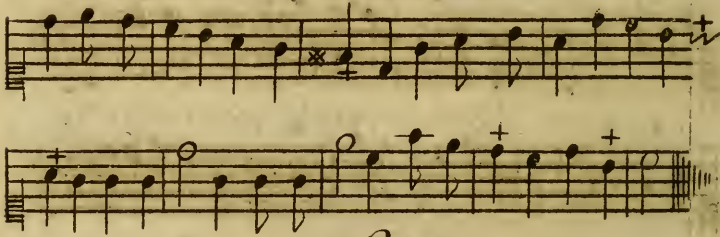
La Bretonnière



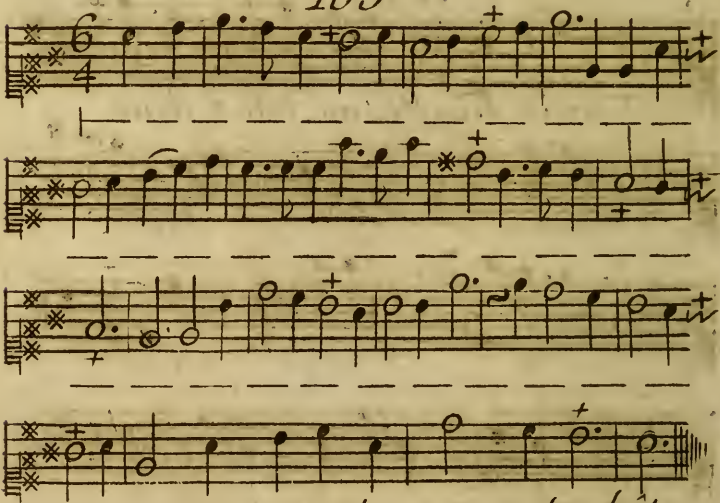
102



Vaudeville du Feu d'Artifice

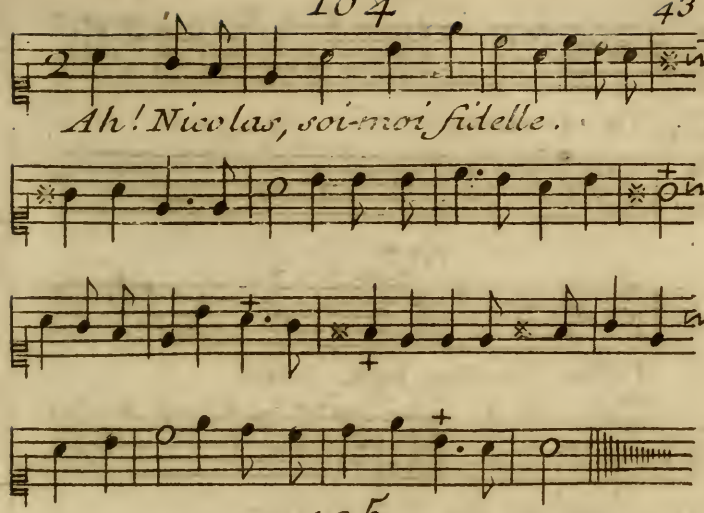


103

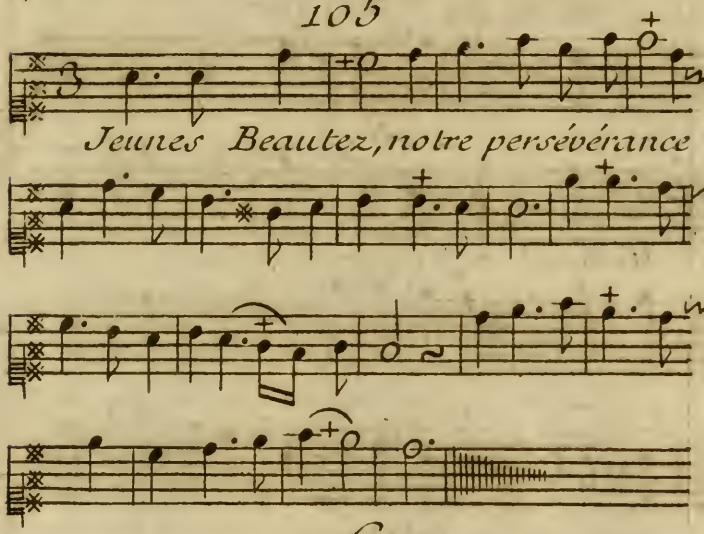


— — — vous comptez sans votre hôte.

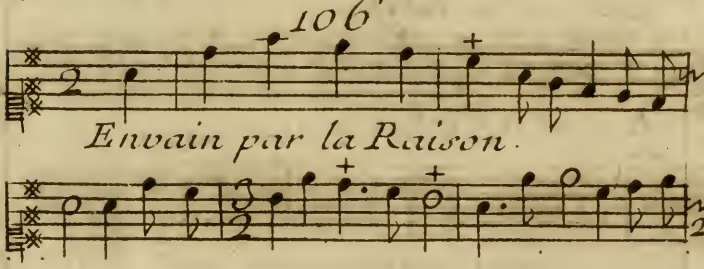
104

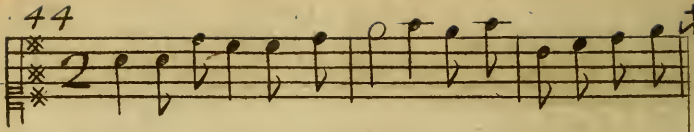

Ah! Nicolas, soi-moi fidelle.

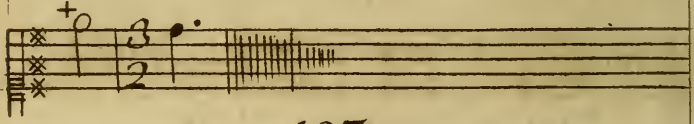
105


Jeunes Beautez, notre persévérance

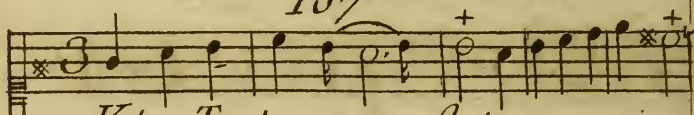
106


Envain par la Raison

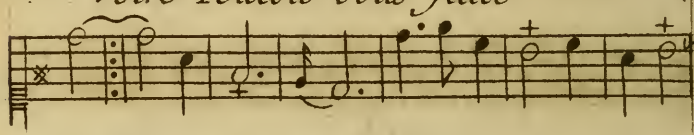


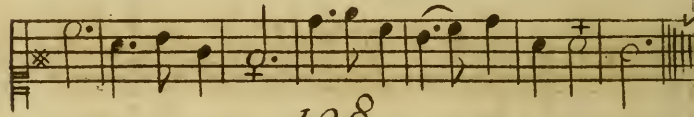


107

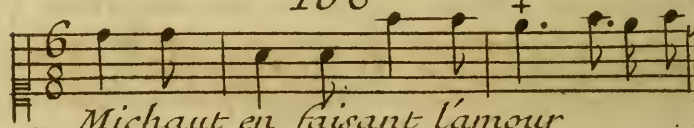


Votre Toutou vous flate

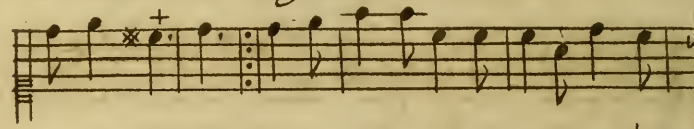


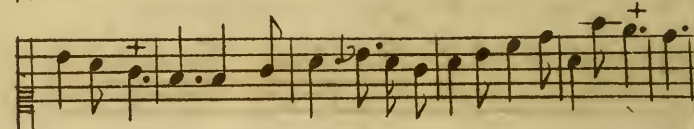


108

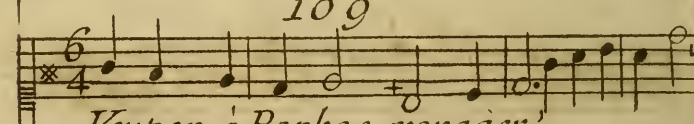


Michaut en faisant l'amour

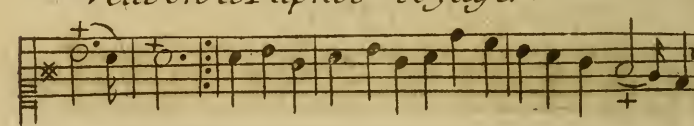


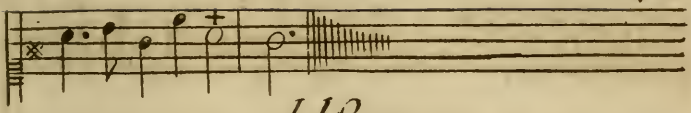


109

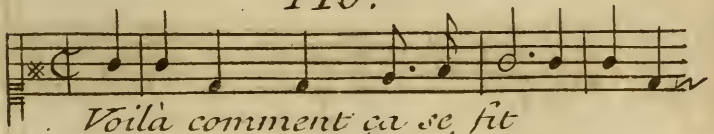


Veut-on à Paphos voyager!

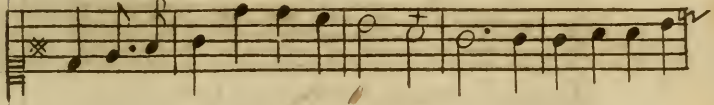


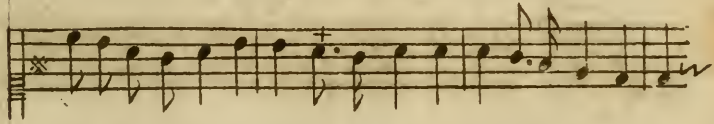


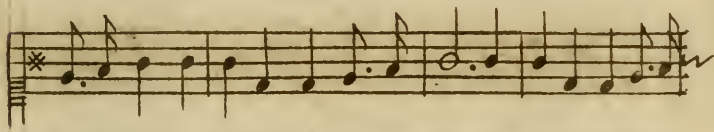
110.

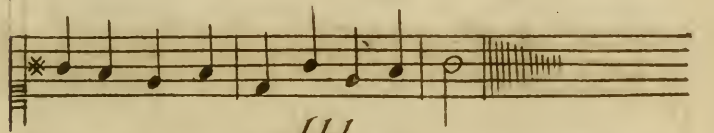


Voilà comment ça se fit

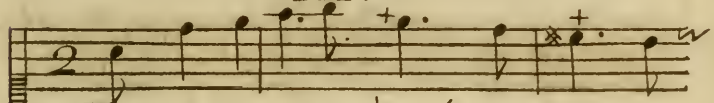




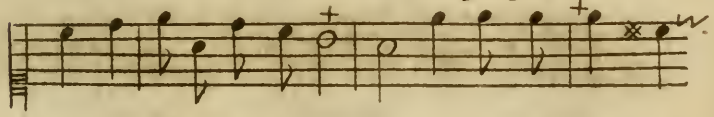


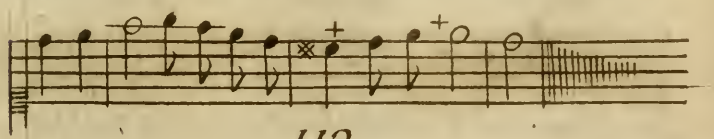


111.

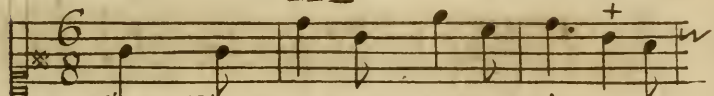


Vous ne songez à ménager

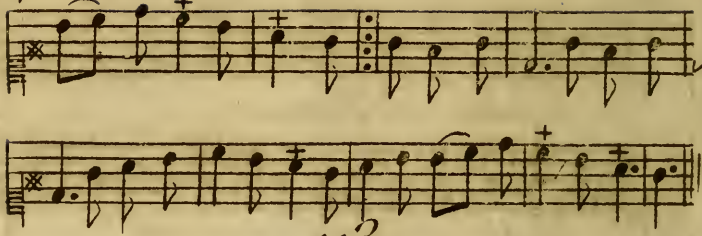




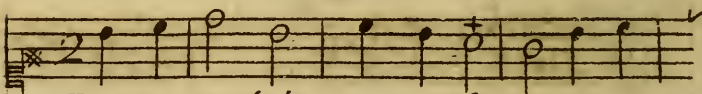
112.



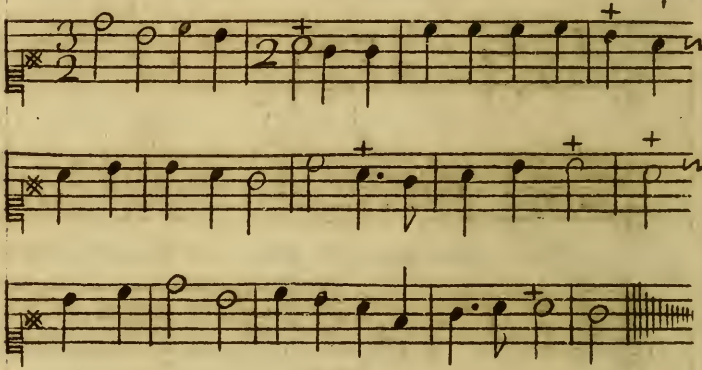
Tian, Piarrot, veux-tu sçavoir



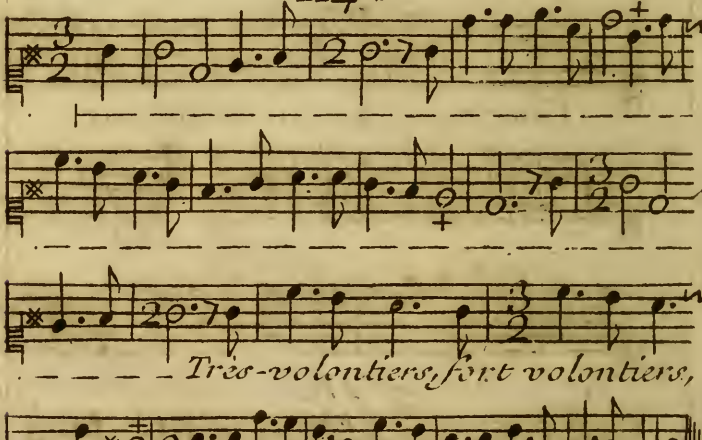
113.



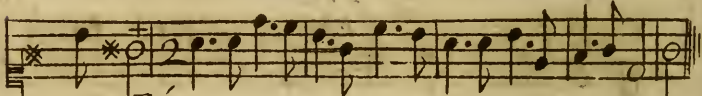
Lucas se plaint que sa femme



114.

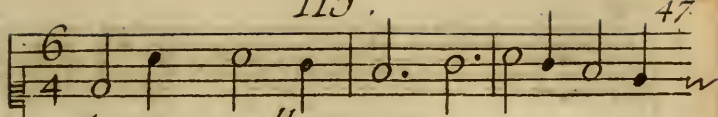


Trés-volontiers, fort volontiers,

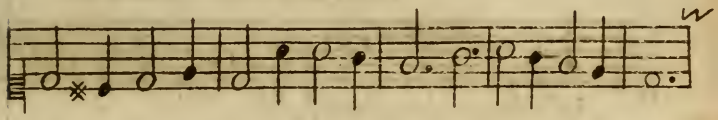


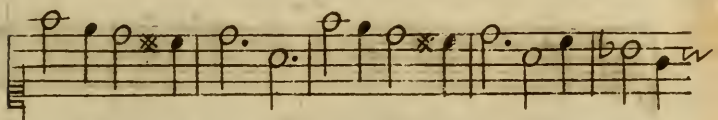
mon Pére

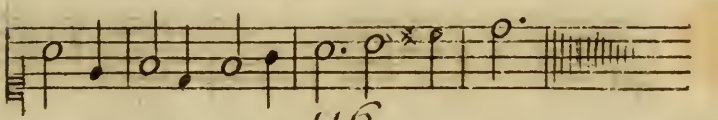
115.



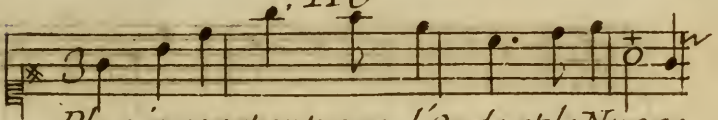
Amans malheureux



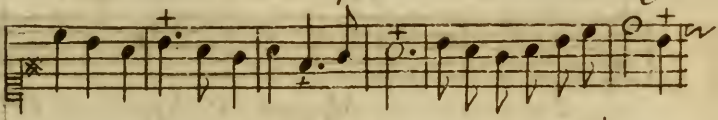


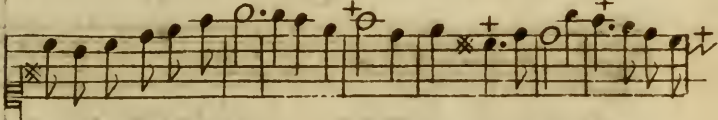


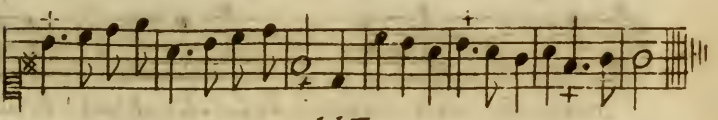
116.



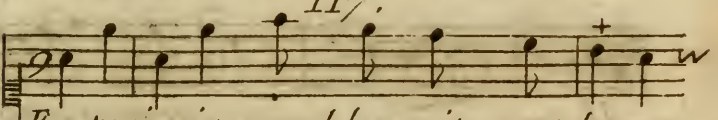
Plus inconstant que l'Onde et le Nuage.



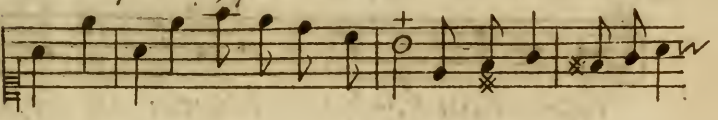


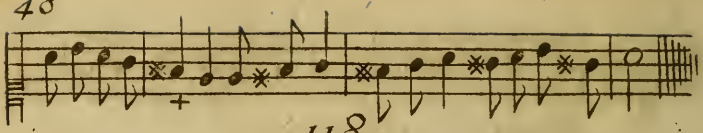


117.

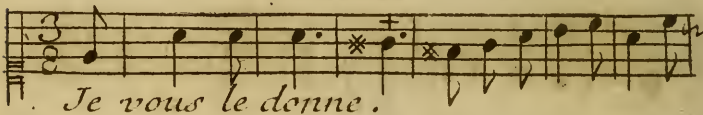


En tapinois, quand les nuits sont brunes

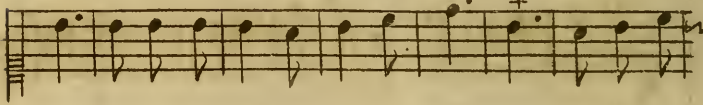


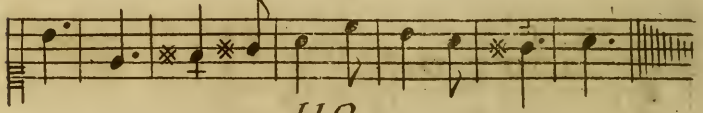


118.

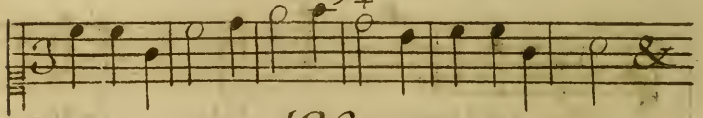


Je vous le donne.

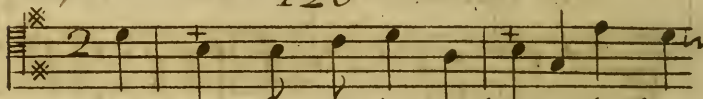




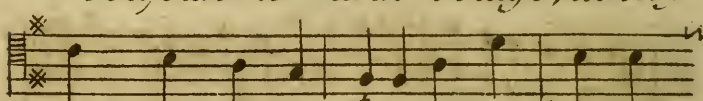
119.



120

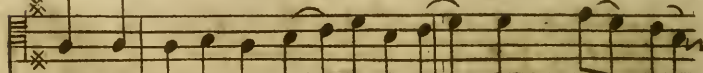


Toujours le Marin volage, de l'Hy=

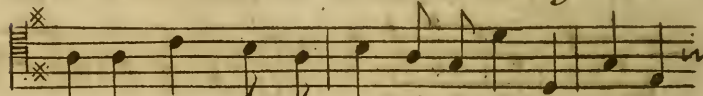


men fuit l'éſclavage; Il prend toujours

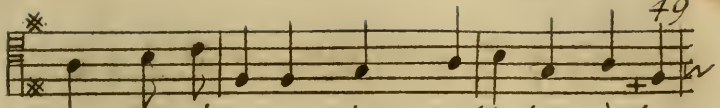
ſon chemin vers l'Iſle du Dieu badin



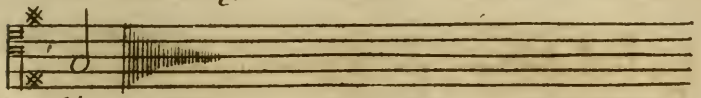
Il s'élé _ _ _ _ _ _ ve un grand o=



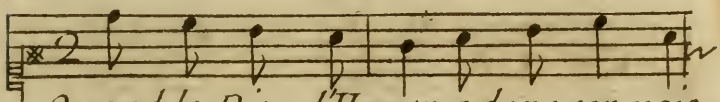
rage, mon Voyageur libertin au Golfe



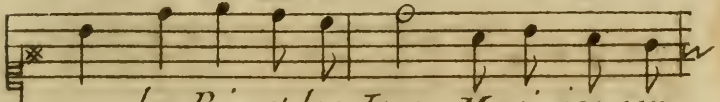
du Mariage vient relâcher à la



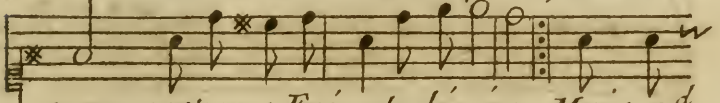
fin. 121.



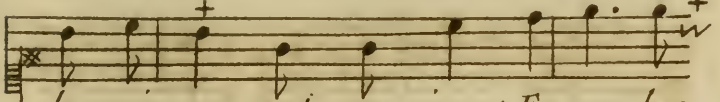
2 Quand le Dieu d'Hymen a dans son vais=



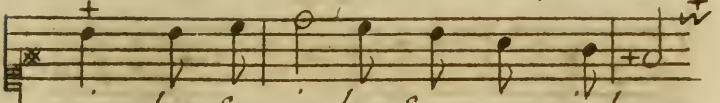
seau les Ris et les Jeux, Mari jouven



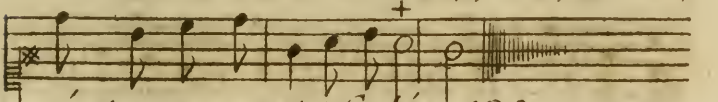
=ceau, cest une Frégate légére : Mais q.d



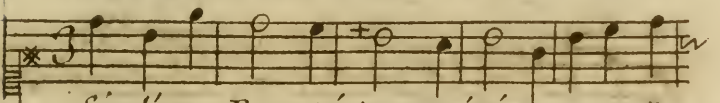
le vaisseau porte un vieux Epoux, les



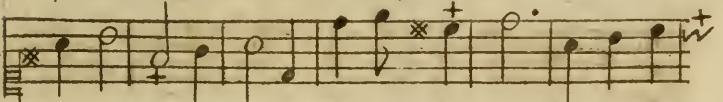
soins, les Soucis, les Soupçons jaloux,

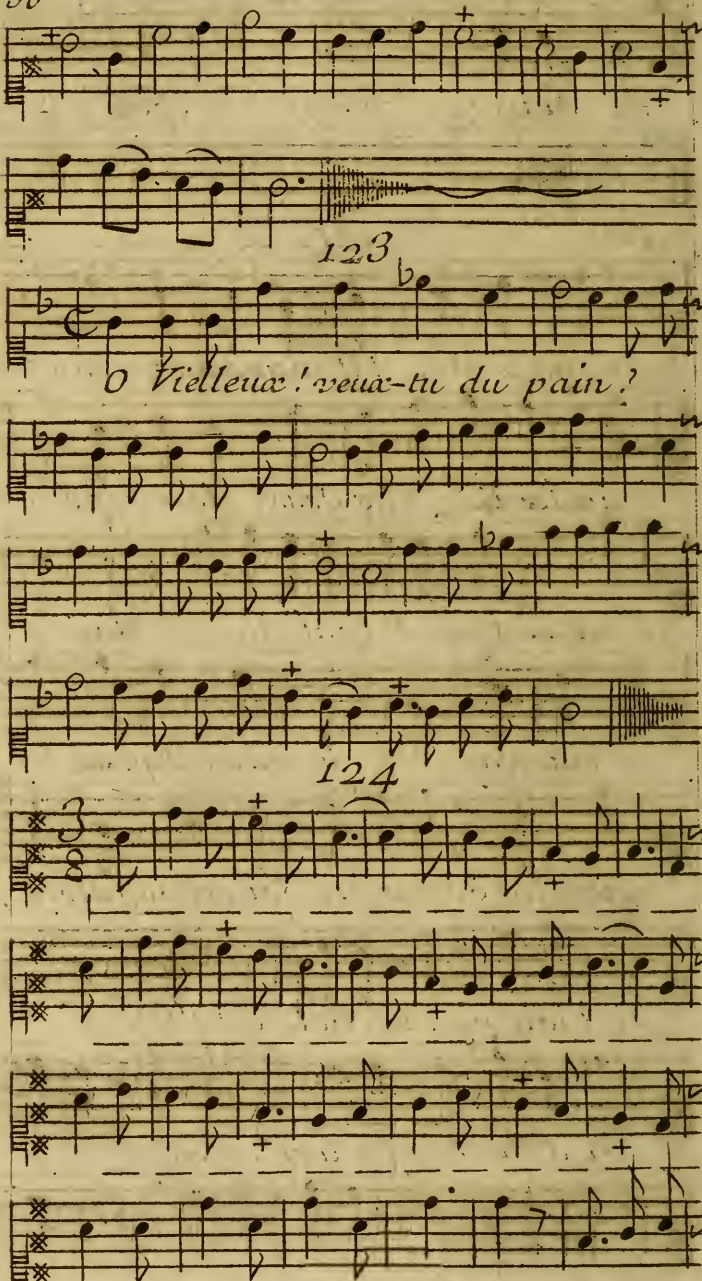


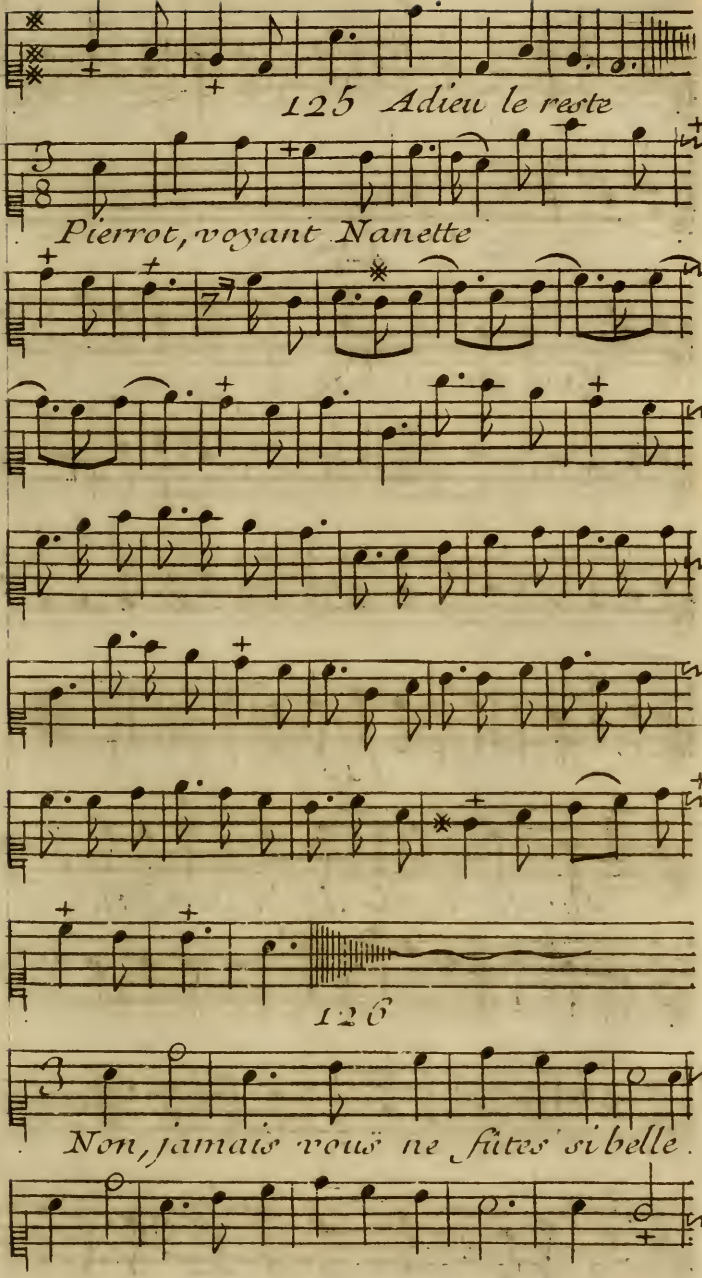
c'est une pesante Galére 122

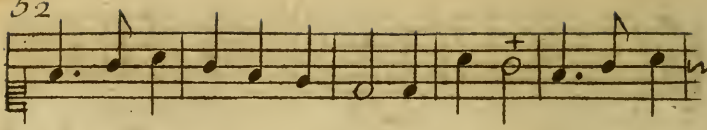


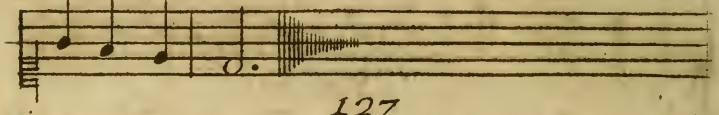
3 Si d'une Beauté trop sévére



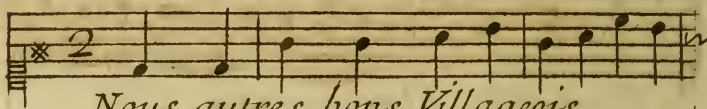

123
O Vieilleux ! veux-tu du pain ?
124


125 Adieu le reste
Pierrot, voyant Nanette
126
Non, jamais vous ne fûtes si belle.

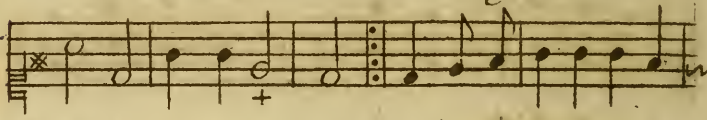


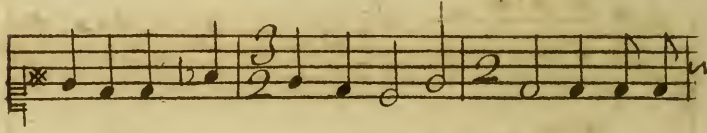


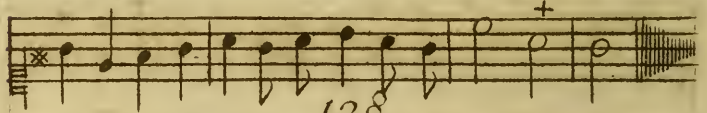
127



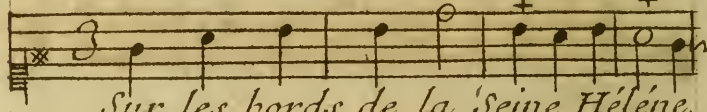
Nous autres bons Villageois



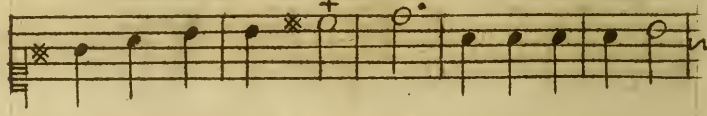


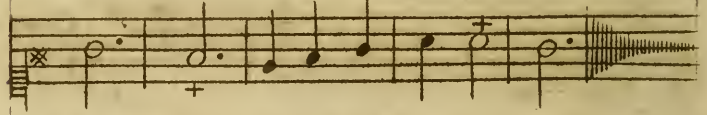


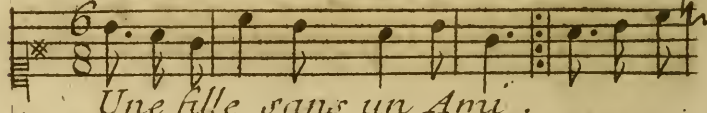
128



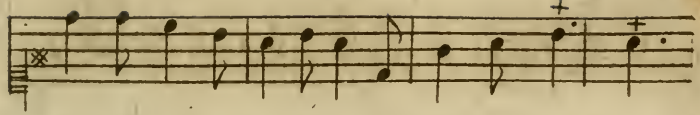
Sur les bords de la Seine Héléne.

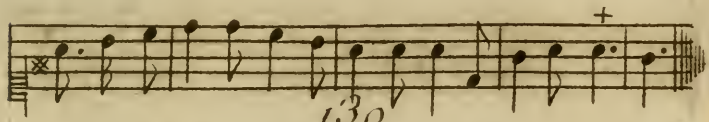




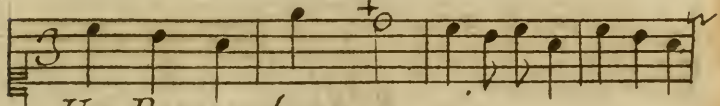


Une fille sans un Ami .

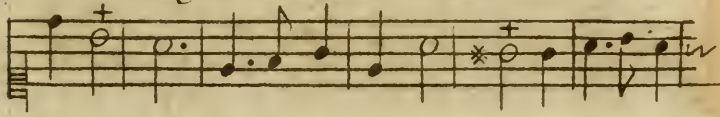


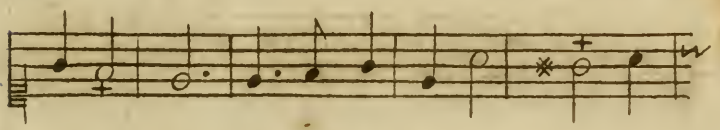


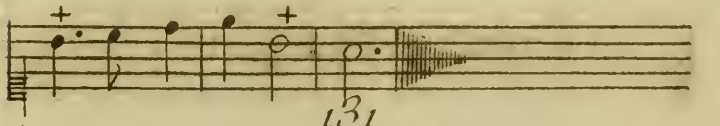
130



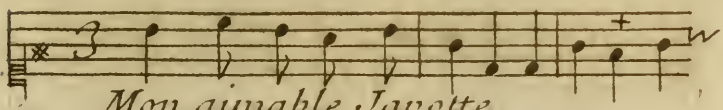
Un Berger dans un coin



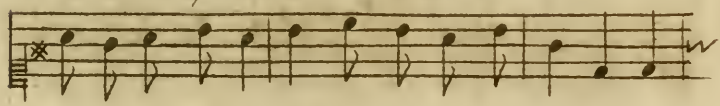


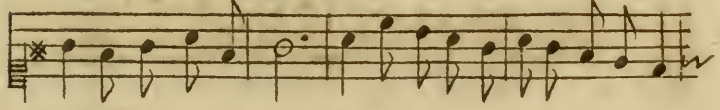


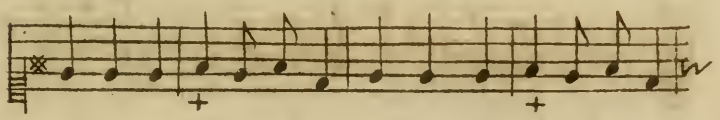
131

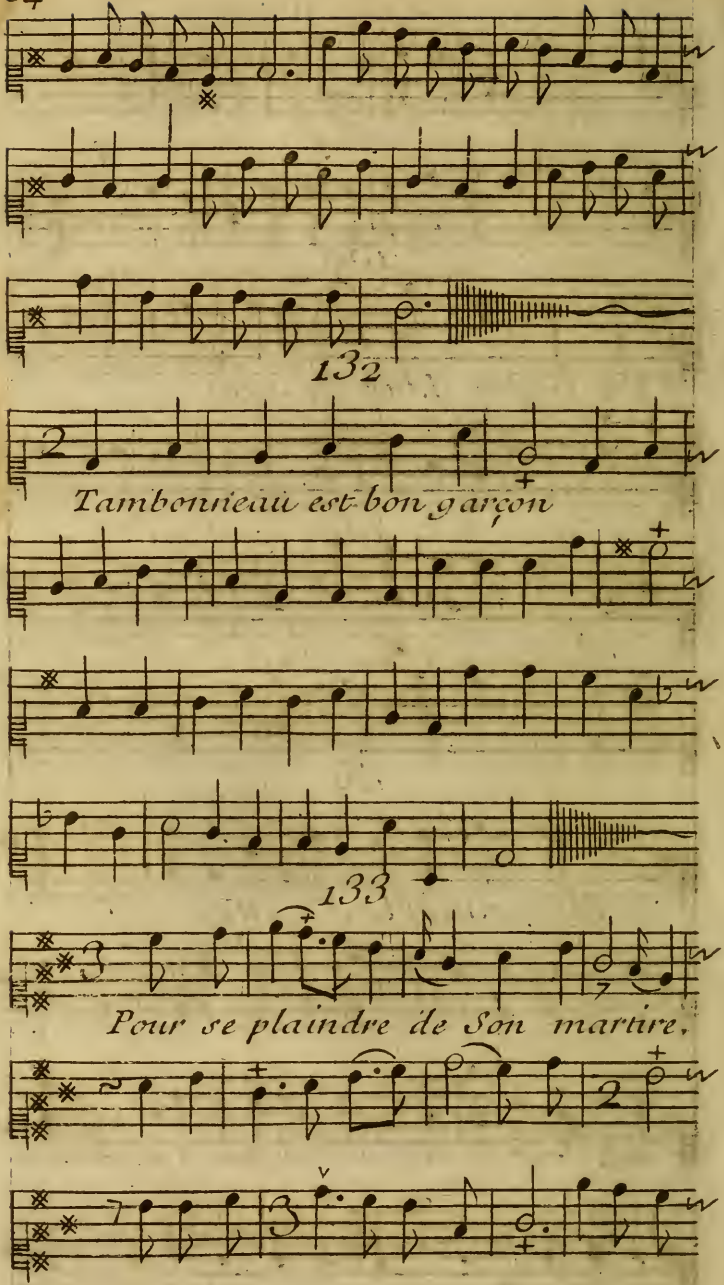


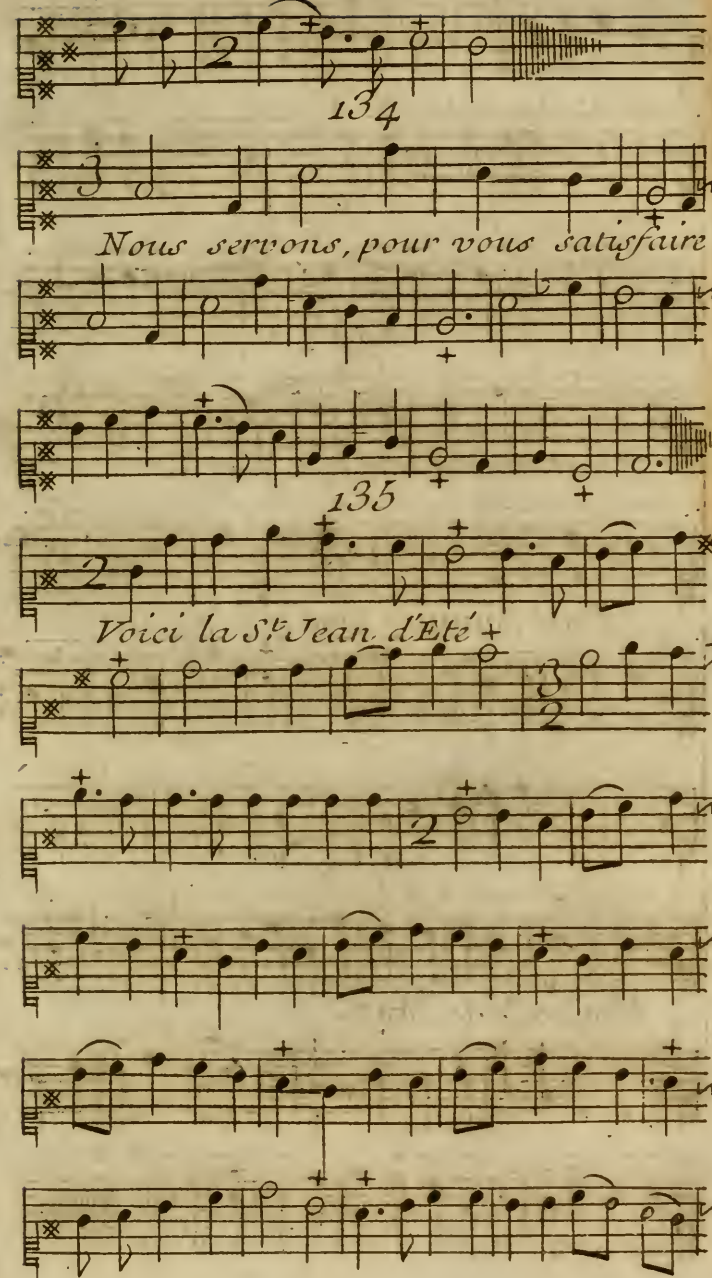
Mon aimable Javotte,



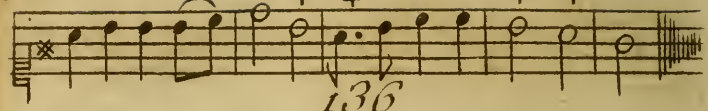


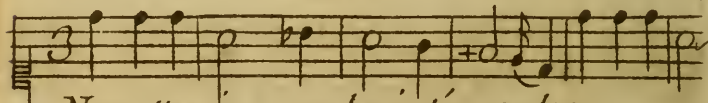



132
Tambourieau est bon garçon
133
Pour se plaindre de Son martire.

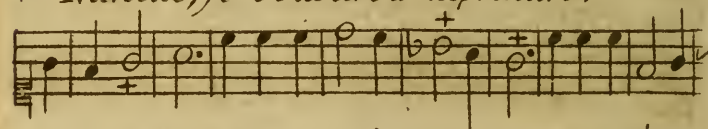

134
Nous servons, pour vous satisfaire
135
Voici la St Jean d'Eté

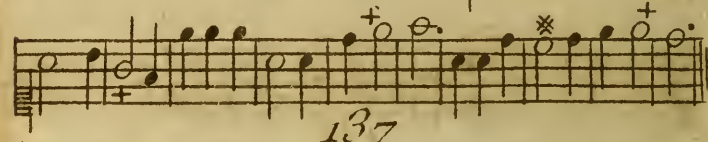
136



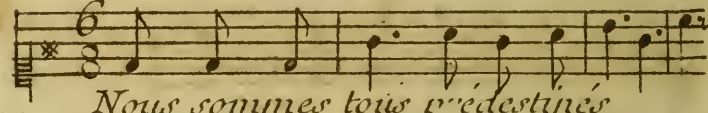


Nanette, je vous dirois tû prendre.

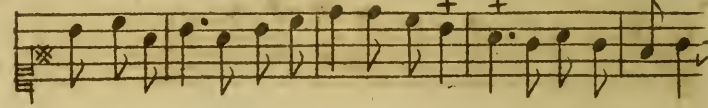


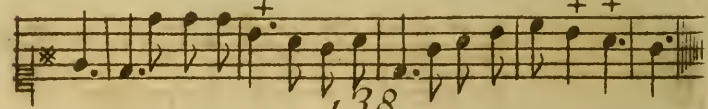


137

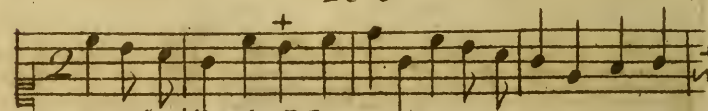


Nous sommes tous prédestinés

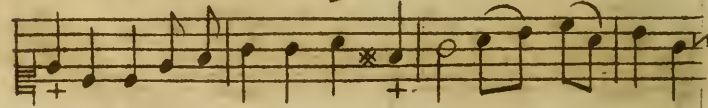


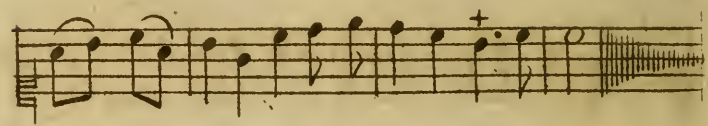


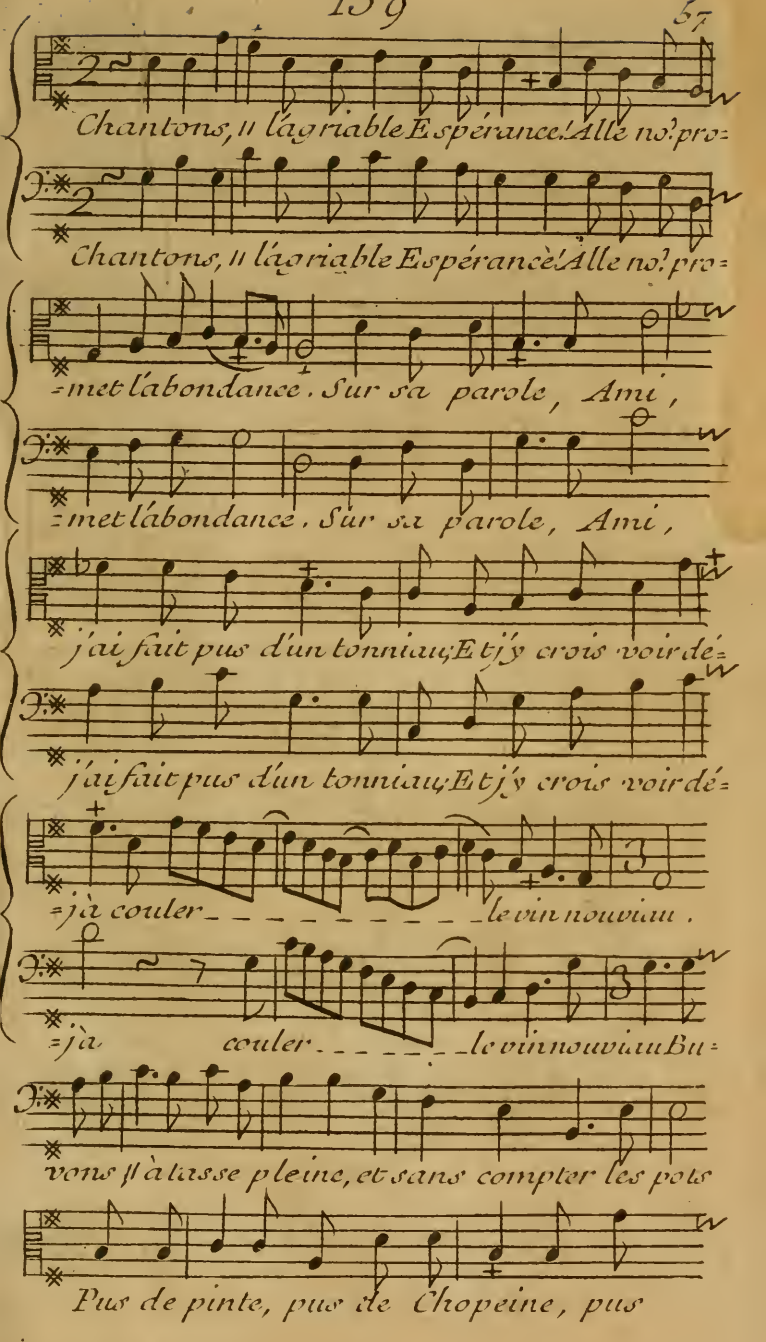
138

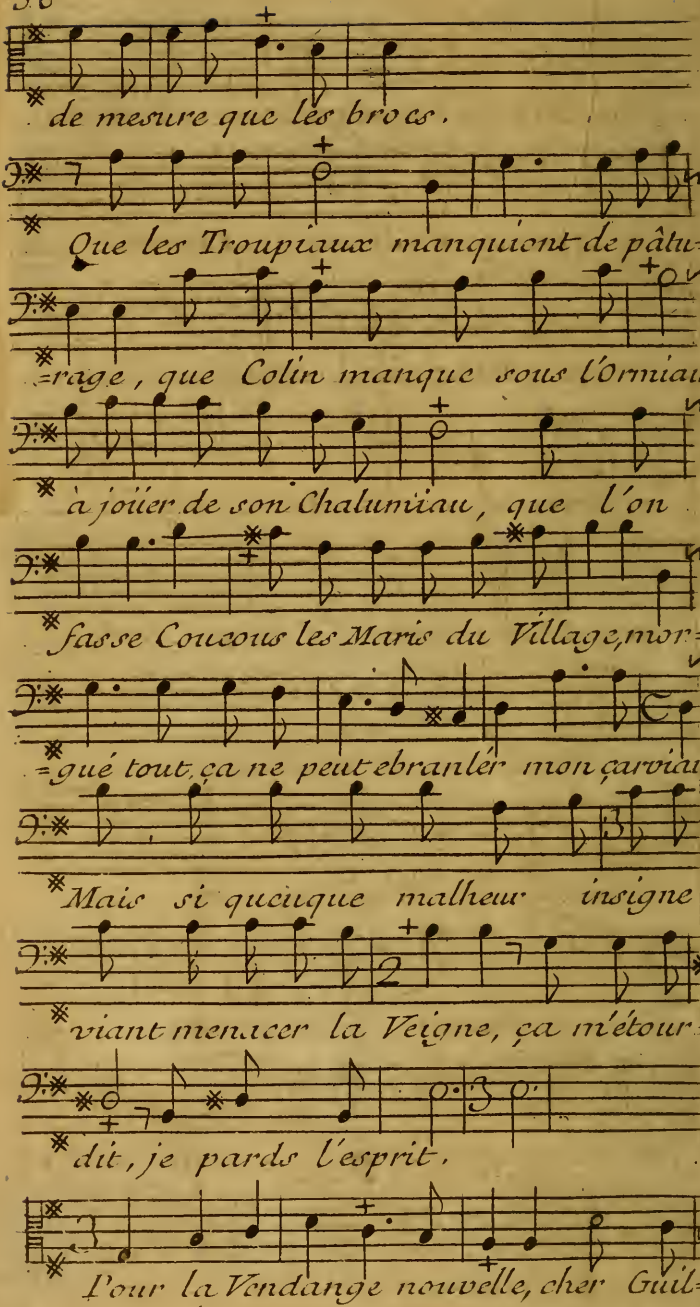


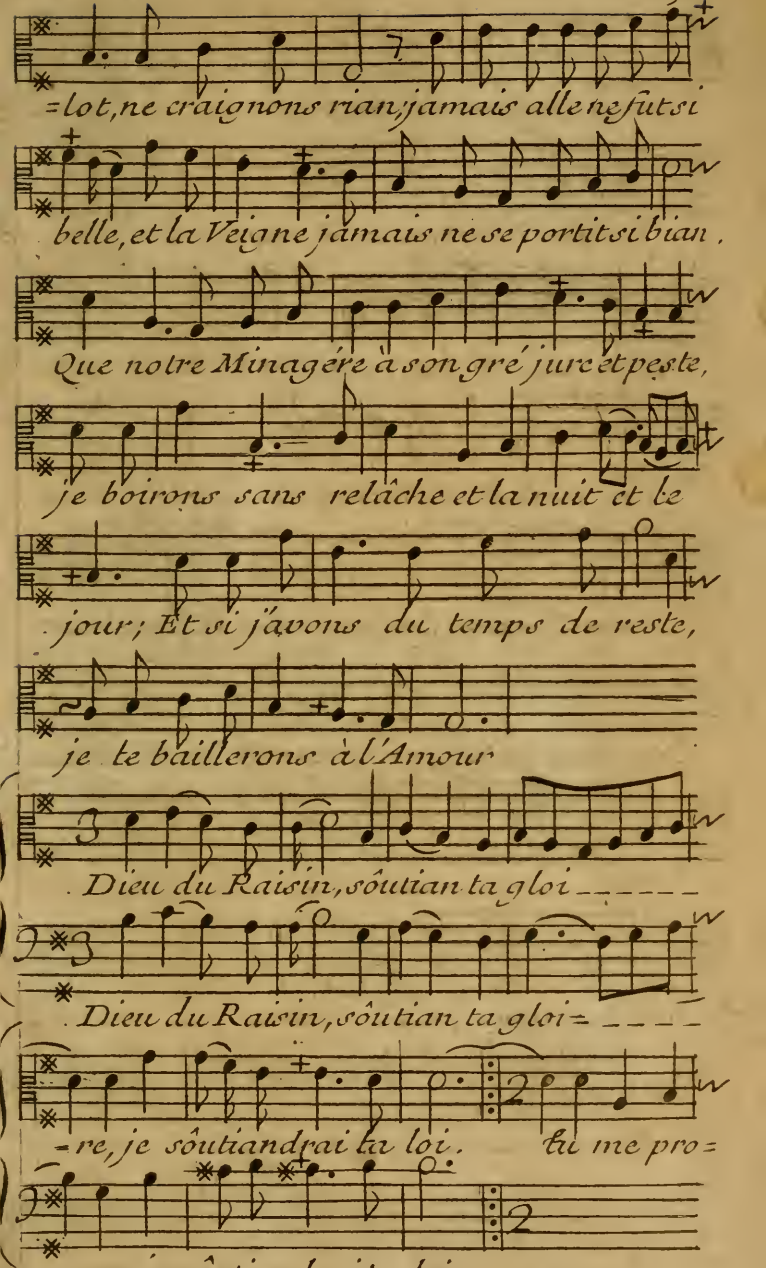
Vaudeville du May.



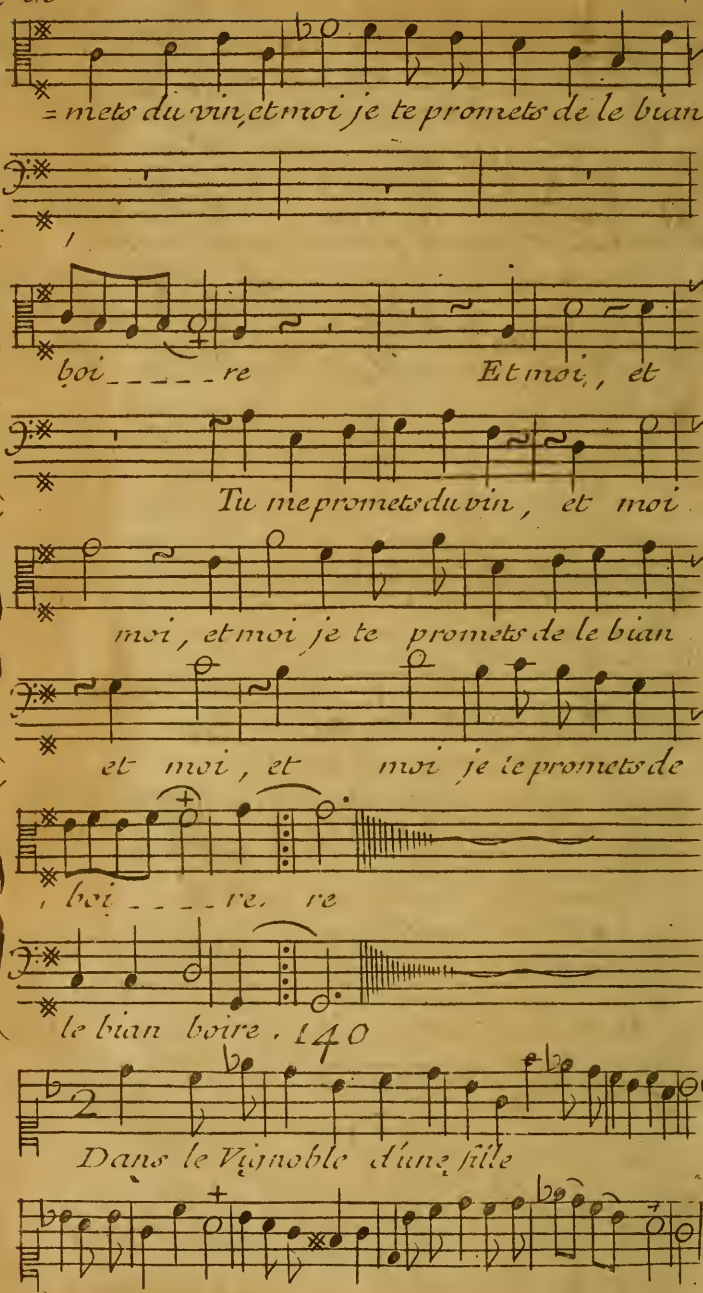



Chantons, il la gr iable Espérance! Alle no! pro=
Chantons, il la gr iable Espérance! Alle no! pro=
=met l'abondance. Sur sa parole, Ami,
=met l'abondance. Sur sa parole, Ami,
j'ai fait pus d'un tonniau; Et j'y crois voir dé=
j'ai fait pus d'un tonniau; Et j'y crois voir dé=
=jà couler le vin nouviau.
=jà couler le vin nouviau Bu=
vons il à lasse pleine, et sans compter les pots
Pus de pinte, pus de Chopeine, pus


de mesure que les bras.
Que les Troupiaux manquient de pâtu=
=rage, que Colin manque sous l'Ormiau
à joüer de son Chalumiau, que l'on
fasse Coucous les Maris du Village, mor=
=gué tout ça ne peut ebranler mon cerviau:
Mais si quelque malheur insigne
viant menacer la Veigne, ça m'étour=
dit, je pards l'esprit.
Pour la Vendange nouvelle, cher Guil=


=lot, ne craignons rian, jamais alle ne fut si
belle, et la Veigne jamais ne se portit si bian,
Que notre Minagére à son gré jure et peste,
je boirons sans relâche et la nuit et le
jour; Et si j'avons du temps de reste,
je te baillerons à l'Amour
Dieu du Raisin, sôutian ta gloi
Dieu du Raisin, sôutian ta gloi=
=re, je sôutiandrai ta loi. Tu me pro=
=re, je sôutiandrai ta loi.

60


= mets du vin, et moi je te promets de le bian
boi _ _ _ _ re
Et moi, et
Tu me promets du vin, et moi
moi, et moi je te promets de le bian
et moi, et moi je te promets de
boi _ _ _ re. re
le bian boire. 140
2
Dans le Vignoble d'une fille

FIN